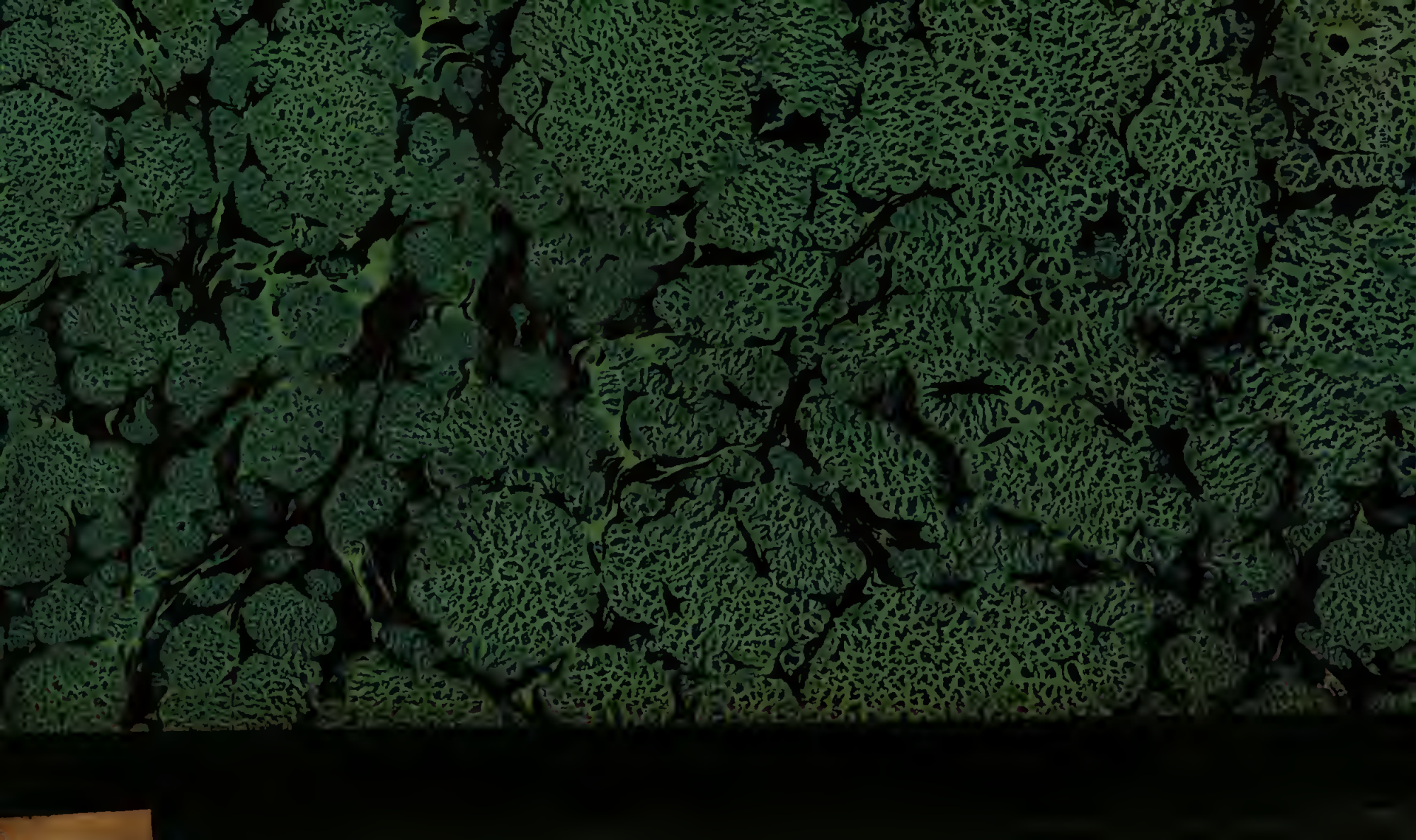
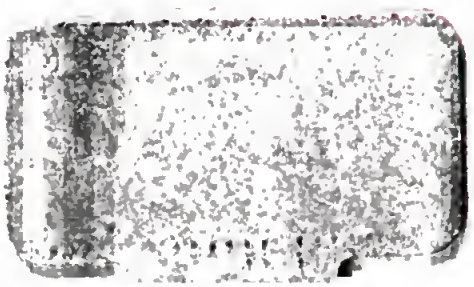


1907.

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~1232~~ 1305
Sala Grande
Scansia 18 Palchetto 1
N.° d'ord. ~~5~~ 24



Plat. XVIII 1.(1

SBN 580251

# DESCRIPTION HISTORIQUE DES CHATEAU, BOURG ET FOREST DE FONTAINEBLEAU,

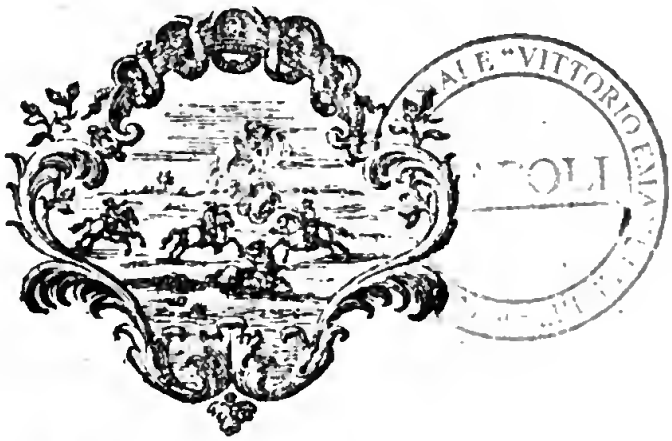
*CONTENANT*

Une Explication Hiſtorique des Peintures, Tableaux, Reliefs, Statuës, ornemens qui s'y voyent; & la vie des Architectes, Peintres & Sculpteurs qui y ont travaillé.

*Enrichie de pluſieurs Plans & Figures.*

Par M. L'ABBE' GUILBERT, P. d. P. du Roy.

TOME I.




A PARIS,

Chez ANDRE' CAILLEAU, Place du Pont Saint Michel, du côté du Quay des Auguſtins, à S. André.

M. DCC. XXXI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

A

# MONSIEUR DE BERINGHEN,

## PREMIER ECUYER DU ROY,

Ancien Meſtre de Camp de Cavalerie, Commandeur des Ville & Citadelle de Châlon ſur Saône, Lieutenant Général pour Sa Majeſté de la Province de Bourgogne, Marquis d'Huxelles, Châteauneuf, &c.

MONSIEUR,

*J'aurois regardé comme un devoir indiſpenſable de ſupprimer tout élo-*

*ge, & toute apparence d'Epître Dédicatoire en mettant ce Livre ſous votre Protection, ſi mon attention à vous plaire avoit pû me juſtifier & authoriſer mon ſilence. Mais redevable au Public encore plus qu'à moi-même, il ne me pardonneroit point de laiſſer échapper l'occaſion de vous marquer ma reconnoiſſance & mon attachement. Il me reprocheroit qu'on ne peut aſſez loüer une modeſtie qui ſe croit au-deſſous de tout éloge, & que je pouvois, ſans vous déplaire, lui payer le tribut qu'il attendoit de moi.*

*Combattu également,* MONSIEUR, *par l'envie de macquitter envers le Public, & par le deſir de ſuivre vos ordres, je ne pouvois ſatisfaire à ce double devoir, qu'en rappellant les glorieux témoignages que pluſieurs*

*de nos Princes, & ſurtout la Reine* ANNE D'AUTRICHE, *& le plus grand Roy du Monde* LOUIS XIV. *qui ſçût toûjours couronner le vrai mérite, ont rendu en plus d'une occaſion à vos illuſtres Ayeux.*

*Quel droit n'avés-vous point*, MONSIEUR, *à leur gloire, & ſi vous n'avés pû la mériter alors que vous n'étiés point, ne vous devient-elle pas perſonnelle à preſent que vous faites revivre l'eſprit qui anima ces grands Hommes.*

*Des loüanges ſi peu ſuſpectes ne doivent*, MONSIEUR, *m'être interdites, & le Lecteur me ſçaura toûjours gré de ne lui préſenter pour votre éloge que ce qu'un grand Roy n'a publié de vos Ancêtres, que pour être repeté de leurs Deſcendans qui ſe rendroient dignes d'eux.*

# EPITRE.

*Heureux ! ſi me conformant ,* MONSIEUR, *à votre volonté , en rendant cependant à la Vertu l'hommage qu'il eſt impoſſible de lui refuſer , je puis du moins par mon ſilence , vous donner quelques foibles marques du reſpectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
L'ABBE' GUILBERT.

# AVERTISSEMENT.

JE n'ai entrepris cette Deſcription que dans le deſſein de la donner au Public. Je ne me ferai point un mérite auprès de lui d'ordres réïterés ou de vives ſollicitations pour la mettre au jour. Les empreſſemens de mes amis n'ont fait que ſeconder la volonté où j'étois d'être de quelque utilité aux Voyageurs, & leurs conſeils n'ont ſervi qu'à me perſuader que la plus grande partie de ceux qui viennent viſiter ce Château, ne le connoiſſent pas plus que je ne le connoiſſois moi-même, lorſque j'ai été chargé de l'éxaminer. Je n'ai rien négligé depuis pour répondre à leurs intentions. Peintures, Sculptures, Reliefs, Fondation de Bâtimens, Rois ſous leſquels ils ont été élevés, Artiſtes qui y ont été employés,

Evenemens remarquables qui y ſont arrivés, tout a été le ſujet de mes recherches, & j'oſe aſſurer que je les ai faites avec l'éxactitude qu'on peut attendre d'un homme capable de ſe tromper, mais qui cherche uniquement le vrai. Je n'ai donné pour certain que ce qu'un mûr éxamen m'a fait croire tel; & comme douteux que ce que je n'ai pû appuyer de preuves ſuffiſantes. J'ai blâmé ſans paſſion, & loüé ſans partialité; quoique quelques amis m'aient repréſenté que je donnois la préférence au Château de Fontainebleau ſur celui de Verſailles, & que j'agiſſois en Panegyriſte, qui ne connoît de merveilleux que ce qu'il louë. Mais je ſerai pleinement juſtifié en préſentant les témoignages des Auteurs qui ſont à la ſuite de cet Avertiſſement. Peut-être même trouvera-t-on que j'ai moins augmenté que diminué les éloges de ceux qui nomment Fontainebleau la petite Rome, & qui aſſurent avec raiſon, que depuis

le Regne de François I. il y avoit toujours eu plus de trente Peintres qui y étudioient comme on fait à Rome ; qu'il en eſt ſorti un grand nombre de très-habiles Maîtres qui y étoient nés, & que le ſeul Cabinet des Peintures, dont on a tiré la plus grande partie des Tableaux qui ornent Verſailles, & dont l'autre a été brûlée en mil ſept cent deux, renfermoit plus de Peintures & de deſſeins originaux des grands Maîtres qu'aucun Cabinet des Peintres de l'Europe. Les termes d'Architecture & de Peinture m'ont parus ſuperflus & embarraſſans dans un Ouvrage que le Public ne conſulteroit pas pour les y apprendre. J'y ai ſubſtitué les vies abregées des Peintres & Architectes, autant que j'ai pû les découvrir dans les vrayes ſources, ayant été obligé d'en obmettre quelques-unes, parce que les Peintres de l'Académie de Paris qui font travailler à un nouveau Recueil de ces vies, refuſent toute communication de leurs Mémoires.

Les Evenemens conſiderables qui n'ont pû être placés dans le corps de l'Ouvrage, ont été renvoyés à des Nottes qui ſe trouvent quelquefois variées par des traits d'Hiſtoires étrangeres. J'ai crû que je ſerois d'une très-médiocre utilité à ceux qui ne poſſedent pas parfaitement l'Hiſtoire, ſi je me renfermois à indiquer le ſujet des Peintures & Reliefs ſans en donner une legere idée. J'avouë que quelquefois j'ai été obligé d'en deviner le ſujet, parce que pluſieurs ſont alterés ou effacés; mais je crois que les avis de pluſieurs Peintres habiles & des différens Connoiſſeurs que j'ai conſulté, ſont de ſûrs garans que je dois m'être peu trompé. J'ai pris les mêmes précautions pour l'éxactitude des Plans & Deſſeins, dont je ſuis redevable, pour la plûpart, à l'habile Varin de Fontainebleau. La Carte de la Forêt ſera, je crois, aûſſi agréable qu'utile, puis qu'outre le Château & la Forêt, on y trouve les Villes, Villages & Hameaux à ſix lieuës à la

ronde, avec les noms des Seigneurs à qui ils appartiennent, & des Echelles de diverſes ſortes pour en faciliter l'uſage. Ceux qui ont vû l'ancien Fontainebleau auroient trouvés à redire que je n'euſſe pas obſervé ce qu'il étoit autrefois; c'eſt ce qui m'a engagé à marquer en deux mots les changemens conſiderables qui y ont été faits ſous les Regnes précédens; en quoi le Pere Dan Religieux Mathurin, Auteur du Tréſor des Merveilles de Fontainebleau, & le ſeul qui en ait traité, m'a été de quelque ſecours, quoique je l'aye très-ſouvent abandonné, loin de le copier. J'ai joint au corps de l'Ouvrage quelques Diſſertations qui m'ont paruës indiſpenſables, ou du moins très-utiles, telles que celle qui explique l'Inſcription de la Chapelle du Roy; celle qui commence l'Hiſtoire de la Forêt, & pluſieurs autres, qui peut-être ne déplairont pas aux Lecteurs, non plus que les Extraits des Hiſtoires de Theagene & Chariclée, & de

Tancrede & Clorinde, ſans leſquels on ne pouvoit connoître les ſujets des Tableaux qui les repréſentent. J'ai fini par les Piéces juſtificatives des faits que j'ai avancé, afin qu'il ne reſtât aucun doute ſur l'éxactitude de l'Ouvrage. J'avois déſiré pouvoir faire diſparoître par l'enjouëment de la narration, & par des expreſſions legeres & aiſées, tout ce qu'une Deſcription a de ſec & d'ennuyeux ; mais quoique jaye cherché à réüſſir & à donner des preuves de ma bonne volonté, je noſe cependant me promettre un tel ſuccès.

*Conatus fuit ſemper in laude*
*Eventus in fortuna.* Apulée.
*Hiſtoria quoquo modo ſcripta delectat.*
Pline Liv. 5. Ep. 8.

# TEMOIGNAGES ET ELOGES DE QUELQUES HISTORIENS OU POETES ETRANGERS *ET FRANÇOIS* EN FAVEUR DE FONTAINEBLEAU.

GIRARD MERCATOR dans ſa Géographie ou petit Atlas, & MERULA dans ſa Coſmographie, Fontainebleau eſt un des Séjours des Rois de France des plus agréables, le plus propre au repos, un véritable Palais, autrefois la demeure de Saint Louis, puis enſuite de Philippe, & enfin du Roy François de Valois.

On y voit une quantité de choſes rares.

BELLEFOREST en ſa Coſmographie univerſelle.

Au Gâtinois eſt la Maiſon magnifique, ſuperbe Château & Palais Royal de Fontainebleau, le Siége & Déduit des Rois de France, lequel s'en allant preſque en ruine, a été remis ſus de notre tems par ce grand Roy François I. du nom, qui ayant recouvert les Maîtres Architectes les plus excellens de l'Europe, à fait auſſi faire ce chef-d'œuvre autant rare qui ſe voye guere en toute la Gaule. Auſſi le lieu eſt en ſi belle aſſiette pour le plaiſir, les bois y étant foiſonnans, la proye à ſouhait, les ruiſſeaux & étangs, le gibier & le poiſſon, & l'air y étant ſain & libre, qu'on ne ſçauroit trouver lieu en France plus propre pour la retraite des Princes, & ſurtout en tems d'été; ayant, outre ces commodités, une grande quantité de Villes aux environs pour loger la ſuite de la Cour.

PAPYRE MASSON dans ſa Deſcription de la Naiſſance du Dauphin.

En une forêt du Gâtinois, à la très-claire & belle Fontaine de Bleau, eſt ſituée une Maiſon Royale qui ne céde en rien à toutes celles de l'Europe; car il eſt juſte de dire d'elle, ce que l'excellent Poëte a dit autrefois du Palais du Soleil, que *l'œuvre ſurpaſſoit la matiere.*

C'eſt en effet le lieu où jadis Philippe le Bel Roy de France, & très-digne d'une immortelle gloire, eſt né, comme racontent nos Annales.

D'AVITY ès Empires & Etats du Monde, & l'Auteur des Antiquités des Villes & Châteaux.

La Maiſon Royale de Fontainebleau eſt en une région belle & ſpacieuſe, ſeraine & temperée, rare en beauté, gracieuſe en ſéjour, & abondante en toutes ſortes de délices. C'eſt-là que ſe trouvent les pompes & les magnificences Françoiſes, & c'eſt-là que ſe voit tout ce qu'il y a de plus beau en la Cour du plus

grand Roy du Monde.

GERMAIN BRICE dans ſes Délices des Poëtes François, égaye ainſi ſa Muſe Latine.

Fons ego Aquæ Bellæ ſylvâ circumdatus altâ,
Jam pridem cervis tantummodo cultus & apris.
Vicina impuro rorabant prata liquore,
Turbidus, & nullos ſperabam obſcurus honores.
At me nunc magni Heroes, magnique relictis
Urbibus inviſum proceres, gaudentque liquorem
Et guſtare meum, & ripas habitare virentes.
Quin etiam & cultæ per prata hortoſque napeæ
Diſcurſant, violaſque & candida lilia carpunt.
Auratoſque paſſæ per eburnea, colla capillos,
Necnon & Charites adſunt, & floribus aureos
Exornant, variis crines, miſcentque Amarantho
Gramina Narciſſi, & Narciſſo gramina tymbræ

Candida purpureo variantibus colla Hyacintho.
Ipſæ etiam Dryades properant, iterantque choreas,
Lætitiâ ingenti captæ, & dulcedine noſtri
Nereides fontis, ponti vada ſalſa relinquunt,
Et noſtra adcurrunt antris ad rura relictis,
Adde quod & ſylva arridet, quod blandior aër
Exhalat, Zephyris molles quod ſlantibus auræ
Funduntur gratis, volucres quod cantibus auras
Uſque replent, tectæ nemorum viridantibus umbris.
Hoc ego Franciſco cui pars Gallia Regi
Debeo, qui ſeniumque loci vaſtamque ruinam,
(Nam me ſi neſcis Divus Lodoicus & ipſe
Rex olim coluit) miſeratus, qualia cernis
Cœlo evecta, ſibi matrique palatia fecit.
Sylvæ umbra nec non cervorum indagine capti,
Dianâ ſtimulante nec indignante Gradivo.

RODOLPHE BOTEREIUS dans un Poëme intitulé LUTETIA, chante ſur le même ton.

Occupet extremum formoſior omnibus una
Regia, de bello quæ fonte vocata, ſalubres
Clauſa inter ſylvas, & inhoſpita theſqua ferarum,
Horrida Eremus erat ſurgentibus aſpera ſaxis,
Quo velut in nemus Elyſium, Superumque receſſus.
Rex priùs, effuſa divulſus abibat ab aula,
Non Numa fulſus, ut Algeria cum virgine haberet,
Affatus ſacros, ſpectrum pietatis inane
Redderet & ſumma vota ut concepta Tonanti.
Credo, nec horrendæ ſtatio aptior altera Eremo,
Declivis locus eſt, quem deſuper aſperà cingunt
Saxa, vel Alpinis ſunt qualia montibus, altæ
Quercubus annoſis ſylvæ, confinia opacis
Tegminibus velant, ſitiente ſtat æquor arena;
Ni quod ab irriguis madefactum fontibus illud,
Declivi depreſſa loco ſtat Regia, tollit.
Illa tamen ſublime caput, quo vel juga vincit

Ardua, & annoſæ frondoſa cacumina ſylvæ,
Omnis liligeris tectis concluditur hoſpes
Aula, Themis vel quos, vel Mars habet enſe micantes.
Plurimus obliquo flexu fons irrigat hortos;
Illimemque lacum, multo qui piſce natatur,
Efficit, &c.

ABRAHAM REMMIUS dans ſes Poëſies choiſies.

Pandite Bellaqueum Muſæ mihi pandite fontem,
Et tot divitias veſtro referate Poëtæ.
Hîc Domus aſſurgit, Regum pulcherrima Sedes,
Ampla, auguſta, ingens, placidis quam plurimus undis
Fons rigat, & juncto longum facit amne canalem:
Delitiæ Henrici, dum res & fata ſinebant,
Aureaque æternam ſpondebant ſæcla quietem.
Hîc ſtatus immanes, ſolidoque ex ære Coloſſi
Ordine ſuſtentant muros: hîc Aula ſuperba eſt,
Intùs opes variæ, rerumque incluſa ſupellex

Omnigena; hîc undans qua ſeſe in ſydera fumus
Evomit, & calidis erumpit flamma caminis,
Marmoream Henrici effigiem, ſculptumque videbis
Quadrupedem, & toto proſtratas æquore turmas:
Quantus erat, cùm Pariſias intraret in arces
Victor, & attoniti fremerent ſub nomine Iberi.
Parte aliâ inſignem violis & floribus hortum
Aſpicis, hic longæ ambages, variique receſſus.,
Aviaque, flexuſque, & ſtagno aptiſſima tellus:
Cloris ubi Nymphæque habitant, dum gemmea muſco.
Frondet humus, teneroque virent ſub gramine ripæ.
Hîc ſpirant auræ tenues, & mollis odoro
Flamine per ſylvam ſurgens fons aëra ventus.
Hos Rex Lodoicus vernanti tempore ſaltus
Incolit, & ſuaves avium fontiſque propinqui
Attentâ bibit aure ſonos: his vere ſereno,
Henricus genitor vitam ducebat in oris.
Claudite Bellaqueum Muſæ mihi claudite fontem.

MALHERBE fait ainſi parler Henry le Grand.

Beaux & grands Bâtimens d'éternelle ſtructure,
Superbes de matieres, & d'ouvrages divers,
Où le plus digne Roy qui ſoit en l'Univers,
Aux miracles de l'art fait céder la Nature.
Beau parc & beaux jardins, qui dans votre clôture,
Avés toûjours des fleurs, & des ombrages verds,
Non ſans quelque Démon qui défend aux hyvers,
D'en effacer jamais l'agréable peinture.
Lieux qui donnés aux cœurs tant d'aimables déſirs,
Bois, Fontaines, Canaux, ſi parmi vos plaiſis
Mon humeur eſt chagrine, & mon viſage triſte,
Ce n'eſt pas qu'en effet vous n'ayés des appas,
Mais quoique vous ayés, vous n'avés point Calyſte,
Et moi je ne vois rien quand je ne la vois pas.

Et le Pere le MOINE continuë dans ſes Elegies ſur les Triomphes de Louis XIII.

Dans ces heureux ſablons, où loing du bruit des armes,
La Paix & les Plaiſirs ont étalé leurs charmes,
Eſt bâti par les mains de la Felicité,
Au repos de nos Rois un Palais enchanté.
La Déeſſe des Eaux, d'une éternelle ſource,
Fait dans ce beau ſéjour & ſon lit & ſa courſe.

Et COLLETET finit ainſi.

Sacré Pere du jour, beau Soleil, ſors de l'onde,
Et viens voir avec moi le plus beau lieu du monde;
C'eſt du plus grand des Rois le ſuperbe Séjour,
Fontainebleau nommé, les délices d'amour;
C'eſt ici que la Gloire établit ſon Empire,
Que tout y luit d'honneur, ou que tout en reſpire;
Et quiconque a pû voir cePalais ſi charmant,

Ne veut plus avoir d'yeux que pour lui ſeulement.
Parterres enrichis d'éternelles peintures ;
Où les Graces de l'art ont fardé la Nature :
Que votre abord me plaît ? que vos diverſités
Me montrent à l'envi de naiſſantes beautés ?
C'eſt avecque plaiſir que le Ciel vous éclaire,
Il ſemble que l'hyver ait peur de vous déplaire,
L'été n'oſe ternir votre aimable verdeur,
Et ſa flamme pour vous n'a que de la ſplendeur.
Vieux Chênes, & vous Pins dont les pointes chenuës,
S'éloignent de la terre & s'approchent des nuës,
Bois où l'Aſtre du jour confondant ſes rayons,
Fait naître cent Soleils pour un que nous voyons ;
Beaux lieux dont la tranquille & plaiſante demeure
Ne reçoit point d'ennui qu'auſſi-tôt il n'y meure ;
Vous voir, vous poſſeder eſt un bien le plus doux,

N'eſt-ce pas vivre heureux que de vivre
chez vous ?
Après avoir paſſé dans une grande alle
D'aulnes & d'ypreaux artiſtement voi-
lée,
Le favorable Dieu qui préſide en ces
lieux,
Fait voir d'un grand Canal l'objet tout
gracieux,
Où le chant des oiſeaux, & le bruit des
fontaines,
Font un concert plus doux que celui des
Syrennes:
C'eſt un plaiſir de voir la Nymphe de ces
eaux
Couvrir ſa nudité d'un crêpe de ro-
ſeaux,
Friſer l'azure flottant de ſes treſſes hu-
mides,
Se couronner le front de ſes perles li-
quides,
Ternir de ſon éclat les Nymphes d'a-
lentour,
Et paroître une Reine au milieu de ſa
Cour.
C'eſt un plaiſir de voir l'ombre de ſes feüil-
lages,
Emailler ce criſtal de leurs vertes images,
Errer au gré des vents, auſſi-bien que ſes
flots,

Et tous ces mouvemens nous donner du repos.
Sur quelque vérité que la Fable ſe fonde,
Venus ne prit jamais ſa naiſſance de l'onde,
Car voyant un lit d'or ſous ce flot de criſtal,
J'oſe bien aſſurer que c'eſt ſon lieu natal:
Il ſemble que ces bords gardent encore ſes traces.
Que le tein de ces fleurs ſoit celui de ſes graces,
Que ce Dedale ſombre, & ſes confus détours
Servent d'amuſemens à ces petits Amours,
Et que l'air de ce lieu qui termine leur courſe,
Inſpire des douceurs, dont ils furent la ſource.

## LETTRE A M*****

*Sur la fondation de Fontainebleau.*

VOus me demandés, Monſieur ; mon ſentiment ſur la fondation & le commencement du Château de Fontainebleau, & vous vous plaignés que ce point d'Hiſtoire n'eſt point ſuffiſamment éclairci ; je vous avoüerai ingenuëment que quelque recherche que j'aye faite, je n'ai rien trouvé de capable de me ſatisfaire, & qu'il ſemble que tous les Auteurs ſe ſoient accordés pour ne rien dire de certain.

Quelques Hiſtoriens ont donné la gloire de cette fondation à François I. d'autres à Louis IX. dit Saint Louis, & d'autres à Louis VII. dit le Jeune, & je crois que tous ſe ſont également trompés. J'ai été même ſurpris de lire dans la Notice des Gaules du célébre de Valois, qu'il n'avoit rien trouvé de plus ancien ſur ce Château que les

Lettres de Philippe Auguſte, puiſque, comme vous l'avés remarqué dans la deſcription du Château, j'ai cité, pour prouver le contraire, un nombre ſuffiſant de Chartres dattées de ce Château ſous le Regne de Louis VII. pere de ce Roy, que bien des Auteurs regardent comme ſon premier fondateur, parce qu'il y fonda en onze cent ſoixante-neuf la Chapelle de Saint Saturnin, quoique la Chartre de cette fondation ne diſſe rien qui le puiſſe faire croire, mais ſeulement qu'il bâtit une Chapelle, la dotta de certains revenus, & nomma pour la deſſervir en qualité de Chapelain le Sieur Barthelemy. *Conſtruximus Eccleſiam apud Fontem Bleaudi*, nous avons bâti une Chapelle à Fontainebleau; par conſequent Fontainebleau ſubſiſtoit déja, du moins depuis quelques années, puiſque Morin Auteur des Antiquités du Gâtinois, croit avoir des raiſons ſuffiſantes pour avancer que ce Roy fonda & bâtit le Château en onze cent trente-

ſept, & qu'il nomma alors pour Concierge le même Barthelemy qu'il nomme ſon Chapelain par la Chartre de onze cent ſoixante-neuf, & qu'il dit de plus qu'il éxiſte des Chartres de cette fondation & donation; mais je ſuis perſuadé que vous ne vous rendrés pas facilement à de telles avances dénuées de toutes preuves, puiſqu'il ne paroît pas probable que Louis VII. qui ne commença à regner ſeul que le premier d'Aouſt onze cent trente-ſept, eût commencé ſon Regne par l'inutile Bâtiment d'un Château, pendant qu'il avoit à faire tête & à ſe tenir en garde contre une quantité de petits Comtes & Ducs qui s'eſtimoient autant que les Rois, & leur faiſoient ſans ceſſe la guerre, & que les affaires d'un nouveau Gouvernement le demandoient tout entier. S'il y eût même eu effectivement des Chartres de onze cent trente-ſept, qui euſſent fait foy de ce nouvel établiſſement, on les trouveroit encore aujourd'hui,

&

& ſuppoſé qu'elles éxiſtaſſent, à moins qu'elles ne certifiaſſent expreſſément la fondation de ce Château, il faudroit croire qu'elles n'auroient été données que pour établir ce Barthelemy Concierge d'un ancien Château bâti par quelques Rois prédéceſſeurs de Louis VII. tels que Louis VI. ſon pere, Philippe, Henry, ou Robert, ou acheté de celui qui l'avoit fait élever, pour en faire un rendés-vous, ou une meutte qui lui parut ſi agréable, qu'il l'augmenta, y mit un Concierge, y fonda une Chapelle pour ſa commodité. Mais vous comprenés parfaitement que c'eſt tirer en l'air: Je ſçai cependant que Louis VII qui comme les Rois ſes prédéceſſeurs, faiſoit ſon ſéjour le plus ordinaire à Melun, habitoit tantôt un endroit du Gâtinois & tantôt un autre. Mais quoiqu'il ſoit hors de tout doute qu'il étoit quelquefois à Moret, quelquefois à Bois-le-Roy, & autres endroits de ce Pays qu'il aimoit infiniment, qu'il fit bâtir des

Châteaux, & qu'il y reſte quelque marque de ſes ſéjours, on ne peut pas conclure pour cela qu'il ait bâti le premier à Fontainebleau, mais ſeulement qu il y faiſoit de fréquens ſéjours, puiſqu'il y bâtit une Chapelle trente-deux ans après être monté ſur le Trône. Si quelque choſe pouvoit déterminer à croire qu'il y eût bâti autre choſe que la Chapelle, ce ſeroit ce que dit Belleforeſt, après beaucoup d'autres Hiſtoriens, que *ſous le Regne de Louis VII. on édifia en France & on répara grand nombre de Villes, Places, Châteaux & Egliſes, que l'on bâtit de nouveaux Bourgs, que l'on défricha les terres & qu'on les mit en labour.* A quoi Mezeray ajoûte auſſi les forêts, foibles indices qui ſe trouvent combattus par Rouillard Auteur des Antiquités de Melun (1), qui croit que ce Château eſt redevable de ſa fondation à Robert dit le Devot, ſecond Roy de la troiſiéme

(1) Hiſt. de Melun page 249. & 305.

Race, qui regnoit en neuf cent quatre-vingt-dix-huit ; mais il ne donne pas plus de preuves de ſon ſentiment, qui ne paroît ſoutenable qu'en penſant que ce Roy qui avoit fait bâtir dans la forêt de Bierre, dite de Fontainebleau, un Monaſtere de Saint Germain Evêque d'Auxerre, & une Egliſe de Saint Michel, eût fait bâtir non loing de-là une Maiſon de retraite, qui par la ſuite eſt devenuë un Château célébre. Mais ſur quoi ſont fondées de telles conjectures ; ce qu'on ne peut nier, c'eſt que dès le tems de Louis VII. ce Château étoit trè-ancien puiſqu'on ignoroit, ou du moins on doutoit déja de ſon vrai nom, comme il paroît par les différentes façons de l'écrire dans les Chartres de ce tems. Peut-être auſſi cette ancienneté auroit-elle été la raiſon pourquoi Louis VII. y auroit ajoûté une Chapelle pour ſon utilité. Mais quel eſt le premier Roy qui l'a habité & qui en a fait une demeure Royale ? Il n'y a que ceux qui ſont

dépoſitaires des Chartres des Rois de la ſeconde & de la troiſiéme Race, qui puiſſent en dire quelque choſe de certain, ſuppoſé même qu'il en éxiſte quelqu'une ſur ce ſujet. Pour moi je n'ai pû en rien découvrir avant l'an onze cent ſoixante, que Louis VII. le qualifie de ſon Palais, *in Palatio noſtro*, dans une de ſes Chartres rapportée à la fin de la Deſcription, & qui ne dit rien qui puiſſe faire conclure qu'il en fût le fondateur, mais ſeulement qu'il y faiſoit ſouvent ſa demeure, puiſqu'on trouve pluſieurs Chartres du même tems dattées de ce Château. Ce que je croi, & que je regarderois preſque comme certain, c'eſt que ce Château appartenoit à quelque particulier qui le tenoit en Fief de Moret, & en arriere-Fief des Vicomtes de Melun, dont Moret relevoit avant d'être érigé en Comté, & que l'un de ſes Rois de la troiſiéme Race qui demeuroit à Melun, & qui chaſſoit ſouvent dans cette forêt, trouvant ſa ſituation agréable,

l'acquit de celui à qui il appartenoit, & en fit une meutte ou rendés-vous de Chaſſe, ou peut-être une Maiſon de Campagne, puiſqu'il n'eſt pas plus difficile de s'imaginer qu'il y eût alors un Château on une Maiſon dans le lieu dit Fontainebleau, qu'il eſt impoſſible de comprendre qu'il y eût à un quart de lieuë de là un Fief du Monceau qui certainement eſt plus ancien que Louis VII. un autre Fief dit du Breau, qui s'étend juſqu'à la place ſur laquelle ſont le Mail & le Chenil, un autre dit des Pelleux, un des Provenceaux, & un de la Coudre, aujourd'hui dans Fontainebleau même, & relevans dudit Monceau, & qui tous enſemble de même que le lieu dit Fontainebleau, étoient de la Paroiſſe d'Avon bâtie dans le centre de cette forêt, & auſſi inconnuë pour ſa fondation que ce Château; preuve conſtante que ce pays n'étoit pas déſert. J'ai même crû pendant long-tems, & je n'en ſuis pas encore bien diſſuadé, que le

Château de Fontainebleau avoit été bâti ſur une partie de la Seigneurie du Breau, & près d'une fontaine qui en dépendoit, & que par la faute des Copiſtes, on avoit confondu Bleau avec Breau, ce qui reviendroit toûjours à mon premier ſentiment, excepté que ce n'eût point été un Fief particulier, & qu'alors les Rois avoient été obligés d'y faire bâtir.

C'eſt, ce me ſemble, Monſieur; ce qu'on peut répondre de plus vraiſemblable à votre premiere difficulté, qui donne naturellement naiſſance à la ſeconde que vous me propoſés ſur l'origine du nom de Fontainebleau, & qui n'eſt pas moins embaraſſante que la premiere, puiſque pour y répondre avec quelque ordre, il faut conſiderer Fontainebleau dans trois tems differens; premierement lors de ſa fondation apparente, & connue par les Chartres de Louis VII. Secondement lors du Regne de François I. quatre cent ans après. Troiſiémement depuis le Regne de

ce Roy juſqu'à nous, & que pour établir un ſentiment certain, il faut également combattre & les Auteurs modernes & une tradition populaire.

Les Auteurs modernes (1) depuis le Regne de François I. juſqu'à nous, ont tous cru que Fontainebleau n'étoit ainſi nommé qu'à cauſe de ſes belles eaux, & qu'ainſi il falloit dire Fontaine Belle-eau, *Fons Bellæ aquæ*, *Fons Bellaqueus*, *&c.* & ſont oppoſés en cela à la tradition obſcure du chien, qui fait le ſecond tems ſous lequel il faudra conſiderer Fontainebleau. Mais pour être oppoſés à une fauſſe croyance, ils n'ont pas rencontré plus heureuſement, comme le remarque Sainte-Marthe, qui s'inſcrit en faux, page neuf de ſon Recueil de Preuves, qu'il y avoit une Bibliotheque à Fontainebleau,

(1) Germain Brice, Mercator, Merula, Belleforeſt, Rodolphe, Gonlintz, Botereus, Remnius, Malherbant, Ramus, Pierre Chaſtelain & Faſius.

contre Guillaume Philander & le Préſident de Thou, qui croyant, comme leurs contemporains, que ce lieu étoit uniquement remarquable par ſes belles eaux, le nomment Callirhoe beau courant d'eau, puiſque les eaux n'y ſont ni plus abondantes, ni plus claires que celles qui roulent par tout ailleurs un aride gravier, & que toutes les Chartres ou Lettres de Rois & de particuliers dattées de ce Chateau depuis ſa fondation connue, l'ont tous nommé *Fons Blondi*, *Eblaudi & Eblandi*, Fontaine de Bleau, ou d'Eblaud, &c. ce qui n'a nul raport aux eaux; ſur quoi je vous prie de trouver bon que je rappelle ici l'inſcription du jetton frappé à l'occaſion du Mariage du Roy Louis XV. en mil ſept cent vingt-cinq, où ce lieu eſt déſigné par ces mots *Fons Bell.* qui fait revivre dans un monument qui doit ſervir à l'Hiſtoire une erreur peu digne du ſiécle ſçavant où nous vivons, puiſqu'on ne comprend pas s'il veut dire

dire *Fons Bellaqueus*, *ou Fons Belli*, comme l'appelle Poiſſevin ; c'en eſt aſſez, ce ſemble, pour détruire ce ſentiment des modernes, qui ne ſçachant pas ſurement l'origine de ce chateau, ſe ſont totalement éloignés de l'Antiquité.

Le ſecond point de vûë ſous lequel il faut conſiderer Fontainebleau, eſt ce tems d'ignorance qui précéda & accompagna une partie du Regne de François I. tems où des Traditions obſcures ſervoient de fondemens certains à l'Hiſtoire, téms où il paroiſſoit plus facile de croire aveuglément des imaginations & des récits vulgaires, que de rechercher avec un dur travail, *improbo labore*, la pure ſource de la verité. C'eſt en effet ce qui ſemble avoir donné crédit à l'opinion du Chien qui trouva cette fontaine, & duquel pour en perpetuer la mémoire, on lui donna, dit-on, le nom. Opinion vague & legere, ſoutenuës par le peuple du pays, & autoriſée ſeulement par Gonlnitz

& Favin deux Ecrivains modernes, qui ne citant point les Auteurs d'un fait publié bien du tems avant eux, & qui ne convenant ni des tems ni des circonſtances de ce fait, peuvent à juſte titre être ſoupçonnés d'avoir cru trop legerement des bruits populaires, & ne peuvent par conſéquent faire une Tradition croyable, puiſque toutes Traditions vagues de faits anciens qui n'ont jamais été écrits, ou qui l'ont été fort tard, ne méritent aucune créance, n'ayant pû ſe conſerver long-tems ſans le ſecours d'Ecrivains éxacts, ou ſans être totalement défigurés par les différens récits qui en ôtent toute la ſureté, c'eſt ſans doute ce qui a fait que Gonlnitz Auteur étranger (1), qui n'a pû par conſéquent éclaircir ce fait particulierement, attribuë cette découverte au Regne de François I. qui chaſſant, dit-il, un jour dans cette forêt avec la Princeſſe Claude ſa fille, perdit un

(1) Gonlnitz dans ſes voyages.

de ſes chiens nommé Blau, qui fut trouvé près d'une fontaine, dont les eaux parurent ſi belles à cette Princeſſe, qu'elle pria le Roy ſon pere d'y faire bâtir une Maiſon, qui à l'occaſion de ces belles eaux, l'appella Fontaine-Belleau; fait plaiſamment inventé, puiſque ce Roy n'eut jamais de fille nommée Claude, & que ſuppoſé qu'elle eût effectivement engagé le Roy à bâtir ce Château, on ne ſçauroit plus ſi ceſt le chien nommé Bleau qui lui a donné le nom, ou ſi ce ſont les belles eaux. Preuve certaine que cet Ecrivain doutoit lui-même de l'authenticité de ce fait.

Favin un peu plus éxact ſur la Chronologie (1), mais pas plus habile Critique ſur les Traditions & les faits douteux, attribuë cette Hiſtoire à Louis IX. dit Saint Louis, dont un des chiens fut trouvé, dit-il, proche d'une fontaine; mais de ces deux

(1) Hiſtoire de Navarre liv, 58.

récits ſi peu conformes pour les tems, on tire aiſément la conſéquence que tous deux n'étoient pas plus inſtruits de la vérité ni des circonſtances de cette Hiſtoire, puiſque, comme il eſt remarqué dans la premiere partie de cette Lettre, Fontainebleau dès l'an onze cent ſoixante, étoit déja un Château Royal, & ſubſiſtoit par conſéquent quatre cent ans avant le Regne de François I. ſous lequel on commença à débiter cette découverte, inconnuë juſqu'alors à tous les Hiſtoriens, & à la regarder comme une choſe ſi certaine, que le Primatice donnant dans l'erreur commune, la peignit à fraiſque ſur la grotte que ce Roy avoit fait élever au-deſſus de la fontaine, & donna par conſéquent une eſpece de preuve dont on crut alors ne pouvoir plus douter.

Mais quand il ſe trouveroit quelque preuve certaine que cette Hiſtoire eut eu vogue avant le Regne de François I. je ne crois pas qu'il fallût recourir au rare ſecours d'un

chien, pour dire que quelques Rois ayant voulu bâtir un rendés-vous de Chaſſe, ou une Meutte dans la forêt, eut choiſi cet endroit préférablement à tous autres, parce qu'il étoit près d'une ſource abondante, au milieu d'une très-belle plaine, & au centre de la forêt; motif plus que ſuffiſant pour faire faire un pareil choix, puiſqu'il détermine volontiers tous les jours à bâtir dans un endroit plutôt qu'en un autre, & cela à cauſe de la commodité des eaux; & encore faudroit-il dire alors quel Roy, & dans quel tems, & remonter ainſi à la ſource, qui iroit au moins à Louis VII.

On a prétendu appuyer la découverte de ce chien du nom même de Bleau, qui étoit, dit on, alors le nom ordinaire des chiens de Chaſſe. Mais ſans s'arrêter à éxaminer ſi cette preuve eſt bien fondée, il faudroit que l'on pût dire auſſi pourquoi dans le pourtour de cette forêt on trouve nombre d'endroits auſſi anciens que

celui-ci, nommé, comme lui, *Fontaine*. preuve certaine que l'eau n'y étoit pas une choſe rare, & ainſi il faudra dire que c'eſt un Roy qui a découvert la fontaine de l'Hermitage de la Magdeleine, parce qu'on l'appelle dans des vieux Titres Fontaine du Roy, ſi le lieu dit Fontaine Roux près de Barbeaux eſt ainſi nommé, parce qu'il a été découvert par quelqu'un de cette couleur, ſi celui de Fontaine Jean Abbaye de l'Ordre de Cîteaux fondée en onze cent vingt-quatre par Pierre de Courtenay parent de Louis VII. a été ainſi nommée à cauſe d'un nommé Jean qui le trouva; ſi celui dit Queux de Fontaine, Fontaine Françoiſe, Clos des Fontaines, & enfin ſi celui dit Fontaine le Port, eſt ainſi nommé à cauſe du Port qui eſt prochain, ou parce que quelques uns de ces animaux qui foüillans ſans ceſſe la terre, y auroit découvert une ſource.

L'on ſent parfaitement, ce ſemble, le ridicule de pareilles idées, & il

ſuffit, pour détruire l'Hiſtoire de ce chien, de rapporter les différens noms ſous leſquels Fontainebleau a été connu depuis le Regne de Louis VII. juſqu'à François I. & c'eſt ce qui fait le premier tems ſous lequel il faut conſiderer Fontainebleau.

Il ſemble que dans ce premier tems, on ait déja ignoré ou du moins qu'on ait douté quelle étoit ſon origine, & par conſéquent ſon vrai nom, puiſqu'autant de Chartres autant de noms differens, & que ſouvent dans une même Chartre ce nom s'y trouve de deux façons. Preuve plus que ſuffiſante pour démontrer non ſeulement la grande antiquité de ce Château, mais même que l'on ne croyoit point alors que ce lieu s'appellât Fontainebleau, à cauſe de ſes belles eaux, & moins encore que l'on fût redevable de ſa découverte à un chien nommé Blau, puiſque ſon nom n'auroit pû être inconnu, ſi c'eût été le nom ordinaire des chiens, & qu'on ne ſe ſeroit pas amuſé dans

ces tems ténébreux à douter de ſon vrai nom, & à le rechercher.

En effet les Chartres & Lettres des Rois le nomment tantôt *Fons Bleaudi, Blaaldi, Bliaudi*, & tantôt *Fons Blaendi, Eblandi, Eblaudi, Blaudi, Blealli*, ou *Bliaudi*. Ainſi l'on voit Louis VI. dans ſes Chartres des années onze cent ſoixante le nommer *Fons Bleaudi*, dans une de onze cent ſoixante-cinq *Fons Blaudi*, dans une autre de la même année *Fons Eblaudi*, & dans une de onze cent ſoixante & ſeize *Fons Blaaudi*, Philippe Auguſte *Fons Blaaldi* dans un Chartre de douze cent quatre, *Fons Blaudi* dans une de douze cent ſix *Fons Bleaudi*, dans une de onze cens quatre-vingt *Blaaudi*, dans une de onze cent qutre-vingt-un *Blaudi*, dans deux de onze cent quatre-vingt-ſix *apud Fontem Bleaudum*, dans une de douze cent huit, Louis IX. *Fons Bleaudi* au commencement d'une Chartre de douze cent cinquante-neuf, *Fons Blaudi* à la fin, & *Fons Bliaudi* dans une de mil deux cent

cinquante neuf, & une de douze cent ſoixante. Le Pape Innocent III. dans des Lettres de onze cent quatre-vingt-onze *Fons Blaudi, ſive de Blaudiaco.* Guy Archevêque de Sens dans la même année *Fons Blaudi.* Maſſon dans les Regiſtres de l'Egliſe de Sens de ce même tems *Caſtrum de Blaudiaco.*

Les Ecrivains-mêmes de ces tems nous ont conſervé ſon nom de la même façon. Ainſi Rigord qui écrivoit il y a ſix cent ans, le nomme Fontaine Eblaun, Joinville, il y a quelque cinq cent ans, & le Teſtament latin de Saint Louis *Fons Bliaudi* Fontaine Bliaut; par conſequent ſon nom ne venoit pas de ſes eaux, ni du chien que l'on a crû depuis l'avoir trouvée; c'eſt cette differente façon d'écrire ce nom qui m'avoit déterminé à croire que ce Château étoit bâti ſur le Fief du Breau d'où cette fontaine étoit dépendante & que l'on avoit confondu Bleau & Breau; mais liſant depuis la Diplomatique du Pe-

re Mabillon, j'ai été confirmé par ce Sçavant dans un ſentiment que j'avois embraſſé depuis long-tems, & que je n'aurois cependant oſé hazarder, s'il l'eût fallu expoſer au grand jour ſans avoir un ſecond ou plutôt un garant auſſi accredité que cet illuſtre Benedictin. Ainſi c'eſt ſon ſentiment que je vous expoſe, & que vous aurés à combattre, Monſieur, ſi vous croyés que le mien puiſſe être attaqué. Voici donc comme il s'explique en parlant de ce Château page deux cent quatre-vingt-trois de ſa Diplomatique Royale.

*A fonte oriente & adjacentis vici ſeu campi poſſeſſore nomen traxit.* Le ſuperbe Palais de Fontainebleau a tiré ſon nom de la fontaine qui y prend ſa ſource, & du Bourg voiſin, ou de celui qui étoit le poſſeſſeur & le maître du champ.

Mais quand même ce nom lui ſeroit venu de la fontaine ou du Bourg qui eſt voiſin, certainement ce nom a dû avoir une origine & une cauſe

certaine, & à quelques ſiécles reculés qu'on le remonte, il aura eu un commencement, & il y aura toûjours eu quelque raiſon pour lui donner ce nom de *Bleau* plutôt que tout autre, & il en faudra toûjours chercher la raiſon ; & par conſequent il paroît hors de toute difficulté de dire que ce Château eſt bâti près d'une fontaine, & ſur un terrein qui appartenoit à quelqu'un nommé Bleau ou Breau, *ſeù campi poſſeſſore nomen traxit*, comme dit le Pere Mabillon. On eſt obligé de convenir qu'il y avoit un grand nombre de Fiefs particuliers & détachés les uns des autres au tour de ce qu'on appelle Fontainebleau ; que dans cette forêt il y a pluſieurs endroits nommés Fontaine, avec la dénomination particuliere de ceux à qui probablement ils appartenoient ; il ne ſera plus temeraire de croire que ce terrein & ſa fontaine appartenoient à un nommé Bleaut ou Ebleaut, ſi l'on ne veut admettre celui de Breau, qui probablement tenoit

en Fief ce Château ; c'eſt ce ſemble, la conſequence qu'on peut tirer de ces diverſes façons d'écrire le nom de Fontaine Bleau, *Fons Eblaudi* que Rigord cite expreſſément il y a ſix cens ans, *Caſtrum de Blaudiaco* que l'on trouve dans les Regiſtres de l'Egliſe de Sens, qui étant la Métropole, devoit être plus ſure de l'origine que tous autres, & de toutes les differentes façons de l'écrire déja cités dans les Chartres & Lettres des Rois de la troiſiéme Race, puiſque ces noms & déterminations *Eblaudi*, *de Blandiaco*, *&c.* que le Pape Innocent III. adopte auſſi dans ſes Lettres de ce tems, déterminent naturellement à un nom d'homme plutôt qu'à un nom de chien, & à de belles eaux. Je pourois citer ici l'éxemple de Fontevrault, dont le vrai nom eſt Fontaine Eudreault, & tirer des conſéquences des rapports de leurs noms. Mais j'obmets cet éxemple inutile pour paſſer à votre troiſiéme difficulté ſur les cauſes de l'obſ-

curité & du peu de connoiſſance que nous avons de l'Hiſtoire des dix, onze & douziéme ſiécle.

Je voudrois, Monſieur, pouvoir me diſſimuler à moi même les vrayes raiſons d'un malheur que l'on aura long-tems ſujet de déplorer, & que jamais les ſiecles à venir ne pouront reparer.

Les guerres funeſtes qu'apporterent juſques dans le ſein du Royaume des peuples barbares & feroces dont l'irreligion étoit la vertu, la fraude le caractere, le pillage toute l'œconomie & le deſſein, & qui vinrent à main armée ravager les Villes, piller le Citoyen, faire perir l'étranger, & éteindre les foibles lueurs de la ſcience, furent la premiere ſource de ce malheur; les voyages outre mer, les guerres éloignées & concertées ſous le prétexte mal entendu d'une Religion toute de paix, les Croiſades en un mot prêchées par de ſaints hommes, entrepriſes par des Princes qui abandonnoient trop faci-

lement leur Trône, autoriſés par des Prélats à qui le Camp tenoit lieu de reſidence & de Diocéſe, & ſuivis par des brigands qui ſous ombre de pénitence, enfraignoient toutes les regles de la Religion & de l'honneur, furent la ſeconde ſource & les deux aîles qu'emprunta l'ignorance pour parcourir toute l'Europe, & infecter en particulier la France cet azile des Muſes. De-là la Religion négligée & profanée, les Myſteres obſcurcis, les devoirs oubliés, les ſciences abandonnées, les hommes ſçavans proſcrits, abbatus, écraſés. De-là le libertinage, la débauche, les ſeditions, les meurtres même des Princes, triſtes appanages des ſiécles tenebreux; & de-là enfin une nuit perpetuelle, ou plutôt une profonde lethargie enfantée & vomie par les guerres étrangeres.

Qu'attendre après de pareils maux des Sçavans, qui reſervés à des ſiécles plus heureux, n'en ont pas pour cela de plus pures ſources, & pourra-t-on

être étonné ſi Fontainebleau confondu avec tout ce qui pouvoit être alors matiere d'Hiſtoire, eſt reſté dans l'oubli commun, & ſi l'Epoque de ſa fondation, le ſouvenir de ſon origine, & la cauſe de ſon vrai nom, ont été oubliés comme tout le reſte.

Le ſeul moyen apparent qui peut reſter aprés de tels malheurs, eſt de recourir aux Tréſors des Chartres & aux Dépots des Chambres des Comptes. Mais vous n'ignorés pas les difficultés qui en ferment ordinairement l'entrée à ceux qui travaillent, & les volumes immenſes de vieux Titres & Regiſtres qu'il faudroit compulſer, ſi on en donnoit la liberté, & qui ſuppoſé cette permiſſion, ſeroient ſouvent inutiles après bien des années de travail & de recherches, puiſque les Anglois poſſedent la plus ancienne partie de ces Tréſors, & que même ce qu'ils en ont ne remonte que juſqu'à Philippe Auguſte, qui à la ſollicitation de Guerin Evêque de Senlis alors Chan-

celier de France, fit commencer le Tréſor des Chartres à l'éxemple de nos premiers Rois, qui faiſoient garder en certain lieu de leurs Palais les Minutes de leurs Conceſſions, Graces & Privileges, *ut ex illius (Exemplaris) inſpectione*, dit du Tillet, *ſi quando, ut fieri ſolet, aut ipſi reclamaverint, aut Comes vel quilibet alter, contra eos cauſam habuerit, definitio litis fieri poſſit.* Ainſi, Monſieur, vous conviendrés, je croi, que ſouvent les Auteurs ne peuvent pas éclaircir les faits comme ils voudroient, & qu'il en coûte toûjours beaucoup à quiconque veut éclaircir à fond un fait ancien, puiſqu'on ne peut avoir recours qu'à nombre de particuliers qu'il faut chercher & tâcher de découvrir, & qui ſouvent n'étant pas auſſi familier avec l'urbanité qu'avec les Muſes, font payer cherement le plaiſir de quelques conſultations très-ſouvent inutiles. comme je l'ai éprouvé plus d'une fois; ce qui me fait faire des

vœux

vœux réïterés pour voir établir en France ce que Matthieu Paris rapporte avoir été obſervé en Angleterre, & que le Pere Mabillon cite partie ſeconde, chapitre huit de ſon Traité des Etudes Monaſtiques, comme une œuvre digne de notre ſiécle.

*C'étoit une coûtume en Angleterre, diſent ces deux Auteurs, de commettre dans chaque Abbaye Royale de Saint Benoiſt, un Religieux habile & éxact, qui remarquât tout ce qui ſe paſſoit de conſiderable dans le Royaume, & qui après la mort de chaque Roy envoyoit tous ſes Mémoires au Chapitre général de l'Ordre, pour les réduire en un corps d'Hiſtoire, & les garder dans les Archives, pour l'inſtruction de la poſterité. Ce qui fait que l'Hiſtoire d'Angleterre eſt beaucoup plus éclairée qu'aucune autre.* Ce ſeroit, ce ſemble, un ſûr moyen de conſerver des Hiſtoriens fideles, qui feroient honneur aux bons Rois, & qui ſerviroient d'éxemples & d'inſtructions à ceux

qui ſuccederoient à de méchans Princes.

J'ai ſatisfait, Monſieur, autant qu'il m'a été poſſible, aux queſtions que vous m'avés propoſées; il ne me reſte qu'à ſoumettre mes réponſes à vos lumieres, & à vous aſſurer du reſpect.

*A Compiegne ce* 18. *Aouſt* 1730.

# CHRONOLOGIE

## DE QUELQUES EVENEMENS ARRIVEZ A FONTAINEBLEAU,

*Sous les Rois de la troiſiéme Race qui y ont fait des ſéjours & y ont fait bâtir, depuis Louis le Jeune qui monta ſur le Trône au mois d'Aouſt l'an onze cent trente-ſept.*

LOUIS VII. y faiſoit de fréquens ſéjours, comme il paroît par un aſſez grand nombre de Chartres de ce Roy dattées de Fontainebleau. On croit qu'il fit bâtir le premier Château ; mais cela eſt très-

douteux, puiſque la Chartre de fondation de la Chapelle de Saint Saturnin en onze cent ſoixante-neuf, ne dit rien qui puiſſe le faire conclure. L'Auteur des Antiquités de Melun croit même que ce Château ſubſiſtoit dès le tems du Roy Robert.

PHILIPPE II. dit Auguſte, qui monta ſur le Tróne en onze cent quatre-vingt, y demeuroit ſouvent, comme il paroît par un très-grand nombre de Chartres & Lettres de ce Roy dattées de Fontainebleau. Les Hiſtoriens de ces tems, & Mezeray après eux, ont remarqué qu'il y vint paſſer les Fêtes de Noël à ſon retour de la Croiſade contre les Sarraſins en onze cent quatre-vingt-onze, & ne diſent rien de plus des fondations qu'il y fit, quoique pluſieurs Chartres faſſent connoître qu'il aimoit beaucoup ce pays.

LOUIS VIII. dit le Lion, n'ayant regné que trois ans, n'y fit apparemment que très-peu de ſéjour.

LOUIS IX. auſſi connu par ſa ſain-

teté que par ſa pieuſe réſiſtance à ceux qui voulurent entreprendre ſur ſon autorité pendant les quarante-quatre ans qu'il regna, donna en toutes occaſions des marques de ſon affection pour ce Château & cette forêt qu'il appelloit *ſes Deſerts* dans toutes les dattes de ſes Lettres & dépêches. Il y fit faire quelques Bâtimens, & entre autres le Pavillon qui porte encore aujourd'hui ſon nom, quoique rebâti par François I. ſur les anciens fondemens. Ce fut dans ce Pavillon & dans la Chambre même qui ſert préſentement d'entrée à l'Appartement du Roy, qu'il tomba malade en mil deux cent trente-neuf, & que ſe croyant près de remettre à Louis ſon fils, à qui il ſurvêcut, le Sceptre que Dieu lui avoit confié, il lui dit entre autres inſtructions : *Beau fils, je te recommande ſurtout de te faire aimer du peuple de ton Royaume ; car je t'aſſure que j'aimerois mieux voir un Ecoſſois ou quelqu'autre Etranger gouverner ce peuple avec ſageſſe,*

*que de te voir gouverner avec opprobre.*

En douze cent cinquante-neuf il établit les Mathurins pour deſſervir la Chapelle de la Sainte Trinité, & l'Hôpital qu'il venoit de fonder proche de ſon Château.

L'Hiſtoire ne nous apprend rien du Roy PHILIPPE III. dit le Hardy, qui pendant ſes quinze années de Regne venoit apparemment à Fontainebleau, puiſque PHILIPPE IV. dit le Bel, ſon fils y vint au monde l'an douze cent ſoixante-huit, & y mourut en treize cent quatorze, aprés avoir fait augmenter les Bâtimens, avoir confirmé & augmenté les donations faites aux Mathurins par les Rois ſes prédéceſſeurs, & leur avoir obtenu une Bulle du Pape Clement V. pour l'éxemption de la Juriſdiction du Dioceſain. Le Cœur de ſon Epouſe eſt enterré dans l'Egliſe d'Avon, pour lors Paroiſſe du Château.

On croit que LOUIS X. dit Hutin, que PHILIPPE V. dit le Long,

& CHARLES IV. dit le Bel, fils de Philippe le Bel, vinrent au monde à Fontainebleau. On ne ſçait rien de certain ſur ce que ces deux premiers Rois firent à Fontainebleau.

PHILIPPE V. y mourut, ſelon quelques Auteurs.

CHARLES IV. y demeuroit ſouvent, & y fit réparer ou augmenter les Bâtimens. La Reine d'Angleterre ſa ſœur, Iſabeau de France, vint l'y trouver en mil trois cent vingt-trois, pour lui demander ſa protection contre les Spenſers, qui l'avoient broüillé avec le Roy ſon Epoux, & y menagea pendant ce tems la paix entre la France & l'Angleterre.

PHILIPPE VI. dit de Valois, ne laiſſa à Fontainebleau pendant vingt-deux ans de Regne, aucune marque de ſon attention,

JEAN dit le Bon, y ſéjourna diverſes fois, & y fit faire quelques Bâtimens.

CHARLES V. dit le Sage, faiſoit apparemment quelques ſéjours à Fon-

tainebleau, puis qu'il y commença cette fameuſe Bibliotheque connuë aujourd'hui à Paris ſous le nom de Bibliotheque du Roy, & qu'il ajoûta neuf cent volumes, nombre conſiderable alors qu'il n'y avoit point d'impreſſion, à un petit fond de Bibliotheque qu'il avoit herité du Roy Jean ſon pere.

Il y a tout lieu de croire que les quarante-deux années du Regne du Roy CHARLES VI. dit le Bien-Aimé, ne ſe paſſerent point ſans quelque ſéjour à Fontainebleau, l'air temperé que l'on y reſpire, porte même à croire que probablement il eût été utile à ſes momens de démence. Il fit tranſporter au Louvre à Paris la Bibliotheque que Charles V. ſon pere y avoit commencé.

CHARLES VII. dit le Victorieux, pour avoir vaincu & chaſſé les Anglois du Royaume, fit divers ſéjours à Fontainebleau, & y fit repréſenter ſes victoires dans les Salles des Gardes & du Buffet, dit l'Auteur des Délices

Délices de la France.

LOUIS XI. dit le Politique, commença une nouvelle Bibliotheque en ce Château, & y faiſoit probablement quelquefois ſa demeure.

CHARLES VIII. dit le Vigilant, & LOUIS XII. dit le Pere du peuple, ne laiſſerent à Fontainebleau aucune marque des ſéjours qu'ils y firent ; le dernier même enleva une ſeconde fois la Bibliotheque qui y avoit été aſſemblée, & la fit porter à Blois.

FRANÇOIS I. dit le Grand, le Pere des Lettres, & le Reſtaurateur des Sciences, donna pendant les trente-deux années de ſon Regne, des marques de ſon amour pour Fontainebleau, par la reédification de tous les anciens Bâtimens, par la conſtruction d'une grande quantité de nouveaux, par la plantation des jardins & parterres, l'accroiſſement du Bourg, la conſervation de la forêt, le nombre d'habiles Peintres, Architectes, Sculpteurs & autres excellens hommes qu'il y employa.

En mil cinq cent trente il y rétablit une Bibliotheque compoſée entre autres des plus excellens Manuſcrits qu'il put trouver dans l'Orient, & autres parties du monde, & en donna le ſoin à Guillaume Budée, à qui ont ſuccedé entre pluſieurs autres très-illuſtres, Pierre du Chaſtel Evêque d'Orleans, Pierre de Montdoré Maître des Requêtes, Jacques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier de France, Jacques-Auguſte de Thou, François-Auguſte de Thou ſon fils, Sainte-Marthe pere & fils, Jerôme Bignon, & nombre d'autres juſqu'au célébre Dacier ſous lequel ce titre a été réüni en mil ſept cent vingt à celui de Maître de la Librairie du Roy, Intendant, &c. dont eſt revêtu l'Abbé Bignon.

Cette riche Bibliotheque qui a été tranſportée en mil ſept cent vingt-un à l'Hôtel du Duc de Nevers, dit depuis Hôtel de la Banque, qui y a été établie pendant une partie de la Regence, poſſede ſeize à dix-ſept

mille Volumes Manuſcrits Orientaux, Grecs, Latins, François & autres Langues, & environ quatre-vingt mille Volumes imprimés.

Elle vient d'être enrichie en cette préſente année mil ſept cent trente, de cinq cens Manuſcrits très-rares, achetés en Orient par ordre de Louis XV.

En mil cinq cent trente-quatre François I. créa la Charge de Grand Maître des Eaux & Forêts pour cet endroit & ſes dépendances, & créa auſſi celle de Maître Particulier, & une Capitainerie des Chaſſes, qui fut réünie à celle de Concierge du Château.

En mil cinq cent trente-neuf il reçût avec toutes ſortes d'honneurs, & logea dans l'Appartement des Poëles l'Empereur Charles-Quint, qui lui avoit demandé paſſage par ſes Etats pour aller à Gand & autres pays de Flandres qui s'étoient révoltés.

HENRY II. dit le Magnifique, aima beaucoup Fontainebleau, &

fit orner une partie des Bâtimens que François I. n'avoit pû achever; pluſieurs de ſes enfans y vinrent au monde, entre autres François II. en mil cinq cent quarante trois.

En mil cinq cent quarante-cinq Eliſabeth de France mariée à Philippe II. Roy d'Eſpagne, en mil cinq cent quarante-ſept Claude de France mariée au Duc de Lorraine, en mil cinq cent cinquante & un Edoüard Alexandre ſurnommé dans la ſuite Henry III. en mil cinq cent cinquante-ſix Victoire & Jeanne ſœurs jumelles mortes peu de tems après.

L'an mil cinq cent quarante-quatre la Cour étant à Fontainebleau, ce Roy étant encore Dauphin, proteſta contre la Paix de Crepy faite avec l'Empereur Charles-Quint.

Le ſeul Acte remarquable du court Regne de FRANÇOIS II. eſt l'Aſſemblée notable tenuë l'an mil cinq cent ſoixante dans l'Appartement des Poëles au ſujet de la Conjuration d'Amboiſe, où l'on devoit enlever

le Roy, les Reines Mere & regnante, les Princes freres du Roy, changer l'Etat Monarchique en Republique, & ſubſtituer la Religion Réformée à la Catholique Romaine.

CHARLES IX. dit le Chaſſeur, aima beaucoup ce pays & ce Château, & l'embellit de tout ce qu'il put trouver de ſtatuës & autres riches ornemens, fit faire l'Eſcalier auquel a ſuccedé celui du Fer-à-Cheval, revêtit de pierres les cinq Pavillons qui en font la façade, & ceux de la Cour de la Fontaine.

Ce fut en ce Château qu'il donna l'an mil cinq cent ſoixante & un l'Arrêt qui déclaroit l'innocence du Prince de Condé, accuſé d'être entré dans des interêts contraires à ceux du Roy.

En mil cinq cent ſoixante & onze il s'y entretint avec Louis de Naſſau frere du Prince d'Orange, des moyens de faire revenir à la Cour l'Amiral de Coligny & autres Huguenots pour la grande expedition de la

Saint Barthelemy. Quelques Auteurs ont prétendu que c'étoit à Fontenay en Brie.

HENRY III. dit l'Eloquent & le Liberal, ne laiſſa aucun monument de lui à Fontainebleau ; ſans doute parce qu'il ne crut pas devoir encherir ſur les magnificences modernes que ſes prédeceſſeurs y avoient prodiguées.

En mil cinq cent ſoixante & dix-huit le Roy y reçût au mois d'Aouſt les remontrances que lui fit le Parlement de Paris au ſujet de quelques Edits burſeaux qu'il avoit refuſé de vérifier.

HENRY IV. dit le Grand, ſurpaſſa autant qu'il lui fut poſſible, ſes ſucceſſeurs dans les Bâtimens & magnifiques Galeries, conſtruction du Canal & grand Parc qu'il fit faire à Fontainebleau & dépenſa deux millions quatre cent quarante mille huit cent cinquante livres pour orner ce Château, où nâquirent quatre de ſes enfans.

En mil cinq cent quatre-vingt dix-neuf il y reçût le Duc de Savoye Charles Emanuël qui venoit traiter avec lui de la reſtitution du Marquiſat de Saluſſes qu'il avoit enlevé à la France.

L'an mil ſix cent fut tenuë en préſence de ce Roy dans la Salle des Etuves proche de la Salle des Bains, ſous la Galerie de François I. & l'Appartement du Roy la célébre Conference ſur les points differens de la Religion Romaine & la Proteſtante entre le Cardinal du Perron pour lors Evêque d'Evreux, & Philippe Dupleſſis-Mornay Gouverneur de Saumur, qui y fut convaincu de fauſſes allegations.

L'an mil ſix cent un, le jeudi vingt-ſept Septembre à onze heures du ſoir, Louis XIII. naquit à Fontainebleau dans le Cabinet du Roy, dit Cabinet Ovale.

En mil ſix cent deux le jeudi quatorze Juin, fut arrêté à minuit Charles Gontaut de Biron, Duc & Pair, &

Maréchal de France, au ſortir de la Chambre du Roy.

La même année le vingt-deuxiéme Novembre, vint au monde à Fontainebleau Eliſabeth de France, fille d'Henry IV. & épouſe de Philippe IV. Roy d'Eſpagne.

L'an mil ſix cent ſix le quatorze Septembre, furent baptiſés avec grande cérémonie dans la Cour du Donjon de Fontainebleau le Roy Louis XIII. alors Dauphin, Eliſabeth & Chriſtine ſes deux ſœurs; la derniere fut mariée au Duc de Savoye, & n'étoit point née à Fontainebleau.

L'an mil ſix cent ſept, le ſeize d'Avril, naquit à Fontainebleau N. Duc d'Orleans ſecond fils de France; il mourut en mil ſix cent onze.

La même année au mois de May, arriva à Fontainebleau un Chiaoux qui apportoit au Roy des Lettres de compliment de la part du Grand Seigneur.

L'an mil ſix cent huit le vingt d'Avril, même jour de la Naiſſance

de Saint Louis, vint au monde en ce Château le Duc d'Anjou troiſiéme Fils de France, nommé depuis Gaſton-Jean-Baptiſte Duc d'Orleans.

L'an mil ſix cent neuf au mois de Septembre, arriva à Fontainebleau l'Ambaſſadeur d'Eſpagne Dom Pedre, pour diſſuader le Roy d'entrer dans une Ligue deffenſive avec les Etats des Provinces Unies. Dans ſa ſeconde Audience il dit à Henry IV. que le Roy ſon Maître déſireroit de tout ſon cœur une étroite Alliance de l'une & de l'autre Couronne par les Mariages des Enfans de France & d'Eſpagne, s'il ne voyoit Sa Majeſté ſi fort attachée à la conſervation deſdites Provinces. A quoi le Roy répondit vivement : Mes Enfans ſont d'aſſez bonne Maiſon pour ne point manquer de grands Partis quand ils ſeront en âge d'être mariés. Ce fut au même Ambaſſadeur à qui il dit. En France on loge Dieu dans des cœurs, mais en Eſpagne on le loge dans des Temples de pierres, parce que cet

Ambaſſadeur lui dit qu'il étoit mieux logé que Dieu,

L'an mil ſix cent neuf le neuf de Juillet, fut marié dans la Chapelle haute Céſar Duc de Vendôme fils naturel d'Henry IV. & de Gabrielle d'Etrées, avec Françoiſe de Lorraine Ducheſſe de Mercœur, fille unique de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur.

LOUIS XIII. dit le Juſte, cherit particulierement Fontainebleau, parce qu'il y étoit né, & y avoit été baptiſé. Il fit réparer une partie des Appartemens, & achever les décorations & ornemens de la grande Chapelle, reconſtruire à neuf & ſur un nouveau deſſein l'admirable Eſcalier de la Cour du Cheval blanc, l'Eſcalier de la Cour de la Fontaine, & quantité d'autres réparations que l'on a marquées plus au long dans la Deſcription.

L'an mil ſix cent vingt-cinq le Cardinal Barberin Legat du Pape auprès de Louis XIII. à l'occaſion de

la Valteline où la guerre étoit très-allumée, fut reçû en ce Château & y célébra le jour de l'Assomption sa premiere Messe à laquelle communierent le Roy, les Reines, Monsieur, frere du Roy, & plusieurs Princes & Princesses.

La même année le Roy fonda & établit deux Mathurins pour desservir la grande Eglise de Fontainebleau qu'il venoit de faire bâtir.

L'an mil six cent vingt six le Roy étant à Fontainebleau, le Duc d'Orleans frere du Roy voulut faire enlever le Cardinal de Richelieu logé à Fleuri à deux lieuës & demie de ce Château, pour l'échanger avec le Maréchal d'Ornano qu'on avoit arrêté.

L'an mil six cent vingt-neuf le Roy jura solemnellement avec l'Ambassadeur d'Angleterre le renouvellement de paix entre les deux Couronnes ; la cérémonie se fit dans la grande Eglise du Bourg.

L'an mil six cent trente-trois le

Roy fit une promotion de quarante-neuf Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit dans la Salle de la belle Cheminée.

Le jour de la Fête-Dieu de cette même année le Roy toucha dans l'Allée Royale le long de l'Etang près le jardin des Pins les Malades des Ecroüelles au nombre de douze cent ſoixante-neuf. On y en avoit compté une autrefois quinze cent vingt-trois.

L'an mil ſix cent quarante-deux le dix-ſept Octobre, arriva à Fontainebleau le Cardinal de Richelieu malade, & porté par les Gardes dans une machine où étoit un lit, une table & une chaiſe.

LOUIS XIV dit le Grand par excellence, n'aimoit pas moins ce Château que ſes Ancêtres. Le ſoin qu'il prit de faire entretenir & réparer ce que le tems avoit alteré ou détruit, l'attention qu'il eut de faire conſerver le Chiffre de ſes prédéceſſeurs aux Bâtimens qu'il fut obligé de faire

relever, & ceux qu'il y augmenta, publieront à jamais l'eſtime qu'il faiſoit de cette Demeure Royale, & ſon reſpect pour ce qui commençoit à être marqué au coin de l'Antiquité.

Plus de trois cent mille toiſes de nouvelles routes dans la forêt, l'embelliſſement du Parc, Parterres & Jardins de ce Château, ſeront également des preuves du rare génie & du goût leger de ce Monarque.

En mil ſix cent quarante-quatre Henriette-Marie de France ſœur de Louis XIII. & Epouſe de Charles I. Roy d'Angleterre, qui eut la tête tranchée à Londres, ſe refugiant en France, arriva à Fontainebleau.

L'an mil ſix cent quarante-cinq Louis XIV, y vint pour la premiere fois, & y ſigna le Contrat de Mariage entre Uladiſlas IV. & Louiſe-Marie de Gonzagues Princeſſe de Mantouë & de Nevers.

En mil ſix cent cinquante-ſept la Reine de Suede étant logée dans un

des Appartemens du Pavillon de la Conciergerie, fit aſſaſſiner ſon Ecuyer dans la Gallerie des Cerfs.

L'an mil ſix cent ſoixante le Roy ayant été marié à Saint Jean de Luz, arriva à Fontainebleau avec la Reine ſon Epouſe & la Reine Mere.

L'an mil ſix cent ſoixante & un le vingt-un d'Avril, le Roy & les Reines arriverent à Fontainebleau, & y ſéjournerent juſqu'après la Naiſſance du Dauphin; ce qui fit un ſéjour d'environ neuf mois.

Le vingt-ſept Juillet de la même année, le Roy ſupprima la Charge de Colonel Général de l'Infanterie, vacante par la mort du Duc d'Epernon.

Le dix-ſept d'Aouſt il alla à Vaux le Vicomte, où le Surintendant des Finances (Fouquet) lui donna le ſomptueux repas qui ſervit de voile à ſes ennemis pour machiner ſa perte.

Au mois de Septembre il ſupprima en ce Château la Charge de Surintendant des Finances que poſſédoit

le Sieur Fouquet arrêté à Nantes le cinq Septembre.

Le trente & un Octobre il fit ériger l'Egliſe du Bourg en Paroiſſe, & y établit des Miſſionnaires au lieu des Mathurins.

Le premier Novembre la Reine Marie-Thereſe accoucha à midi du Dauphin Fils de Louis le Grand.

L'an mil ſix cent ſoixante-quatre le vingt-cinq Juin, commença dans l'Hôtel de la Chancellerie la Chambre de Juſtice au ſujet des Finances.

Le deuxiéme de Juillet le Cardinal Chigy neveu du Pape Alexandre VII. & ſon Legat, fit ſatisfaction au Roy pour l'inſulte faite à Rome le vingt Aouſt mil ſix cent ſoixante-deux, au Duc de Crequy ſon Ambaſſadeur de France.

Le ſeize Juillet de la même année, naquit en ce Château Philippe-Charles d'Orleans premier fils de feu Monſieur Frere du Roy, & de Henriette-Anne d'Angleterre.

L'an mil ſix cent ſoixante & dix-

neuf le trente & un Aouſt, Marie-Louiſe d'Orleans niece du Roy, fut mariée dans la grande Chapelle au Roy d'Eſpagne Charles II. par Procureur.

Le deuxiéme Septembre de la même année, le Roy ſigna la paix que Sa Majeſté & le Roy de Suede faiſoient avec le Roy de Danemark & le Duc de Holſtein Gotorp.

Le vingt Septembre de la même année, la Reine d'Eſpagne partit pour aller dans ſes Etats, le Roy, la Reine & le Dauphin l'accompagnerent deux lieuës de chemin.

En mil ſix cent quatre-vingt, le vingt-neuf Juin, les Fermes du Roy furent adjugées à quarante-huit millions neuf cent trente mille livres.

Le ſept de Juillet l'Aſſemblée du Clergé eut ſon audience du Roy, à qui elle avoit accordé trois millions.

L'an mil ſix cent quatre-vingt trois fut fatal à la France, par la mort de la Reine Marie-Thereſe Epouſe du Roy

Roy, qui perdit en ſa perſonne, ſelon ce qu'on lui entendit dire à lui-même, *une Femme admirable, & qui ne lui avoit donné d'autre chagrin que celui qu'il recevoit de ſa mort.* Elle mourut le trente de Juillet. Trois jours après le Roy vint à Fontainebleau, & s'y démit le bras à la Chaſſe, étant tombé de cheval.

L'an mil ſix cent quatre-vingt-cinq le vingt-deux Octobre, le Roy revoqua l'Edit de Nantes & celui de Niſmes, qui permettoient l'éxercice de la Religion prétenduë Réformée.

Le neuf Novembre mourut Louis-Armand de Bourbon Prince de Conty.

L'an mil ſix cent quatre-vingt-ſix, les trois Ambaſſadeurs de Siam arrivans de Breſt, paſſerent à Fontainebleau.

Le onze Décembre la Cour n'étant plus à Fontainebleau, mourut dans le Château Louis de Bourbon Prince de Condé, ſurnommé l'Ale-

xandre de ſon ſiécle.

En mil ſix cent quatre-vingt-dix le Roy étant à Fontainebleau, celui d'Angleterre & la Reine ſon Epouſe réfugiés en France depuis quelque tems, vinrent y paſſer quelques jours.

En mil ſix cent quatre-vingt-dix-huit le treiziéme Octobre, Mademoiſelle fille de Monſieur Frere du Roy, fut mariée dans la grande Chapelle avec le Duc de Lorraine par Procureur.

L'an mil ſept cent le treize Novembre, le Roy y apprit la mort du Roy d'Eſpagne, arrivée le premier Novembre, & la nomination qu'il avoit faite par ſon Teſtament du Duc d'Anjou pour Roy d'Eſpagne, à qui il ſubſtituoit le Duc de Berry, & à leur défaut l'Archiduc Charles depuis Empereur, & enfin le Duc de Savoye.

En mil ſept cent deux le neuviéme Juin, le Pavillon des Armes, partie du Clocher de la Chapelle, le deſſus de la Galerie des Chevreuils & de

l'Orangerie, furent brûlés.

En mil ſept cent douze le vingt & un Aouſt, le Roy rendit une Ordonnance pour la ſuſpenſion d'armes entre la France & l'Angleterre.

En mil ſept cent treize ce Roy y fit faire beaucoup de changemens dans les jardins & ornemens des Appartemens de ce Château où il étoit venu preſque toutes les années, quoiqu'on n'ait marqué ici que celles où il y a eu quelque choſe de plus conſiderable.

LOUIS XV. heureuſement regnant, y eſt venu pour la premiere fois le vingt-neuf du mois d'Août mil ſept cent vingt-quatre.

En mil ſept cent vingt-cinq le cinq Septembre, il a épouſé dans la grande Chapelle la Princeſſe Marie de Pologne, qu'il avoit été recevoir la veille près de Moret.

Le Cardinal de Rohan Grand-Aumônier de France, fit la cérémonie, & chanta la Meſſe, l'Evêque de Soiſſons chanta l'Evangile, & l'Evêque du Vivier l'Epître.

Après le ſouper le Roy & la Reine allerent dans la Salle du Bal voir tirer le Feu d'artifice que l'on avoit préparé ſur le parterre du Tibre, qui étoit totalement illuminé.

En mil ſept cent vingt-ſix le cinq de Novembre, le Cardinal de Fleury y reçût le Bonnet de Cardinal de la main du Roy, qui par une diſtinction particuliere l'embraſſa, après ſon remerciement.

En mil ſept cent vingt-ſept la nuit du vingt huit Octobre, le Roy ſe laiſſa tomber de ſon lit, & s'y bleſſa à la rotule du genou.

En mil ſept cent vingt-huit le quatorze Octobre, les Corſaires de Tunis y vinrent par leurs Députés demander pardon au Roy, & eurent audiance dans le grand Cabinet Ovale.

La même année le vingt-ſix Octobre, le Roy y fut attaqué de la petite verole, qui ayant cauſé une allarme univerſelle, donna lieu au peuple de faire voir par ſes promptes

réjoüiſſances juſqu'où avoit été portée ſa crainte.

Le Dimanche quatorziéme Novembre, on chanta en préſence du Roy & de la Reine dans la grande Chapelle du Château un *Te Deum*, en action de graces de l'heureux rétabliſſement du Roy & de la conſervation de la Reine, qui malgré les ſoupçons de groſſeſſe que chacun déſiroit, a préferé toute la tendreſſe & le devoir d'une vertueuſe Epouſe à la crainte & aux repugnances qu'inſpire naturellement cette dégoutante & dangereuſe maladie.

Il y eut au ſortir du *Te Deum* un Feu d'artifice entre le vieux Chenil & l'Etang, dont le Pavillon formoit au milieu un Château de feu.

La même année le Roy a fait rétablir le Pavillon des Armes, qui avoit été brûlé en mil ſept cent deux, & y a fait remettre le Chiffre de François I. qui l'avoit fait bâtir, comme le reſte de la Cour.

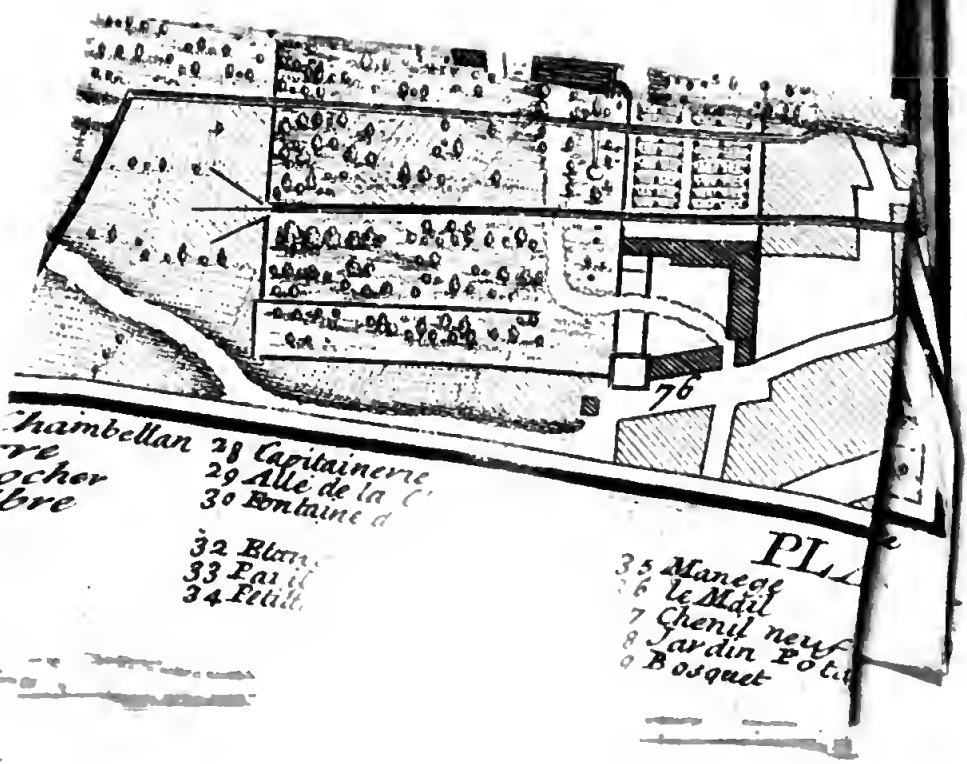
# TABLE
## DE LA
## PREMIERE PARTIE.


*Fontainebleau*, page 1
*Cour des Cuiſines*, 11
*Porte Dauphine*, 14
*Cour du Donjon, dite Cour Ovale*, 17
*Chapelle Saint Saturnin*, 20
*Obſervations ſur la fondation de cette Chapelle*, 28
*Cour de la Fontaine*, 37
*Cour du Cheval blanc*, 42
*Eſcalier du fer à Cheval*, 46
*Chapelle de la Sainte Trinité*, 50
*Inſcription de la porte de la Chapelle*, 52

*Interieur de la Chapelle*, 57
*Principal Autel*, 66
*Tabernacle*, 67
*Salle des Bains*, 71
*Bibliotheque*, 75
*Galerie de François I. dite des Réformés*, 78
*Chambre de Saint Louis*, 101
*Cabinet des Curioſités*, 112
*Anti-chambre*, 112
*Premier Cabinet*, 119
*Chambre du Roy.* 127
*Grand Cabinet du Roy*, 135
*Appartement de la Reine*, 149
*Salle des Gardes de la Reine*, 150
*Anti-chambre*, 151
*Cabinet de la Reine, dit des Empereurs*, 151
*Grands Tableaux qui y ſont*, 153
*Petits Tableaux*, 156
*Chambre & grand Cabinet de*

*la Reine*, 159
*Cabinet de Clorinde*, 161
*Galerie de la Reine, dite de Diane*, 168
*Plafond de la Galerie de Diane*, 175
*Galerie des Cerfs*, 183
*Mort de Monaldeſchy*, 194
*Jardin de l'Orangerie*, 210
*Galerie des Chevreuils*, 219

NAPOLI
BIBLIOTECA


76
hambellan
re
ochor
bre
28 Capitainerie
29 Allé de la
30 Fontaine
32 Blom
33 Pa
34 Fetit
35 Manege
6 le Mail
7 Chenil neuf
8 Jardin Po
9 Bosquet
PL

# DESCRIPTION HISTORIQUE DU CHÂTEAU BOURG ET FOREST DE FONTAINEBLEAU.

FONTAINEBLEAU (1) Château Royal à quatorze lieuës de Paris, dans le Gâtinois, ainsi nommé, comme il paroît probable, du lieu où il est situé, ou du nom de celui qui l'a fait bâtir, & à qui il appartenoit avant que les Rois de la troisiéme race en

(1) La fondation de ce Château est aussi incertaine, qu'il est difficile de distinguer si ce fut d'abord une Maison Royale, ou une Maison particuliere qui devint le Palais de nos Rois, telle que l'on a vû Versailles sous le Regne de Louis XIII. devenir en un instant d'une Maison de particulier un Château Royal.

eüſſent faits leur Maiſon de plaiſir, ſera à jamais l'admiration des âges futurs, & le chef-d'œuvre des ſiécles paſſés (1).

Des Hameaux & des Chaumines changées en Temples de Divinité, des Edifices ſuperbes auſſitôt écroulés que conſtruits, des Etangs à peine deſſechés, & des marecages mét amorphoſés en Mines d'or *, pourront lui diſputer le leger mérite de la nouveauté ; mais aucuns ne lui envieront d'être un des Monumens de l'Europe des plus illuſtres par ſon ancienneté & ſa fondation, des plus magnifiques par ſa ſituation & ſes beautés naturelles, & des plus reſpectable par le ſéjour de vingt-neuf Monarques François, qui tous ſans interruption depuis le Roy Robert, ſi l'on en doit croire Rouillard **, l'ont regardé comme le chef-d'œuvre de la Na-

(1) La latitude ou hauteur du Pole de Fontainebleau eſt à 48. dégrez, 24. minutes, & 30. ſecondes ; & ſa longitude ou ligne meridienne eſt à 20. dégrez 21. minutes. Ainſi le Soleil s'y leve & s'y couche une minute & 24. ſecondes d'heure plutôt qu'à Paris, ſelon qu'il a été remarqué par l'Academie des Sciences de Paris, qui a obſervé les poſitions de l'Obſervatoire de ladite Ville, & du grand Pavillon de la Porte dorée de Fontainebleau.

* Verſailles.

** Hiſtoire de Melun page 249. & 305.

ture & le Palais de la ſanté.

Louis VII. dit le Jeune, qui monta ſur le Trône l'an onze cent trente-ſept, & ſous lequel ce Château commença à être plus connu, charmé de ſon agréable ſituation & de ſes beautés naturelles, en fit ſon ſéjour favori, & le rendit célébre par pluſieurs Chartes Royales (1) qui en lui donnant le nom de ſon Palais, *in Palatio noſtro*, lui donnerent en même tems un nouveau luſtre, & furent comme un ſignal pour inviter à le venir habiter, & un motif à ce Roy d'y fonder par une Charte de l'an onze cent ſoixante-neuf, la Chapelle de Saint Saturnin, neuf ans après y en avoir donné quelques-unes concernant l'Abbaye de Barbeaux qu'il choiſit dans

(1) J'ai vû plus de douze Chartes de ce Roy dattées de Fontainebleau, depuis l'an onze cent ſoixante, ſans celles qui ne me ſont point connuës, qui prouvent néceſſairement qu'il y faiſoit fréquemment ſa demeure. On ne doit point mettre de ce nombre celle de onze cent quarante-ſix, que l'Auteur de l'Hiſtoire du Gâtinois cite comme une preuve que ce Château exiſtoit, puiſque cette Charte fut donnée à Paris en onze cent quarante-ſept, & que celle de onze cent quarante-ſix fut donnée à Lorry petite Ville du Gâtinois, aſſez connuë par la Coûtume de Lorry, & qu'elles n'ont ni l'une ni l'autre aucun rapport à Fontainebleau, ni à ſa fondation.

la ſuite pour le lieu de ſa ſépulture (1).

(1) Epitaphe ſinguliere de ce Roy, tirée d'un Manuſcrit de Saint-Victor.

*Qui modò ſum modicus cinis, olim Rex Ludovicus,*
*Dum terris præeram terra futurus eram.*
*Sed licet auferre ſua non valeat caro terræ,*
*Servat perpetuum ſpiritus eſſe ſuum.*
*Parce mihi Domine qui finis es, & ſine fine,*
*Quem ſine principio: quem ſine fine ſcio.*
*Jam tranſcendo fidem, quia nam ſcio credita pridem;*
*More ſuo patriæ credita more viæ.*
*Hoc mihi ſcire dedit, quem vita ſcit, & via credit,*
*Quem via credit, eum, vita ſcit eſſe Deum.*
*Elegiſſe leges alios loca Regia Reges,*
*Huic magis elegi pauper ineſſe gregi.*
*Pauperes ut memores melius ſint pauperiores,*
*Gaudeo pauper homo pauperiore domo.*

TRADUITE AINSI EN M. DCXXVII.

Moi jadis un grand Roy, ores un peu de cendre
Regnant, j'ai ſceû qu'en terre il me falloit deſcendre.
Et bien que la chair morte y pourriſſe à la fin;
L'eſprit toûjours demeure en ſon être Divin.
Pardonne-moi Seigneur, qui fais voir ton eſſence
Sans principe & ſans bout, ſi prompte à la clemence.
Ores la foy je paſſe, & ſçait par vérité
Ce qui au trac du monde eſt plein d'obſcurité.
C'eſt par le don de Dieu qui eſt & voye & vie;
Qu'à le connoître ainſi mon ame s'eſt ravie.
Le marbre à d'autres Rois en ſepulture eſt beau;
Chez les pauvres, moi pauvre ai choiſi mon Tombeau.
Et afin parmi eux de faire moindre obſtacle,
Pauvre ainſi je me plais en ce pauvre habitacle.

Philippe Auguſte ſon ſucceſſeur reſpectant un Palais que ſon pere avoit cheri, en fit ſon premier azile à ſon retour de la Guerre ſainte contre les Sarraſins en onze cent quatre-vingt-onze, & y ſolemniſa les Fêtes de Noels avant d'aller, ſelon l'uſage, au Tombeau de Saint Denis, & de revenir paſſer en ce Château une partie de l'année ; comme font voir pluſieurs de ſes Lettres & Chartes (1) & ſur tout celle de l'an onze cent quatre-vingt-ſix, par laquelle ce Roy donne à l'Hôtel-Dieu de Nemours tout le pain qui reſtera de ſa table, lorſqu'il ſera à Fontainebleau.

Saint Louis & tous les Rois ſes ſucceſſeurs, frappés des beautés de ce Château, & non contens de l'augmenter, comme à l'envie ; en firent un des plus beaux Palais de l'Europe, & l'admiration de tous les Etrangers.

Mais le tems ayant détruit une partie des anciens bâtimens, François I. qui par préférence diſoit qu'il alloit chez lui en par-

(1) Je me ſuis contenté de dix-neuf Chartes, dattées de Fontainebleau ſous Philippe Auguſte, pour oſer avancer que ce Château étoit déja conſiderable. On pourra conſulter pour une plus grande preuve le Recueil des mêmes Chartes par les PP. Martenne & Durand Benedictins, où l'on en trouve un très-grand nombre.

lant de ce Château, & qui en faiſoit le tréſor de tout ce qu'il avoit de plus précieux, le rebâtit tout entier à la Romaine, & ne laiſſa à ſes ſucceſſeurs que le ſoin d'augmenter & d'encherir ſur les beautés qu'il avoit commencé à y prodiguer; ce qui engagea Henry II. Charles IX. & Henry III. à ſuivre l'attrait de la nouveauté, & à laiſſer à Henry le Grand qui vouloit y fixer ſa demeure, l'agréable néceſſité d'y employer en dix-huit ans deux millions quatre cent quarante mille huit cent cinquante livres, ſomme très-conſiderable alors, & qui cependant paroiſſoit fort peu de choſe pour un Château que ce Roy ne croyoit dignement loüer qu'en ajoûtant dans les dattes de ſes Dépêches le terme de *Délicieux* à celui de *nos Déſerts de Fontainebleau*, dont Saint Louis ſe ſervoit ordinairement dans les Titres ou Lettres dattées de ce Château (1).

Louis XIII. & Louis XIV. prévenus auſſi pour un Palais qui avoit été l'objet des plaiſirs de leurs Ancêtres, & flattés par le doux charme d'une riante Solitude,

(1) On parlera dans le corps de cet ouvrage du Pavillon que Saint Louis fit bâtir en ce Château, & dont il reſte encore quelques veſtiges, qui prouvent qu'il en faiſoit ſa demeure favorite, & ſon lieu de retraite.

crurent devoir mettre une derniere main aux beautés anciennes de ce Château, & pouvoir y employer ſucceſſivement des ſommes conſiderables pour donner un air de nouveauté aux beautés naturelles que préſente ſon heureuſe ſituation.

Deux lieües de bois percés de tous côtés en forme d'avenuës, conduiſent par de grandes routes à un majeſtueux Palais bâti dans une ſpacieuſe vallée au milieu de l'ancienne Forêt de Bierre, (*de Bieria*) que ſes ſables arides & ſes vaſtes chaînes de Rochers ont rendu fameuſe ſous le nom de Thebaïde, & que celui de Fontainebleau fait regarder comme le chef-d'œuvre de la Nature, & le plus parfait ſéjour de la ſanté.

Tout en effet y eſt grand & digne de la plus parfaite admiration. Les eaux y ſont abondantes, les ſables arides, les Rochers monſtrueux & brûlans, les bois épais, la vallée profonde & immenſe, les broüillards fréquens; & cependant il n'en réſulte qu'un air ſain & ſans marêcages, & ces oppoſés rarement unis par tout ailleurs, concourent ici à corriger mutuellement leur intemperie naturelle, & à y former un ſéjour de délices & un azile certain contre les maladies les plus obſtinées.

Charles VII. pleinement convaincu

que la Nature y avoit largement prodigué ſes plus tendres faveurs dans la diſtribution d'un air ſalubre, lui rend cet illuſtre & important témoignage dans une de ſes Lettres de l'an mil quatre cent trente-un, & dit :

*Que ſa très-chere Dame & mere avoit employé les deniers du Domaine & des Aydes de Melun . . . . . à la réédification d'un très-bel & très-notable Hôtel, aſſis en la Forêt de Bierre au lieu dit Fontainebleau, auquel ſes prédéceſſeurs Rois de France avoient ſouvent coûtume de courre la chaſſe, lequel ſadite Dame & mere avoit propoſé faire réédifier tout de neuf . . . . . en conſideration de ce qu'il lui avoit été rapporté que les ſeus Rois, Jean & Charles ſon ayeul, & ſes oncles d'Anjou, de Berry & de Bourgogne y avoient été préſervés de la grande mortalité, qui au tems de leur jeuneſſe, (en mil trois cent cinquante) avoit été très-grande par tout ce Royaume, hors audit Fontainebleau (1)*, où la Nature qui a pris plaiſir à le former, a raſſemblé tout ce qui peut le rendre agréable.

Du milieu de cette ſolitude & de ce

(1) St. Yon liv. 1. tit. 21. art. 117. des Ordonnances des Eaux & Forêts.

gracieux déſert, s'éleve un magnifique Palais de quatorze cent toiſes de circuit, où ſe trouvent renfermés dans un plan preſque triangulaire comme cinq Châteaux diſtribués en cinq Cours (1), cinq Galeries & nombre de Bâtimens conſtruits en differens tems & ſous divers Rois, ſans aucun ordre d'Architecture ſuivie, & qui cependant préſentent une riche confuſion & un agréable & prévenant déſordre, qui a fait avoüer à Gonlnitz Voyageur peu ſuſpect, de loüer avec excès des beautés étrangeres, *que Fontainebleau eſt un endroit ſi accompli, qu'il eſt vrai de dire que c'eſt la Maiſon la plus belle, la plus am-*

(1) Le Roy Louis XIV. étant à Fontainebleau l'an mil ſix cent quarante-ſix, un homme d'aſſez bonne mine parut ſur les quatre heures du ſoir dans une des Cours du Château, & ſe mit à crier qu'il étoit Roy de France; que celui qui en prenoit le titre étoit un uſurpateur; que ceux qui le reconnoiſſoient étoient des traitres; qu'il étoit le vrai fils d'Henry IV. & qu'il en portoit une marque qui diſtinguoit les Enfans de ce Monarque. Tout le monde ſurpris le regardoit, & n'oſoit l'arrêter; mais enfin les Gardes de la Prévôté l'ayant mené au Roy qui vouloit ſe divertir de la vûë de celui qui lui diſputoit la Royauté. Il fut conduit aux petites-Maiſons à Paris, ſéjour ordinaire des fous, & de ceux qui par leur ambition forcent l'Etat de prendre ſoin de leur ſanté.

*ample & la plus magnifique de toutes celles qui ſe voyent en France, en Allemagne, en Flandres, au Pays-bas, en Angleterre & en Italie;* ce que le Cardinal Bentivoglio autre Etranger confirme parfaitement lorſqu'il dit dans une de ſes Lettres au Cavalier Marini: *J'ai été une fois à Fontainebleau, & demain j'y retournerai. C'eſt en vérité une magnifique Maiſon & digne d'un tel Roy; & quoique ce ſoient pluſieurs Bâtimens joints les uns aux autres en divers tems, ſans aucun ordre ni ſymmetrie, ce qui forme un amas vaſte, indigeſte & confus; cette confuſion neanmoins a un air de grandeur & de majeſté qui ſurprend agréablement.*

Si à des témoignages ſi célébres il falloit ajoûter ceux des Auteurs François, les Voyageurs, Poëtes & Hiſtoriens, tous comme de concert, quoique dans des tems differens, nous loüeroient cet auguſte Palais comme la merveille de leur ſiécle, & nous feroient remarquer qu'il n'y manque que le ſeul goût moderne pour y reconnoître la main des plus habiles Maîtres de nos jours, qui n'ayant pû contribuer à ſon embelliſſement, ſe ſont fait honneur d'y venir copier des morceaux, dont chaque partie éxigeroit un éloge que l'on trouve tout entier dans cet excellent mot

d'un particulier, qui arrivant de Verſailles & ſurpris de la majeſté de ce Château, s'écria, *qu'il trouvoit enfin la demeure du Maître.*

Cinq entrées differentes conduiſent à ce Palais (1), & on y arrive du côté du Bourg par la cour des Cuiſines.

## COUR DES CUISINES.

UNe grande & belle place quarrée de ſoixante & cinq toiſes de ſurface ſert d'avant-cour à ce Château, & découvre à pleine vûe du côté du Bourg une façade de cinquante-cinq toiſes, du milieu de laquelle s'éleve entre deux aîles flanquées de quatre Pavillons, un grand & magnifique Portail de greſſerie (2) de ſoixante & quatorze pieds de haut, & de

(1) Un Auteur Eſpagnol dit que les Palais ne ſont ainſi nommés que parce qu'ils doivent être ouverts à tout le monde qui a droit d'y venir demander audiance à toute heure, *quia palam ſunt & patentes*, idée bien oppoſée à celle de l'Empereur Rodolphe II. que l'on ne pouvoit voir que dans les Ecuries de ſon Palais de Prague, encore faloit-il être déguiſé en Palfrenier, & avoir une étrille en main.

(2) Greſſerie, ouvrages faits de grés, ou pierres de grés.

quarante-deux pieds de large, qui ſert d'entrée à la cour des Cuiſines & à ce Château, & qui eſt ſupporté par quatre pilaſtres ſur leurs baſes & pieds d'eſtaux, d'ordre dorique, hiſtoriographés, ſurmontés d'un demi cintre, en coquille ou abſide dans ſon frontiſpice, & terminé par un fronton chargé ſur le cimaiſe de trois boulles de greſſerie.

Cet ouvrage eſt du deſſein de Jamin (1).

Entre la corniche & la porte on lit ſur une table de marbre noir cette inſcription en lettres d'or.

*Henricus Quartus, Franciæ & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus, bellator fortiſſimus, victor clementiſſimus, rebus ad majeſtatis & publicæ ſalutis firmamentum compoſitis, hanc Regiam auſpicato reſtauravit, immenſum auxit, magnificentiùs exornavit anno M. D C I X.*

Henri Quatriéme du nom, Roy très-Chrétien de France & de Navarre, vaillant Guerrier, victorieux, très-clément, ayant aſſuré la tranquilité Royale & publique, a rétabli, conſiderablement augmenté, & orné avec beaucoup d'art &

(1) François Jamin Architecte des Bâtimens du Roy, né à Fontainebleau, excelloit dans l'Architecture ſous le Regne de Henry le Grand.

de magnificence cette Maiſon Royale l'an mil ſix cent neuf.

Qui fait connoître que non ſeulement ce Roy fit élever ce portail, mais auſſi qu'après avoir acquis la Seigneurie du Monceau ſur laquelle étoit ce terrein (1), il fit bâtir l'an mil ſix cent neuf la cour dont cette porte fait l'entrée, pour placer commodément ſes Cuiſines & Offices (ce qui lui a donné ce nom) & loger une par-

(1) La Seigneurie du Monceau s'étendoit ſur la ruë baſſe, le terrein où eſt aujourd'hui la cour des Cuiſines, & le Parc de ce Château, ce qui compoſoit environ tout le Bourg de Fontainebleau, & ce qui fit que Henry le Grand acquit ladite Seigneurie de la Dame Gabrielle d'Allonville, veuve de M. Guy de Rochechoüar, Seigneur de Chatillon-le-Roy, Monceau, &c. & donna en échange les Terres de Sury, Saint Romain, Monte champ & Saint Marcellin, au pays de forêts, & du Domaine de Sa Majeſté, qui pour lors devint Seigneur, haut & bas Juſticier de Fontainebleau, du Monceau, d'Avon & dépendances. L'Acte eſt en datte du neuf Avril mil ſix cent neuf, & fut paſſé chez Lybaut Notaire au Châtelet de Paris.

La Seigneurie du Monceau étoit à un petit Hameau que l'on voit dans un fond derriere les murs du Parc en allant à Valvin; l'on y voit encore un Colombier Seigneurial, une Ferme & une Maiſon qui depuis cette acquiſition eſt le logement du premier Lieutenant de la Capitainerie.

tie des Officiers dans dix-ſept Pavillons de diverſes hauteurs, mais de pareilles ordonnances qui diſtribuent en trois aîles ſur une ſurface de quarante-cinq toiſes de long & quarante de large, cette cour qui n'étoit autrefois qu'un amas confus de maiſons particulieres, au milieu deſquelles logeoit dans une vieille Tour le Capitaine Concierge, dont le logement eſt aujourd'hui près du vieil Chenil.

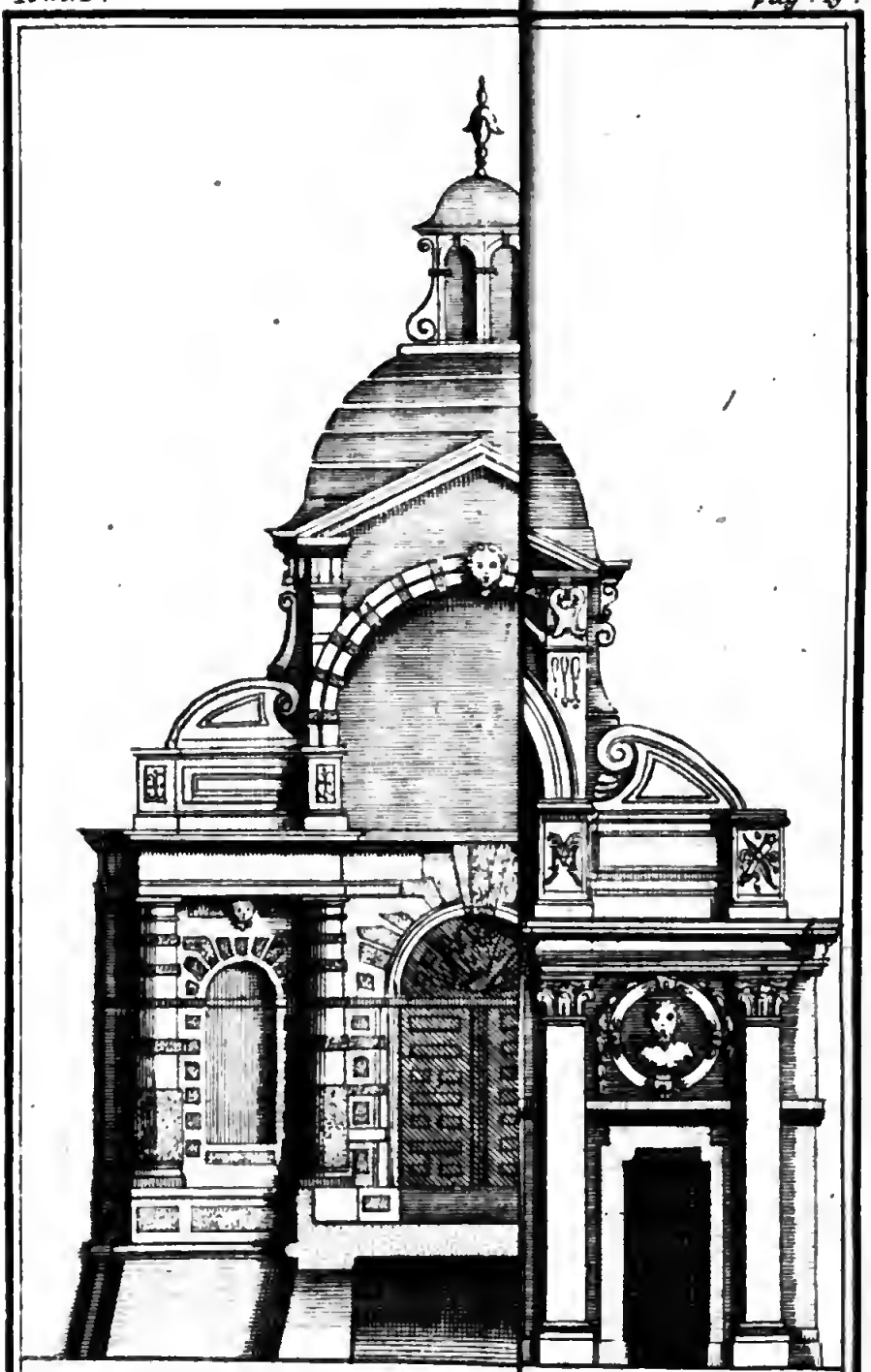
En face de ce Portail au fond de la cour, eſt un Pavillon terminé par une baluſtrade de greſſerie, & taillée en forme d'abſide, d'où ſailliſſent trois maſques de bronze repreſentans des Satyres qui forment une belle fontaine, à qui ils donnent le nom des trois viſages, & qui comme toute cette cour, eſt le dernier ouvrage d'Henry le Grand.

---

## PORTE DAUPHINE.

DE la cour des Cuiſines on paſſe ſur une petite chauſſée bâtie ſous Louis XIII. & fermée par une avant-porte à ramages & baluſtrades de fer doré, ſoûtenuë par deux figures Termes (1) de grés

(1) Un Terme eſt une eſpece de ſtatuë ornée par haut d'une figure ſans bras, & dont la partie inferieure



*Elevation de la Porte D Cour Ovale du côté de la cou*

BIBLIOTECA GERMANICA MAXIMILIANEA

de dix-huit pieds de haut, & on va à la Porte Dauphine ainſi nommée de l'Appartement des Dauphins qu'Henry le Grand fit bâtir tout proche, & à cauſe de quantité de ces poiſſons en bronze dont les battans de la porte ſont ornés, de même que du Chiffre d'Henry le Grand qui la fit conſtruire depuis la naiſſance du Dauphin de France Louis XIII. né en ce Château le vingt-ſept Septembre mil ſix cent-un, & baptiſé le quatorze Septembre de l'an mil ſix cens ſix ſous le Dôme de cette porte, que les connoiſſeurs regardent comme un chef-d'œuvre, & que les curieux voient toûjours avec un nouveau plaiſir.

Un très-beau Dôme quarré & à jour dans ſes quatre faces, d'un ordre cómpoſite (1),

inferieure ſe termine en guaine.

Les Payens s'étoient figurés un Dieu qui préſidoit aux bornes des champs & limites des terres, & l'honoroient ſous le nom de Dieu Terme.

Les Poëtes ont prétendus que lorſque les Dieux voulurent ceder la Place du Capitole à Jupiter, tous s'étoient retirés par reſpect, excepté le Dieu Terme qui demeura à ſa place.

(1) On diſtingue cinq ordres d'Architecture, le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Compoſite.

Le Toſcan & le Compoſite ſont des ordres Latins, & les autres viennent des Grecs.

L'ordre

vouté & enrichi de part & d'autre en ſon fronton, de l'Ecu de France, & de celui d'Henry & de Medicis ſupportés par deux Renommées de relief, grande comme nature du côté de la cour, & par deux Anges du côté de la chauſſée, s'éleve au-deſſus d'une terraſſe en forme de galerie ſupportée par un Portail flanqué de deux aîles de maçonnerie, & ſoûtenu du côté de la chauſſée par quatre groſſes colonnes Toſcanes ruſtiques, ornées ſur leurs maſſifs de deux maſques antiques de marbre blanc, & du côté de la cour par quatre pilaſtres d'ordre gothique, enrichis ſur leurs maſſifs de deux excellens Buſtes antiques d'hommes & femmes en bronze dans des niches à plein ceintre, ſurmontés de feſtons de relief, & terminés par des couronnes ſaillantes de pierres qui répondent à des Sceptres, palmes & Chiffres d'Henry, de re-

L'ordre Toſcan eſt ainſi appellé des anciens peuples de Lydie qui vinrent habiter la Toſcane, & y bâtirent des Temples de cet ordre qui eſt le plus maſſif.

L'ordre Compoſite eſt le plus beau des cinq ordres d'Architecture, & eſt ainſi nommé parce que ſon chapiteau eſt compoſé du Corinthien & de l'Ionique.

On l'appelle quelquefois ordre Romain, parce que ces peuples l'inventerent du tems d'Auguſte.

lief,

lief, qui ornent ce Dôme & ſon Portail ſur une façade de quarante-ſix pieds de large, & une élevation de ſoixante-ſix pieds de haut depuis le rez de chauſſée juſqu'au vaſe qui fait le couronnement de la lanterne du Dôme.

## COUR DU DONJON dite COUR OVALE.

CEtte cour la plus ancienne & ſans doute le berceau de ce Château, puiſqu'autant qu'on le peut conjecturer par ſon nom, elle renfermoit la demeure du premier Roy qui y a fait bâtir, & que Saint Louis y fit conſtruire ſon logement, fut très-célébre autrefois ſous le nom de cour du Donjon à cauſe, dit un Auteur *, des foſſez qui l'entouroient, & en faiſoient comme une fortereſſe; & vraiſemblablement auſſi parce que ſur quelques-uns de ſes bâtimens étoit élevée une petite Tour nommée Donjon (1), qui étoit la déſigna-

* P. Dan, Tréſor des merveilles.

(1) Tous les Châteaux qui avoient droit d'hommage étoient ordinairement remarquables par une haute Tour ſur laquelle on en élevoit une petite que l'on nommoit le Donjon, & qui étoit la marque de la Seigneurie. C'étoit ordinairement dans cette partie du Château que logeoit le Seigneur, comme y étant plus en ſureté

tion particuliere du Seigneur Suzerain, ou du moins d'un Château qui n'étoit ſujet à aucun hommage, puiſque les Rois prédéceſſeurs d'Henry IV. ne prétendoient aucun droit de Seigneurie ſur ces Terres, qui ne ſont de leur Domaine que depuis l'acquiſition du Fief du Monceau, en mil ſix cent neuf.

Cependant ce nom ſi ancien ſemble être aujourd'hui totalement confondu avec celui de Cour Ovale, ſous lequel elle a été plus connuë depuis que François I. lui donna en mil cinq cent vingt-huit cette forme irreguliere qu'elle ne conſerve qu'en partie par l'augmentation faite ſous Henry le Grand de tout le Pavillon qui regne à droite depuis les Chapelles juſqu'à la Galerie, & à gauche depuis l'Eſcalier juſqu'au Balcon du Dôme; ce qui lui donne une ſurface de quarante toiſes de long ſur vingt de large, & ne lui a laiſſé de ſa premiere fondation que le plan, l'aſſiete & ſon premier nom qu'elle conſerve en partie, malgré les changemens qui y ont été faits ſous ce Roy & ſous François I. de qui ſont tous les autres bâtimens de cette cour, même le Pavillon dit de Saint Louis, comme le prouvent inconteſtablement les F Chiffres de ce Roy, & les Salamandres ſa deviſe que l'on voit au dehors de l'Architecture

de ces Edifices, qui tous ſe communiquent par un Balcon de pierre à rampe de fer (bâti ſous Henry IV.) ſoûtenu par quarante-cinq colonnes avec leurs baſes & chapiteaux de greſſerie, d'un ordre compoſite, tous de ſculptures & deſſeins differens, & qui ont leurs entrées par deux Eſcaliers de grés faits ſous François I. l'un dit le grand Eſcalier de repos qui eſt au milieu de la cour, & eſt à deux rampans, ſoûtenu de pilaſtres & colonnes d'un ordre compoſé gothique, & l'autre qui eſt près de la porte de la chauſſée, dit l'Eſcalier à vis, à cauſe que ſes cent trente & une marches de grés de ſix pieds & demi de long forment chacunes leur noyau, & font un Eſcalier qui commun dans ſa ſtructure, eſt un parfait modele dans ſon execution.

Sur l'entrée de ce dernier Eſcalier eſt le portrait à demi-corps, en greſſerie & relief, de François I. accompagné de Minerve Déeſſe de la ſageſſe & de la guerre, & de Junon Déeſſe des Royaumes, dans un petit corps d'Architecture ſurmonté d'une corniche que ſupportent deux petites figures Termes, ornées de Salamandres.

En entrant dans cette cour à gauche, eſt la Salle du Conſeil du Roy où préſide le Chancelier, ou en ſon abſence le Garde des Sceaux.

## CHAPELLE DE S. SATURNIN.

AU milieu de cette Cour, eſt une Chapelle conſacrée à Dieu ſous l'invocation de la Sainte Vierge, & de ſaint Saturnin, rebatie par François premier ſur les fondemens, ou du moins proche de celle que Loüis VII. avoit fait conſtruire & dédier par Saint Thomas de Cantorbery l'an onze cent ſoixante neuf comme le porte la Charte de fondation, Titre le plus ancien de ceux que nous ayons vû, qui concernent particulierement Fontainebleau, quoiqu'il y en ait pluſieurs même plus anciens qui ſoient ſeulement dattés de ce Château.

Il ſeroit inutile de chercher d'autres motifs de la fondation de cette Chapelle que le trop grand éloignement de la Paroiſſe d'Avon, & il paroît raiſonnable de croire que Louis VII. ne l'a mis ſous l'invocation de Saint Saturnin (1), que parce

(1) On prétend que l'ancienne Chapelle du Château de Melun étoit dédiée à S. Saturnin, & que Louis VII. en fondant la Chapelle de Fontainebleau donna au Chapelain les revenus de celle de Melun; mais la Charte n'en dit pas un mot. Si cela pouvoit trouver quelque caractere de vérité, on auroit lieu d'en conclure que Fontainebleau devint alors le ſéjour le plus ordinaire de ce Roy.

que ce premier Evêque de Toulouſe qui vivoit au troiſiéme ſiécle, & qui fut précipité du haut de la Maiſon de Ville l'an deux cent cinquante, étoit alors dans une très-grande vénération (1).

François I. faiſant rebâtir environ l'an mil cinq cent quarante-quatre tout ce qui reſtoit de l'ancien Château, fit auſſi rétablir cette Chapelle ſur huit toiſes & demie de long, & quatre de large, & la laiſſa ſans autre ornement que ſon Architecture d'un ordre Toſcan juſqu'en mil ſix cent trente-neuf, que Louis XIII. en action de graces de la naiſſance du Dauphin (Louis XIV.) la fit décorer d'un lambris peint & doré qui regne au tour & ſous les huit arcades, où étoient autrefois des Autels particuliers.

Le principal Autel, de Menuiſerie, doré comme le lambris, & chargé des Chiffres de Diane de Valentinois & d'Henry II. qui le fit faire, eſt orné ſur le retable d'une Viſitation ſur toile, original de Frater del Piombe de quatre

(1) Son hiſtoire marque qu'il pria deux de ſes Prêtres de l'accompagner juſqu'au moment de la mort; mais qu'en ayant été abandonné, il demanda à Dieu qu'aucun enfant de la Ville de Toulouſe n'en devint Evêque, & que ſa priere a été exaucée juſqu'à preſent.

pieds neuf pouces de haut ſur quatre pieds de large.

La voute & les murs ſont peints & chargés, ſur un fonds en griſaille, de têtes de Cherubins, de Noms de JESUS & MARIE, de figures de Dauphins, Chiffres de Louis XIII. & Anne d'Autriche, de fleurons & autres ornemens en or qui font un très-gracieux effet.

On voit au dehors ſur le comble de cette Chapelle deux petites tours rondes, reſtes infortunés de l'horloge que Jaquemar y conſtruiſit ſous le Regne de François I. & qui ſubſiſtoit encore en mil ſix cent vingt & un.

Dans l'une de ces Tours, des hommes plus grands que nature, faiſoient connoître par des ſimboles particuliers, les differens jours de la ſemaine, & dans l'autre des Ciclopes & Forgerons ſonnoient les heures ſur une enclume, & la ſtatuë du Soleil montroit avec un ſceptre les heures qu'un Cadran ſolaire mouvant & à jour marquoit.

La Charte de fondation de cette Chapelle eſt ſi remarquable par ſa diſpoſition particuliere, que l'on a crû faire plaiſir au Lecteur de ne la point renvoyer à la fin de l'Ouvrage, & de la rapporter en latin ſuivant l'uſage de ces tems,

& de la traduire en françois pour la commodité de ceux à qui cette Langue ſeroit moins familiere.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis. Amen.

*EGo Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex. Notum facimus omnibus futuris ſicut & præſentibus, quod in honore Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, & glorioſi Martyris Saturnini, apud fontem Bleaudi conſtruximus Eccleſiam, quam dotavimus hoc modo. Domino Bartholomæo quem primum dotavimus, & ſucceſſoribus ſuis, qui ibi poſt Bartholomæum deſervierint, aſſignavimus tres modios frumenti ad menſuram de Gaſtinois in feſto beati Remigii annuatim recipiendos, in grangia noſtra apud Capellam, & ſex modios vini in noſtro clauſo de Hericy ad menſuram de Samois, ſimiliter annuatim recipiendos. Quod ſi vinea aliquâ occaſione ad perficiendos ſex modios defecerit, de cenſu vini noſtri de Samois perficiantur. Et apud Moretum quatuor libras in denariis de cenſu terræ arabilis quam aſcenſuimus Gilberto de Braïa, & cuicumque poſt ipſum terram illam habuerit; Sacerdoti qui ibi deſervierit quatuor libras annuatim perſolvet in præfato feſto. Si autem poſſeſſor terræ Capellano die ſtatuto non perſolverit cenſum illum, nobis amendabit.*

*Au*

*Au nom de la Ste & indiviſible Trinité.*

LOUIS par la grace de Dieu Roy des François (1). Sçavoir faiſons à tous préſens & à venir, que nous avons fait bâtir à Fontainebleau une Egliſe en l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie, & du glorieux Martyr Saint Saturnin, & que nous l'avons dottée comme il s'enſuit. Nous avons donné au ſieur Barthelemy que nous nommons le premier pour la deſſervir, & lui avons aſſigné, à lui & à ſes ſucceſſeurs dans la même fonction, trois muids de froment meſure de Gâtinois, à prendre & recevoir par chacune année au jour & fête de Saint Remy en notre ferme & grange de la Chapelle; (c'eſt un Bourg appellé la Chapelle la Reine, à deux lieuës & demie de Fontainebleau;) & ſix muids de vin meſure de Samois, à prendre pareillement chacun an en notre clos d'Hericy. Que s'il arrive par quelque hazard que notredite vigne ne puiſſe parfaire les ſix muids, nous voulons que le ſurplus ſoit fourni de notre vin de Samois. Nous lui donnons de plus quatre livres en deniers de cens, de terres labourables à prendre

(1) Philippe de Valois diſoit un jour à Edoüard III. Roy d'Angleterre, qu'il valoit mieux être Roy des François, que de la France.

*Capellanus vero in luminaribus Ecclesiæ providebit. Quidquid autem à Capellano ædificatum fuerit apud fontem Bleaudi ; sive in domibus, sive in arboribus, sive in vivario & prato, excepto mobili, in perpetuum Ecclesiæ permaneat, & illi qui Ecclesiæ deservierit. Insuper Capellanus usuarium suum in nemore habebit ad ardendum. Et quoties nos, sive Regina, sive filius noster ibi affuerint, Capellanus habebit librationem suam integram, scilicet quatuor panes, & dimidium sextarium vini, & pro quoquinaria duos denarios, & tesam candelæ. Quod ut ratum in posterum habeatur, sigilli nostri impressione, & nominis nostri caractere muniri & consignari præcipimus. Actum publicè apud Fontem Bleaudi anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo nono : astantibus in Palatio nostro, quorum nomina & signa subscripta sunt. Signum Comitis Teobaudi Armiferi nostri. Signum Guidonis Buticularii. Signum Mathæi Camerarii. Signum Radulphi Constabularii. Data per manus Hugonis Cancellarii.*

LUDOVICUS,

ſur la Ferme de Moret, que nous avons donné à bail à Gilbert de Braie, & que nous voulons être payés chaque année par lui ou par ceux qui tiendront ladite ferme après lui, audit Chapelain, ou à ſes ſucceſſeurs, au jour de ladite fête. Et en cas que le poſſeſſeur de la terre manque à payer au jour marqué la ſomme dont il eſt chargé envers le Chapelain, il ſera condamné à l'amende. Voulons auſſi que le Chapelain ſoit tenu de fournir le luminaire de la Chapelle, & que tout ce qu'il aura fait faire à Fontainebleau ſoit en maiſons, arbres, viviers & prez, excepté ſeulement les meubles, demeure à l'Egliſe, & à celui qui la deſſervira. Accordons audit Chapelain ſon uſage de bois à brûler à prendre dans la forêt. Et voulons que toutes les fois que Nous, ou la Reine, ou notre Fils, ſeront en ce lieu, ledit Chapelain ait ſa livrée entiere; de quatre pains, demi ſeptier de vin, deux deniers pour ſa dépenſe de cuiſine, & une toiſe de chandelle. Et afin que ce ſoit choſe certaine & irrévocable à toujours, nous avons fait ſceller la préſente de notre Sceau, & l'avons ſigné de notre main. Donné à Fontainebleau l'an de l'Incarnation du Seigneur onze cent ſoixante-neuf, en préſence des ſouſſignés qui étoient pour lors dans

notre Palais. Le Comte Tibaud notre Porte-Arme, Guy notre Boutillier, Mathieu notre Chambellan, Raoul notre Conêtable, expédiées & ſcellées *par Hugues notre Chancelier*, ou ſelon le ſtile de ce tems, je Hugues Chancelier ai écrit & ſigné la préſente.

LOUIS.

---

## OBSERVATIONS
### SUR LA CHARTE PRECEDENTE.

1. LE Roy y prend la qualité de Roy des François, *Rex Francorum*, & non de Roy de France que Philippe Auguſte ſon fils prit le premier, quoique quelques Rois, & lui-même ayent continués après lui de prendre celle du Roy des François.

2. Le Roy ne prend point dans cette Charte la qualité de Roy de Navarre, parce que ce Royaume ne fut réüni à la Couronne de France, que par le Mariage de Jeanne Reine de Navarre, fille d'Henry le Gros Roy de Navarre, qui l'an mil deux cent quatre-vingt-quatre, épouſa avec diſpenſe du Pape, Philippe le Bel ſon couſin germain par ſa mere. Mais depuis

ce tems ce Royaume a passé par alliance tantôt dans une Maison & tantôt dans une autre, d'où sans être sorti de la famille Royale, il a enfin été réüni par Jeanne d'Albret mere d'Henry IV. & est regardé aujourd'hui comme une portion inaliénable du Royaume, depuis une Déclaration de Louis XIII. de l'an mil six cent vingt.

3. *Nous avons donné au sieur Barthelemy.* Rouillard Auteur des Antiquités de Melun, prétend que Louis VII. avoit nommé ce Barthelemy Concierge du Château, par une Charte de l'an onze cent trente-sept; & qu'il le confirma dans la même place, en l'établissant son Chapelain par la Charte de onze cent soixante-neuf; mais il n'en donne aucune preuve, non plus que de l'éxistence de la Charte de onze cent trente sept.

4. *Gilbert de Braia, ou de Braie.* Il y a lieu de croire que ce mot de Braia, ou de Braie désigne moins un nom de famille qu'une petite Ville du Dioceſe de Sens sur la Seine, d'où ce Gilbert pouvoit être né.

5. *Et toutes les fois que le Roy, ou la Reine, ou notre Fils.*

Le Fils du Roy n'étoit point encore nommé Dauphin; parce que le Dauphiné

ne fut cedé à la France qu'en treize cent quarante-trois, par Humbert Dauphin de Viennois, qui malgré ſa ceſſion, en conſerva la Souveraineté juſqu'en treize cent quarante-neuf; ce qui fait que cette donation eſt quelquefois dattée différemment.

Monſeigneur le Dauphin Fils de Louis XV. eſt le vingt & uniéme qui ait été nommé Dauphin depuis Charles V. dit le Sage, fils de Philippes le Valois, à qui cette donation fut faite, à condition que le fils aîné de France porteroit le nom & les Armes de Dauphin, dont on tire ainſi l'étymologie.

Environ l'an huit cent quatre-vingt-neuf, Guy VIII. fils de Guy le Gras, Comte d'Albon & de Grenoble (1), ayant choiſi pour deviſe un Dauphin, dont il orna ſa Cotte d'armes, la houſſe de ſon cheval, & fit le timbre de ſon caſque; s'étant fait remarquer par ſa valeur dans quelques actions conſiderables, fut nommé par diſtinction le Comte Dauphin, ou le Comte du Dauphin; ce qui lui parut une preuve de valeur ſi authentique, qu'il en conſerva le nom, que ſes deſcendans glorieux d'un ſi illuſtre témoignage, changerent en leur nom de famille, & en un titre de di-

(1) Chorier. Hiſt. du Dauphiné.

gnité qui donna le nom à toute la Province, connuë auparavant ſous le nom de Comté d'Albon & de Grenoble.

Monſeigneur Fils de Louis XIV. eſt le ſeul qui ait été nommé Dauphin de France, déſignation particuliere qui ne regarde cependant que les ſecond & troiſiéme Fils des Rois, & les enfans des Dauphins, ou des heritiers préſomptifs de la Couronne en ligne directe, qui ſeuls portent le ſur-nom *de France;* au lieu que le Dauphin ne doit ajoûter à ſon nom que celui *de Viennois.*

6. *Il aura ſa livrée entiere.* On entend ordinairement par ce terme de livrée, qui eſt encore en uſage dans la Maiſon du Roy, une certaine quantité reglée, ſoit par le poids, ſoit par la meſure, des choſes qui doivent revenir à chacun de ceux que le Roy nourrit, & qui alors avoient leurs livrées détachées, les Tables communes n'étant point encore en uſage; ce que ſignifie le terme de *libratio* du verbe *librare* peſer.

7. *Quatre pains.* Il paroît par le terme général de quatre pains, ſans marquer aucun poids ni meſure particuliere, qu'il n'y avoit dans le onziéme ſiécle qu'un ſeul & même poids pour tout le pain, ce qui étoit ſi connu, qu'il eût été inutile d'entrer dans

un détail reſervé au Panetier qui recevoit le bled en nature du Domainier du Roy, & le faiſoit employer ſuivant les beſoins, pour en compter à qui il appartenoit.

Ce ſeroit un foible éclairciſſement de dire après quelques-uns, que c'étoit un pain pour chaque repas, puiſqu'ils n'étoient point encore multipliés comme ils ſont aujourd'hui.

8. *Demi ſeptier de vin.* La grande difficulté que les Sçavans ont eu à convenir de nos jours de ce que Saint Benoît avoit prétendu marquer par l'hemine de vin qu'il permet dans ſa Regle à ſes Religieux, fait naître quantité de doutes ſur la juſte meſure du demi ſeptier, & oblige de renvoyer les Curieux aux Ouvrages qui ont été faits à cette occaſion. Si l'on pouvoit cependant conjecturer que le vin ſe meſurât alors par muids & demi muids, & que le muid fût compoſé de trente-ſix ſeptiers, on pouroit dire que ce demi ſeptier auroit fait quatre pintes par chaque jour; ce qui pouroit répondre aux quatre pains; vû peut-être qu'il pouvoit être obligé de nourrir quelqu'un pendant le ſéjour du Roy.

9. *Deux deniers pour ſa dépenſe de cuiſine.* Il n'eſt pas beaucoup plus facile d'appretier la juſte valeur des deniers qui avoient cours dans le dix, onze & douzié-

me ſiécle. Ce que l'on peut avancer de plus certain ſur cette matiere, c'eſt que le denier d'argent qui étoit, comme il eſt encore aujourd'hui, du poids de vingt-quatre grains, étoit moitié cuivre & moitié argent. Ainſi les deux deniers ſeroient revenus à quarante-huit grains moitié argent & moitié cuivre qu'il faudroit pouvoir proportioner à la juſte valeur du marc d'argent, ſelon le cours qu'il avoit au douziéme ſiécle.

Dans la ſuppoſition que l'on partageât alors le marc d'argent pur, en douze deniers, & le denier en vingt-quatre grains, comme l'on fait aujourd'hui, & que le marc d'argent eut court pour dix livres, ce denier d'argent pur ſeroit revenu à ſeize ſols neuf deniers moins quelque choſe de notre monnoye préſente. A quoi il faudroit ajoûter la valeur de douze grains de cuivre qui en faiſoient partie, & lui donnoient par conſéquent un plus haut prix.

On voit dans des Regiſtres de ces tems que l'on employoit dans les comptes de l'Abbaye de Saint Denis, ſix deniers pour pluſieurs journées de Maçons & de Tailleurs de pierre, & dans des Regiſtres des Carmes de Nantes en Bretagne, qu'ils dépenſerent dix-huit deniers pour traiter le Duc de Bretagne & toute ſa Cour, qui ve-

noit de les fonder ( dans le treziéme ſiécle ) & leur avoit donné quarante écus comme un bien conſiderable pour l'entretien de vingt-quatre Religieux.

Et on lit dans la vingt-huitiéme Lettre de Saint Bernard qui vivoit vers le douziéme ſiècle, que l'Abbaye du Miroir ayant été pillée & renverſée de fond en comble, le dommage fut évalué à trente mille ſols, qu'un Auteur * moderne a crû pouvoir appretier à quinze cent livres de notre monnoye, évaluant les ſols à douze deniers, ce qui ne reviendroit point au poids de vingt-quatre grains que le denier peſoit. L'on voit auſſi dans l'Hiſtoire que Robert de Juſſy Secretaire du Roy Philippes VI. faiſoit donner par ſes confreres quatre ou cinq ſols par mois aux Celeſtins pour les ayder à vivre, & qu'ils contribuerent chacun ſoixante & huit ſols pour rétablir la demeure de ces Religieux qui pour lors étoient dans une extrême pauvreté; c'étoit environ l'an mil trois cent cinquante-huit : ce qui prouve que le denier étoit une ſomme conſiderable, ou du moins que la rareté de l'argent donnoit aux deniers une appretiation qui équivaudroit aujourd'hui à de très-groſſes ſommes.

* L'Abbé Gervaiſe.

Enfin on voit dans les archives de la Chambre des Comptes de Paris, liaſſe vingt & un, des aveux de Bourbonnois, Cotte deux mille cinq cent vingt deux, un article qui pour eſtre Etranger a ce ſujet, pourra cependant ne pas déplaire au lecteur.

Dame Marguerite de Mont-Luceux, aprés avoir marqué le droit qu'elle faiſoit payer à toute femme qui maltaitoit ſon mary reconnoit dans l'aveu de la terre du Breüil le vingt ſept Septembre mil quatre vingt dix-huit qu'elle a droit d'éxiger de toutes filles publiques qui arrivent a Mont-Luceux, un hommage de quatre deniers ou un Pet, & qu'il faut payer en arrivant ſur le Pont.

*Item in & ſuper filia communi, ſexus videlicet viriles quoſcumque cognoſcente, de novo in villa Montis Lucii eveniente, quatuor denarios ſemel aut unum bombum, ſive vulgariter* un pet *ſuper Pontem de caſtro Montis Lucii ſolvendum.*

10. *& une Toiſe de Chandelle.* On eſt obligé d'avoüer icy que les meſures ont une trop grande diſproportion entre elles pour que l'on puiſſe donner quelques éclairciſſemens à cette difficulté qui en fait naitre un tres grand nombre, & qui oblige de recourir aux lumieres des Sçavans.

En attendant continuons d'examiner ce Chateau.

Un Pavillon à ſept etages ſupportés par trois voutes & arcades l'une ſur l'autre, ſoutenuës chacunes par quatre Colonnes, avec leurs baſes & chapiteaux d'un ordre compoſite font une ſeconde entrée nommée par preference la Porte dorée (1) à cauſe de quelques dorures & Peintures à fraiſque, dont S. Martin avoit orné la premiere voute de cette Porte qui étoit alors la principale de ce Chateau, & qui eſt regardée comme la plus ancienne & la premiere, quoique celle qui ſubſiſte aujourd'huy ne ſoit que de François I. ſelon ce qui paroît par ſa date de mil cinq cent vingt huit que l'on voit ſur le Chapiteau d'une des colonnes qui ſoutiennent cette voute, & par ſa deviſe *Nutriſco, & Extinguo*, au deſſus de la Salamandre que deux Anges ſoutiennent dans un corps d'Architecture au dehors de cette

(1) Un Venitien ayant conſeillé à un Marchand Grec, qui ne pouvoit avoir entrée au Palais de Saint Marc, de greſſer la main du Portier, cet homme plus que ſimple, porta du beure, & la lui greſſa. Le Doge informé de cette affaire qui faiſoit grand bruit, condamna le Portier aux Galeres, pour ſervir d'exemple à nombre de Champions orgueilleux dont les Palais ont des portes d'airain, que la ſeule clef d'or fait ouvrir, & chez qui il faut acheter la permiſſion, d'y voir refuſer les pauvres. *O tempora! O mores!*

Porte qui communique à la chauſſée Royale, & à la cour de la fontaine. On croit que les Peintures de cette Porte repreſentent l'Hiſtoire d'Hercule qui file prés d'Omphale Reine de Lydie & qui s'habille en femme pour lui plaire.

D'Icare dont les aîles attachées avec de la cire fondent au Soleil, & cauſent ſa chûte dans la mer.

De l'Aurore qui quitte Cephale pour s'attacher à Orion.

Et l'expedition des Princes Grecs, dits Argonautes du nom de leur Vaiſſeau, pour conquerir, & enlever la Toiſon d'or, qui étoit gardée par un Dragon prêt à devorer ceux qui pretendoient l'enlever.

---

## COUR DE LA FONTAINE.

LA Cour de la Fontaine l'une des plus petites de ce Chateau, n'ayant que trente toiſes de long ſur vingt huit de large, eſt cependant l'une des plus agreables par l'ordonnance de ſes trois aîles de Batimens d'un ordre Dorique au levant, au nord & au couchant, & par ſes magnifiques points de veües au midi, ſur le jardin, l'Etang & la Forêt entre la Cour du Cheval blanc, & la Chauſſée Royale.

François premier fit conſtruire cette Cour l'an mil cinq cent vingt neuf ſur le terrain qu'il avoit acquis des Mathurins, & fit élever au milieu un berceau de greſſerie ſupporté par quatre grands termes de même matiere, ſous lequel étoit une fontaine d'où cette Cour a pris le nom & qui embaraſſant beaucoup ce petit eſpace fut détruite ſous le regne d'Henri le grand qui fit batir à l'extrémité meridionale de cette Cour, celle qui ſubſiſte aujourd'hui du deſſein de Francine, & qui a été placée huit toiſes plus loing lorſque lon détruiſit en mil ſept cent treize par ordre de Loüis quatorze le jardin qui étoit dans l'étang & que l'on éleva ſur environ huit toiſes de large, une terraſſe hors d'œuvre ornée de baluſtrades en greſſerie qui le bordent, & forment un demi cintre autour d'un baſſin quarré de dix-ſept pieds de diamettre d'où ſortent dans les angles quatre Dauphins de bronze qui jettent l'eau par la bouche & compoſent une fontaine du milieu de laquelle s'éleve ſur un rocher ruſtique la Statue antique de Perſée en marbre blanc grand comme nature, le Caſque en tête, les talonnieres de Mercure aux pieds, le coutelas d'une main, le bouclier de Minerve de l'autre & un Dragon à ſes pieds, ſelon qu'il eſt repréſenté par les Anciens.

Perſée fils de Jupiter & de Danaé ayant vû Andromede attachée avec des chaînes & expoſée nüe ſur un rocher à un Monſtre Marin, en punition de l'orgueïl de Caſſiope ſa mere qui s'étoit vantée d'être plus belle que Junon, petrifia ce monſtre en lui préſentant la tête de Meduſe, & épouſa cette innocente victime dont le malheur le rendit amoureux.

Charles IX. fit revêtir de pierres de taille les Bâtimens de cette Cour & les Pavillons de la façade de la Cour du Cheval blanc qui pour lors n'étoient qu'en moilons, & conſtruiſit l'eſcalier, & peut être même le grand corps de bâtiment qui eſt à l'Orient de cette Cour, ce que l'on peut conjecturer par ſa deviſe qui a été effacée, dit-on, lorſque Loüis XIII. le fit reparer, & fit reconſtruire à neuf l'eſcalier hors d'œuvre a deux rampans de neuf toiſes & demie de haut & de deux de larges chacuns, qui conduiſent à la Salle de la belle cheminée & à l'appartement du Roy.

Au bas des rampans de ces eſcaliers ſont ſur des pieds d'eſtaux de pierre deux Sphinx en bronze d'une parfaite beauté.

Le Sphinx étoit un monſtre fabuleux, qui ſelon les Poëtes avoit la tête & le viſage d'une fille, des aîles d'oiſeau, le reſte du corps d'un chien, habitoit une caverne &

devoroit, disent-ils, ceux qui ne pouvoient expliquer le difficile Enigme de l'Animal qui a quatre pieds le matin, deux a midi, & trois le soir. Ce qu'Oedippe ayant expliqué de l'homme qui dans son enfance semble se traîner a quatre pattes, marche droit dans sa jeunesse, & a besoin d'un baton dans sa vieillesse, le Monstre se précipita du haut d'un rocher. Mais il est aisé de comprendre que ce n'est icy qu'une production du siecle fabuleux, & la fiction d'une vraye Histoire.

Sphinge batarde de la famille Royale de Thebes, fut mariée à Cadmus qui tua Dracon Roi de Thebes & épousat Harmonia sœur de ce Roi aprés s'étre emparé du Royaume. Sphinge ne pouvant souffrir son mary entre les bras d'un autre, se retirat sur une montaigne voisine, avec ceux de son pays qui la voulurent suivre, & incommodat continuellement les Thebains par ses frequentes incursions.

Oedippe touché des recompenses considerables que Cadmus proposa à qui le délivreroit de cette ennemie, s'empara de nuit de la montagne & obligea Sphinge qui se vit surprise, à se tuer elle même, ce qu'exprime ce vers,

*Victa cadit Sphinx,*

Sphinge

Sphinge vaincue eſt enfin obligée de ſuccomber.

En face de ce Bâtiment on voit les Statües antiques de Mars, Venus, Bacchus, Mercure & Minerve, & quelques buſtes & figures mutilés ou briſés; de même que les figures de pierre poſées ſur les amortiſſemens des Pavillons, & dans le frontiſpice; elles ſont de Pilon.

Sept arcades voutées & decorées de pilaſtres d'ordre Corinthien (1) ſuportent au nord de cette Cour une terraſſe de pierre de taille, ornée de baluſtrade & appuy en greſſerie de relief à jour, & enrichie ſur ſa frize & maſſifs de divers ornemens de ſculptures, & des chiffres & deviſes (2) d'Henry IV. qui la fit conſtruire l'an mil cinq cent quatre-vingt-quatorze en place d'un pont de bois que François I. y avoit fait élever.

(1) L'ordre Corinthien le plus parfait de tous, fut trouvé, dit-on, par Callimaque qui s'en ſervit à Corinthe, d'où cet ordre a pris ſon nom. On croit qu'il s'en forma l'idée d'un panier poſé ſur une plante d'achante qu'on avoit couvert d'une thuile, & qui faiſoit recourber les feüilles.

(2) La deviſe de ce Roy étoit *Duo protegit unus* au tour d'une épée en pal au milieu de deux ſceptres en ſautoir, voulant dire que ſa ſeule épée avoit défendu les deux Royaumes de France & de Navarre.

C'eſt un des premiers Ouvrages de ce Roy ; elle a trente toiſes de long ſur quatorze pieds de large.

A droite de la fontaine de cette Cour ſous l'appartement des Reines Meres, eſt l'ancienne Salle du Conſeil, qui mérite d'être viſitée des Curieux par la beauté de vingt colonnes cannelées, avec leurs baſes & chapiteaux de greſſerie, chacune d'un ſeul bloc, ſur leſquelles portent les cintres & arcades de la Terraſſe qui eſt au-deſſus. Cette Salle qui étoit ornée de Peintures à fraiſque par Rons & Saint Martin, fut bâtie ſous le Regne de François I. comme tout ce Pavillon, qui coûta à Louis XIV. qui le fit reprendre ſous œuvre juſqu'à l'entablement en mil ſept cent trois, une ſomme ſuffiſante pour le rebâtir à neuf, s'il n'eût voulu conſerver l'ouvrage de l'un de ſes prédeceſſeurs.

## COUR DU CHEVAL BLANC.

FRançois I. ayant réſolu de fixer ſa demeure au Château de Fontainebleau, qui lui plaiſoit beaucoup à cauſe de la Chaſſe (1), & deſirant l'augmenter pour

(1) La Chaſſe ſelon Xenophon, eſt la plus vive

y loger ſa Cour ; acquit des Religieux Trinitaires dits Mathurins, leur logis, jardin, grand clos, prez, étang, vivier, & la maiſon du Chapelain de la Chapelle de S. Saturnin, moyennant deux cens ſoixante livres de rente annuelle (1), ſelon que le porte ſes Lettres du mois de Décembre mil cinq cent vingt-neuf, & fit alors conſ-

image de la guerre, & le plus utile divertiſſement que puiſſe prendre un Prince qui veut devenir un grand Capitaine. En effet David offrant à Saül de combattre Goliat, donne pour preuve de ſon courage, qu'il a ſouvent pourſuivi le lion, & l'ours, qu'il les attaquoit, leur arrachoit la proye d'entre les dents & les tuoit. Mais quoique cet éxercice ait été honoré du titre de Royal, cependant Saluſte remarque que cette paſſion n'étoit pas également honorée chez les Romains ; & Suetone rapporte que l'Empereur Tibere nota un Chef de Legion qui avoit envoyé quelques Soldats à la chaſſe, parce qu'il craignoit qu'elle ne leur inſpirât quelque cruauté, ou du moins une humeur peu traitable.

(1) François I. perſuadé que cette ſomme ne dédommageoit pas ſuffiſamment ces Religieux, engagea le Cardinal de Bourbon Archevêque de Sens, à leur réünir la Cure d'Avon Paroiſſe de ce Château & du Bourg, comme il ſera dit en parlant de la Paroiſſe de ce Village, & de celle de Fontainebleau ; ce qui n'eut cependant ſon effet qu'en mil cinq cent quarante-neuf, par la permutation du Curé & du Miniſtre des Mathurins de Fontainebleau.

truire cette cour qu'il nomma baſſe-cour ; (1) ou grande cour, à cauſe de ſa ſituation & de ſa grandeur de quatre-vingt toiſes de long ſur cinquante-huit de large ; nom qu'elle garda juſqu'à la minorité de Charles IX. que Catherine de Medicis ſa mere Regente du Royaume, fit mettre ſous un Dôme au milieu de cette cour la figure en plâtre du cheval de Marc Aurele que l'on voit à Rome devant la Porte du Capitole, & qui changea pour lors ſon nom de baſſe-cour en celui de cour du Cheval blanc qu'elle a toujours conſervé, quoique ce Cheval étant rompu, ait été ôté en mil ſix cent vingt-ſix.

Sebaſtien Serlio Architecte célébre, de qui ſont tous les bâtimens conſtruits en ce Château ſous le Regne de François I. donna tous ſes ſoins pour que cette cour ſervît, ſuivant l'intention du Roy, aux Courſes, Bagues, Tournois & autres plaiſirs, & la diſtribua pour ce deſſein en quatre compartimens de gazons qui font un très-joli effet, & répondent à la beauté des bâtimens à la Romaine, conſtruits en moi-

(1) Un état de l'an mil ſix cent vingt & un, donne à cette cour le nom de grande baſſe-cour, & celui de baſſe-cour ſimplement à celle des Cuiſines, pour les diſtinguer des deux autres cours du Château.

lon, & décorés de pilaſtres & friſes de briques, qui ſelon le goût du tems, leur donnent un air de parfaite beauté.

Deux aîles de bâtimens flanquées de trois Pavillons qui les lient à la Galerie d'Uliſſe & à la partie Septentrionale de cette cour, forment au couchant la façade exterieure de ce Château & l'entrée du côté de Paris.

Au bord des anciens foſſez de cette cour, on voit près de l'eſcalier les ſtatuës antiques en marbre blanc, grandes comme nature; à droite, de Cephale avec ſon chien Elaphe: & à gauche, de Bacchus ſous la figure d'une femme qui a un léopard & un panier de raiſin à ſes pieds.

Cephale ayant été enlevé par l'Aurore, revint quelque tems après ſous une figure inconnuë, & voulut éprouver la fidélité de Procris ſa femme par les promeſſes les plus ſéduiſantes. Procris un peu trop facile, ſe rendit, reconnut ſon mari, & s'enfuit dans une forêt. Mais ne pouvant ſe refuſer à ſes ſollicitations, & étant revenuë, elle lui fit préſent d'un Lévrier & d'un dard que Diane lui avoit donné. Soupçonnant à ſon tour quelques intrigues de Cephale, elle ſe cacha dans un fouré de bois pour l'éxaminer, & Cephale ne la voyant point, la tua avec le même dard qu'elle lui avoit donné, croyant que ce fût une bête ſauva-

ge, & éprouva ainſi ce que dit Plaute :

*Gaudia principium noſtri ſunt, Phoce, doloris.*

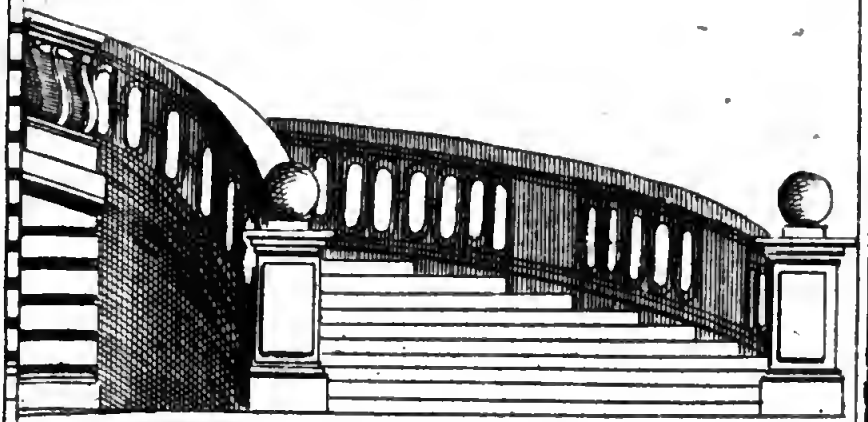
Ces Statuës ſont ſur des pieds d'eſtaux de pierre, ornées de maſques de bronze, qui jettent l'eau & forment deux fontaines, dont on eſt redevable à Henry le Grand, qui paroît avoir fait rétablir la partie de l'Appartement des Reines Meres qui a vûë ſur cette cour. Ce qui peut être arrivé l'an mil cinq cent quatre-vint-quatorze, lorſqu'il fit faire la terraſſe dont il a été parlé ; ce que l'on peut conjecturer pas ſes Chiffres qui ſont ſur la friſe de l'Appartement des Poëles. Les deux petits ponts de pierre qui paſſent ſur le foſſé, & conduiſent à la Chapelle & à la cour de la fontaine, ont été conſtruits par ordre de Louis XIV. en mil ſept cent treize.

---

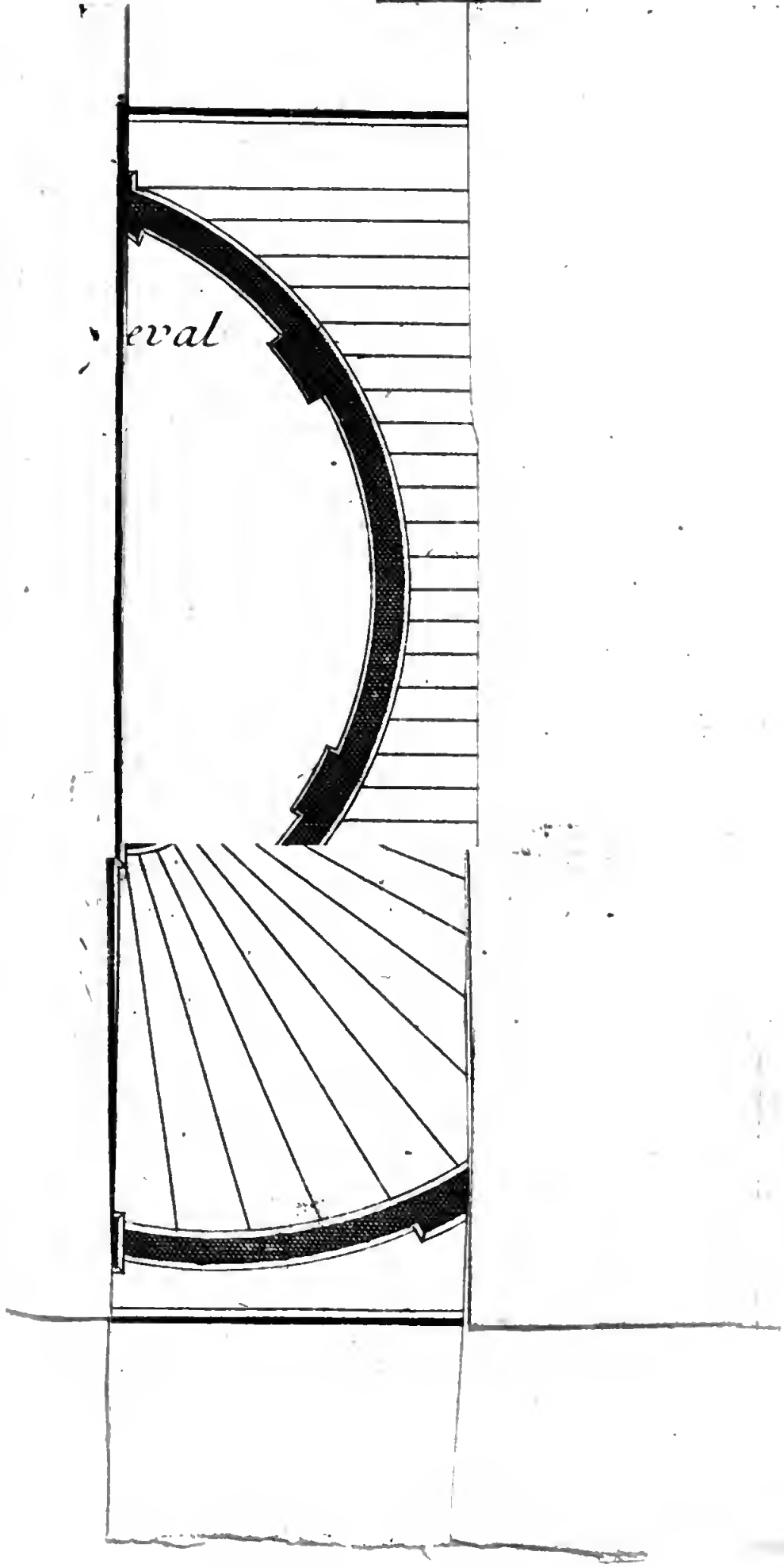
## ESCALIER DU FER A CHEVAL.

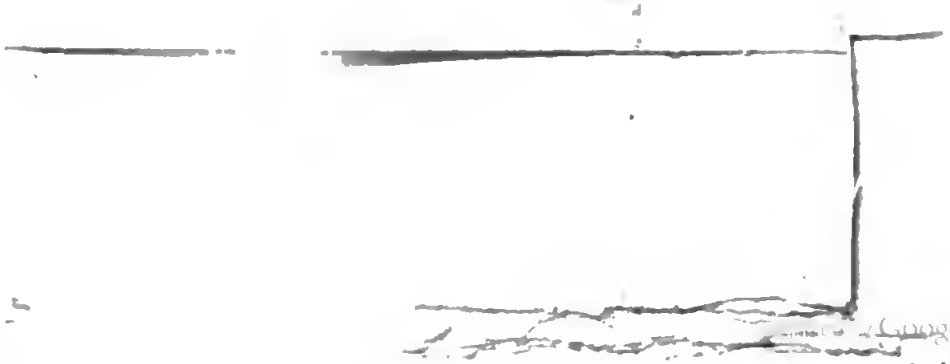
SI un Hiſtorien doit ſe défier de lui, c'eſt ſans doute lorſqu'il s'agit de donner une idée juſte & préciſe de ces rares beautés qui ſemblent ne ſe montrer que pour ſurprendre & ne ſe prêter que pour enlever l'admiration. Tel eſt en effet le ſeul point de vûë ſous lequel on puiſſe annon-

# Fontainebleau



NAPOLI


eval



cer l'Eſcalier du fer à cheval. Cette merveille de l'Europe, dont on eſt redevable à Louis XIII. qui le fit conſtruire l'an mil ſix cent trente-quatre, en place d'un autre preſque ruiné, & qui dépenſa cent mille livres, ſomme conſidérable alors, pour faire un ouvrage digne d'être à jamais admiré.

Quatre voûtes en arcade flanquées de quatre maſſifs décorés de vingt-quatre pilaſtres avec leurs baſes & chapiteaux ſurmontés de conſoles en forme de pieds d'eſtaux couronnés de boules de greſſerie, ſupportent deux rampes hors d'œuvre de quinze pieds de large, & de ſoixante & ſept pieds de long, chargés d'appuis & baluſtrades à jour, ornés de ſceptres & caducées de relief, & l'élevent en glacis très-doux ſur un deſſein de double fer à cheval de cinq toiſes de large & huit & demie de long en dedans œuvre à la hauteur de trois toiſes & plus, juſqu'à une terraſſe, bâtie ſous Henry IV. & Louis XIII. pour donner communication aux Appartemens, & le terminent de chaque côté dans ſa partie inferieure par deux pieds d'eſtaux chargés de boules, qui ouvrent une grande chauſſée dans le centre du fer à cheval, & donnent paſſage aux plus grandes voitures ſous les voûtes qui les ſupportent.

On croit que ce chef d'œuvre eſt de Jacques le Mercier, premier Architecte de Louis XIII.

Au haut de cet Eſcalier eſt un très-beau Buſte en pierre de Louis XIII. par Pilon, au milieu de trophées d'armes, corcelets & autres pieces de batailles en pierre & reliefs, qui ornent le deſſus de la porte des Appartemens, & font le milieu de la façade des cinq pavillons que François I. avoit choiſis pour y conſerver une partie des beautés de l'Europe.

Le premier, près de l'Egliſe, étoit comme l'arſenal de tout ce que ce Roy avoit pû raſſembler d'armes des anciens, & le tréſor de quantité de curioſités militaires qui le firent nommer Pavillon des Armes. (1) Le Maréchal de Biron y fut mis priſonnier lorſqu'on l'arrêta en mil ſix cent deux. Ce Pavillon fut brûlé en 1702. & a été rebâti en mil ſept cens vingt-huit, quoiqu'on y ait mis le Chiffre de François I. qui l'avoit fait conſtruire.

Au Pavillon du milieu en face de l'Eſcalier, étoient des ouvrages originaux des plus excellens Peintres, tels que Michel-Ange, Raphaël, le Titien & autres Maî-

(1) Une partie des armes qui étoient dans ce Pavillon, ſont à Paris dans le Garde meuble du Roy.

tres

tres Maîtres assemblés par ordre de François I. Henry II. Charles IX. Henry IV. & Louis XIII. ce qui rendit ce Cabinet célébre par le nomde Pavillon des Peintures, qui pour la plûpart ont été portées à Versailles, & dont il ne reste que des copies en ce Château.

Cette inscription en lettres d'or :

D. O. M.

KAROLUS IX. DEI GRATIA FRANCORUM REX.

Ann. Dom. M. D. LXV.

Que l'on voit sur une Table de marbre noir, que des enfans de relief soûtiennent au frontispice de ce Pavillon, porteroit à croire que Charles IX. qui fit revêtir ces Pavillons de pierres de tailles l'an mil cinq cent soixante-cinq, auroit fait construire l'Escalier qui étoit avant celui du fer à cheval, & qu'alors il n'y avoit qu'une terrasse d'où le Roy pouvoit voir les courses & Tournois ; mais ce ne sont que des conjectures très-legerement fondées.

Le dernier Pavillon dit aujourd'hui des Reines Meres, étoit connu sous le nom des Poëles, à cause de ceux que François I. y

avoit fait conſtruire à la façon d'Allemagne pour échauffer cet Appartement, qui eſt ordinairement deſtiné aux Reines Meres.

Près le Pavillon des Armes étoit autrefois un très-beau Jeu de Paûme couvert, qui fut brûlé en mil ſept cent deux, & dont on voit encore les débris, & un autre découvert dit le Tripot, qui a été changé en Appartement. En paſſant ſur la chauſſée qui eſt au milieu de l'Eſcalier du fer à cheval, on va à la Chapelle.

---

## CHAPELLE DE LA STE. TRINITE'.

SAint Louis toûjours attentif aux devoirs de la charité, & perſuadé que les pauvres & les infirmes doivent en être les premiers objets, fonda en ce Château un Hôpital pour les malades des pays voiſins, *qui de circum adjacentibus locis deſertis & aridis confluant*, dit la Charte de fondation du mois de Juillet mil deux cent cinquante-neuf*, & en confia le ſoin, comme il avoit déja fait à Paris, Compiegne, Verberie, &c. aux Religieux Trinitaires,

* Voyez cette Charte au Recueil des Preuves à la fin du ſecond volume.

dits Mathurins (1), & leur donna la Chapelle de Saint Saturnin du consentement de l'Archevêque de Sens, de Nicolas pour lors Chapelain de ce Château, & de celui du Curé d'Avon, en augmenta les revenus, & fit bâtir une seconde Chapelle sous le Titre de la Sainte Trinité, dont l'entrée étoit en place de l'Escalier du fer à cheval, & le chevet où est aujourd'hui l'Escalier qui tient à l'Eglise, & conduit à la Galerie des Réformés, & pour lequel on détruisit en mil six cent quatre-vingt-quatre une vieille arcade de l'ancienne Eglise qui étoit

(1) L'Ordre des Mathurins est de l'an onze cent quatre-vingt-dix-huit, & n'a été approuvé du Pape Innocent III. qu'en mil deux cent neuf. Il prétend n'être point redevable aux hommes de son établissement; mais à Dieu-même, qui en donna le dessein à Jean de Matha & à l'Hermite Felix: *Non à sanctis fabricatus, sed à solo summo Deo.* Cet Hermite étoit du Pays de Valois, ce qui a fait que par confusion des termes on l'a crû, mal-à-propos, de la branche Royale.

Ces Freres, suivant les Statuts de leur Ordre, ne devoient se servir que d'ânes pour leur monture; ce qui leur fit donner le nom de Freres-aux-ânes (Mezeray Tome V.) qu'ils ont changés depuis en celui de Mathurins, du nom d'un saint que l'on invoque pour la folie, parce que *matto* en italien signifie fou, & dont la Chapelle étoit où ces Religieux sont établis à Paris.

dans une eſpece de Chapelle à droite en entrant.

Mais François I. voulant augmenter ce Château, & ayant acquis le terrein des Mathurins, comme il a été remarqué, fit abattre cette Chapelle, & bâtit à la Romaine celle qui ſubſiſte aujourd'hui entre la cour du Cheval blanc & le jardin de l'Orangerie, ſur vingt toiſes de long, quatre de large & huit de haut ſous clef de voûte, non compriſes huit Chapelles voûtées de treize pieds de haut ſur dix pieds & demi de profondeur, qui ſupportent de chaque côté des terraſſes de communication aux differens Appartemens.

---

## INSCRIPTION DE LA PORTE DE LA CHAPELLE.

NOmbre de particuliers frappés de ces paroles du premier Livre des Paralipomenes, chapitre 29. verſet 20. *Adorate Deum, & deinde Regem*, qui ſont en lettres d'or ſur une Table de marbre au-deſſus de la porte de cette Chapelle, ſe demandent ſi dans ce Temple on y adore Dieu & le Roy tour à tour; ou ſi Dieu y partage avec le Monarque le culte qui n'eſt dû qu'à la Majeſté Suprême; ou enfin ſi le

Roy, après y avoir adoré Dieu, y eſt adoré des hommes, & ſemblent ſcandaliſés de l'uſage que l'on a fait de ce terme d'*adorer*, qui pour être ſouvent repeté dans l'Ecriture, ne peut cependant les raſſurer qu'en leur remarquant avec le ſecond Concile de Nicée contre les Iconoclaſtes, (c'eſt-à-dire Briſeurs d'Images) que par le terme d'adorer on n'entend point toûjours le culte ſuprême de Latrie, mais quelquefois un ſimple témoignage de reſpect, (qui conſiſtoit autrefois à ſe courber juſqu'à terre, ou du moins à demi-corps) vraye ſignification du terme d'adorer toutes les fois qu'il ne s'agit point expreſſément de Dieu; comme dans le paſſage préſent, dont la premiere partie regarde uniquement Dieu, & la ſeconde n'a rapport qu'au Roy ſeul, ce que diſtingue parfaitement l'adverbe *deinde*, & la virgule qui eſt avant.

Ainſi lorſqu'il eſt dit au quatriéme Livre des Rois chapitre 4. verſet 37. que la femme Sunamite voyant ſon enfant reſſuſcité, ſe jetta aux pieds du Prophete Eliſée & adora ſur terre. *corruit ad pedes, & adoravit ſuper terram.* On n'a jamais entendu qu'elle eût adoré le Prophete, mais ſimplement qu'elle s'étoit proſternée par reſpect en reconnoiſſant le pouvoir qui étoit

en lui. Lorſqu'il eſt dit que Lia femme de Jacob & ſes enfans adorerent Eſaü. Geneſe chapitre 33. verſet 7. Que les freres de Joſeph l'adorerent, Geneſe chapitre 42. verſet 6. Qu'Abigaïl ſe proſterna devant le Roy David, & adora ſur terre, *procidit coram David ſuper faciem ſuam, & adoravit ſuper terram*, premier des Rois chapitre 25. verſet 23. Qu'Abraham adora les enfans de Heth, à qui il demandoit une place pour enterrer ſa femme, *adoravit populum terræ*. Qu'il adora devant Ephron à qui appartenoit le champ & la caverne qu'il achetta, *adoravit coram Domino & populo terræ*, Geneſe chapitre 23. verſet 22. On n'a jamais penſé qu'il fallut entendre autrement cette expreſſion, que d'une ſimple marque de reſpect, puiſqu'il ne s'agiſſoit point expreſſément de Dieu, non plus que dans la ſeconde partie du paſſage dont il s'agit, où l'Ecriture après avoir rapporté les offrandes que fit David pour la conſtruction du Temple, & la priere qu'il fit à Dieu, remarque qu'il engagea le peuple à rendre à Dieu des actions de graces, & que toute l'aſſemblée après s'être acquitté de ce devoir, & avoir adoré Dieu, rendit enſuite hommage au Roy, *& inclinaverunt ſe & adoraverunt Deum, & deinde Regem.* Vrai ſens du terme d'adorer,

qu'il ne faut point entendre d'un culte ſuprême, mais ſur lequel il faut conſulter l'explication que Saint Pierre en donne dans ſa premiere Epître, chapitre 2. verſet 17. par ces paroles : *Deum timete : Regem honorificate.* Craignez Dieu & honorez le Roy, que l'on voit ſur une pareille Table de marbre au-deſſus de la porte de la Tribune du Roy, & par leſquelles cet Apôtre veut faire comprendre que le reſpect qui eſt dû au Roy eſt le premier devoir du Chrétien après l'adoration qu'il doit à ſon Dieu ; & que manquer à ce devoir, c'eſt manquer à Dieu-même de qui il eſt la vive Image, & de qui ſeul il tient ſon pouvoir; en ſorte qu'il eſt comme impoſſible d'adorer véritablement Dieu, & de manquer à ce devoir que l'on doit au Roy, *adorate Deum, & deinde Regem*, adorez premierement Dieu, & rendez enſuite au Roy l'honneur que vous lui devez (1).

(1) Les Chrétiens devroient être couverts de confuſion en penſant qu'il s'eſt trouvé parmi eux des hommes aſſez témeraires pour infirmer de telles vérités, & des monſtres capables d'y réſiſter, & d'attenter ſur les perſonnes des Rois ; pendant que l'on voit des Payens penſer ſur cette article en vrais Chrétiens, & que l'on entend dire à Homere Livre deuxiéme de ſon Iliade, Vers cent quatre-vingt-dix-ſept, en parlant d'A-

Le Benitier qui ſelon l'ancien uſage eſt au dehors l'Egliſe, ſera auſſi un juſte ſujet de réfléxion aux amateurs de l'antiquité.

Autrefois, ſelon Saint Paulin, Saint Chryſoſtome, Euſebe de Ceſarée & Baronius, il y avoit devant chaque Egliſe des fontaines & de grands baſſins pour ſe laver les mains, le viſage & la bouche avant d'entrer dans l'Egliſe, & de participer aux ſaints Myſteres; cet uſage a duré très-long-temps, comme il eſt aiſé de le voir par les fontaines qui ſont encore dans les parvis & proche les portes de la plûpart des Egliſes de France, comme Roüen, Lyon, Paris, & principalement devant les Cathedrales. Peu à peu on leur a fait ſucceder les Benitiers, en conſervant ſeulement l'uſage d'y tremper une partie de la main, & de s'en laver le front & la bouche, & dans la ſuite oubliant le premier uſage de ces Benitiers qui devoient être en dehors, on les a placé dans l'interieur des Temples, ſans aucun égard pour la raiſon qui apprend, qu'en entrant à l'Egliſe on prend de l'eau-benite par néceſſité, & que le peuple plus frappé de la vûë de cette eau qu'il voit à l'en-

gamemnon; ſa dignité lui vient de Jupiter, & un peu plus bas, c'eſt Jupiter-même qui donne aux Rois le ſceptre, qui les fait dépoſitaires des Loix pour gouverner les peuples. Vers 205. & 206.

trée des Temples, que touché des ra qui obligent à y recourir, en prend en ſortant. Les Chartreux & les Carmes de la Place Maubert de Paris, les Jacobins du Mans & les Cordeliers d'Eſtampes, ont parfaitement compris cette vérité, lorſqu'ils ont conſervé l'ancien uſage de les placer en-dehors de leurs Egliſes.

Mais entrons dans le Sanctuaire du Seigneur, & conſiderons avec reſpect les magnificences de ſon ſaint Temple.

---

## INTERIEUR DE LA CHAPELLE.

CEtte Chapelle bâtie par François I. l'an mil cinq cent vingt-neuf, reſta ſans autre ornement que ſon architecture à la Romaine juſqu'en mil ſix cent huit, qu'Henry le Grand (1) y fit travailler

(1) Dom Pedre Ambaſſadeur d'Eſpagne, interrogé par Henry IV. comment il trouvoit le Château de Fontainebleau, répondit avec l'air de confiance qu'inſpire la gravité du pays: *Il eſt très-beau, Sire, & il n'y manque que d'y loger Dieu auſſi-bien que Votre Majeſté.* A quoi le Roy habitué à de pareilles rodomontades, repliqua vivement: *En France nous logeons Dieu dans nos cœurs, mais en Eſpagne on le loge dans des Temples de pierres.* Et fit auſſi-tôt travailler à orner cette Chapelle.

..inet (1), qui continua ſous Louis XIII. toutes les Peintures, & commença par la voûte d'un berceau à plein cintre, diſtribué en un compartiment de trois grands Tableaux au milieu de deux cartouches, ou cuirs dans les extrêmités, de vingt-deux grands Tableaux ovales, & de ſeize quarrés dans les entreſuittes; tous avec leurs bordures de ſtuc (2), d'environ un pied de relief, enrichis de moulures, cardrons, des Chiffres d'Henry IV. Marie

(1) Martin Freminet né à Paris, étudia à Rome la maniere de Michel-Ange, & ſe fit à Veniſe une trés-grande réputation par ſes beaux ouvrages; ce qui engagea Henri IV. à l'appeller en France pour le faire ſucceder en mil ſix cent-trois à la place du premier Peintre du Roy vacante par la mort de Dumontier. Louis XIII. l'honora en mil ſix cent quinze du Cordon de Saint Michel. Ses ouvrages ſont très-eſtimables, quoique très-peu recherchés du commun, parce que ſa maniere de peindre fiere & terrible, donne à ſes figures des mouvemens trop forts, défaut, ſi c'en eſt un, qu'il tenoit de Michel-Ange, & qui l'auroit fait admirer, ſi la mort ne l'eût obligé de laiſſer ſon ouvrage imparfait, & ne l'eût enlevé à l'âge de cinquante-deux ans l'an mil ſix cent dix-neuf. Il fut enterré par diſtinction à l'Abbaye de Barbeaux, où ſon corps eſt auſſi frais que s'il venoit d'être enterré.

(2) Stuc eſt un eſpece de mortier fait avec de la chaux & de la poudre de marbre broyée.

de Medicis, Louis XIII. & Anne d'A. che, & de nombres de fleurons en or, le tou. terminé par une grande corniche, au-deſſus de laquelle ſont aux deux extrêmités les Armes de France & de Navarre ſur deux cartouches de ſtuc ſupportés par des Anges auſſi de ſtuc & reliefs plus grands que nature.

Au tour de la Chapelle regne un lambris de dix-ſept pieds & demi de haut, compoſé de trente-ſix pilaſtres avec leurs baſes, chapiteaux, friſes & corniches, d'ordre de Corinthe, dorés ſur les cardrons, moulures & reliefs, & chargés ſur les friſes & cintres des Noms de JESUS & MARIE, de têtes de Chérubins, Chiffres des Rois & Reines, de feſtons & autres ornemens en relief, très-bien dorés; de même que les baluſtrades des Chapelles.

En face de l'Autel, au-deſſus de la porte, eſt la Tribune du Roy, d'une belle menuiſerie, dorée & ſupportée par dix groſſes colonnes d'ordre de Corinthe, de quinze pieds de haut, canelées & dorées ſur les moulures comme le lambris (1).

(1) Cette Chapelle & la Tribune devoient être revêtuës de marbre dans toutes leurs parties, ſelon le mémoire que Freminet en préſenta à Henry IV. & qui m'a été communiqué; mais la mort de ce Roy & la Regence de Marie de Medicis firent changer de deſſein.

Au-dessus de la porte de cette Tribune on lit cette inscription en lettres d'or sur un marbre noir.

*Clamavit omnis populus & ait : Vivat Rex.* Du premier Livre des Rois chapitre 10. qui est un parfait modele des vœux du peuple pour celui entre les mains de qui Dieu a mis son épée, & des prieres qu'il doit faire pour lui obtenir de s'en servir avec sagesse, afin que nous menions une vie paisible & tranquille.

Les deux Balcons ou Tribunes qui sont près de l'Autel au-dessus du lambris, servent à placer la Musique ; dans celui à gauche est un Buffet d'Orgues estimé des Curieux qui étoit à l'ancienne Chapelle de Versailles.

*Examinons maintenant les Peintures*

Le premier Tableau ou Cartouche à la tête de la voûte au-dessus de la Tribune du Roy, represente Noé, qui ayant construit l'Arche par l'ordre de Dieu, y fait entrer sa femme & ses enfans, après y avoir enfermé de toutes sortes d'animaux.

Tous les Tableaux de cette Chapelle sont en huile sur plâtre.

Au second est representé la chû-

re (1) des Anges.

Dans le troiſiéme, on voit l'Image de Dieu environnée des Puiſſances Celeſtes, qui ſelon les dégrés de la Hierarchie, ſe préſentent avec des marques de reſpect; plus bas dans le même Tableau, eſt un Temple orné de colonnes, entre leſquelles ſont les Vertus, où ſe trouvent la Juſtice & la Miſéricorde qui intercedent pour le genre humain.

Dans le quatriéme un rayon de la Divinité luit ſur l'Ange Gabriel, qui reçoit l'ordre d'annoncer à Marie qu'elle ſera la Mere du Verbe, nombre d'Anges s'empreſſent de ſervir Gabriel, & ſemblent vouloir s'informer de ce Myſtere.

Au Cartouche qui eſt deſſus l'Autel, les Saints Peres qui attendoient la venuë de Jeſus-Chriſt, ſont remplis de joye à la nouvelle de ſa naiſſance.

Sous l'arçade derriere l'Autel, eſt re-

(1) Le Peintre Spinello voulant repreſenter de quelle maniere les Anges rebelles avoient été précipités, ſe remplit tellement l'idée de l'épouventable figure de Lucifer, qu'il s'imagina, une nuit en dormant, que le Diable ſe préſentoit à lui, & lui demandoit où il l'avoit vû ſi laid. Ce qui le frappa ſi vivement, qu'il s'éveilla auſſitôt, & crut juſqu'à la mort, voir le Diable qui lui crioit: Que t'ai-je fait, & pourquoi me donnes-tu une figure ſi hideuſe? *M. Pierquin.*

preſenté au milieu l'Ange Gabriel qui quitte le firmament, & deſcend annoncer à Marie, que l'on voit à gauche, qu'elle eſt choiſie pour être Mere du Verbe, qui va ſe faire homme.

A droite, l'Ange de paix tient un flambeau, & met le feu à des trophés de Guerre.

Les quatre élemens ſont l'entreſuite des grands Tableaux dans l'ordre qui ſuit.

Un grand ovale au-deſſus de la Tribune du Roy repreſente le feu, ſous la figure d'une femme qui tient un foudre flamboyant, & porte ſur ſa tête un phénix qui ſe brûle ſur un bucher.

Au deuxiéme eſt repreſenté l'air ſous la figure d'une femme qui a un caméleon ſous ſes pieds, une calandre ſur ſa tête, & eſt environnée d'un arc-en-Ciel.

Le troiſiéme figure l'eau, par une femme qui tient un navire ſans voile, & eſt aſſiſe ſur un Dauphin.

Sur le quatriéme eſt peinte une femme qui porte un Château ſur ſa tête, & a en main des fleurs & des fruits, ce qui repreſente la terre.

Sur les tremeaux & croiſées ſont, dans les grands ovales, Saül, David, Salomon, Roboam, Abia, Aſar, Joſaphat & Joram Rois d'Iſraël & de Juda. Et à côté un peu

au-dessous, sont en camayeux (1) dix Patriarches, tels que Noé, Abraham, Isaac & Jacob, &c. & dix Prophétes, tels que Samuël, Nathan, Isaïe, Jonas, Esdras, Jeremie, Job, Josué, Daniel & Helie.

Entre ces tremeaux sont encore des ovales, dont quatre qui sont les angles de la voûte, representent la Foy, l'Esperance, la Charité & la Religion, qui sont les vertus de l'ame, & les six autres représentent la Justice, la Patience, la Prévoyance, la Diligence, la Clemence & la Paix qui ont rapport à la vie humaine.

Au-dessus des Rois, & entre les ornemens de la voûte, sont des ornemens de caprice en camayeux, qui rempliſſent huit petits intervalles inutiles à cette distribution.

Enfin entre l'arrachement & la grande corniche de la voûte & du lambris, sont representées les principales actions de la Vie de Jesus-Christ en quatorze Tableaux ovales dans des bordures de stuc dorées & surmontées de têtes de Chérubins au milieu de festons en pampres de stuc & relief doré.

Le premier à droite près l'Autel, re-

(1) Camayeux sont des Tableaux dont le clair & l'ombre sont d'une seule couleur.

préſente la Sibylle de Cumes, qui prédit à l'Empereur Octavien, (quelques-uns diſent à l'Empereur Auguſte) & lui fait voir dans le Ciel une Vierge tenant un enfant qui doit naître un jour pour le ſalut du monde.

Les Vierges Sibylles expliquoient les intentions des Dieux par des oracles preſque toûjours obſcurs, & avoient écrit, dit-on, des Livres de Propheties, qui étoient très-reſpectueuſement gardés dans le Capitole par un College de quinze perſonnes graves, qui avoient ſeules la permiſſion de les conſulter dans les calamités publiques, & d'en faire rapport au Senat.

*Pandite Pontifices Cumanæ carmina Vatis,*
*Quæ nova portendant Superi.*

L'Hiſtoire Romaine parle de neuf Livres que la Sibylle Cumane préſenta à Tarquin le Superbe, & dont elle lui demanda trois cent écus; & dit que ce Prince s'en mocquant, elle jetta trois de ces Livres dans le feu, & lui demanda la même ſomme des ſix autres; que ſur ſon refus elle en jetta encore trois au feu: ce qui fit que Tarquin ſurpris de cette conduite, lui donna les trois cent écus qu'elle demandoit pour les trois derniers Livres. On dit qu'elle écrivoit ſes réponſes ſur des feüilles d'arbres

d'arbres qu'elle arrangeoit à l'entrée de ſa caverne, & que quiconque ne ramaſſoit pas ces feüilles avec aſſez de promptitude, avant qu'elles fuſſent dérangées, s'en retournoit ſans étre éclairci de ſes difficultés.

Au deuxiéme Tableau l'Ange aſſure à Joſeph que la Vierge eſt enceinte par l'operation du Saint-Eſprit.

Troiſiéme. Jeſus-Chriſt eſt préſenté au Temple.

Quatriéme. Jeſus-Chriſt à l'âge de douze ans eſt aſſis au milieu des Docteurs.

Cinquiéme. Jeſus-Chriſt eſt baptiſé par Saint Jean ſur le bord du Jourdain.

Sixiéme. Jeſus change l'eau en vin aux nôces de Cana.

Septiéme. Jeſus dans le deſert eſt tenté par le Diable.

Huitiéme, qui eſt le premier à gauche en entrant, Jeſus s'entretient avec la Samaritaine près le Puits de Jacob.

Neuviéme. Jeſus écrit ſur le ſable, & pardonne à la femme adultere.

Dixiéme. Jeſus eſt transfiguré ſur le mont Thabor.

Onziéme. Jeſus guérit le Paralitique.

Douziéme. Jeſus chaſſe les Marchands du Temple.

Treiziéme. Jeſus conſulté par les Pha-

riſiens, ordonne de rendre à Céſar ce qui lui appartient.

Quatorziéme & dernier. Jeſus mange chez Simon, la femme péchereſſe lui lave les pieds, & obtient ſon pardon.

---

## PRINCIPAL-AUTEL.

TOut eſt majeſtueux dans l'élevation ; la matiere & les ornemens de cet Autel (1), & l'on peut dire à la gloire de Bourdoni qu'il a recherché ce que l'Architecture a de plus grand & de plus noble, pour diſputer aux Hiſtoriens le mérite de dignement loüer ce qu'il a parfaitement éxecuté ſur cinq toiſes de haut, & quatre toiſes de large.

Un marbre blanc d'une rare beauté, compoſe les quatre dégrés, le corps & le retable de l'Autel diſtribué au-devant en trois compartimens, d'un marbre gris, tirant ſur l'ardoiſe, & enrichi dans le compartiment du milieu d'un Nom & d'un cœur

(1) Jean III. Roy de Portugal étant au pied de l'Autel pour communier, un Gentilhomme arriva dans le moment que le Prêtre tenoit l'Hoſtie, & lui dit : Je ſuſpens la Communion, juſqu'à ce que le Roy m'ait entendu, & m'ait fait juſtice. Le Roy l'écouta, lui rendit juſtice, & communia enſuite. *Audiencia de Principes.*

de Jeſus dans le centre d'un ſoleil rayonnant qui en tire ſa ſplendeur ; les deux autres compartimens ſont parſemés de fleurs de lys ; le tout de bronze doré *.

Quatre Anges de bronze dorés, grands comme nature, repréſentans ; le premier, la Juſtice par une épée & une balance ; le ſecond & le troiſiéme, l'Adoration ayant en main un encenſoir ; le quatriéme, le triomphe de la Perſeverance par une couronne d'épines & une palme, terminent les colonnes entre leſquelles ſont dans des niches les Statuës en marbre blanc des Saints Charlemagne & Louis Rois de France, d'environ ſix pieds, par Pilon.

## TABERNACLE.

UN pied d'eſtal en marbre blanc, de 12 pouces de haut ſur ſix pieds & demi de long, & terminé en conſole, chargé de têtes de Chérubins & de bronze, forme

* Le retable d'Autel eſt formé par quatre colomnes & pilaſtres d'un très-beau marbre, ramulé d'environ 15. pieds de haut, orné de ſocles, baſes & chapiteaux de bronze doré, d'un ordre Corinthien, & enrichi de même que la friſe de la corniche qui eſt ſoûtenuë par de petites conſoles, des Chiffres de Louis XIII. & de palmes & ſceptres en ſautoir, de bronze doré.

au milieu de l'Autel un très-beau Tabernacle, orné ſur ſes cinq faces de bas reliefs, de bronze, & ſupporte un Baldaquin de marbre blanc en demi coquille, enrichie d'un Saint-Eſprit de relief au milieu d'un rayon de gloire, & de divers autres ornemens poſés ſur huit colonnes de très-beau porphyre de dix-huit pouces de haut avec leurs baſes, chapiteaux, friſes & corniches, d'ordre Corinthien en bronze, couronné d'un feſton rampant au milieu de deux vaſes flamboyans, de bronze doré, qui le terminent & répondent à un globe de bronze, poſé ſur un pied d'eſtal de marbre, ſurmonté d'une Croix de la Trinité qui en parfait le couronnement, & forme une élevation de cinq pieds de haut & deux & demi de large, non compris deux Anges dorés qui forment aux côtés une Adoration de quatorze pouces de haut.

Tous les bronzes de ce Tabernacle ſont de Girardon (1), qui a repréſenté dans les bas reliefs au milieu, une deſcente de

(1) François Girardon né à Troyes en Champagne, & Sculpteur de Louis XIV. n'a laiſſé que des chefs-d'œuvre, qui en conſervant ſur le marbre & l'airain les noms des grands Hommes, ſont devenus des trophés à ſa mémoire. Il eſt mort en mil ſept cent quinze, âgé de quatre-vingt-huit ans.

Croix, aux deux côtés Saint Felix de Valois & Saint Jean de Matha à qui le Seigneur ordonne d'établir l'Ordre de la Redemption des Captifs; & aux deux extrêmités les quatre Evangeliſtes; ils ont huit pouces en quarré.

Une bordure de marbre blanc incruſté de compartimens de divers marbres de piéces rapportées, d'une beauté peu commune, enrichit une deſcente de Croix ſur toile de treize pieds de haut ſur ſept de large, par Jean Dubois; & orne le retable de l'Autel ſurmonté d'un cartouche des Armes & Chiffres de Louis XIII. en bronze doré.

Ce Tableau eſt particuliérement remarquable par des Anges qui y pleurent la mort de Jeſus-Chriſt, & qui ont donné lieu à bien des Critiques de condamner le Peintre qui ſçavoit employer à propos les paſſages de l'Ecriture qui dit: *Angeli pacis amarè flebunt.* Iſaïe 33. verſet 7. Les Anges de paix le pleureront amerement.

Dans l'amortiſſement de l'Autel, eſt une grande Table de marbre noir dans un corps d'Architecture de marbre blanc, orné de feſtons, de fleurs en relief, & accompagnée de quatre vaſes flamboyans, de bronze doré, ſur laquelle eſt écrit en lettres d'or.

Louis le Juſte, Roy très-Chrétien de France & de Navarre, Treiziéme du nom, a élevé cet Autel en l'honneur de la très-Sainte & indiviſible Trinitê, l'an du Seigneur mil ſix cent trente-trois.

*In honorem Sanctiſſimæ & individuæ Trinitatis, Ludovicus Juſtus XIII. Francorum & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus, dedicavit anno Domini M. DC. XXXIII.*

Les Chapelles des côtés ſont ornées des Tableaux ſuivans.

Dans la premiere à droite près le grand Autel, eſt une Trinité par Guenebault

Dans la ſeconde, une Magdeleine aux pieds du Sauveur, par Jean Dubois.

Dans la troiſiéme, Saint Louis, par Perſon.

Dans la premiere Chapelle à gauche, près le Chœur des Religieux, une Notre-Dame de Pitié, ou deſcente de Croix ſur bois, par Pierre Perugin.

Dans la deuxiéme & derniere, une Vierge, Jeſus, & Saint Jean, par Corneille l'aîné.

Reſte enfin à jetter un coup d'œil ſur le pavé, d'un marbre blanc, diſtribué en pluſieurs compartimens de divers marbres les plus rares, & d'un deſſein ſi leger & ſi inimitable, qu'on n'eſt point encore parvenu à contrefaire le célébre Bourdoni à

qui on en eſt redevable.

Nos deſcendans liront avec plaiſir dans les faſtes du Royaume, que le Dauphin & les Enfans de France qui font aujourd'hui la joye de l'Europe, & tout l'objet de la tendreſſe de Louis XV. & de la Princeſſe Marie de Pologne, ſont le fruit de la Bénediction Nuptiale qu'ils reçûrent en cette Chapelle par les mains du Cardinal de Rohan, Grand Aumonier de France & Evêque de Strasbourg le cinq Septembre mil ſept cent vingt-cinq; & nous remarquerons d'autant plus volontiers cet évenement conſiderable, qu'aucun Roy juſqu'à preſent, ne s'étoit vû dans ſa vingtiéme année Pere d'une nombreuſe Famille, & n'avoit pû ſe flatter comme notre Monarque, de voir tous les ans affermir le Trône François, qui toûjours avoit chancelé entre les mains de ſes prédéceſſeurs, faute d'heritiers en ligne directe.

## SALLE DES BAINS, ET ETUVES ET DE LA CONFERENCE.

EN ſortant de l'Egliſe de la Sainte Trinité, on trouve à gauche un corps de bâtimens conſtruit en mil cinq cent vingt neuf, par ordre de François I. comme le

prouvent les Salamandres, pour ſervir aux Bains, Etuves, & autres commodités de ce Château, & qui ayant été détruits en mil ſix cent quatre-vingt-dix-ſept, pour en faire des Appartemens, ne demandent qu'un leger détail des peintures qui en faiſoient l'ornement, pour dire deux mots de la Bibliothéque que ce Roy avoit aſſemblé en ce Château, au-deſſus de la Galerie des Réformés, & qui faiſoit partie de ce Bâtiment.

Le premier & ſecond Cabinet étoient voûtés & enrichis de pluſieurs peintures & baſſes tailles d'idée, & ſervoient aux Etuves.

La troiſiéme piéce ſervoit aux Bains, & étoit ornée ſur ſa voûte de quelques peintures repreſentant à fraiſque pluſieurs Dieux & Déeſſes de l'antiquité. Au tour étoient dans des bordures de ſtuc pluſieurs Tableaux ſur toile par Duperat, où étoient repreſentés les Dieux des eaux, tels que Neptune, Triton, des Nimphes & Divinités marines, & les amours de Jupiter & Caliſto.

Dans la quatriéme piéce étoient repréſentés pluſieurs payſages & ruines de bâtimens, Jupiter changé en cigne pour joüir de Leda, un Hercule & un Mercure tenant la tête d'Argus & un coutelas, le tout

tout relevé de bordures & autres ornemens de ſtuc & relief.

La cinquiéme Salle enſuite étoit ornée ſur ſa cheminée de marbre, enrichie de reliefs, maſques & baſſes tailles, d'un Tableau repreſentant l'Hiſtoire de Cephale & de l'Aurore, dont on a parlé à l'occaſion des Fontaines de la cour du Cheval blanc. Le pourtour de la Salle étoit décoré de quatre Tableaux de payſage, d'une Hiſtoire de Judith qui coupa la tête à Holoferne, & d'un Portrait de Saint-Jean-Baptiſte au deſert; le tout dans des bordures de ſtuc & relief aux Chiffres d'Henry IV. qui avoit fait rétablir les deux dernieres Salles.

La derniere piece de cet Appartement n'étoit pas moins remarquable par ſon nom de Salle de la Conference qu'on lui donna depuis celle qui y fut tenuë par ordre d'Henry IV. l'an mil ſix cent, entre le Cardinal du Perron & Dupleſſis-Mornay, que par les beautés que ce Roy y avoit prodiguées.

Le Lambris & le Plafond de diverſes pieces de bois précieux, rapportés & diſtribués en differens deſſeins dans les differens compartimens, répondoient à la beauté d'une Table de porphire de ſix pieds de long & de trois de large qui é-

toit au milieu de cette Salle.

Le pourtour & la cheminée d'un très-beau marbre, orné de differens reliefs, étoient enrichis de quatorze Tableaux ſur toile dans des bordures de ſtuc, où étoient repreſentés;

1. Le raviſſement de Proſerpine.
2. La Guerre des Géans contre les Dieux.
3. Apollon qui écorchoit le Satyre Marſyas.
4. Ixion condamné à tourner continuellement une rouë dans les Enfers.
5. La chûte de Phaëton.
6. Tantale aux Enfers expoſé près de l'eau, ſans pouvoir ſoulager ſa ſoif.
7. La charité ſous l'emblême d'une femme qui nourrit pluſieurs enfans.
8. L'Hiſtoire de Promethée.
9. La naiſſance & la mort des enfans de Niobé.
10. Le jugement de Midas en faveur de Marſyas contre Apollon.
11. Licaon métamorphoſé en loup.
12. L'Hiſtoire dePhaëton.
13. L'Hiſtoire de Bacchus qui change en Dauphins les Mariniers qui l'avoient trompé.
14. Et enfin le Portrait de Gaſton de Foix.

## BIBLIOTHEQUE DU ROY.

FRançois I. Pere & Protecteur des Sçavans, cherchant à donner un nouveau luſtre aux Sciences qui depuis long-tems étoient dans une profonde letargie, attira en France, par ſes bontés tout ce qu'il pût découvrir de gens habiles, & leur procura les moyens de faire fleurir les Arts, en aſſemblant dans ce Château par les conſeils de Laſcare & Budée une Bibliotheque que les Hiſtoriens ont honorés du titre de grande & ſuperbe; & choiſit, pour qu'elle devînt le Treſor de ce que l'Antiquité avoit de plus reſpectable, Juſte, Tenelle, Guillaume Poſtel & Pierre Gille, pour acquerir les plus rares Manuſcrits de l'Orient, & faire copier ceux qu'ils ne pourroient obtenir; mais les guerres de la Ligue ſous Henry le Grand, faiſant apprehender que ce Tréſor devenu la proye de l'ennemi, ne fût le plus riche trophée de ſa victoire, on tranſporta à Paris cette Bibliotheque, où elle commença celle que l'on y voit aujourd'hui ſous le nom de Bibliotheque du Roy, ou du moins l'a conſiderablement augmenté; puiſqu'il n'eſt pas certain qu'il n'y en eût déja quelque commencement,

ſur tout aprés que Naudé, Sainte-Marthe & autres Hiſtoriens rapportent que Charles V. ayant herité du Roy Jean ſon pere, un ancien fonds de Bibliotheque, en orna le Château de Fontainebleau, l'augmenta juſqu'à neuf cent volumes, nombre très-conſiderable alors qu'il n'y avoit point encore d'Imprimerie. Que Charles VI. l'a fit porter au Louvre à Paris où étoit la ſienne, mais qu'elle y fut diſſipée: Que Louis XI. & ſes ſucceſſeurs en aſſemblerent une autre; qui de Fontainebleau fut tranſportée à Blois ſous Louis XII. & fut peut-être diſſipée, quoiqu'elle fût de deux mille volumes; ce qui obligea François I. d'en former une nouvelle, ou peut-être de l'augmenter ſeulement des Manuſcrits achetés en Orient; ſi celle de Louis XII. fut rapportée à Fontainebleau. Quoiqu'il en ſoit, il eſt inconteſtable que depuis que cette Bibliotheque a été apportée à Paris, Henry IV. ſur la fin de ſon Regne, ou Louis XIII. pendant le ſien en forma ici une particuliere pour ſon uſage, puiſqu'il paroît qu'Abel de Sainte-Marthe fut établi Garde de la Bibliotheque de Fontainebleau par des proviſions de l'an mil ſix cent ving-ſept, & Abel de Sainte-Marthe fils, ſur la démiſſion de ſon pere par brevet de l'an mil ſix cent quarante-ſix, & que ce

titre a ſubſiſté aux gages de quinze cent livres juſqu'au mois de Janvier mil ſept cent vingt, qu'il a été réüni à celui de Garde de la Bibliotheque du Roy de Paris, dont eſt revêtu l'illuſtre Abbé Jean-Paul Bignon.

Nous tenterions volontiers de dreſſer ici un monument éternel à la gloire de notre précieux Monarque Louis XV. qui à l'imitation de ſes Ancêtres, & heureuſement prévenu pour les Sçavans, dans un âge où les plaiſirs dominent ſeuls, a député (en mil ſept cent vingt-huit) les Sieurs Sevin & Fourmont, pour nous procurer les riches Manuſcrits, ou du moins des copies éxactes des rares ouvrages de la Bibliotheque des Empereurs d'Orient que l'on croit être conſervée toute entiere dans les Tréſors du Serail.

Mais une ſi noble entrepriſe ſurpaſſe nos forces, & nous devons nous contenter de faire obſerver au Lecteur ce que peut l'amour de la ſageſſe & des ſciences ſur un cœur qui n'eſt point amoli par la volupté.

En montant à droite par l'Eſcalier du fer à Cheval, on entre dans la Galerie de François I. par un veſtibule qui conduit à droite à la Chapelle, & à gauche à l'Appartement des Reines Meres.

## GALERIE DE FRANÇOIS I. dite DES REFORMEZ.

CEtte Galerie ſcituée entre la cour de la Fontaine & le jardin de l'Orangerie ſur leſquelles elle a ſes vûës, eſt connuë depuis ſa fondation ſous le nom de Galerie de François I. parce qu'elle eſt la premiere que ce Roy ait fait bâtir, (ce fut en mil cinq cent trente) comme le font voir ſon Portrait, Chiffre & Deviſe que l'on voit en pluſieurs endroits; & non comme l'ont voulu quelques-uns, parce que les peintures de cette Galerie ſont uniquement deſtinées à repreſenter les principales actions de ce Monarque; puiſqu'excepté les deux premiers Tableaux à droite & à gauche, & tout au plus quelques bas reliefs qui y ont rapport; tous les autres ſont des ſujets détachés & bien éloignés de pouvoir ſervir de parfaits emblêmes.

Quelques Officiers que Louis le Grand réforma dans cette Galerie l'an mil ſix cent ſoixante-quatre, après la paix des Pirenées, & dont il compoſa une Compagnie pour Monſeigneur le Dauphin, peuvent avoir donné à cette Galerie le nom des

Réformées (1), ſous lequel elle eſt plus connuë aujourd'hui, quoiqu'elle ne ſoit ainſi nommée nulle part avant ce temps, & qu'il paroiſſe au contraire qu'elle étoit quelquefois appellée petite Galerie, pour la diſtinguer de la grande qui eſt dans la cour du Cheval blanc, laquelle a, comme celle-ci, ſon entrée par l'Eſcalier du fer à cheval, & n'eſt differente qu'en grandeur, celle des Réformés n'ayant que trente toiſes de long ſur trois de large.

Un Plafond de bois de noyer à pluſieurs compartimens, de pieces rapportées en Moſaïque, d'une rare beauté, & très-bien doré ſur les moulures, répond à un Lambris auſſi de noyer chargé de Salamandres (2) au milieu de flammes, d'Armes de

(1) D'autres prétendent que le nom de Réformés a été donné à cette Galerie à cauſe d'une Requête que les Calviniſtes, dits de la Religion prétenduë réformée préſenterent à François I. en cet endroit. Mais il paroît que l'on confond les Requêtes préſentées en leur nom à François II. par l'Amiral de Châtillon, lors de l'aſſemblée qui ſe tint dans l'Appartement des Reines Meres le vingtiéme du mois d'Aouſt de l'an mil cinq cent ſoixante.

(2) La Salamandre eſt une eſpece de grand Lézard de couleur noir, taché de jaune, qui ſelon les Naturaliſtes, naît dans l'eau, & qui lorſqu'il en ſort, reſte au milieu du feu & l'éteint; d'au-

France, de Trophés & des Chiffres de François I. en relief ſur des cartouches de noyer, avec ces mots, *Franciſcus Francorum Rex*, qui orne & décore cette Galerie, très-eſtimées des Connoiſſeurs par la grande quantité de très-beaux & parfaits reliefs, ſculptures, baſſes tailles (1), maſques & figures d'idées ſagement ménagées, par Paul Ponce dans l'entre-ſuite de nombre de Tableaux & Médaillons peints à fraiſque (2) par Rous (3), ou éxecutés ſur

tres prétendent même qu'il s'en nourrit. François I. l'avoit choiſi pour ſa Deviſe avec ces mots : *Nutriſco & extinguo* : Je m'y nourris & je l'éteins ; qui peut ſignifier qu'il a été ferme & conſtant dans l'adverſité, & que ſon courage eſt enfin reſté victorieux.

(1) Baſſe taille, ouvrages de Sculpteur, qui ſont de bas reliefs, & dont les corps ne ſortent qu'à moitié.

(2) Fraiſque eſt une peinture faite ſur un enduit de mortier encore frais, & pour laquelle il faut employer les couleurs les plus terreſtres & les moins compoſées.

(3) Rous ou le Roſſo, ainſi nommé de la couleur de ſon poil, étoit de Florence, & vint en France en mil cinq cent trente par ordre de François I. qui l'employa à cette Galerie ; il l'orna outre les tableaux, de quantité d'ouvrages d'émail, dont on voit à peine quelque reſte. Il y a lieu de croire qu'il étoit Peintre & Architecte, deux qualités qui étoient ſouvent réünies dans la

ſes deſſeins, par Samſon, Michel, Louis Dubreüil & autres ſes éleves, & que le Primatice (1) chargé du ſoin de cette Gale-

même perſonne. Il mourut en mil cinq cent quarante & un, s'étant empoiſonné, de chagrin d'avoir accuſé injuſtement un de ſes amis d'un vol conſiderable qui lui avoit été fait. Beaucoup de ſes ouvrages ont été gravés par Cherubin Albert, & par Jacques Caraglio de Bologne.

(1) François Primatice, dit de Bologne en Italie où il étoit né, excella dans la Peinture & l'Architecture qu'il perfectiona par les conſeils de Jules Romain. Il vint en France en mil cinq cent trente-un, & fut chargé du ſoin des Bâtimens que François I. faiſoit élever. En mil cinq cent quarante il alla en Italie par ordre de ce Roy, & en rapporta cent vingt-quatre Statuës antiques, & nombre de buſtes. Il moula par les ſecours de Vignolle, & de François Libon qu'il amena en France pour les éxecuter en bronze, la Colonne Trajane, les Statuës de Venus, de Comodes, de Laocoon, du Tibre, du Nil & de Cleopatre de Belveder; ce qui lui mérita une Charge de Valet-de-Chambre du Roy, & l'Abbaye de Saint Martin de Troyes, dont il prit le nom de Saint Martin. Philbert de Lorme, Sur-Intendant des Bâtimens étant mort en mil cinq cent cinquante-neuf, il fut revêtu de ſa Charge qu'il éxerça ſous François II. & Charles IX. qui comme Marie de Medicis, le croyant le Phœnix de leur ſiécle, le comblerent d'honneurs & de biens, qui ne l'empêcherent point de mourir fort âgé l'an mil cinq cent ſoixante & dix, avec la réputation de très-habile homme, & de trop jaloux de Rous ſon émule.

rie après la mort de Rous, continua & enrichit de bordures de ſtuc (1) & de divers autres agrémens qui puſſent faire oublier un émule dont il crut ne pouvoir mieux ſe venger qu'en détruiſant quelques-uns de ſes Tableaux & autres ornemens, dont la perte laiſſa entrevoir une animoſité ſecrete, mais incapable de diminuer le mérite de Rous, qui trop manieré dans ſes attitudes, a cependant laiſſé dans ſes ouvrages l'idée d'un génie vif, & capable de réünir l'art & le pinceau dans des beautés bruſques, où il faut ſaiſir le moment heureux, ſans aucune eſperance de retour. L'éxamen en décidera.

Une partie des peintures de cette Galerie a été gravée par differens Maîtres.

Le premier, à droite en entrant par l'Eſcalier du fer à cheval, repreſente pluſieurs hommes & femmes les yeux bandés, dont quelques-uns ſont endormis ; d'autres paroiſſent dans une molle indolence, & d'autres ont des bâtons, & vont comme en cherchant vers un Temple, où on lit *Oſtium Jovis*, que François I. une cou-

Le Château de Fleury à deux lieuës de Fontainebleau, eſt orné de ſes ouvrages. Jules Bonazones en a gravé quelques-uns.

(1) Stuc eſpece de mortier fait avec de la chaux & de la poudre de marbre broyé.

ronne de laurier ſur la tête, un Livre ſous les bras & une épée à la main, veut leur faire ouvrir.

Ce Tableau connu ſous le nom d'ignorance chaſſée, eſt un monument de la protection que ce Roy accorda aux Sçavans, lorſqu'il fit venir de toutes les parties du monde les plus habiles hommes en toutes ſortes de ſciences, leur accorda des penſions & privileges, établit & fonda le College & l'Imprimerie Royale à Paris l'an mil cinq cent trente, & chaſſa ainſi l'ignorance qui étoit alors dans un ſi grand crédit, que Rhénanus dans ſon Epître Dédicatoire des œuvres d'Eraſme à Charles-Quint, aſſure qu'on auroit à peine trouvé en Allemagne & en France deux perſonnes qui euſſent parlés latin, & qu'on n'en eût pas trouvé un ſeul qui ſçût lire le grec. Ce qu'Eraſme confirme, lorſqu'il dit qu'un Seigneur n'auroit pas donné une obole pour faire inſtruire ſes enfans, & que le proverbe étoit, *l'occupation d'un Gentilhomme eſt de ne rien faire.*

En effet François I. ayant vû un prononcé d'Arrêt où l'on s'étoit ſervi de ce prétendu latin *debotavit & debotat*, pour dire a débouté & déboute, termes uſités dans le Barreau, ordonna que tous les Actes qui juſqu'alors avoient été en latin,

ſeroient à l'avenir en François.

Toutes les bordures, ornemens & Salamandres qui ſont au-deſſus de ces Tableaux, ſont en relief & ſtuc ſur des fonds d'or ornés de divers oiſeaux & autres peintures que l'on peut à peine diſtinguer.

Au côté de ce Tableau ſont deux grands Satyres (1) avec quelques petits enfans, & des têtes de femme de relief, qui paroiſſent repreſenter les ſuites de l'ignorance.

Au deuxiéme Tableau François I. accompagné de Senateurs, Officiers, Soldats & autres Peuples eſt debout & armé, ayant en main une pomme de grenade (ſymbole de l'union) qu'un enfant qui eſt à genoux à ſes pieds, vient de lui préſenter.

Ce qui repreſente le ſoin que ce Roy prit d'entretenir l'union dans tous les Corps du Royaume, leur faiſant comprendre que s'ils étoient unis enſemble & attachés à leur Roy, l'Etat n'avoit point beſoin d'autres fortereſſes.

Aux côtés ſont deux Tableaux ovales, & un quarré au-deſſous, trop effacés pour pouvoir en découvrir les ſujets.

Dans le troiſiéme on voit Cleobis &

(1) Les Satyres étoient des monſtres moitié hommes & moitié chevres, qui avoient des cornes, & habitoient les forêts & les montagnes.

Bithon deux freres, qui dans le tems d'une grande mortalité, leurs bœufs étant morts, conduiſirent ſur un chariot leur mere extrêmement vieille, qui alloit ſacrifier à un Temple de Junon dont elle étoit Prêtreſſe. *Ciceron 3. Tuſcul.*

On voit dans les differens coins de ce Tableau des bœufs, moutons, & autres animaux morts de la peſte.

Aux côtés ſont en bas relief à gauche Junon qui s'enleve ſur ſon char, après avoir frappé de mort Cleobis & Bithon, pour qui leur mere avoit demandé par reconnoiſſance la meilleure choſe & la plus ſouhaitable qui fût au monde.

A droite eſt repreſenté une peſte.

Junon Déeſſe des richeſſes & des Royaumes étoit fille de Saturne & d'Opis ſœur & épouſe de Jupiter, qui ſe métamorphoſa en coucou pour en joüir, & qui fut à peine ſon époux que la jalouſie de cette Déeſſe l'obligea de faire divorce. Raiſon peu ſuffiſante pour l'invoquer, comme on faiſoit, dans les mariages & les accouchemens.

Dans un bas relief ſous le Tableau, eſt repreſenté la pieté Romaine ou l'Hiſtoire de cette femme qui alloit dans la priſon nourrir de ſon propre lait ſon pere condamné à mourir de faim. Ce qui ayant été dé-

couvert, le pere fut mis en liberté, la fille obtint une penſion de la République, & la priſon fut changée en un Temple conſacré à la Pieté. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit fille, & que les Dieux lui avoient par miracle donné du lait. Exemple de reſpect & de pieté trop rare de nos jours, & qui pour être moins à la mode, doit cependant apprendre aux enfans que c'eſt aux Dieux qu'ils prêtent quand ils s'acquittent de ce qu'ils doivent à leurs Peres. *Valer. Max. lib. 5. chap. 4. num. 7. Plin. hiſt. nat. lib. 7. cap. 36.*

Au quatriéme, Jupiter métamorphoſé en pluye d'or viſite Danaé enfermée dans une tour d'airain, où ſon pere Acriſe la croyoit en ſureté. On croit que ce Tableau eſt de Saint Martin.

Acriſe Roy d'Argos ayant appris qu'il périroit de la main d'un enfant qui naîtroit de Danaé, crut la priver de toute fréquentation en l'enfermant dans cette tour, qui n'empêcha pas que Perſée ne lui dût ſa naiſſance. Acriſe les fit jetter tous deux dans la mer; mais des Mariniers qui les repêcherent en ayant pris ſoin, Perſée tua Acriſe ſans le reconnoître. Quelques-uns ont crû que ce Tableau étoit l'emblême des liaiſons de François I. avec la Ducheſſe d'Eſtampes; mais ſans entrer dans ce détail,

on peut aſſurer que c'eſt une vive image de la puiſſance de l'or ſur le cœur humain.

*Quid non mortalia pectora cogis*
*Auri ſacra fames?* Eneid. liv. 3. vers 56.

Aux côtés ſont trois femmes Termes de relief, qui ſoûtiennent des corbeilles de fruits, & ſur le fond d'or des enfans qui font un concert.

Deux Médaillons en émail (1) repreſentent au-deſſus à droite, Apollon, & à gauche Diane ſur leurs chars.

Apollon & Diane étoient gemeaux, & enfans de Jupiter & de Latone. Apollon étoit Dieu du Parnaſſe & des Muſes, & Diane Déeſſe de la chaſſe & des forêts.

Le cinquiéme repreſente Venus ſur ſon char, qui fond en larmes & s'arrache les cheveux à la vûë d'Adonis mourant entre les mains des Graces & des Amours. Près d'elle eſt le petit Cupidon qui paroît touché, & a les mains jointes.

(1) Les peintures en émail étoient fort en réputation ſous le Regne de François I. Rous en avoit fait une grande quantité que Saint Martin détruiſit; on fait ces peintures avec des couleurs minerales cuites au feu; ce que l'on appelle parfondre l'émail. Ces ſortes de peintures ne ſont point ſujettes à s'effacer; les plus recherchées ſont celles ſur cuivre.

Adonis étant à la chaſſe, perça d'une fléche un ſanglier qui revint ſur lui & le tua. Venus touchée de ſa mort, le changea en une fleur nommée Anemone.

Des enfans ſoûtiennent à droite le triomphe de Venus ; à gauche les effets de l'amour.

Dans un bas relief au-deſſous, ſont repréſentées des courſes de chariots, ou Jeux Olympiques inſtitués par Hercule en l'honneur de Jupiter. Ces Jeux ſe celebroient tous les quatre ans, & duroient cinq jours. Celui qui avoit remporté le prix étoit couronné d'olivier, & rentroit dans la Ville ſur un char de triomphe.

On croit que le ſixiéme repreſente la Fontaine de Jouvence, parce, dit-on, que l'on voit d'un côté des vieillards hommes & femmes qui ſe conduiſent avec des bâtons, & de l'autre des gens qui paroiſſent avoir repris leur premiere jeuneſſe, & de nouvelles forces.

D'autres au contraire prétendent que c'eſt l'arrivée d'Eſculape à Rome, ce qui eſt repréſenté par le ſerpent, figure qu'il prit, dit la Fable, lorſqu'il quitta Epidaure (1).

(1) Rome étant affligée de la peſte, l'Oracle répondit qu'elle ne ceſſeroit que lorſque le fils

Dans

Dans les loingtains de ce Tableau on voit d'un côté un grand Prêtre accompagné de gens de tous âges qui offrent un ſacrifice, & Mercure qui précede le char d'Apollon, & ſemble leur annoncer que leurs vœux ſont exaucés. D'un autre côté on voit differens ſacrifices qui ne paroiſſent avoir de rapport avec la Fontaine de Jouvence, qu'autant que l'on voudra croire que ce ſont les vieillards qui font des vœux à la Divinité de cette Fontaine, & les vieillards rajeunis qui rendent graces.

Mais dans la difficulté de ſe déterminer pour l'un ou pour l'autre de ces ſentimens, il faut conſulter Ovide qui ſemble décider en faveur du ſecond, lorſqu'il dit que les Epidauriens ſe hâtoient de faire des vœux & des ſacrifices à ce Dieu avant ſon départ, que tout le Peuple Romain, le Senat, les Dames & les Veſtales même, ſe trouverent à ſon arrivée ſur le bord du Tibre, qu'on y brûla une quantité conſiderable d'encens, & que d'eſpace en eſpace on avoit dreſſé des autels où l'on immoloit des victimes lorſque ce Dieu paſſoit. La difficulté ſera

d'Apollon y demeureroit. Auſſi-tôt on députa à Epidaure demeure ordinaire de ce Dieu, qui après les cérémonies néceſſaires, partit ſous la figure d'un ſerpent, & vint à Rome ; la peſte ceſſa, & on lui bâtit un Temple près le Mont Eſquilin.

alors de décider ce que ce pouroit être que ce Dragon aîlé qui ſemble careſſer, ou donner à boire à une femme qui eſt ſur un âne ou chameau: & il paroît qu'il faudra ſe déterminer à dire que le Peintre a confondu quelque choſe des deux Hiſtoires, puiſque les cadres de ſtuc qui ſont aux côtés de ce Tableau, repreſentent à droite l'âge viril ou la force de l'âge, & à gauche la décadence de l'âge ou la vieilleſſe, ce qui paroît avoir rapport à la Fontaine de Jouvence.

Le ſeptiéme repreſente le combat des Lapites contre les Centaures, qui étant pris de vin, voulurent enlever Hippodame femme de Pirithoüs, pendant le feſtin des nôces où ils avoient été invités.

*Et ebrietas geminatâ libidine regnat.*
*Protinus everſæ turbant convivia menſæ,*
*Raptaturque comis per vim nova nupta prehenſis.* Ovid. Met. liv. 12. vers 211.

Les Centaures peuples de Theſſalie, dompterent les premiers des chevaux, & s'en ſervirent à la guerre. Leurs ennemis effrayés de cette nouveauté, crûrent qu'ils etoient moitié hommes & moitié chevaux.

On a prétendu que ce Tableau étoit un emblême de la Bataille de Ceriſolles; mais Rous de qui eſt ce Tableau étant mort en mil cinq cent quarante-un, & cette fameu-

ſe action s'étant paſſé en mil cinq cent quarante-quatre, il faudra croire, ſi l'on veut que ce ſoit un emblême ; qu'elle a rapport à la célebre Bataille de Marignan, où François I. coucha les armes à la main, ſur l'affût d'un canon, & fut obligé dans une ſoif extrême de boire un peu d'eau mêlée de bourbe & de ſang, qu'un Soldat lui préſenta dans un caſque.

Des enfans aîlés ſoûtiennent aux côtés des Termes qui portent la Deviſe & le Chiffre de ce Roy.

Au-deſſous du Tableau on voit en relief les effets du vin & de la colere.

Au bout de la Galerie près la porte de la Terraſſe, & celle de la Chambre de Saint Louis, on voit un Tableau ovale d'environ ſept pieds, repreſentant ſur toile Zephyre & Flore, par Boulogne le jeune (1).

(1) Boulogne premier Peintre du Roy, eſt encore vivant. Les grands principes que lui donna Louis Boulogne ſon pere, & qu'il a parfaitement imité dans Boulogne ſon frere tous deux Peintres fameux, lui ont mérité la juſte eſtime des connoiſſeurs ; & la faveur de la fortune qui ordinairement peu d'accord avec les Sçavans, l'a mit cependant en état de voir paiſiblement ſon fils joüir d'une place de confiance & de credit dans l'adminiſtration des Finances.

Zéphyre fils d'Eole & de l'Aurore, & l'un des quatre principaux vents, aima paſſionément la Déeſſe Flore, & en eut pluſieurs enfans.

Cette prétenduë Déeſſe étoit connuë ſous le nom de Cloris avant qu'elle fût mariée à ce vent, qui lui donna tout pouvoir ſur les fleurs. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit une courtiſanne, qui en mourant avoit déclaré le Peuple Romain heritier des grands biens qu'elle avoit gagnée avec quelques-uns d'eux, & qu'elle avoit laiſſée une ſomme pour célebrer le jour de ſa naiſſance par des jeux qui depuis ont été appellés jeux Floraux.

Le huitiéme Tableau, en retournant du côté du jardin, eſt Venus, qui châtie l'Amour, pour avoir abandonné Pſichée.

Pſichée jeune Princeſſe fut ſi belle, que Cupidon en devint amoureux, & la fit tranſporter par le vent Zéphire dans un lieu de délices, où elle demeura long-tems avec ce Dieu ſans le connoître; & qui s'étant enfin découvert après bien des ſollicitations, diſparut.

Aux cotés deux figures Giganteſques d'hommes & femmes, accompagnées d'enfans de relief, ſoûtiennent des cuirs chargés d'ornemens, & ont ſous eux dans des cartouches de relief à gauche, la repreſen-

tation d'un Combat Naval, à droite une Bataille en pleine campagne.

Au milieu de ces cartouches eſt peint dans un petit cadre l'ancien plan de Fontainebleau du côté de la cour de la Fontaine.

Dans le neufviéme, le Centaure Chiron chargé de l'éducation d'Achille, lui apprend à dompter un cheval, à ſe ſervir d'armes, à nâger, & autres exercices.

Chiron fils de Saturne étoit eſtimé le plus habile, le plus juſte & le plus équitable de ſon tems; ce qui fit qu'on lui confia l'éducation d'Achille.

On dit qu'il enſeigna la Medecine à Eſculape, & l'Aſtronomie à Hercule, dont une des fleches qui lui étoit tombée ſur le pied, lui cauſa tant de douleurs, qu'il demanda la mort aux Dieux, qui le placerent dans le Ciel, & en firent un des douze ſignes du Zodiaque nommé le Sagittaire.

Aux côtés ſont des figures d'idées peintes ſur le fond d'or.

Au-deſſous eſt une baſſe taille repréſentant une areſne, où des hommes combattent des animaux.

Il ſeroit difficile d'ajoûter aux éloges des plus habiles connoiſſeurs, en décrivant les beautés du dixiéme Tableau.

Les proportions, les couleurs, la force

de l'imagination & la hardieſſe de l'execution lui ont merité depuis long-tems le titre de chef-d'œuvre ; tout étant grand & naturel dans les paſſions les plus violentes, & les mouvemens les plus ſurnaturels.

Des hommes ſurpris par une horrible tempête dans une nuit des plus noires, luttent en deſeſperés contre les horreurs de la mort, & font tous leurs efforts pour ſe dérober aux foudres du Ciel, & s'arracher aux gouffres de la Mer qui les contraint, après beaucoup de peine, de venir enfin ſe briſer contre un funeſte rocher. Ici paroiſſent des débris de mâts & des agrez de Vaiſſeaux. Là des miſerables veulent eſcalader le Rocher, quelques-uns eſperans en vain du ſecours, ſaiſiſſent leurs camarades, & d'autres enfin qui périſſent dans le déſeſpoir, ſemblent hâter mutuellement leur dernier inſtant, & s'écrier avec Properce.

*Ah pereat quicumque rates & vela paravit*
*Primus, & invento gurgite fecit iter.*

On a prétendu que ce Tableau étoit uniquement l'emblême des diſgraces de la France à la journée de Pavie, où François I. fut fait priſonnier de l'Empereur Charles-Quint ; mais on ne ſe perſuadera pas facilement qu'on ſe fit un plaiſir alors plus qu'à preſent, d'expoſer aux yeux des

Princes le ſouvenir de leurs plus cruelles diſgraces. Et l'on s'en tiendra volontiers au naufrage d'Ajax, dont l'Hiſtoire paroît naturellement repreſentée.

Ajax fils d'Ooilée Roy de Locre alla au ſiege de Troye avec une flotte de quatre cent vaiſſeaux. La Ville étant priſe, Ajax viola Caſſandre fille de Priam dans le Temple de Pallas dont elle étoit Prêtreſſe. La Deeſſe irritée differa la punition de ce ſacrilege juſqu'à ce que ſa flotte fût en Mer. Secondée alors par Neptune, elle ſuſcita une furieuſe tempête, écraſa ce profanateur d'un coup de foudre, brûla une partie de l'Equipage, fit perir l'autre contre un Rocher, & laiſſa à peine échaper quelques-uns qui puſſent rendre compte de la colere des Dieux irrités contre les profanateurs de leurs Temples.

Le ſouvenir de la triſte journée de Pavie rappelle un trait d'Hiſtoire, qui pour être cité par peu d'Hiſtoriens, merite cependant de trouver ici ſa place.

François I. ayant été bleſſé & pris à la Bataille de Pavie, un Soldat Eſpagnol vint à lui pendant qu'on le pançoit, & lui dit, Sire: Ayant ſçû hier qu'il y auroit une Bataille, je fondis exprès une bale d'or que je deſtinois pour Votre Majeſté, ſi je pouvois la rencontrer, & ſix autres d'ar-

gent pour les principaux Seigneurs de votre Armée. J'ai employé les ſix d'argent, la vôtre ſeule m'eſt reſtée faute d'occaſion : je vous ſupplie très-inſtament, Sire, puiſqu'elle n'a pas ſervi à ce que je m'étois propoſé, de la recevoir & de la garder pour faire partie de votre Rançon. Le Roy ayant beaucoup loüé ce Soldat de ſa liberté & de ſon eſprit, la prit & le remercia. *Vie de Charles-Quint par Don Juan Antonio de Vera.*

Quatre petits enfans aîlés accompagnent deux niches vuides qui ſont aux côtés.

Au-deſſous Neptune Dieu des eaux s'entretient avec Amymone, l'une des cinquante Danaïdes que ce Dieu ſurprit lorſqu'elle alloit chercher de l'eau, & qu'il changea en fontaine, après l'avoir violée.

Au milieu de cette Galerie, au-deſſus d'un cabinet du côté du jardin, eſt le buſte en ſtuc & relief de François I. au milieu d'un Cordon de Saint Michel, porté par des têtes de Cherubins, qu'accompagnent la Victoire & la renommée, peints ſur le fond d'or, & des Anges de relief qui portent la Deviſe de ce Roy.

Dans le Cabinet qui eſt orné comme la Galerie, étoit autrefois un Tableau ovale repreſentant Semelée, à la place duquel on voit preſentement Minerve Déeſſe des Sciences

Sciences & des Arts, ſur toile, par Boulogne le Jeune. Il eſt porté & ſoûtenu par un jeune homme & une jeune femme couchés ſur des guirlandes de fleurs en relief, & ſurmonté par des enfans qui conſiderent une Salamandre.

Minerve Déeſſe de la Sageſſe, de la Guerre & des Sciences, & la même que Pallas, ſortit toute armée du cerveau de Jupiter qui lui donna naiſſance, en ſe frapant la tête de chagrin, de ce que Junon étoit ſterile.

La cheminée à l'antique eſt ornée de petits Vulcains & Ciclopes de relief, & de differens groteſques qui accompagnent un petit Tableau où l'on voit les faux Livres des Sibylles brûlés.

En ſortant de ce Cabinet, l'onziéme Tableau repreſente la ruine & l'embraſement de Troye. On y voit Enée chargé de ſon pere Anchiſe, & accompagné de Creüſe ſa femme & de ſon fils Aſcagne, qui craint de perdre ſon petit chien, & paroît occupé d'enfans qui emportent des bagatelles.

*Ergo age, chare pater, cervici imponere noſtræ,*
*Ipſe ſubibo humeris, nec me labor iſte gravabit.* Eneid. 2. 707.

Aux côtés ſont de grandes ſigures dans

des niches ſupportées par des Termes, & au-deſſous des enfans qui tiennent le Chiffre de François I. en relief.

Au-deſſous du Tableau on voit une ruine de bâtimens.

Le douziéme eſt un Triomphe repreſenté par un Elephant qui a une Cigogne à ſes pieds. Il y a lieu de croire par un F que l'on voit ſur l'Equipage de l'Elephant, que c'eſt l'emblême de quelques éclatantes victoires de François I. Peut-être ſeroit-ce celle de Marignan, dont la Bataille dura deux jours & une nuit.

A droite ſur le fond d'or, eſt peint le raviſſement d'Europe par Jupiter ſous la forme d'un taureau.

Europe fille d'Agenor Roy de Phenicie, ayant été enlevée par Jupiter, & tranſportée en l'Iſle de Crete, fit d'abord la fâchée, mais ſe réconcilia facilement dans l'eſperance qu'une des parties du monde porteroit ſon nom.

*Tua ſectus orbis nomina ducet.* Horace.

A gauche, Neptune Métamorphoſé en cheval marin, enléve Amphitrite fille de Nere & de Doride, & l'oblige de devenir ſon épouſe, quoiqu'elle ſe fût propoſée de reſter Vierge.

Au-deſſous du Tableau dans un bas relief, Alexandre accomplit l'Oracle, &

coupe le nœud gordien.

Les peuples de Phrigie ayant appris de l'Oracle que leurs diviſions domeſtiques ne ceſſeroient, que lorſqu'ils auroient reconnu pour Roy celui qui leur viendroit ſur un char, élûrent Gordius pauvre Laboureur de Phrigie, qui arrivoit alors avec ſa famille ſur un chariot. Gordius par reconnoiſſance conſacra à Jupiter ſon char que l'Oracle rendit célébre dans la ſuite, par la promeſſe qu'il fit de l'Empire d'Aſie à qui en dénoüeroit les courroyes qui attachoient le joug au timon. Alexandre après la priſe de Gordion Capitale de Phrigie, ayant vû ce char dans le Temple, chercha quelque tems ſans pouvoir délier ce nœud myſterieux, & fâché de ne pouvoir réüſſir devant un peuple attentif à ce qui alloit arriver, tira ſon ſabre & le coupa, en diſant : qu'importe comment on le dénoüe ; & fit publier que l'Oracle étoit accompli ; ce que l'on crût être confirmé par un orage qui arriva la nuit ſuivante.

Dans le treziéme & dernier Tableau on voit l'appareil d'un ſacrifice où ſe trouvent nombre de meres avec leurs enfans en maillots, & quelques vieillards qui prennent part aux vœux du peuple pour la conſervation de François I. qui procuroit en toute occaſion l'éducation & le bonheur de leurs enfans.

Aux côtés ſont des Temples ornés de colomnes, entre leſquelles ſont de grandes figures de relief, qui repréſentent des Sacrificateurs prêts à immoler à droite un mouton, & à gauche un taureau. Ce dernier ſacrifice ne ſubſiſte qu'en partie, l'autre ayant été détruit pour faire l'entrée de l'Eſcalier que l'on conſtruiſit en mil ſix cent quatre-vingt-quatre, ſous le Regne de Louis XIV. comme le prouve un Soleil Deviſe de ce Roy, que l'on voit entre deux cornes d'abondance au-deſſus de la porte de cette entrée.

Sous ce dernier Tableau on voit des Nimphes qui danſent, & des enfans peints ſur le fond d'or, qui ſonnent du corps, & paroiſſent avoir rapport aux fêtes repréſentées dans le Tableau.

Au-deſſus de la porte qui donne paſſage au Veſtibule & à la Chapelle, la Victoire couronne François I. après ſes grands & difficiles travaux, & l'Hiſtoire oblige le tems de ſe prêter pour conſerver la mémoire de ſes grandes actions. Ce Tableau à fraiſque & Camayeux (1) eſt de Perſon, qui le fit environ l'an mil ſept cent dix, lorſque Louis XIV. fit refaire cette porte,

(1) Camaieux eſt un Tableau d'une ſeule couleur.

comme il paroît par ſon Chiffre du côté du Veſtibule.

Aux côtés de ce Tableau ſur le mur, ſont deux Médaillons en relief, où l'on voit à gauche une Miſere ou Conſternation, emblême des diſgraces de François I. & à droite la Fortune aſſiſe ſur ſa rouë, qui promet à ce Roy d'être enfin conſtante, & lui préſente une boiſſon qui lui fait oublier ſes malheurs paſſés.

## CHAMBRE DE SAINT LOUIS.

DE cette Galerie on paſſe dans une grande Chambre qui ſert d'entrée à l'Appartement du Roy, & qui eſt très-célébre, de même que tout le Pavillon dont elle fait partie, par le nom de Saint Louis qui l'avoit fait bâtir, & qui l'habitoit (1). Mais de toute cette reſpectable antiquité; il n'en reſte que l'ancien plan,

(1) Saint Louis étant tombé malade en cet Appartement, & ſe croyant prêt de rendre compte à Dieu des penibles & importans devoirs d'un Roi, donna à Louis ſon fils à qui il ſurvêcut, des conſeils qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Princes euſſent, avec intention d'en profiter, & que Louis XIV. qui ſuivit en beaucoup de choſes l'éxemple de ſon ſaint Prédéceſſeur, voulut rappeller à Louis XV. ſon Succeſſeur âgé ſeulement de cinq ans &

les fondemens & le nom (& ſelon quelques-uns la Cage) que François I. conſerva précieuſement lorſqu'il fit rebâtir ce Pavillon, comme le prouvent les Salamandres, & fit mettre un L Chiffre de ce Roy, pour conſerver la mémoire de ſon premier fondateur, à une des cheminées que l'on voit par la cour de la Fontaine.

Si les Salamandres ſont des preuves indubitables que ce Pavillon a été rétabli ſous François I. elles ne prouvent pas moins que le même Roy a orné cette Chambre d'un Lambris en Moſaïque, doré ſur les moulures & d'un Plafond de menuiſerie à compartimens, doré & chargé ſur les fonds de divers ornemens en or & griſailles, qui ſer-

demi, lorſqu'il lui dit : *Mon cher Enfant, vous allés bientôt être un grand Roy : Je vous recommande inſtament de n'oublier jamais les obligations que vous avés à Dieu, & de vous ſouvenir que vous lui devés tout ce que vous êtes. Tachés de conſerver la paix avec vos voiſins, & ne m'imités pas dans les guerres que j'ai entrepriſes & trop aimées, non plus que dans les grandes dépenſes que j'ai faites ; cherchés toûjours à connoître le meilleur conſeil, & le ſuivés en tout ; ſoulagés vos peuples le plûtôt que vous le pourrés, & faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire.* Et finit en diſant : Mon cher Enfant, je vous donne de tout mon cœur ma benediction, & l'embraſſa avec de très-grandes marques de tendreſſe. Louis XV. a fait écrire cette inſtruction, & l'a fait placer dans un Cadre près de ſon lit.

vent de cadres à un Tableau ſur toile d'environ ſix pieds en quarré, par Erard (1), où Louis XIII. jeune eſt repreſenté aſſis & couronné de lauriers, ayant une branche d'olivier en main, & près de lui deux Anges qui ſoûtiennent un bouclier, ſur lequel on lit : *Pax ex voto ſtabilita inito fœdere*, au-deſſous duquel eſt une Renommée qui tient une branche d'olivier, & ſemble voler, offrir ce ſymbole de paix aux Princes de l'Europe, & les engager à prendre part à l'Alliance que Marie de Medicis Mere de Louis XIII. & Regente du Royaume, venoit de conclure avec le Roy d'Eſpagne, lorſqu'elle promit & s'engagea en mil ſix cent dix de faire épouſer au jeune Roy l'Infante d'Eſpagne ; ce qu'elle executa le cinq d'Avril mil ſix cent douze. Mais quelque glorieuſe que puiſſe être cette action à la mémoire de Marie de Medicis, on ne peut ſe diſpenſer de remarquer que c'eſt un hors d'œuvre dans ce Plafond, qui étant uniquement deſtiné à repreſenter des actions de Saint Louis, étoit plus raiſonnablement orné de l'ancien Tableau en camaieux ſur bois, qui rappelloit cet évenement mémorable de la Regence de Blanche Mere de Saint Louis,

(1) Erard. Voyés ſa vie à l'Appartement des Reines.

premiere qui ait été Regente en France; laquelle dépoüilla de ſes Etats Raimond Comte de Toulouſe, qui s'étoit revolté, le contraignit de demander la paix, de donner en mariage ſa fille Jeanne à Alfonſe frere de Saint Louis, & de jurer dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris d'obſerver ce Traité. Ce qui étoit repreſenté par la Paix ſous la figure d'une femme aſſiſe ſur un Trophée d'Armes, qui avoit en main une branche de laurier & une corne d'abondance avec cette inſcription : *Inito fœdere, pax ex voto ſtabilita* ; que le Peintre a trop copié, & qu'il auroit placé plus avantageuſement ailleurs.

Aux quatre angles de ce Plafond ſont des Médaïllons ſur bois avec leurs inſcriptions en camaieux, qui repreſentent des actions de S. Louis, & ſe lient enſemble par des Trophées d'Armes en griſailles.

Le premier Médaillon près la cheminée & la croiſée, repreſente une Tour près d'un Pont, ſur lequel eſt élevé un Trophée d'Armes avec cette Inſcription : *Caſis fugat victi. ad Talia Burg. Pont. Anglis, M. ccxlij.* Médaille qui fut frappée en mémoire de la Victoire de S. Louis ſur les Anglois, qui étoient venus ſecourir Hugues de Luſignan, & autres revoltés qui occupoient le Pont & le Château de Taillebourg,

ſur le bord de la Charente en Saintonge.

Au deuxiéme, près de la croiſée & la porte, Saint Louis aſſis ſur ſon Trône, & entouré de ſes Gardes, reçoit en homage un Elephant qu'un Etranger lui préſente. Au tour eſt écrit: *Pacti feriti ſervandique pignora. M. cclj.* Ce qui eſt un monument de l'Alliance que les Emirs principaux Officiers d'Egypte firent avec ce Roy; ſi l'on n'aime mieux croire que ce ſoit en mémoire de l'Ambaſſade du vieil de la Montagne Chef des Aſſaſins, qui ayant envoyé pour tuer ce Roy, s'en repentit, & lui dépêcha des Ambaſſadeurs qui l'en avertirent, & lui offrirent entre autres dons, un Elephant; fait que Mezeray place l'an mil deux cent cinquante & un dans ſa grande Hiſtoire, & l'an mil deux cent trente-neuf dans ſon Abregé Chronologique, & que Nangis marque en mil deux cent trente-ſix.

Rigord cite une pareille Députation en onze cens quatre-vingt-douze, pour aſſaſſiner en France Philippe Auguſte.

Sur le troiſiéme, près la Galerie des Reformés, eſt peint un Trophée d'Armes ſur un pied d'eſtal avec ces mots: *Fugatiſque Sarracenis ad ripam Thaneos M. ccl.* On doit ſuppléer à cette inſcription ce mot *victis* avant *fugatis*, qui eſt eſſentiel à ce jour mémorable, où les François con-

duits par Saint Louis, passerent au mois de Fevrier le Raschit, l'un des Bras du Nil, & gagnerent en trois jours deux Batailles considerables, & où ce saint Roy se délivra des mains de six Sarrazins qui l'avoient fait prisonnier.

Sur le quatriéme, on voit une Tour en forme de Château, que des Soldats escaladent & prennent d'assaut; on lit au tour, *Arce novâ antiquæ Carthaginis expugnat M. cclxx.* qui represente l'arrivée de Saint Louis sur les côtes d'Affrique, & la prise par assaut de la Ville & Château de Carthage.

Divers animaux & figures grotesques forment sous ce Plafond une frise de relief d'un pied de haut, qui sert de corniche d'arrachement, & qui paroît avoir été faite sous le Regne de Louis XIII. selon qu'on le peut conjecturer par un L & un A couplés, qui étoient les Chiffres du Roy & de la Reine.

Les principales actions d'Ulisse, avant son voyage de Troyes, dessinés par Saint Martin, & peintes à fraisque par Nicolo, font le sujet de sept Tableaux qui décorent cette Chambre. Paul Ponce les a ornés de bordures de stuc & de vingt grandes figures Termes, qui supportent des corbeilles de fruits, & font l'entresuite des Peintures.

Vanlot a retabli ces Tableaux en mil ſept cent vingt-trois.

Le Premier Tableau près le Cabinet du Roy, repreſente Paris qui arrive chez Menelas, & viſite Heleine avec toutes ſortes de ſoûmiſſion & de reſpect. Il a été refait à neuf par Vanlot.

Au-deſſous de ces Tableaux les mêmes Maîtres ont repreſenté à fraiſque l'enlevement de Proſerpine ſur de petits cadres de ſtuc.

Proſerpine fille de Jupiter & de Cerés, cueilloit des fleurs dans une campagne, lorſque Pluton la vit, en devint amoureux, & l'enleva. Cerés qui la cherchoit par tous Pays, ayant appris de la Nymphe Ciane la deſtinée de ſa fille, briſa toutes les charuës, fit mourir les chevaux & les Laboureurs, & obtint de Jupiter que Proſerpine lui ſeroit renduë, ſi elle n'avoit rien mangé en Enfer. Mais Aſcalaphe lui ayant vû manger ſept grains de grenade, empêcha ſon retour, & fut changée par cette Deeſſe en hibou, oiſeau qui ne préſage que des malheurs.

Sous ce premier Tableau, la Nymphe Ciane montre à Cerés la ceinture de Proſerpine ſa fille, & lui fait connoître la route qu'ella a tenuë.

Le deuxiéme Tableau entre la cheminée

& la croiſée, en face du premier, eſt l'enlevement d'Helene par Paris.

Au-deſſous, les Sirenes filles d'Acheloüs ſont changées en oiſeaux, pour chercher Proſerpine ſur terre & ſur mer.

Les trois filles d'Acheloüs étoient, ſelon les Poëtes, des Monſtres charmans, moitié femmes & moitie oiſeaux, qui habitoient les rivages de Sicile, & étoient des écueils agréables, où les voyageurs échoüoient avec plaiſir.

Ovide dit qu'elles étoient compagnes de Proſerpine, & que fâchées de ne l'avoir pû trouver, elles furent changées en Monſtres Marins, moitié femmes, & moitié poiſſons, qui endormoient les voyageurs par leur harmonie, dit Virgile, & les devoroient après les avoir fait échoüer.

*Jamque adeo ſcopulos Sirenum ad vecta ſubibat.*
*Difficiles quondam, multorumque oſſibus albos.;*
*Tum rauca aſſiduo longe ſale ſaxa ſonabant.* Virg. 5. Eneïde.

Mais toute cette belle fiction n'a de vrai-ſemblance qu'en l'expliquant de ces Sirenes, en trop grand nombre, qui ſéduiſent par leur faux charmes, retiennent par leurs attraits, & renverſent à la fin les

fortunes les mieux affermies, ſelon qu'il paroît que M. Dacier l'a entendu, lorſqu'il a dit que les Sirenes étoient des Courtiſannes quî habitoient trois petites Iſles près de Caprées, & qui enchantoient tellement ceux qui les écoutoient, qu'ils oublioient leurs Pays, & ne pouvoient plus les abandonner. Ce qui fait que *Martial* les appelle fort à propos, la douce peine, la joye cruelle, l'agréable mort des paſſans.

*Sirenas, hilarem navigantium pœnam.*
*Blandaſque mortes, gaudiumque crudele.*

Le troiſiéme Tableau près de l'Eſcalier, repréſente Menelas dans les larmes & les regrets, ayant appris l'enlevement d'Helene ſa femme.

Au-deſſous le Géant Encelade eſt accablé ſous le Mont Oſſa & le Mont Olimpe, que lui & ſes compagnons avoient entaſſé pour eſcalader le Ciel.

Dans le quatriéme, Uliſſe craignant de quitter Penelope, pour aller au ſiége de Troye, feint d'avoir perdu l'eſprit, labour-re la terre, ſeme du ſel, & fait connoître ſon artifice en détournant les bœufs de deſſus ſon enfant qu'on avoit expoſé pour le ſurprendre.

Au-deſſus de ce Tableau dans un petit cadre de ſtuc, Adonis eſt tué par un ſanglier.

Au-deſſous, les Nymphes compagnes de Proſerpine s'oppoſent à ſon enlevement

Des enfans de ſtuc & relief ſoûtiennent aux côtés de ce Tableau des cartouches où on lit à gauche : *Tartara quid ceſſant ?* vives reproches que Venus fait à l'Amour, de ce que Pluton ſeul n'a point ſubi ſon joug. *Quoi mon fils, lui dit cette Déeſſe, il n'y aura que les enfans qui ne reconnoîtront point tes loix ;* agitur pars tertia mundi, *continuë-t-elle, il s'agit de conquerir la troiſiéme partie du monde : Etends ton Empire & le mien, & ſonge à relever l'éclat de ta gloire que Proſerpine voudroit obſcurcir.*

Dans le cinquiéme Tableau, Agamemnon eſt élû Chef de l'Armée par les Princes Grecs, qui lui préſentent un ſceptre & des faiſſeaux.

Au-deſſus, dans un petit Tableau, Mercure conduit les Manes aux Enfers.

Au-deſſous, Pluton enleve Proſerpine.

Aux côtés, ſur des Cartouches ſoûtenuës par des enfans de relief, on lit ces paroles de la Nymphe Ciane, lorſqu'elle s'oppoſoit au paſſage de Pluton, à gauche : NON POTES INVITÆ CERERIS GENER ESSE, *vous ne devés point enlever cette fille, ni l'épouſer ſans le conſentement de Cerés ;* à droite : ROGANDA NON RAPIEN-

DA FUIT ; *vous deviez la demander, & non point l'enlever ; ou cette fille méritoit d'être gagnée par prieres ſans y employer la violence.*

Au ſixiéme Tableau, ſur la porte de la Galerie des Réformés, Uliſſe & les Princes Grecs font des ſacrifices aux Dieux pour ſe les rendre propices pendant leur voyage.

Au-deſſous, Cerés mere de Proſerpine, change Stelles en lézard, pour s'être mocqué d'elle.

Le ſeptiéme, entre la cheminée & la croiſée, repréſente Achille reconnu par Uliſſe déguiſé en Marchand.

Calchas avoit prédit que Troye ne pourroit être priſe ſans Achille. Thetis ſa mere ſçachant que ſon fils ne reviendroit point de ce ſiége, le déguiſa en fille, & le cacha parmi les femmes de la Cour de Licomede. Les Grecs ayant appris de Calchas la retraite d'Achille, députerent Uliſſe, qui ſe déguiſa en Marchand, & le reconnut par les armes qu'il choiſit d'abord, laiſſant les bijoux aux autres femmes. Achille partit, & fut tué comme il avoit été prédit.

Au-deſſous de ce Tableau, Proſerpine irritée contre Aſcalaphe, le change en hibou.

Le huitiéme Tableau ſur la cheminée, repréſentoit Thetis qui commandoit à Vul-

cain, par ordre de Jupiter, de forger des armes pour Achille; mais Louis le Grand le fit changer, pour y en placer un de Boulogne le jeune, ſur toile, qui repréſente plus modeſtement le même ſujet.

On croit qu'un bas relief d'environ huit pouces de haut ſur quatre pieds de long, repréſente Agamemnon choiſi par les Princes, comme le Tableau qui eſt au-deſſus.

## CABINET DES CURIOSITEZ.

AU haut de ce Pavillon étoit autrefois une Chambre en forme de Dôme quarré, très- renommée par les diverſes curioſités qu'elle renfermoit, & qui la firent nommer Cabinet des Curioſités. Mais comme elle a été changée en Appartement, & que toutes ſes richeſſes ont été diſſipées, nous nous contenterons de dire qu'on y voyoit entre pluſieurs choſes rares, le portrait d'une fille qui avoit été dix-huit mois ſans boire ni manger.

## ANTI-CHAMBRE.

CEtte piéce bâtie par François I. étoit autrefois une petite Garderobe très-obſcure, qui avoit ſon entrée, comme tout

tout l'Appartement, par un paſſage étroit & ſombre pratiqué dans le gros mur, près de la premiere porte du grand Cabinet, & qui conduiſoit dans le cabinet qui eſt immédiatement avant la Chambre du Roy.

Mais Louis le Grand voulant embellir ce Château, & donner à ſon Appartement une plus grande régularité, fit détruire en mil ſept cent treize cette Garderobe, murer ce paſſage (où fut arrêté Monſieur de Biron (1) en mil ſix cent deux) & ouvrir

(1) Le Maréchal de Biron étant entré dans quelques traités avec l'Eſpagne contre les interêts d'Henry le Grand, & ayant été trahi par ſon confident Lafin qu'il avoit envoyé s'excuſer auprès du Roy de ce qu'il differoit de revenir de ſon Gouvernement de Bourgogne ſuivant les Ordres de Sa Majeſté, arriva à Fontainebleau le Mercredi treize Juin mil ſix cent deux, vers les ſix heures du matin, & trouva le Roy qui ſe promenoit au jardin du Tibre, & qui l'embraſſa. Après quelques Diſcours publics le Roy lui dit en particulier les raiſons qu'il avoit de le regarder comme ſuſpect; ce qu'il nia abſolument. L'après-midi le Roy éxaminant ſa Statuë Equeſtre qui étoit ſur la cheminée de la Salle de la Comédie, lui dit, pour lui faire ſentir qu'il ſçavoit ſa trahiſon : *Mon Couſin, que diroit le Roy d'Eſpagne s'il me voyoit ainſi. Il ne vous craindroit pas beaucoup*, lui dit-il; & ajoûta un peu après, voyant que ſa réponſe n'étoit pas bien reçûë : *J'entends, Sire, comme vous voilà en cette Statuë, & non pas en votre perſonne.* Le Roy de retour en ſon Cabinet, le preſſa encore, & le

une fauſſe croiſée qui étoit ſous l'arcade où l'on voit ſon Chiffre, & fit de cette Antichambre une très-jolie piéce éclairée de deux croiſées ſur le jardin de l'Orangerie, & percée d'une ſeconde entrée par la Galerie des Réformés.

Son Plafond de Maçonnerie peint en camaieux, eſt orné dans le milieu d'un ovale en perſpective & Moſaïque, doré,

mena joüer une partie de Paûme pour l'engager à mériter ſa grace par un ſincere aveu. Le Comte de Soiſſons fut même chargé par Sa Majeſté d'engager le Maréchal à convenir des faits, & de l'aſſurer du pardon. La nuit ſe paſſa, & le lendemain le Roy ſe promenant dans le Jardin de l'Orangerie, l'envoya querir, & lui dit près de la Serre des Orangers : *Hébien, Monſieur de Biron, ne pourai-je donc rien apppendre de vous.* A quoi il répondit tout en feu, accuſant ceux qui le mettoient mal dans l'eſprit de Sa Majeſté. Le Roy ne pouvant rien eſperer, ordonna à ſon Capitaine des Gardes (de Vitry) d'arrêter le Maréchal lorſqu'il ſortiroit le ſoir de la Chambre de Sa Majeſté où il le feroit venir l'après midi. Le Roy le preſſa alors vivement de ſauver ſa propre vie : & ſur le refus qu'il fit d'avoüer, Henry IV. en lui tournant le dos, lui-dit : *Adieu Monſieur le Maréchal de Biron.* Le Capitaine des Gardes lui demanda ſon épée lorſqu'il ſortit, & le fit garder priſonnier au Pavillon des Armes dans la cour du Cheval blanc, d'où il fut conduit à la Baſtille, & eut la tête tranchée le vingt-neuf de Juillet de l'an mil ſix cent deux.

chargé ſur ſa ſurface, & dans les angles de divers ornemens en or, & de trophées d'armes en griſaille, par Claude Audran. Les friſes, le lambri, bas relief & bordures des Tableaux ont été imités d'après la Chambre de Saint Louis.

Huit Tableaux originaux ſur toile ornent cette Antichambre, & n'ont beſoin d'autres éloges que du nom de leurs Auteurs; ils ont été apportés en ce Château en mil ſept cent vingt-trois.

Le premier entre la croiſée & la porte du Cabinet, eſt l'éducation de Bacchus, par le Pouſſin (1). Il a cinq pieds de haut ſur cinq pieds deux pouces de large.

Bacchus étoit fils de Jupiter & de Semelée, qui pria long-tems ce Dieu de la viſiter, avec le même éclat qu'il voyoit Junon. Semelée n'étant point Déeſſe, ne put ſoûtenir le feu des éclairs & de la foudre, qui bien-tôt la conſumerent. Avant qu'elle fût brûlée, Jupiter donna le jour au petit

(1) Nicolas Pouſſin né à Andely en Normandie, l'un des meilleurs Peintres de l'Europe, n'a mis de bornes à ſa gloire qu'en regardant la nature comme inferieure à l'ancienne Sculpture. Il fut premier Peintre de Louis XIII. & mourut à Rome regretté des Sçavans, pleuré de ſes amis & reſpecté de ſes envieux, l'an mil ſix cent ſoixante-ſix, âgé de ſoixante & onze ans.

Bacchus, & le mit entre les mains des Nymphes qui le nourrirent. Ce Tableau a été gravé par les ſœurs Stella.

Le ſecond, ſur la porte du Cabinet, eſt une Pallas d'environ trois pieds & demi, par Toutin (1).

Pallas, la même que Minerve, étoit née, ſelon les Poëtes, du cerveau de Jupiter, qui voyant Junon ſtérile, & craignant d'être ſans poſterité, frappa ſon cerveau, & donna naiſſance à cette Déeſſe de la Sageſſe, de la Guerre & des Sciences.

Le troiſiéme enſuivant, repréſente le triomphe de Bacchus, par Pierre de Corthone (2). Il a cinq pieds de haut ſur ſix pieds quatre pouces de large.

Le quatriéme, Cerés repréſentant le Printems & l'Eté, par Noël Coypel (3).

(1) Toutin étoit du Mans; il eſt mort en mil ſix cent quatre-vingt-ſix.

(2) Pierre Beretin dit de Corthone Ville de Toſcane où il étoit né, excelloit pour l'invention & le bel employ des couleurs; ce qui faiſoit que ſes ouvrages plaiſoient toûjours. Il réüſſiſſoit parfaitement dans les peintures à fraiſque; il mourut le vingt deux de May l'an mil ſix cent ſoixante-neuf, âgé de ſoixante ans.

(3) Noël Coypel, fils d'un très-habile Peintre, ſurpaſſa de bien loin ſon pere; fut premier Peintre du Roy Louis XV. & mourut en mil ſept cent vingt-deux, avec la conſolation de laiſſer un

Il a cinq pieds de haut, ſur deux pieds onze pouces de large.

Le cinquiéme, du côté de la Chambre de Saint Louis, & de la Galerie, eſt le raviſſement des Sabines. C'eſt un des meilleurs morceaux de Pouſſin. Il a ſept pieds & demi de large, & cinq pieds de haut, & a paſſé du Cabinet de Monſieur de la Ravoir dans celui du Roy.

Romulus Fondateur de Rome, déſirant perpetuer l'Empire Romain qu'il venoit de commencer, feignit de célébrer des Jeux en l'honneur de Neptune, & engagea les Etrangers par la magnificence de ce ſpectacle, à prendre part à une fête qui finit par l'enlevement de ſix cent quatre-vingt-trois filles Sabines, devenuës, malgré elles, le dénouëment d'une ſcene, dont elles avoient été le principal ſujet. La guerre fut déclarée, & la paix ſe fit par l'entremiſe de ces nouvelles Romaines, qui ſe jettant aux milieu des deux Armées, ne purent voir périr d'un côté leurs peres, & de l'autre leurs maris. Denis d'Halicarnaſſe prétend qu'elles n'étoient que ſix cent quatre-vingt, & que cette ſcene arriva le dix-neuviéme d'Aouſt; le mot du guet étoit *Talaſſus*.

fils qui peut diſputer le mérite de la vertu autant que celui du pinceau.

Au-deſſus de la porte de l'Antichambre, Venus remporte la pomme d'or au jugement de Paris. Il eſt de Loire Toutin, & a trois pieds trois pouces en rond.

Junon, Minerve & Venus diſputant de leurs beautés pour une pomme d'or que la Diſcorde avoit malignement jettée pour la plus belle, & ne trouvant point de Dieux qui vouluſſent les accorder, choiſirent pour juge Paris fils de Priam Roy de Troye, qui étant gagné par Venus, lui adjugea la Pomme d'or, & mérita par reconnoiſſance toute l'indignation des deux autres Déeſſes. Que de Paris aujourd'hui! mais où ſont les Junon & les Minerves qui les haïſſent?

Au ſeptiéme, on voit le triomphe de Flore, dont les Dieux font l'ornement, & à qui Mars offre ſes lauriers; il eſt de Pouſſin, & a cinq pieds de haut ſur ſept pieds cinq pouces de large.

Le dernier, entre les croiſées, eſt Zéphyre & Flore, dont on a parlé dans la Galerie des Réformés; il y a un petit chien au bas; ce qui marque qu'il eſt de Corneille l'aîné dernier mort. Il a cinq pieds de haut & quatre pouces de large. En continuant on entre dans le Cabinet.

## PREMIER CABINET.

DE quelques mains que ſoient les beautés de ce Cabinet, on ne peut qu'admirer le goût & la délicateſſe des habiles Maîtres qui ont travaillé tant au magnifique Plafond de menuiſerie à pluſieurs compartimens de cadres & parquets enrichis de divers ornemens & Chiffres en or de François I. qui l'a fait faire, qu'aux peintures de ce Plafond, où l'on a raſſemblé tout ce que le pinceau a de plus vif pour y former ſur bois un Vulcain chef-d'œuvre de l'art; dans le milieu, un Mercure & une Venus; dans les deux extrêmitez eſt nombre de maſques & têtes, dont la force & la beauté porteroient à croire qu'ils ſont de Freminet; ce que l'on n'oſe aſſurer.

Le Lambri délicatement chargé & richement embelli de pluſieurs peintures & figures en camaieux, de Chiffres en or d'Henry IV. qui avoit fait faire l'ancien, de Marie de Medicis, coupés par des S, percés (1) de fléches en ſautoir, & de nombre de

(1) On aura occaſion de parler de ces S, en décrivant le grand Cabinet du Roy.

Groteſques (1), Arabeſques, figures d'idées & autres ornemens ſans nombre, donne à ce Cabinet une certaine beauté que l'on trouve rarement ailleurs, & que Louis XIV. a précieuſement conſervé, lorſqu'il fit rétablir ce Cabinet en mil ſept cent treize par Claude Audran (2), l'augmenta de la partie qui fait le cul de lampe, & tient à la Chambre du Roy, & fit pratiquer derriere une fauſſe armoire du Lambri refait à neuf, dans ce tems un Eſcalier qui deſcend au jardin, entre la porte d'entrée & la cheminée, d'un très beau marbre, que Noël Coypel a orné d'un Tableau ſur toile, d'environ cinq pieds dix pouces de haut, & trois pieds dix pouces de large,

(1) Les Groteſques ſont des figures capricieuſes, qui ont quelque choſe d'extravagant, ou d'extraordinaire. On les a ainſi nommé, parce que les premieres ont été trouvées dans des anciennes Grotes. Arabeſques & Moreſques ſont des Peintures & ornemens de caprice, où il n'y a point de figures humaines, & qui ſont faites à la façon des Arabes & des Mores.

(2) Audran, Claude eſt encore vivant Si d'habiles Peintres ſes parens ont commencé ſa réputation, on lui doit l'éloge de l'avoir dignement ſoutenuë, & de perfectionner un Trophée que ſes prédécèſſeurs n'avoient que commencés. Il excelle principalement dans les Groteſques & autres deſſeins, que les Connoiſſeurs admirent dans les magnifiques Tapiſſeries des Gobelins.

où Apollon eſt couronné par la Victoire, après avoir tué le Serpent Pithon (1).

Après que Jupiter eut ordonné aux eaux du Déluge de ſe retirer, il naquit du limon de la terre un monſtrueux Serpent nommé Pithon, qu'Apollon tua à coups de fléches, & qui le fit ſurnommer Pithien, d'où ont prit leur nom les jeux ſolemnels que l'on inſtitua depuis en ſon honneur.

Les principales peintures qui ornent le Lambri de ce Cabinet, repréſentent en Camaieux des vertus & attributs des Rois & Heros en l'ordre qui ſuit.

A droite en entrant, l'Honneur ſous la figure d'un Guerrier couronné de palmes, qui porte une chaîne d'or au col, & tient une lance & un écuſſon, où ſont peints deux Temples avec ces mots: *Hic terminus hæret;* c'eſt ici le terme; qui font entendre que l'Honneur eſt le fils de la Victoire, & eſt inſéparable de la Vertu.

La Monarchie a pour ſymbole une femme d'un viſage altier, couronnée de rayons, aſſiſe ſur un globe, tenant en main un ſcep-

(1) Cette cheminée étoit autrefois ornée de deux Tableaux du Primatice, repréſentans, l'un Vulcain & les Cyclopes qui forgeoient des foudres pour Jupiter; & l'autre Joſeph reconnu par ſes freres. Ils ont été changés en mil ſept cent treize.

tre, & a pour deviſe : *Omnibus unus*, un ſeul ſur tous. Sur ſon eſtomach brille une Enſeigne de Diamans & a près d'elle des lions, des tygres, & des trophées d'armes.

La Vigilance repréſentée par une femme qui eſt droite, tient un Livre ouvert d'une main, une lampe de l'autre, & a une gruë à ſes pieds.

La Valeur, par l'emblême d'un jeune homme vêtu de drap d'or, qui tient un ſceptre & une couronne de laurier de la main gauche, & careſſe un lion de la main droite, pour montrer que la valeur n'eſt pas oppoſée à l'humanité, & que ſouvent elle aſſujettit par la douceur les cœurs les plus féroces.

La Magnificence. On voit ici une femme couronnée, qui tient une palme, & eſt appuyée ſur un plan d'Architecture, qui fait voir que les Temples & les Palais ſont des Trophées qui rendent immortel le nom des Princes qui les font élever.

La Magnanimité eſt repréſentée par une femme majeſtueuſe, qui une couronne impériale ſur la tête, eſt aſſiſe ſur un lion, & tient un ſceptre d'une main, & une corne d'abondance de l'autre.

La Paix, a pour ſymbole une femme agréable, couronnée d'olivier, qui tient des épics de la main droite, & une corne

d'abondance de la main gauche.

L'Equité, ſous la figure d'une femme, tient d'une main une balance, & de l'autre un plomb ou niveau.

La Connoiſſance, tient un flambeau d'une main, & un Livre ouvert de l'autre, pour faire comprendre qu'il faut néceſſairement avoir vû ou lû les choſes pour les connoître.

La Prudence, repréſentée par une femme à deux viſages, couronnée de meurier, tient un miroir d'une main, une fléche & un mord de l'autre, & a près d'elle un cerf.

La Force, ſous l'emblême d'une femme robuſte & bien faite, qui veut porter une colonne.

L'Egalité, figurée par une jeune femme, qui tient une balance d'une main, & de l'autre un nid d'hirondelle qui donne à manger à ſes petits, & les partage également.

La Docilité, par une jeune fille qui a un perroquet ſur ſa tête, un miroir ſur l'eſtomach, & a les bras étendus, pour montrer qu'elle eſt prête à recevoir les inſtructions, & qu'elle eſt ſuſceptible de tous les conſeils, comme ce miroir de toutes les repréſentations.

La Prévoyance, a deux têtes, qui ſi-

gurent le passé & l'avenir. Elle tient un compas ouvert, avec lequel elle semble mesurer les qualités & l'ordre des tems, & a sur l'autre main un oiseau de fauconnerie, dit émérillon, vrai symbole de la prévoyance.

La Fermeté, vêtuë d'une robe de couleur céleste, brillante d'étoiles, arrête un taureau, que l'on croit le plus fort des animaux.

L'Autorité, est symbolisée par une femme vénerable, assise sur un trône, toute couverte de diamans; elle tient deux clefs en sa main droite, un sceptre en sa main gauche, & est entourée de trophées d'armes & de Livres.

La gloire, est représentée par une femme, qui a le haut du corps presque tout nud, tient d'une main une sphere, & de l'autre une petite figure qui porte une palme & une guirlande.

La Vérité, est représentée par une beauté nuë, qui tient un Soleil, vive image de Dieu, source de toute vérité, a dans la main gauche un des Livres saints, & une branche de palmier, & foule aux pieds un globe représentant le monde.

La Sincérité, a pour symbole une fille vêtuë de gaze d'or, qui tient un cœur de la main gauche, & une colombe de la main

droite, & quelquefois une palme qui marque qu'elle triomphe toûjours.

L'obéïſſance, par une femme d'un air déliberé, prête à marcher, qui tient de la main gauche les tables de la Loy, au milieu d'un cœur, & donne à manger à une colombe de la main droite.

*Au-deſſus de la porte en entrant.*

La Religion, ſous l'emblême d'une femme voilée, qui a dans ſa main droite un Livre ouvert, & un brazier à ſes côtés.

*A gauche.*

La Fidélité, eſt repréſentée par une femme qui tient un cachet, & flatte un chien.

La Splendeur de nom, par un jeune homme couronné d'hyacinte, qui porte une chaîne d'or au col, tient une torche allumée, & s'appuye ſur une maſſuë.

*Sur l'Eſcalier du jardin.*

La Temperance figurée par une femme qui verſe prudemment dans une coupe d'une liqueur qu'elle a dans un vaſe, & ſemble peu ſe ſoucier du monde, à qui elle tourne le dos.

La Vertu héroïque; ſous l'emblême d'un homme qui tient une maſſuë, &

des pommes d'or dans la main.

*Sur la cheminée.*

La Renommée ; ſous la figure d'une fille aîlée, qui tient une trompette, & eſt prête à courir.

La glorieuſe Renommée repréſentée par un Mercure qui tient ſon caducée.

*Sur le troiſiéme arcade près de la Chambre du Roy.*

La concorde pacifique, ſymboliſée par une femme qui tient une corne d'abondance, d'où ſortent trois ſceptres au milieu d'une couronne.

La Gloire des Princes repreſentée par une femme couronnée, qui tient une piramide de la main droite, & un Livre ouvert de la gauche, pour marquer que leur vraye gloire conſiſte à proteger la Religion ; d'autres diſent une Couronne.

*Sur la porte de la Chambre du Roy.*

Eſt repréſentée la Juſtice. Cette Reine des Vertus, dont le propre eſt de punir le vice, & de récompenſer le mérite ; ce que font connoître la balance & l'épée de cette Dame majeſtueuſe que l'on a placée au-deſſus de la porte du ſanctuaire de la Juſtice.

*Quatriéme arcade, près de la porte du Roy.*

Le Conſeil, figuré par un homme qui tient un Livre ouvert, a un cœur ſur l'eſtomach, & un hibou à ſes pieds.

La Clemence, qui ſemble pardonner à un lion qu'elle alloit percer avec ſon dard.

*Cinquiéme arcade.*

La Pieté, a une main étenduë pour faire de bonnes œuvres, & tient une corne d'abondance pour répandre abondamment ſes richeſſes dans le ſein de l'indigent.

*Sixiéme arcade, près de la porte à gauche.*

La Vertu, a un Soleil ſur l'eſtomach, & une pique dans la main pour marquer ſon empire & ſon éclat.

La Domination, par une femme voilée, qui tient un ſceptre étendu, & ſemble commander.

---

## CHAMBRE DU ROY.

S'Il étoit permis à un Hiſtorien de relever par de faſtueux éloges un ſanctuaire, d'où il ne doit ſortir que des oracles, il ſeroit aiſé de courir dans la vaſte carriere que préſente cet azile ſacré d'un Roy très-

Chrétien ; mais l'éloquence du reſpect ; beaucoup plus diffuſe que la plume la plus diſerte, impoſant la juſte obligation de ne pouvoir qu'admirer ; il doit ſuffire de remarquer que les Chiffres de Louis XIII. & les Aigles ( ſymbole de la Maiſon d'Autriche ) que l'on voit en pluſieurs endroits de cette Chambre, & ſur tout au Plafond, ſont des preuves certaines que ce Roy fit orner & enrichir environ l'an mil ſix cent quarante-deux, ce que Charles IX. (1) s'étoit contenté de faire conſtruire,&ce que Louis le Grand a fait rétablir, renouveller & augmenter en mil ſept cent treize, de toute l'eſpace de l'alcôve du lit, qui étoit, où eſt préſentement la cheminée, & la cheminée où eſt la baluſtrade, ayant pris pour cet effet la plus grande partie d'une garde-Robe qui étoit entre ſon Appartement & celui de la Reine.

Le Plafond compoſé de deux corps de menuiſerie doré en plein, & fait ſous les Regnes de Louis XIII. & Louis XIV. eſt un des plus beaux morceaux qui

(1) Deux K que l'on voit par le jardin de l'Orangerie au-dehors de l'Architecture de cette Chambre, prouvent clairement que cette aîle de Bâtiment juſqu'à la Galerie des Cerfs, eſt de Charles IX. on écrivoit autrefois *Carolus* par un K *Karolus*.

ſe voient en ce genre.

Le premier corps eſt à pluſieurs compartimens renforcés avec leurs moulures & ornemens dorés, qui accompagnent une Moſaïque ſoûtenuë par huit Amours, du milieu de laquelle ſaillit une couronne de France d'un pied & demi de relief, & eſt ornée de feſtons & guirlandes de fleurs en demi-boſſe, que terminent aux quatre angles de la Moſaïque, des Armes de France & de Navarre, ſurmontés du ſceptre & de la main de juſtice en ſautoir; le tout ſur un fond azuré chargé de fleurs de lis en or & relief.

Le ſecond corps, au-deſſus de l'alcove, conſiſte en un demi Dôme ou lanterne, enrichi de fleurs de lis ſur un fond azuré & en deux cadres longs, chargés de Chiffres de Louis XIV., de la main de juſtice & du ſceptre en ſautoir, & en divers autres ornemens que termine un feſton regnant en forme de corniche, chargé de maſques & de têtes dorées, de ſix pouces de relief.

Sur la cheminée de menuiſerie, eſt le portrait au naturel de Louis XIII. par Philippe Champagne (1), poſé ſur la cor-

(1) Philippe Champagne né à Bruxelles, vint en France à l'âge de dix-neuf ans, & s'acquit par ſon mérite l'eſtime du Roy & de la Reine, dont il fit ſouvent les Portraits. Les Appartemens

niche d'un placard de menuiſerie, orné de la Deviſe de ce Roy : *Erit hæc quoque cognita monſtris*, en relief doré, au tour de deux caducées liés en ſautoir, avec une maſſuë en pal, qui fait alluſion à celle d'Hercule, & fait entendre que Louis XIII. avoit toûjours tenu en reſpect la Rebellion & l'Héreſie, qui depuis long-tems déchiroient ſes Etats ; ce qui eſt encore repréſenté dans cette Chambre.

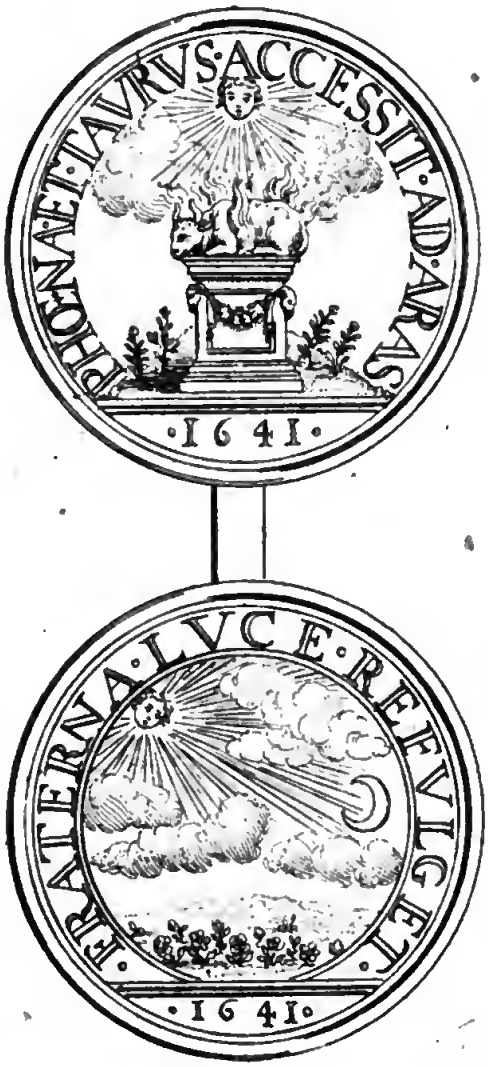
Sur un Médaillon en bois qui eſt au-deſſus de la porte du grand Cabinet, où une main tient une maſſuë toute prête à écraſer un hydre à ſept têtes (1) avec cette légende : *Hæc meta laborum*, comme pour dire, que l'anéantiſſement de l'Héreſie avoit été le plus grand & le principal ſoin de

de Vincennes, du Luxembourg, & celui du Dauphin aux Thuilleries, ſont des preuves de ſon habileté. Il mourut à l'âge de ſoixante & douze ans, l'an mil ſix cent ſoixante & quatorze.

Ce Portrait a été placé ſous le Regne de Louis XIV. en place d'un Tableau de Zephyre & Flore, par Dubois.

(1) On voyoit autrefoiz au Cabinet des Curioſités de ce Château un hydre ou ſerpent à ſept têtes, qui avoit environ un pied & demi, & dont les Venitiens qui l'eſtimoient ſix mille ducats, firent préſent à François I. Que penſer après cela de ceux qui croient que les hydres ſont de pures chimeres?

*Medaillon qui est au dessus de la porte de la Chambre du Roi a Fontainebleau*




*FB Sculp. Sculpt.*

ce Roy. Cette Médaille fut frapée en mil ſix cent trente-ſix.

Sur un autre Médaillon à fond d'or, qui eſt au-deſſus de la porte de la Chambre du Roy s'éléve un pied d'eſtal, en forme d'Autel, orné de feſtons, & chargé d'un taureau au milieu des flammes qu'un Soleil levant allume, & au tour on lit: *Phœna & taurus acceſſit ad aras*, qui peut être regardé comme un rébus trop commun pour l'honorer du titre d'inſcription d'un Jetton ou Médaille préſentée au Roy par le Conſeil d'Etat le premier de Janvier de l'an mil ſix cent quarante & un, & qui, quoique très-médiocre, auroit épargné bien des conjectures, ſi en le gravant on eût obſervé les ponctuations ſi uſitées dans ces pures ſources de l'Hiſtoire, & ſi après ce mot *Phœ* on eût eu l'attention de mettre un point qui l'eût diſtingué du mot *na*, comme on y a pris garde depuis dans un ſecond Jetton frappé pour réparer la faute du premier, & d'après lequel on l'explique ainſi.

La France ayant long-tems ſoupiré après un Dauphin, & ſes vœux ayant été enfin éxaucés, ſes déſirs remplis par la naiſſance de Louis XIV. (le cinq Septembre mil ſix cent trente-huit) aprés vingt-deux ans d'attente & de ſtérilité, l'on re-

garda avec plaiſir ce don du Ciel, comme un nouveau Soleil qui ranimoit toutes choſes, & l'on s'empreſſa de graver cet important événement à la poſterité, ſous l'idée ſacrée du Soleil levant, que les Médailliſtes & les Poëtes ont toûjours connus par le nom de *Phœbus*, ce qui fait la premiere partie de ce Jetton, *Phœbus naſcitur.*

La Ville de Turin qui s'étoit ſouſtraite à ſon légitime Prince, ayant été inveſtie par le Comte d'Harcour Henry de Lorraine (1), dont le nom fut toûjours confondu avec ſes plus éclatantes actions, &

(1) Henry de Lorraine Comte d'Harcour, d'Armagnac & de Brionne, Grand Ecuyer de France, Généraliſſime des Armées des Rois Louis XIII. & Louis XIV. le plus grand Géneral de ſon tems, & le modele de M. de Turenne, qui apprit à vaincre par ſes leçons, commença dès l'âge de vingt ans à donner de hautes eſperances de ce que ſa valeur & le ſang d'Harcour ſçauroient entreprendre. La Bataille de Prague en mil ſix cent vingt, fut ſon premier eſſai, & le ſignal de nombre grands exploits, qui lui mériterent l'attention de toute l'Europe, & le nom de Faiſeur de miracles, qu'il conſerva juſqu'à la mort, & qu'il chérit plus que celui de Cadet-la-Perle, qui lui fut donné, parce qu'il en portoit une à l'oreille, comme on le peut voir à ſon Portrait parfaitement gravé par Maſſon. Il mourut le vingt-cinq Juillet de l'an mil ſix cent ſoixante-ſix, à l'âge de ſoixante-ſix ans.

ayant été obligé après quatre mois de blocus, & vingt-neuf ſorties, de ſuivre l'exemple d'Arras, qui s'étoit ſoumiſe le dix-huitiéme Août mil ſix cent quarante, & de recevoir de la France le vingt-deux Septembre de la même année, les conditions que ce Général jugea à propos de lui préſenter, parurent d'heureux préſages de la future grandeur de ce Dauphin, & deux événemens dignes d'être reünis au moment de ſa naiſſance dans une même Médaille ou Jetton frappé pour les trois premiéres années de ſon enfance, ce que veulent faire comprendre ces mots : *Phœna & taurus acceſſit ad aras* ; qu'il faut lire ainſi : *Phœbus naſcitur, & Taurus acceſſit ad aras.* Un nouveau Soleil luit ſur notre horiſon, & Turin ſe joint à Arras pour lui rendre ſes hommages, ou reconnoître ſon Empire.

Il ſuffira, pour confirmer ce ſentiment, de préſenter le revers de la même Médaille, où l'on voit à droite un Soleil levant qui fait éclore des fleurs ; & à gauche un peu au-deſſous du Soleil, une Lune dans ſon croiſſant avec cette legende : *Fraternâ luce refulget*, qui faiſant alluſion à ces deux principaux aſtres qui éclairent mutuellement la terre, marque viſiblement la naiſſance de Monſieur le Duc d'Anjou Frere unique du Roy, arrivée le vingt-un Sep-

tembre veille de la capitulation de Turin ; & prouve inconteſtablement que l'application du Soleil à Louis XIV. eſt la ſeule raiſonnable, & que celle du mot *Taurus* à Turin, n'eſt point chimerique, puiſque Pline, & même le Dictionnaire de Trévoux remarquent que les Habitans de Turin furent appellés *Taurini*, *Tauriniens*, du mot *Taurus*, *Taureau* ; parce qu'ils en avoient un pour ſymbole de leur Ville, comme ils en ont encore un dans leurs Armes.

Que ſi l'on objecte qu'Arras ne fut jamais nommé, comme le porte cette prétenduë inſcription, mais *Atrebate Atrebates*, on ſe contentera de dire que l'on a proteſté dès le commencement contre ce rébus ; & que ſi ces deux derniers événemens ſont éloignés de deux ans du premier, on ne trouvera cependant aucune Médaille frappée, ni aucune Hiſtoire fidéle qui ſoit contraire à cette explication, qui ſe trouve confirmée par la datte de cette Médaille frappée en mil ſix cent quarante, & marquée de mil ſix cent quarante & un, ſelon l'uſage de les marquer du premier jour de l'année où elles ſont préſentées au Roy.

On ne peut finir plus utilement ce chapitre, qu'en donnant une liſte éxacte de pluſieurs Princes qui ont reçû le jour dans cet Appartement, & dont quelques-uns

ont porté le ſceptre qu'ils ont tranſmis à Louis XV.

Philippe le Bel y vint au monde en mil deux cent ſoixante-deux, & y mourut en mil trois cent quatorze. On croit que ſon cœur & celui de la Reine ſon Epouſe, ſont à Avon; on en parlera en diſant deux mots de cette Paroiſſe. François II. y vint au monde en mil cinq cent quarante-trois. Eliſabeth de France en mil cinq cent quarante-cinq. Claude de France en mil cinq cent quarante-ſept. Henry III. en mil cinq cent cinquante & un. Victoire & Jeanne de France ſœurs jumelles, filles d'Henry II. en mil cinq cent cinquante-ſix. Louis XIII. en mil ſix cent un. Eliſabeth fille d'Henry IV. en mil ſix cent deux. Le Duc d'Orleans en mil ſix cent ſept, Gaſton d'Orleans en mil ſix cent huit. Monſeigneur le Dauphin Fils de Louis XIV. & Ayeul de Louis XV. le premier Novembre mil ſix cent ſoixante & un.

## GRAND CABINET DU ROY.

A Droite de cette Chambre eſt le grand Cabinet du Roy que François I. fit conſtruire en forme d'ovāle, pour conſerver le plan & deſſein de la cour

qui porte ce nom, & qu'Henry le Grand (1) fit orner, comme on le voit par ſon Chiffre, en mémoire de ce que Louis XIII. y reçût le jour le vingt-ſept Septembre mil ſix cent un; ce que prouvent les Dauphins que l'on voit en pluſieurs endroits.

Nombre d'excellens Payſages de l'habile Paul Bril (2), variés par des bouquets, pots de fleurs, figures d'idées, Camaieux hiſtoriés, Chiffres d'Henry III. & Marie de Medicis, coupés par des S. percées de fléches (3) ou traits en or & couleur, or-

(1) Un Hiſtorien rapporte que le peuple étoit en ſi grand nombre dans la cour du Château, lorſque le Dauphin vint au monde, qu'Henry le Grand perdit ſon chapeau en allant faire chanter le *Te Deum* en l'Egliſe de la Sainte Trinité, auſſitôt après ſa naiſſance, à onze heures du ſoir.

(2) Paul Bril né à Anvers, vint ſe perfectionner à Lyon, & enrichit la France d'excellens Payſages, qui ne ſont en rien inferieurs à ceux d'Annibal Carache qu'il avoit étudié. Il fut célébre ſous le Regne d'Henry IV. & mourut à Rome en mil ſix cent vingt-ſix, âgé de ſoixante & douze ans; une partie de ſes ouvrages ont été gravés par differens Maîtres.

(3) Il y a tout lieu de croire que ces S. percées de fléches ou traits étoient le Chiffre parlant de la belle Gabrielle d'Etrées, comme qui diroit Des-Traits.

Le couplet de Chanſon que l'on fit alors : *Char-*

nent

nent le Lambri de ce Cabinet, & accompagnent quinze grands Tableaux, où Ambroiſe Dubois (1) a repréſenté ſur toile, dans des bordures de ſtuc, diviſés par des danſes d'enfans, & autres ornemens de relief.

Le chaſte & pur amour de Theagenes & Chariclés, tirée de l'Hiſtoire Ethiopique d'Heliodore Evêque de Trica (2), dédiée à François I. par Amiot Grand-

*mante Gabrielle percée de mille traits, &c.* donne jour à ce ſentiment, qui paroît confirmé par ce même Chiffre que l'on voit au Portrait de cette Ducheſſe, gravé par de Leü, qui ſous le Regne d'Henry IV, deſſina toutes les perſonnes de la Cour, & mit à chacune leur Chiffre & Deviſe particuliere. Ce que l'on peut voir dans le Journal d'Henry III. dont les Eſtampes ont été gravées d'après lui.

(1) Ambroiſe Dubois né à Anvers, vint en France, & s'y fit naturaliſer en mil ſix cent un. En mil ſix cent ſix il fut nommé Peintre de la Reine Marie de Medicis; ce qui lui donna occaſion de faire voir ſon habileté, & de mérirer par ſa vertu les bontés d'Henry le Grand. Il a laiſſé un fils qui lui a ſuccedé, & un petit-fils encore vivant. Il mourut âgé de ſoixante & douze ans.

(2) Ce Roman, le chef-d'œuvre de l'Art, le modele de toute bonne fiction, & le digne ſujet des éloges des plus grands hommes, fut le fruit des amuſemens de la jeuneſſe d'Heliodore Evêque de Trica en Theſſalie, qui vivoit vers la fin du quatriéme ſiécle, ſous les Empereurs Arcadius & Honorius. On a long-tems crû que cet Ouvrage

Anmônier de France (1), ce prodige de

lui avoit attiré la Sentence d'un prétendu Concile, qui craignant que ce Livre ne corrompît la jeuneſſe, lui ordonna de renoncer à l'Epiſcopat, ou de jetter lui-même ſon Roman au feu; mais il a été pleinement vangé de cette calomnie par de célébres Auteurs, qui ſe ſont crûs honorés de défendre la cauſe de ce Sçavant, & de proteger une Hiſtoire, dont les dénoüemens, & les différens incidens ont toûjours mérité toute l'admiration.

(1) Jacques Amiot fils d'un Corroyeur ou d'un Boucher de Melun ſur Seine, s'étant ſauvé de chez ſon pere pour éviter la correction, & ayant couru pendant quelques jours, tomba malade, & fut conduit par un particulier à l'Hôpital d'Orleans. Revenu en ſanté, il entra à Paris chez une Dame pour ſuivre ſes fils, & porter leurs Livres au College. Profitant alors de leurs leçons & du tems qui lui reſtoit, il devint bien-tôt un des plus ſçavans hommes du ſeiziéme ſiécle, & capable d'être nommé par François I. à la Chaire de Profeſſeur en Grec & Latin de Bourges; ce qui lui procura l'occaſion de dédier à ce Roy l'Hiſtoire de Theagenes & de Chariclés, dont l'Abbaye de Bellozane fut la récompenſe.

Henry II. ayant ſucedé à François I. & ſatisfait de plus en plus de cette nouvelle lumiere, qui s'étoit très-diſtingué au Concile de Trente, le nomma Précepteur de ſes trois Fils, François II, Charles IX. & Henry III. qui le comblerent ſucceſſivement de bienfaits.

Charles IX le fit ſon Bibliothécaire & Grand-Aumônier de France, lui donna l'Evêché d'Auxerre & l'Abbaye de Saint Corneille de Com-

fortune, que les récompenſes & les bienfaits de nos Rois ont rendu ſi célébre.

*Extrait de l'Hiſtoire de Theagenes & de Chariclés, ſuivant les quinze Tableaux du Cabinet du Roy.*

Siſimitre Envoyé d'Hidaſpe Roy d'Ethiopie près d'Oroondates Gouverneur d'Egypte, cherchant quelqu'homme de probité à qui il pût confier une jeune fille âgée de ſept ans, qui lui avoit été remiſe en ſecret avec un ſac rempli de pierreries, & une ceinture où étoit en caracteres Egyptiens le lieu de ſa myſterieuſe naiſſance, engagea Chariclés qui retournoit à Delphes reprendre ſes fonctions de Grand Prêtre d'Apollon, d'accepter ce dépôt que l'adoption lui rendoit d'autant plus cher, qu'il remplaçoit une fille unique, dont la perte l'avoit contraint de chercher ſa con-

pîegne, à quoi il vouloit ajoûter le Souverain Pontificat.

* Henry III. l'honora par reconnoiſſance du Titre de Commandeur né de l'Ordre du Saint-Eſprit pour lui & ſes Succeſſeurs dans la même Dignité, ſans être tenus de faire preuve de Nobleſſe; ce qu'il ajoûta pour gratifier ſon Précepteur, qui n'étant pas de Noble extraction, entroit au Temple d'Honneur par celui de la vertu. Il mourut l'an mil cinq cent quatre-vingt-treize, âgé de ſoixante & dix-neuf ans.

ſolation dans une terre étrangere.

Chariclés charmé de ce dépôt, partit d'Egypte, arriva à Delphes avec ce tréſor inconnu, qu'il nomma Chariclée, dans l'eſperance qu'un jour cette jeune beauté pourroit devenir la récompenſe des ſoins de ſon neveu.

De bonne heure il ſonde ce cœur peu intelligent en ſentiment de tendreſſe, & fait effort pour enlever aux inclinations un cœur qui toûjours inſenſible, ſe ſent comme forcé en un inſtant de céder aux charmes d'un jeune Etranger.

Theagenes Député des Eniens, & deſcendant d'Achille, arrive à Delphes pour les jeux Pithiens (1). La cérémonie commence, Theagenes brille au milieu de pluſieurs jeunes gens. Chariclée Prêtreſſe de Diane, le flambeau du ſacrifice en main, paroît ſur un char tiré par deux bœufs blancs, (premier Tableau dans le coin de

(1) On ne doit point chercher toutes les beautés ni les différens incidens de l'Original dans un Extrait uniquement deſtiné à donner une idée de ce Roman, & à faire une Hiſtoire ſuivie des Tableaux du Cabinet du Roy. Le Lecteur ne peut être ſatisfait qu'en recourant à ce Roman-même, qui eſt aujourd'hui plus connu par la nouvelle Traduction que l'on en a donné en mil ſept cent vingt-ſept; outre celle d'Amiot qui eſt ornée de cinquante-huit Eſtampes.

la cheminée près de la fenêtre) & excite toute l'admiration.

Déja les bêtes ſont égorgées, l'Autel eſt chargé de victimes, & Theagenes (deuxiéme Tableau ſur la cheminée) en recevant de la Prêtreſſe le flambeau qui doit embraſer le bucher, rencontre dans les yeux de cette jeune beauté un feu violent, qui dès-lors va tous deux les conſumer.

Le ſacrifice eſt à peine achevé, & les jeux finis, qu'une ſecrette inquiétude s'empare du cœur de la Prêtreſſe, & la jette dans une langueur qui rend ſon état & ſon mal incertain. Nuls remedes ne vont à la ſource, & vainement les Médecins épuiſent les ſecrets de leur Art, le vrai mal n'eſt connu que du ſçavant Aceſtin, qui allant d'abord au cœur, découvre dans les yeux de cette malade un feu ſecret, qui en la dévorant, laiſſe entrevoir à Charicles le déſiré moment de rendre à jamais ſon neveu heureux.

Calaſiris Grand Prêtre d'Iſis, qui ſe trouve à Delphes, paroît un moyen ſûr, s'il veut diſſimuler & feindre de découvrir par magie un mal que cette jeune beauté a honte d'avoüer. (Troiſiéme Tableau au Plafond à gauche près la cheminée.) Mais lorſqu'il croit ſervir Chariclés, (quatriéme Tableau au milieu du Plafond en face

de la cheminée) Apollon & Diane lui apparoiſſent en ſonge, & lui ordonnent de prendre ſoin de Theagenes & de Chariclée, & de les conduire en Egypte.

Calaſiris plein de reſpect pour les Dieux, ſupoſe alors & attribuë à quelque caractere magique écrit ſur la ceinture de cette Prêtreſſe ſon penchant à un célibat forcé, s'en empare, l'éxamine, & revient vers cette malade, qui attendant de lui un prompt ſoulagement, apprend (cinquiéme Tableau au Plafond à gauche près la porte) que Perſine Reine d'Ethiopie ſa mere l'a expoſée pour la dérober aux fureurs du Roy Hidaſpe ſon pere, qui ſe ſeroit porté à quelque choſe de funeſte, parce qu'elle étoit blanche : que les Dieux demandent qu'elle réſiſte à l'alliance de Chariclés, & qu'elle fuye pour prendre la route d'Egypte, que Theagenes eſt prêt de lui faciliter à la faveur de la nuit, & par le ſecours de pluſieurs jeunes Theſſaliens.

Theagenes ſoumis aux Dieux, dont Calaſiris eſt l'Interprete, & heureux de pouvoir ſervir ce qu'il aime, vole où ſon cœur le conduit ; mais ſurpris de la réſiſtance de Chariclée, il eſt contraint de promettre par ſerment de ne rien prétendre ſur la perſonne de cette Prêtreſſe qu'après les nœuds ſacrés du mariage. (Sixiéme Tableau au

bout de la Salle en face de la cheminée.) Calaſiris, Theagenes & Chariclée entrevoient à peine l'Iſle de Crete, (ſeptiéme Tableau de ſuite) que Trachin Corſaire redoutable, paroît, ſe rend Maître du Vaiſſeau, & s'empare de Chariclée (huitiéme Tableau de ſuite) qu'il croit digne de devenir ſon épouſe, dès qu'il aura pris terre.

Tout rit & inſpire la joye du feſtin des nôces, lorſque Pelore Lieutenant du Vaiſſeau, animé par le ruſé Calaſiris qui ne peut réſiſter aux larmes de Chariclée, (neuviéme Tableau de ſuite) diſpute la conquête de cette Prêtreſſe, & prétend avoir de gré ce qu'il ne peut obtenir que de force. Tous courent aux armes: c'en eſt fait de Trachin, Pelore reſté ſeul de l'équipage, ſuccombe aux coup de Theagenes, qui couvert de bleſſures & ſaiſi des horreurs de la mort, vient l'attendre aux pieds de Chariclée, qui peut à peine revenir; dans le tems que des Pirates qui deſcendent d'une montagne voiſine, frapés de ſon air majeſtueux, craignent d'avancer, la croyant une Déeſſe, & ſe flattent enſuite d'une riche capture en la perſonne de cette mortelle, (dixiéme Tableau de ſuite) qui leur montre en pleurant les bleſſures de Theagenes, dont elle prend ſoin; mais Thiamis Chef des Corſaires d'une Iſle voiſine,

mieux eſcorté que les premiers, arrive, met en fuite ces Pirates, s'empare du butin, & emmene Chariclée, que l'eſperance d'en faire bientôt ſon épouſe, met à couvert de ſon couroux, & porte à conſerver Theagenes, qui témoin d'un malheur que la jalouſie lui fait regarder comme certain, ſaiſit le moment de l'abſence du jeune Eſclave Cnemon qui les a en garde, (onziéme Tableau dans le coin de la cheminée à gauche) pour témoigner à Chariclée les ſecrettes inquiétudes dont ſon cœur aſt agité.

Des peuples voiſins attaquent l'Iſle pendant que l'on ſe prépare à célébrer les nôces, & Thiamis paſſionné de ſa Captive qu'il craint de voir entre les bras de ſes ennemis, l'enferme dans une caverne, & marche au combat avec Theagenes & Cnemon. Les Soldats plient, tout eſt déſeſperé; Thiamis preſque vaincu, court à la caverne immoler à ſa fureur & a ſa jalouſie Chariclée, qu'il ne peut lui voir ſurvivre, & revient ſe précipiter au milieu des ennemis, pendant que Theagenes & Cnemon cherchans à ſe procurer la liberté, errent pendant tout le jour le long de l'Iſle qu'ils n'abordent qu'à la nuit, (douziéme Tableau au Plafond à droite près la cheminée) guidés par l'incendie générale que les

les Ennemis y ont cauſé, & qui les conduit à l'antre funeſte, où un cadavre qu'ils croient être celui de Chariclée, excite leurs plus tendres regrets, ( treiziéme Tableau au Plafond à droite ) lorſqu'une voix languiſſante répete au fond de la caverne le nom de Theagenes qui la ſuit, & y retrouve Chariclée mourante, qui à ſa vûë ranime le peu qui lui reſte de force, pour lui témoigner ſa joye, & ſortit avec peine de ce ſoûterain, où ils reconnoiſſent à la lueur d'un flambeau, que le hazard a trompé Thiamis, qui s'eſt défait de Thisbée que ſon Ecuyer y avoit enfermée.

Theagenes & Chariclée s'éloignent à peine de cette Iſle, que deſtinés à de nouvelles épreuves avant de monter ſur le Trône, ils tombent dans la captivité d'Oroondates (1), & n'en ſont délivrés, après les plus cruelles épreuves, que pour devenir priſonniers d'Hidaſpes Roy d'Ethiopie, qui croit mériter toute la faveur des Dieux en leur immolant ces deux belles victimes.

Le moment du ſacrifice approche, les ſacrés coûteaux ſont préparés, & déja les Sacrificateurs tiennent les funeſtes bande-

(1) Les mêmes perſonnes qui ont paru au commencement de ce Roman, reparoiſſent toutes à la fin, pour concourir au bonheur de ces deux infortunés.

lettes, lorſque tout à coup Siſimitre Chef des Gimnoſophites, touché des plaintes du Citoyen & du Soldat qui s'attendriſſent ſurun ſi triſte ſort, déclare au Roy que les Dieux, dont il eſt l'Interprete, ont en horreur de tels ſacrifices qui les irritent, loin de les appaiſer, & qu'il ſe retire, pour n'être point coupable d'un ſang qui criera vengeance contre le Roy ſeul. (Quatorziéme Tableau au milieu du Plafond, près la porte.) Chariclée le conjure auſſitôt d'être témoin de ce qu'elle va déclarer au Roy. Siſimitre revenu du plus profond étonnement, avouë qu'il a autrefois confié cette jeune fille à Chariclée, & qu'il lui a remis cette même ceinture où eſt écrit le myſtere de ſa naiſſance. Hidaſpe ſurpris & convaincu, lui ſauve la vie, & la reconnoît pour ſa fille. Dans l'inſtant tout change en joye; Chariclée eſt déclarée Prêtreſſe de la Lune, & Epouſe de Theagenes qui devient Prêtre du Soleil, & va avec elle rendre graces aux Dieux, (quinzieme Tableau près la derniere croiſée) & éxercer les fonctions Royales de ſouverains Sacrificateurs. Dignes récompenſes d'un amour qui toûjours a été ſoutenu par la vertu.

Au bas de ce quiziéme Tableau on voit le portrait d'Ambroiſe Dubois qui a peint ce Cabinet. Il eſt vêtu de rouge, & s'eſt

repreſenté lui-même par ordre d'Henry le Grand, avec le Duc de Sully Marquis de Rhoſny, & Zamet (1) fameux Financier,

(1) Sebaſtien Zamet originaire de Luc en Italie, & fils du Cordonnier d'Henry III. (quelques-uns prétendent qu'il étoit Gonfalonier de Lucques, & qu'il poſſedoit de grandes terres en Italie) devint par ſon humeur enjouée le Favori d'Henry IV. qui le combla de biens, & mangeoit ſouvent chez lui, l'appellant par bonté Baſtien. Ce fut chez lui * que ſe tint le Conſeil d'Etat, pour déliberer ſur la reception du Concile de Trente, & où Marie de Medicis nouvelle Reine de France eut ordre de deſcendre, avant d'arriver au Louvre. L'on a prétendu, avec aſſez de fondement, que la belle Gabrielle d'Etrées avoit été empoiſonnée chez lui, ſans que l'on ait pû conjecturer le vrai motif de ce coup. Zamet mariant ſa fille Chriſtine au Marquis d'Antin, dit au Notaire qui lui demandoit ſa qualité, de mettre Seigneur de dix-ſept cent mille écus. Il ſe qualifia par la ſuite de Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, de Gouverneur & Sur-Intendant des Bâtimens de Fontainebleau, les Sur Intendans des Bâtimens n'ayant été réünis que ſous Monſieur Colbert; Sur-Intendant de la Maiſon de la Reine Marie de Medicis, & enfin Baron de Murat & Billy, deux Terres qu'il acheta par dégoût d'avoir tout ſon bien en argent, & qu'il laiſſa à ſon fils Zamet Lieutenant Géneral des Armées du Roy, tué au ſiege de Montpellier, à la veille d'être fait Maréchal de France, & à Sebaſtien ſon ſecond fils Evêque & Duc de Langres,

* Il demeuroit où eſt l'Hôtel de Leſdiguieres, près de la Baſtille.

qui ſe qualifioit Seigneur de dix-ſept cent mille écus.

A l'extrêmité de ce Plafond, près de la porte, on a repréſenté le jeune Dauphin Louis XIII. aſſis ſur un Dauphin, tenant d'une main un ſceptre, & une branche de laurier de l'autre, & des Amours qui verſent ſur lui des fleurs, & ſoutiennent ſa couronne. Aux côtés ſont en Camaieux à droite Hercule & Dejanire repréſentans Henry le Grand & Marie de Medicis, qui ſe repoſent après leurs travaux ; ce que fait connoître un enfant qui jouë avec un lion, ſymbole de paix ;& à gauche Diane & Apollon ; ce qu'on ne peut aſſurer, n'y ayant aucun attribut.

Hymenée le flambeau en main, fait le ſujet des deux Médaillons du Plafond, qui accompagnent près de la cheminée le Chiffre d'Henry le Grand, que des Graces & des Amours couronnent, pendant que deux Renommées publient ſa gloire.

Hymen ou Hymenée fils de Bacchus & de Venus, étoit invoqué comme le Dieu Tutelaire des nôces, quoique l'on ait longtems diſputé de ſon mérite dans de pareil-

d'où ils ſont paſſés dans la maiſon d'Antin qui écartele de Zamet. Il mourut à l'âge de ſoixante & douze ans, le quatorze Juillet de l'an mil ſix cent quatorze, & fut enterré aux Celeſtins à Paris.

les cérémonies. Une des raiſons les plus plauſibles, eſt parce, dit-on, que c'étoit un beau jeune homme qui fut écraſé par ſa maiſon le jour même de ſes nôces; ce qui engagea à ſe ſouvenir de lui dans les cérémonies nuptiales (1).

Après avoir viſité cet Appartement, on paſſe à celui de la Reine, en revenant par la Chambre de Saint Louis & le Balcon de la cour Ovale.

---

## APPARTEMENT DE LA REINE.

QUoique toutes les peintures, ornemens & dorures qui ſe voient aujourd'hui dans les différentes piéces de l'Appartement de la Reine, ſoient d'Henry le Grand, & de Louis le Juſte, comme il

(1) Les Corſaires de Tunis ayant été bombardés en mil ſept cent vingt-huit par la flotte du Roy commandée par le ſieur de Grand-Pré, pour avoir violé les Traités faits & ratifiés autrefois en ce Château par Louis XIV. implorerent la clemence du Roy par des Députés, qui eurent audience, & lui demanderent pardon dans ce Cabinet le quatre Octobre mil ſept cent vingt-huit. Celui qui portoit la parole ayant obmis le mot de *pardon*, fut obligé de recommencer, & alors le Roy répondit : *Je vous pardonne.*

*Invitat culpam qui peccatum præterit.* Publius.

paroît par leurs Chiffres ; on ne peut cependant disconvenir que les deux corps de Bâtimens qui le composent, ne soient tous entiers de François I. & de Charles IX. comme le démontrent visiblement les Salamandres qui sont au-dehors de l'architecture du côté de la cour Ovale, & les K Chiffres de Charles IX. que l'on voit par le jardin de l'Orangerie.

## SALLE DES GARDES DE LA REINE.

CEtte piéce est ornée d'un Plafond de menuiserie à petits compartimens en Mosaïque, d'environ quatre pouces de relief, très-bien doré sur les moulures, & orné sur les fonds d'or de foudres, casques, massuës, torches & autres attributs de guerre en grisaille, terminés & soutenus par une fausse corniche ou frise, enrichie de couronnes de France, de sceptres en sautoir & de trophées de guerre peints en or & grisaille.

Le Tableau de la cheminée représente Anne d'Autriche assise, tenant un caducée (1) en main, & ayant Louis XIV.

(1) Le Caducée étoit une verge qu'Apollon donna à Mercure, ce Dieu ayant rencontré deux serpens qui se battoient, leur jetta cette verge,

& Monſieur, Frere du Roy, qui joüent près d'elle. Il eſt de Jean Dubois.

## ANTI-CHAMBRE.

LE Plafond de cette piéce n'eſt différent du précédent qu'en ce qu'il eſt azuré ſur le fond, & chargé de roſaces & Chiffres de Louis XIII. & Anne d'Autriche en relief & or.

Le Lambri à hauteur d'appui eſt principalement orné des Chiffres de Louis XIII. de caducées & de pelicans, dont il ſera parlé ci-après.

De cette Anti-Chambre on paſſe au Cabinet des Empereurs par la Chambre de la Reine.

## CABINET DE LA REINE, dit DES EMPEREURS.

CE Cabinet bâti par Charles IX. communique à l'Appartement du Roy, & fut nommé Cabinet des Empereurs,

au tour de laquelle ils s'entortillerent en forme d'arc; ce qui fit que Mercure voulut depuis la porter de même en ſymbole de paix.

parce que les douze Céſars y étoient repréſentés à cheval, avant que Louis XIII. l'eût fait rétablir & orner d'un Lambri doré en plein, & chargé de couronnes de lauriers, palmes, fleurs de Lys, Chiffres de Louis XIII. & Anne d'Autriche en or & relief, & de ſix Buſtes d'Empereurs en griſaille, pour conſerver ſans doute la mémoire de ceux qui y étoient autrefois.

Au milieu du Plafond d'une très belle menuiſerie dorée en plein, eſt le Portrait ſur bois d'Anne d'Autriche aſſiſe, ayant un ſceptre dans une main & un aigle ſur l'autre, & au tour ſont huit Vertus morales, telles que la Charité, la Prudence, la Religion, l'Eſperance, la Miſéricorde, la Force, la Juſtice & la Liberalité, qui étoient les attributs de cette Reine.

Sur la cheminée eſt une copie de la Vierge, de Raphaël (1), par Jean Dubois. Elle eſt aſſiſe, & a devant elle Jeſus & Saint Jean un genoux en terre. L'Original en bois eſt au Cabinet des Antiques à Verſailles. Cette Copie a trois pieds huit pouces de haut, & deux pieds quatre pouces

(1) Raphaël Sanzio nâquit à Urbin le Vendredi-ſaint de l'an mil quatre-cent quatre-vingt-trois, & mourut à pareil jour à l'âge de trente-ſept ans, l'an mil cinq cent vingt. Son nom eſt un parfait éloge à qui aura vû ſes ouvrages.

de large. L'Original a été gravé par François Poilly, Gilles de Sadeler, & Pierre Vanſchuppen.

Sept grands Tableaux & ſept petits dans des cadres dorés, ornent ce Cabinet.

## GRANDS TABLEAUX.

LE premier à droite en entrant de chez le Roy, eſt une Copie ſur toile par de Jeanne d'Arragon Reine de Naples & de Sicile, la plus belle Princeſſe de ſon tems. Le Cardinal Hipolyte de Medicis fit préſent à François I. de l'Original en bois, qui eſt à Verſailles dans le Cabinet de l'Appartement de Monſieur le Duc d'Orleans, dit le Cabinet de Monſeigneur; Raphaël en fit la tête & Jules Romain (1) éxécuta le reſte. Cette Copie a quatre pieds de haut, & trois & demi de large.

Le deuxiéme repréſente ſur toile la Sainte Vierge, l'Enfant Jeſus, Sainte Eli-

(1) Jules Romain fut le favori de Raphaël, & profita ſi bien de ſes leçons, qu'il travailla conjointement avec lui. Ses ouvrages donnent l'idée d'un des grands génies qu'il y ait eu dans la peinture. Il mourut à Mantouë en mil cinq cent quarante-ſix, âgé de cinquante-quatre ans.

ſabeth, Saint Jean & deux Anges. Il a été copié d'après André Del-Sart (1) par Michelin, & a quatre pieds deux pouces de haut, & deux pieds onze pouces de large.

La Viſitation de la Sainte Vierge fait le ſujet du troiſiéme. L'Original eſt de Frere Sebaſtien Del-Piombe (2), & la Copie ſur toile par Voltigeant le pere. Il a cinq pieds ſept pouces de haut, & trois pieds dix pouces de large.

Une femme qui nourrit & prend ſoin de trois enfans, repréſente la Charité, &

(1) André Del-Sart fils d'un Tailleur de Florence, apprit d'abord l'Orfevrie, & s'appliqua enſuite à la peinture ſous les leçons de Coſimo. Etant aſſez habile pour mériter quelque admiration, il vint en France par ordre de François I. qui le combla de biens; mais ne ſçachant profiter de ſon bonheur, il retourna à Florence y traîner une vie malheureuſe, & y mourut de la peſte à l'âge de quarante-deux ans, l'an mil cinq cent trente. Il excelloit dans les portraits de femmes & d'enfans.

(2) Sebaſtien de Veniſe, ou Frater del Piombe, ainſi nommé du ſceau de quelques Patentes, dont le ſoin lui fut confié par Clement VII. étoit éleve de Belin, & fut regardé après la mort de Raphaël, avec qui il étoit entré en lice, comme le premier Peintre de ſon ſiécle. On lui eſt redevable de la bonne façon de peindre en huile ſur les murs. Il mourut en mil cinq cent quarante-ſept, âgé de ſoixante-deux ans.

fait le quatriéme. Il eſt ſur toile par Michelin, & a cinq pieds ſept pouces de haut, & quatre pieds trois pouces de large.

André Del-Sart fit l'Original en ce Château en préſence de François I. qui par récompenſe lui augmenta ſa penſion.

Au cinquiéme eſt repréſenté une grotte, où l'on voit la Sainte Vierge & l'Enfant Jeſus aſſis & ſoutenu par un Ange, & Saint Jean un genoux en terre qui reçoit la bénédiction de l'Enfant Jeſus. Il eſt ſur toile, & a cinq pieds ſept pouces de haut, & trois pieds huit pouces de large, par Michelin. L'Original par Leonard de Vinci, (1) eſt dans le Cabinet des Tableaux à Verſailles.

Le ſixiéme, eſt une ſainte Famille ſur toile par Michelin. Elle a ſix pieds cinq pouces de haut, & quatre pieds trois pouces de large.

L'Original par Raphaël eſt dans la pe-

(1) Leonard de Vinci Gentilhomme de Toſcane, & éleve de Verochio, eut pour concurrent Michel-Ange, & pour protecteur François I. qui l'ayant fait venir en France le combla de bienfaits, & reçût ſes derniers ſoupirs dans une viſite qu'il lui fit, où ce malade s'étant voulu un peu lever pour remercier le Roy qui l'en empêcha, mourut entre ſes bras à l'âge de ſoixante & douze ans, l'an mil cinq cent vingt; il ne fut que cinq ans en France.

tite Galerie de Verſailles, & coûta vingt-quatre mille livres à François I. Un Peintre en offrit vingt mille écus ſous le Regne de Louis XIII. Tout eſt à remarquer dans cet Original que la Copie n'a point mal imité. La Sainte Vierge dans un ſentiment de reſpect, ſemble s'incliner pour prévenir l'Enfant Jeſus qui veut l'embraſſer. La draperie par ſa ſimplicité & ſa proportion, ſemble inſpirer un air de gravité & de modeſtie, & eſt un modele de peinture en fait de vêtement. Il a été gravé par Edelinck, Rouſſelet, Michel Natalis, &c.

Entre les deux croiſées le ſeptiéme eſt une Sainte Marguerite ſur toile, par Voltigeant; elle a cinq pieds neuf pouces de haut, & trois pieds & demi de large. Raphaël fit la tête de l'Original, & Jule Romain fit le corps. Elle a été gravée par Gilles Rouſſelet & Philippe Thomaſſin. L'Original étoit autrefois dans l'Egliſe du Prieuré de Saint Martin des Champs à Paris; ces Religieux en firent préſent à Henry IV.

---

## PETITS TABLEAUX.

LE premier ſur la porte en revenant de chez le Roy, eſt un Saint Jerôme à

genoux devant un Crucifix ; Original ſur bois, de Pierre Perugin (1) ; il a deux pieds neuf pouces de haut, & deux pieds un pouce de large.

Le ſecond eſt un Portrait ſur toile, d'une Maîtreſſe de François I. dite la belle Feroniere, du nom de ſa profeſſion, par . Il a un pied & demi de haut, ſur un pied un pouce de large.

L'Original en bois par de Vinci eſt dans la petite Galerie de Verſailles.

Un Enfant Jeſus à demi-corps, qui tient un globe, fait le troiſiéme. Il eſt de Jean Dubois, & a un pied ſept pouces de haut, & quatorze pouces de large ſur toile. L'Original eſt de Leonard de Vinci.

Le quatriéme, repréſente une apparition de Jeſus à Marie après ſa réſurrection, ſous la figure d'un Jardinier. On nomme communément ce Tableau *Noli me tangere*, paroles que Jeſus dit dans ce moment. Il a vingt-deux pouces de haut & ſeize de large, & eſt Original ſur bois, de Pierre Perugin.

Le cinquiéme eſt le Portrait de Liſſe,

(1) Pierre Perugin né à Perouſe, fut un des plus habiles Peintres de ſon tems, & le Maître de Raphaël ; ſimple, mais magnifique éloge. Il mourut à ſoixante & dix-huit ans, de chagrin d'avoir été volé, l'an mil cinq cens vingt-quatre.

femme d'un Florentin, nommée Gioconde, par Ambroiſe Dubois. Il eſt ſur toile, & a deux pieds cinq pouces de haut, ſur un pied ſept pouces de large.

L'Original en bois eſt dans la petite Galerie de Verſailles, & eſt un des meilleurs morceaux de Leonard de Vinci, qui fut quatre mois à le faire, & qui avoit toûjours quelqu'un pour chanter & joüer des inſtrumens pendant qu'il tiroit ce Portrait, qui coûta douze mille livres à François I.

La Magdeleine fait le ſujet du ſixiéme. Elle eſt repréſentée à demi-corps ſur toile, par Ambroiſe Dubois; elle a deux pieds huit pouces de haut, & vingt-deux pouces de large.

Le Titien (1) peignit ſur bois l'Original; il eſt dans la petite Galerie de Verſailles.

Le ſeptiéme, Original ſur bois, de trois pieds de haut, & vingt-huit pouces de large, par Frere Barthelemi (2) eſt une alle-

(1) Le Titien naquit à Cador dans le Frioul, & excelloit ſi parfaitement dans le Portrait, que l'Empereur Charles-Quint diſoit qu'il avoit reçû trois fois l'immortalité par les mains de ce Peintre, qui avoit fait trois fois ſon Portrait. Il mourut de la peſte à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans, l'an mil cinq cent ſoixante & ſeize.

(2) Le Baccio, autrement Frere Barthelemi, étudia la maniere de Leonard de Vinci, puis ſe fit Jacobin à Florence ſa patrie, où il mourut à

gorie repréſentant une Annonciation. La Vierge paroît aſſiſe ſur un Autel en forme de Trône, & à droite Saint Jean-Baptiſte, Saint Paul, Sainte Marthe qui tient une Croix; à gauche Saint Jerôme qui tient un Crucifix, Saint François marqué des Stigmates, & la Magdeleine qui eſt à genoux.

Une Notre-Dame aſſiſe dans une niche, avec pluſieurs Saints & Saintes ſur bois; il eſt Original.

Au-deſſus de la porte, en allant à la Chambre de la Reine, eſt le Portrait Original ſur bois de François I. par Janet (1); il a trois piedsde haut ſur environ 2. pieds de large.

## CHAMBRE ET CABINET DE LA REINE.

NOus ne pourions éviter de tomber dans le ridicule ſi parfaitement décrit par le Prince des Poëtes François * dans le commencement de l'Art Poëtique, ſi nous arrêtans à décrire les ornemens d'un

l'âge de quarante-huit ans, l'an mil cinq cent dix-ſept. Raphaël ſe faiſoit gloire d'avoir appris de lui le beau coloris.

(1) Janet, François Cloüet, dit Janet, né à Tours, excelloit dans les Portraits, & quelquefois dans les Mignatures. Il vécut ſous François I. & Henry II.

* Boileau.

Plafond, d'une Cheminée ou d'un Lambri, nous fatiguions le voyageur par un long détail de beautés qui frappent les moins Connoiſſeurs, & qui ſont toûjours l'admiration des Curieux. Ainſi nous nous contenterons d'obſerver que les Chiffres ou Deviſes qui ornent les Lambris & Plafonds de cet Appartement, annoncent ſuffiſament ſous quels Regnes ils ont été conſtruits, rétablis ou augmentés, & nous croirons avoir ſatisfait à ce que l'on peut attendre de nous, ſi ne nous arrêtans qu'à ce qui peut mériter quelque particuliere attention : nous paſſons légérement ſur des beautés qui préviennent naturellement.

La cheminée de la Chambre de la Reine eſt ornée d'un Médaillon ſur bois, repréſentant ſur un fond d'or un pelican qui ſe déchire le ſein pour nourrir de ſon propre ſang ſes deux petits qu'il couvre de ſes aîles, & au tour eſt écrit : *Natos & noſtræ tuemur*, qui étoit la Deviſe de la Reine Anne d'Autriche, & qui repréſente Louis XIV. & Monſieur le Duc d'Orleans Frere unique du Roy.

Le pelican eſt un oiſeau aquatique, qui eſt preſque comme un heron, & dont le cri reſſemble au braire d'un âne. On prétend que ſon amour pour ſes petits le porte à ſe déchirer l'eſtomach pour les nourrir, &

& qu'il meurt pour eux ; ce qui fait qu'on le prend toûjours pour ſymbole de l'amour paternel ; & que quelques Peres de l'Egliſe ont donné ce nom à Jeſus-Chriſt qui eſt mort pour nous, & qui donne ſon corps pour nous ſervir de nourriture. Cette Deviſe ſe trouve répetée en nombre d'endroits de cet Appartement, & dans celui des Reines Meres.

Le parquet de l'Alcove du lit compoſé de divers bois précieux, d'une beauté & d'un deſſein preſque ſans égal, mérite l'attention des Curieux, & eſt un parfait modele de marqueterie.

Le grand Cabinet qui eſt enſuite, n'a de remarquable que ſon Plafond ; ainſi nous paſſons à celui de Clorinde.

---

## CABINET DE CLORINDE.

CE Cabinet le plus gracieux de cet Appartement, étant orné ſur le Lambri de peintures & payſages de l'habile Paul de Brill, eſt ordinairement nommé Cabinet de Clorinde, parce qu'Ambroiſe Dubois qui a peint le grand Cabinet du Roi ſous le Regne d'Henry IV. a repréſenté ici dans le même tems en huit Tableaux ſur toile, une partie de l'Hiſtoire de Tan-

crede & de Clorinde, ſi connuë par le Poëme de la Jeruſalem délivrée, qu'il ſuffira d'en donner un leger Extrait pour les déſigner.

*Extrait de l'Hiſtoire de Tancrede & Clorinde, ſuivant les huit Tableaux du Cabinet de la Reine.*

Senap Roy d'Ethiopie, jaloux de la Princeſſe avec qui il partageoit le Trône, l'enfermoit dans un Appartement, dont l'entrée n'étoit permiſe qu'à ſes femmes ſuivantes, & à quelques Eunuques favoris. La tendreſſe réciproque de l'Epouſe donna bientôt à ce Roy des marques de ſon amour par la naiſſance d'une fille, qui portant le fruit de l'imagination de celle à qui elle devoit le jour, vint au monde de la couleur d'une Vierge très-blanche, dont le Tableau ornoit l'Appartement de cette ſage mere, & devant lequel elle répandoit quelquefois ſes larmes.

La crainte de déplaire au Roy par quelque ſoupçon d'infidelité, & l'apprehenſion de voir périr un enfant qui ne pouvoit trouver de preuve de ſa légitime naiſſance, que dans le témoignage intérieur de la vertu de ſa mere, lui inſpirerent la penſée de ſuppoſer en ſa place une fille Negre nouvel-

lement née, & de confier ſa véritable fille à un Eunuque fidéle pour la faire élever.

Arſat jugé digne de ce ſecret, & témoin des larmes & des embraſſemens qui terminerent cet éternel adieu, reçût ce précieux dépôt dans une corbeille couverte de feüilles, & l'éleva dans l'Egypte ſa patrie ſous le nom de Clorinde ſa fille, avec les grands biens que la Reine lui avoit donnés.

Les amuſemens des perſonnes du ſexe furent pour Clorinde des occupations peu dignes de ſa jeuneſſe; les armes & les autres éxercices militaires lui parurent plus conformes à ſes nobles inclinations, & plus capables de ſignaler ſon adreſſe & ſa valeur.

La funeſte journée des Perſes taillés en piéce par les François, en lui méritant la gloire des Heros, malgré la honte de cette défaite, lui occaſionna en même tems la vûë de Tancrede l'un des Principaux Chefs de l'Armée Françoiſe, qui s'étant retiré après le combat dans un bois écarté pour ſe rafraîchir, ſur le bord d'une fontaine où il ne croyoit point la rencontrer, la vit à peine, que ſenſible à ſa beauté, il eût reçû volontiers ſans ſe défendre les coups mortels que pleine de couroux d'être découverte,

elle ſe préparoit à lui porter, lorſqu'elle diſparut pour éviter la rencontre d'un gros de Cavalerie, qui cherchant Tancrede, la mirent hors d'état de lui faire oublier celle qu'il croyoit impoſſible de ne pas aimer.

La défenſe de Jeruſalem aſſiégée par les Princes Chrétiens qui s'étoient croiſés, procurerent bien-tôt à cette Heroïne de nouvelles occaſions de ſe diſtinguer. Rien ne réſiſte à ſa valeur, Tancrede ſeul lui oppoſe ſon courage, & choqué de ſa réſiſtance, la combat, la pourſuit, fait ſauter ſon caſque d'un coup de lance, reconnoît celle pour qui il ſoupire, & laiſſe auſſi-tôt diſparoître le Héros.

L'amour ſeul combat alors, & tient lieu de cette valeur paſſée, lui ſeul reçoit avec plaiſir les coups mortels que Clorinde cherche adroitement à porter, & ſous leſquels il expireroit, ſi de nouvelles troupes qui arrivent dans la chaleur du combat ne les obligeoient de ſe ſéparer.

La maſſe énorme d'une Tour remplie de gens armés, qu'on veut approcher des remparts, cauſe toute la déſolation des affligés. Tous regardent leur perte comme certaine, & ſont plus occupés à plaindre leur malheur, qu'à éloigner un danger qu'ils croyent ne pouvoir éviter.

Clorinde toûjours hardie dans les plus

dangereuſes entrepriſes, propoſe avec courage à l'Empereur Aladin la funeſte tentative d'aller la brûler, & préférant le ſalut de ſes alliés aux remontrances d'Arſat, qui lui apprend alors ſon origine, l'ordre qu'il a reçû autrefois de ſa mere de la faire baptiſer, & les viſions qu'il a eu ſur ſa mort qu'elle va chercher. Elle ſort pendant la nuit avec Argant, & met le feu à cette Tour avec des grenades faites de matiéres combuſtibles, & propres à tout embraſer.

L'allarme eſt univerſelle parmi les François, tous courent arrêter un incendie que le vent favoriſe, & ſauver cette Tour déja conſumée, pendant qu'Argant & Clorinde ſe retirent ſous les murs de Jeruſalem, où Tancrede qui n'a point perdu de vûë Clorinde, qu'il ne reconnoît pas, la pourſuit, l'attaque & la combat avec égale valeur juſqu'aux premiéres clartés du jour, que ſe ſentant affoibli par la perte de ſon ſang, il voit tomber à ſes pieds celle qu'un coup d'épée qu'il lui a porté dans le ſein, va faire expirer.

Brave Chevalier, lui dit alors languiſſament cette belle mourante, tu as gagné la victoire : j'en ſuis contente, & te pardonne ma mort, non pour mériter ta compaſſion, mais pour t'engager à avoir pitié de mon ame; daignes la ſauver en me donnant

le Baptême, & en me procurant par ce moyen le pardon de mes pechés. Tancrede ſurpris, étonné, touché, court à un petit ruiſſeau voiſin, & reconnoît dans le tems qu'il lui ôte ſon caſque & verſe l'eau ſalutaire du Bapteme, qu'il a donné la mort à celle pour qui il eût voulu mille fois ſe ſacrifier.

Clorinde mourante & ſatisfaite d'avoir été baptiſée, tend une froide main à cet infortuné Chevalier, qui ne pouvant plus lui ſurvivre, s'évanoüit, & eſt près d'expirer, lorſque des Soldats que le hazard amene, les emportent tous deux dans le camp, & élevent à Clorinde par ordre de Tancrede un Tombeau où lui-même veut être enterré.

Le Plafond eſt orné de quelques Tableaux ſur bois, du même Peintre.

Celui en ovale repréſente Louis XIII. ſous la figure de Jupiter, aſſis ſur un Dauphin, & couronné par les Graces & les Amours, dont quelques-uns lui préſentent les attributs des Héros.

Les bordures de ſtuc ſont ornées des Chiffres d'Henry IV. & de Marie de Medicis.

En face de la cheminée eſt l'Ecu de France, & de Medicis.

Au troiſiéme Tableau eſt repréſenté Jupiter, au quatriéme Junon, au cinquiéme

Neptune, & au ſixiéme Cerés.

Ces derniers Tableaux repréſentent les quatre élemens.

En ſortant du Cabinet de Clorinde, on entre dans la Galerie de Diane par un Veſtibule qui ſert à préſent de paſſage, & que Voüet (1) a enrichi des quatre élemens ſur toile, de quelques Satyres, Termes, figures d'idées, & de divers autres ornemens en griſaille, qui mériteroient un jour plus avantageux, & une place plus digne du Peintre & de ſon ouvrage. Au milieu du Plafond l'Aurore enleve Titon jeune Prince d'une rare beauté.

(1) Un des plus grands éloge de Simon Voüet, eſt ſans doute de dire qu'il montra à deſſiner à Louis XIII. que le Roy d'Angleterre voulut payer cherement le plaiſir de l'avoir à lui, qu'il peignit d'idée le Grand Seigneur, auſſi parfaitement que s'il l'eût eu devant lui, quoiqu'il ne l'eût vû qu'une ſeule fois, qu'il fit un très-grand nombre d'excellens éleves, tels que les célebres le Brun, Mignard, Perſon, Corneille, le Sueur, le Pautre, &c. qui rendront ſa mémoire reſpectable, & feront regretter un Peintre qui commença à quatorze ans, & continua juſqu'à l'âge de cinquante-neuf ans qu'il mourut en mil ſix cent quarante & un à Paris où il étoit né.

## GALERIE DE LA REINE dite DE DIANE.

LEs Chiffres d'Henry le Grand & de Marie de Medicis que l'on voit en différens endroits de cette Galerie, ſont des preuves certaines qu'Henry le Grand la fit conſtruire en pierre & brique l'an mil ſix cent, pour ſervir de Galerie à l'Appartement de la Reine, ce qui lui a donné ce nom, quoiqu'elle ſoit plus connuë aujourd'hui ſous celui de Diane, parce que ſon Hiſtoire eſt repréſentée dans la plus grande partie des Tableaux, & a ſervi d'emblême, dit-on, aux Annales galantes d'Henry IV. & de la belle Gabrielle d'Etrées, que l'on voit repréſentée ſous la figure de cette Déeſſe. Mais il n'eſt pas de notre reſſort d'en faire l'application; & nous ne craindrons point de dire que ſi Henry le Grand a eu des foibleſſes, elles ne l'ont jamais empêché de reſpecter le vrai mérite, & de le couronner en toute occaſion; puiſque la Marquiſe de Guercheville (1) ne dût

(1) Cette Marquiſe avoit épouſé en premieres nôces Henry de Silly Comte de la Roche-Guyon, que la mort lui enleva dans ſa jeuneſſe, & lors de ſa plus parfaite beauté; ce qui engagea Henry ſa

ſa place de premiere Dame d'Honneur de la Reine qu'au refus conſtant qu'elle fit de livrer ſon cœur à ce Heros, qui croyoit le ſurprendre & l'enlever comme une Ville de guerre. Mais revenons à notre ſujet.

Quarante & une toiſe de long ſur trois de large, forment le plan de cette Galerie, qui a ſes vûës au couchant ſur le jardin de l'Orangerie, & donne entrée par ce qui étoit autrefois des croiſées au levant, à un corps de Bâtiment que Louis XIV. fit conſtruire en mil ſept cent un dans la cour de la Conciergerie, pour loger les Seigneurs de ſa ſuite.

Un volume ſuffiroit à peine pour décrire en particulier les différentes Hiſtoires & les beautés modernes qui ſont repréſentées ſur la Voûte, Lambri & Tableaux de cette Galerie, qui depuis long-tems a mérité le ſuffrage des Connoiſſeurs, & ne laiſſe à déſirer qu'une main habile pour donner un nouveau luſtre à ce que le tems s'efforce tous les jours de ſupprimer.

Huit grands dégrez conduiſent à cette Galerie, & en forment l'entrée ſoûtenuë

IV. qui reſpectoit ſa vertu, de la marier en ſecondes nôces à Charles Dupleſſis Seigneur de Liancour, Comte de Beaumont ſon premier Ecuyer, & Gouverneur de Paris.

par deux pilaſtres de pierre revêtus, comme toute cette piéce, d'un Lambri (1) doré ſur les moulures, & chargé d'Armes d'Henry IV. & de Medicis, dans l'entreſuite d'un très-grand nombre de pots de fleurs de deſſeins d'idées, & d'une prodigieuſe quantité de Camaieux hiſtoriés.

Les Portraits au naturel d'Henry le Grand ſous la figure de Mars, qui ſe repoſe ſur un trophée d'Armes, & de Marie de Medicis, revêtuë de ſes habits Royaux en forme de Diane, que l'on voit ſur les deux cheminées, ſont d'Ambroiſe Dubois, comme toutes les peintures de cette Galerie.

Vingt-trois Tableaux en huile ſur plâtre, d'environ ſept pieds de haut ſur ſeize de large, y compris leurs bordures en bois, & trois plus petits ornent cette Galerie, & repréſentent dans les dix du milieu, cinq de chaque côté, des priſes de Villes, des Batailles & Victoires d'Henry le

(1) Le Lambri qui revêt les deux pilaſtres de l'entrée, ſont au Chiffre de Louis XIV. qui le fit faire lorſque l'on conſtruiſit le Bâtiment de la cour des Princes en mil ſept cent un. L'entrée de cette Galerie étoit autrefois d'un marbre blanc, ornée de diverſes ſculptures, portée par deux colonnes avec leurs pieds d'eſtaux, baſes & chapitaux de marbre noir.

Grand (1), entre autres, celles de Coutras, d'Arques, d'Ivry, de Fontaine-Françoiſe, d'Honfleur, & la Reddition de Mante & Vernon ſur Seine, dont les Habitans à genoux lui préſentent les clefs, & lui jurent obéïſſance; les autres repréſentent diverſes fictions Poëtiques en l'ordre qui ſuit.

Le premier à droite & à gauche repréſentent les amours de Diane & d'Hyppolite.

Hyppolite fils de Theſée fut ſollicité par Phœdre ſa belle-mere de ſoüiller le lit de ſon pere. Sur ſon refus elle l'accuſa de l'avoir voulu ſéduire. Hyppolite s'enfuit pour ſe dérober à la fureur de ſon pere. Ses chevaux effrayés d'un monſtre marin, le renverſerent & le briſerent ſur des rochers. Diane charmée de ſa chaſteté, le fit reſſuſciter par Eſculape, & le changea de façon que ſon pere ne pût le reconnoître.

Au troiſiéme, qui eſt le ſecond à gauche, Diane irritée contre Onée Roy d'Etolie, qui l'avoit oubliée à deſſein dans un

(1) De toutes les harangues que l'on a mis dans la bouche des Héros, lorſqu'ils étoient prêts de combattre, aucune n'a l'énergie, ni la force de celle d'Henry le Grand à ſes Soldats à la Bataille d'Ivry : *Je ſuis votre Roy, vous êtes François, & voilà l'ennemi.*

ſacrifice, envoye un ſanglier d'une prodigieuſe grandeur, qui ravage tout ſon pays.

Dans le quatriéme, Diane à la chaſſe, rencontre Caliſto l'une de ſes Nymphes favorites.

Le cinquiéme, Diane ſe repoſant près d'un petit ruiſſeau, contraint Caliſto de ſe baigner avec elle, & ſur ſon refus la fait deshabiller par les autres Nymphes.

Jupiter ayant trouvé Calliſto ſeule dans un bois, prit la forme de Diane, & ſe contenta par violence. Caliſto affligée de ſon malheur, voulut cacher ce qui s'étoit paſſé; mais Diane s'en étant apperçûë lorſqu'elle lui eut fait ôter ſes habits, la chaſſa de ſa compagnie.

Les cinq Tableaux ſuivans repréſentent les Batailles d'Henry IV. & après.

Le ſixiéme Tableau eſt le jugement de Midas en faveur de Marſyas contre Apollon.

Midas Roy de Phrigie décidât que la flute de Marſyas étoit plus agréable que la lyre d'Apollon; ce Dieu pour le récompenſer lui donna des oreilles d'âne.

Au ſeptiéme, Chiron le Centaure eſt chargé de l'éducation d'Achille.

On a remarqué, en parlant de la Galerie des Réformés, que les Centaures

étoient des peuples de Theſſalie, qui les premiers dompterent & ſe ſervirent de chevaux ; & que les peuples voiſins ſurpris de cette nouveauté, s'imaginerent que c'étoient des monſtres demi-hommes & demi-chevaux.

Chiron fils de Saturne, paſſoit pour l'homme le plus habile & le plus équitable de ſon tems ; ce qui fit qu'on lui donna Achille pour l'inſtruire.

Au huitiéme, au bout de la Galerie, Apollon s'entretient avec la Nymphe Coronis, dont il eſt amoureux.

Le neufviéme qui ne ſubſiſte plus, & étoit le huitiéme en rang, repréſentoit la punition du corbeau, dont le plumage blanc devint noir, pour avoir découvert à Apollon l'infidélité de Coronis qu'il tua.

Apollon fils de Jupiter & de Latone, aima la Nymphe Coronis, & en eut Eſculape à qui il donna le jour, après avoir tué d'un coup de fléche cette Nymphe qui aimoit Iſchrys.

Au bout de la Galerie entre les deux croiſées, la France victorieuſe eſt repréſentée ſous la figure d'une femme qui foule aux pieds ſes ennemis, & tient d'une main des attributs de guerre, & de l'autre une branche de laurier.

En revenant du côté des Appartemens.

Le premier Tableau repréſente Apollon, qui ayant vaincu le Satyre Marſyas, l'attache à un arbre & l'écorche.

Marſyas s'étoit vanté de mieux joüer de la flute qu'Apollon. Ce Dieu irrité l'ayant vaincu, le traita avec une cruauté plus qu'inhumaine. Toutes les Divinités de la campagne le pleurerent, & verſerent une ſi grande quantité de larmes, qu'il s'en forma un fleuve qui porte ſon nom, & arroſe la Phrygie.

Au deuxiéme, la Nymphe Climene mere de Phaëton, lui montre Apollon, ou le Soleil ſon pere.

Climene fâchée des bruits qu'Epaphe faiſoit courir ſur la naiſſance de Phaëton, lui conſeilla d'aller trouver le Soleil ſon pere pour s'en faire reconnoître.

Dans le troiſiéme, Apollon glorieux d'avoir tué le Serpent Pithon, mépriſe Cupidon, qui fâché de ſe voir mépriſé, tire à Apollon une de ſes fléches, & le rend amoureux de Daphnée, & en décoche une autre à Daphnée, qui lui inſpire de la haine pour Apollon. Ce Dieu veut uſer de violence, la pourſuit, & ne trouve qu'un laurier en quoi elle eſt changée.

Les cinq Tableaux ſuivans, repréſentent des Batailles d'Henry IV.

Le dernier après les Batailles, repréſen-

te des payſans changés en grenoüilles, pour avoir troublé l'eau, lorſque Latone voulut donner à boire à ſes enfans Diane & Apollon.

Latone fuyant la colere de Junon qui la regardoit comme ſa rivale, s'approcha d'un étang pour donner à boire à Diane & à Apollon qu'elle avoit eu de Jupiter. Des payſans qui coupoient des joncs, s'y étant oppoſé, & ayant troublé l'eau pour l'en empêcher, cette Déeſſe s'adreſſa à Jupiter, qui auſſi-tôt les métamorphoſa en grenoüilles. Que de crapeaux ! ſi ceux qui inſultent aux malheureux étoient ainſi changés.

Dans l'entreſuite de ces Tableaux, on a repréſenté à droite & à gauche au nord de cette Galerie, Hercule, Saturne, Neptune, Bacchus, Cerés, Venus, Mars, Jupiter, Junon, Mercure, Diane, Vulcain, la Victoire & autres Dieux & Déeſſes de l'Antiquité en Camaieux grands comme nature.

---

## PLAFOND DE LA GALERIE DE DIANE.

UNe friſe chargée de trophées d'armes ſur plâtre, de Camaieux hiſtoriés, de Chiffres d'Henry de Bourbon

H. D. B. & de Marie de Medicis M. D. M. d'Ecus de France & de Navarre, écartelés de Medicis en or, regne au tour de cette Galerie, & ſert de corniche d'arrachement à une voûte en forme de berceau diviſée en trois bandes, ornée d'un très-grand nombre de Groteſques, Arabeſque & autres enrichiſſemens en or & couleur, qui accompagnent des payſages, perſpectives, vûës de Villes & Ports de Mer, & varient différens Tableaux d'idées & fictions Poëtiques peints en huile ſur plâtre, par Dubois, en l'ordre qui ſuit.

Au fond de la voûte, au-deſſus des croiſées qui ſont au nord de cette Galerie, Phaëton monte au Ciel prier le Soleil ſon pere, de faire connoître par quelques marques éclatantes qu'il eſt ſon fils.

Aux côtés ſont deux fleuves repréſentans le Danube & le Rhin.

Dans la bande du milieu de la voûte, au-deſſus de la croiſée, Neptune s'entretient avec Cerés.

Aux côtés ſont deux Perſpectives.

2. Phaëton conduit le char du Soleil ſon pere : *Medio tutiſſimus ibis.* Ovid. 2. Met.

A gauche, des Nymphes font un concert.

A droite, des Nayades repréſentantes des rivieres, s'entretiennent avec un Saty-

re qui repréſente un fleuve.

3. Apollon jouë de la lyre pour réjoüir Diane ; le Satyre Pan s'en mocque, croyant mieux joüer de la flute.

A droite eſt le plan de la porte Dauphine qui eſt dans la cour Ovale, & à gauche une vûë de la cour de la Fontaine.

4. La chûte de Phaëton.

Phaëton ayant obtenu du Soleil la permiſſion de conduire ſon char, pour faire connoître qu'il étoit ſon fils, embraſa le Ciel & la Terre, & fut foudroyé par Jupiter, qui le précipita dans le fleuve du Pô.

A droite, on voit un bain de Venus, & à gauche l'Education ſous la figure d'une femme, qui tient une palme & des Livres de Muſique, & a près d'elle un enfant qui pleure.

5. Flore ſur les nuës, aux côtés ſont des Perſpectives, & dans les angles ſont des enfans qui tiennent à droite un corps de chaſſe & un limier, ſymbole de la fidélité, & à gauche un lion ſymbole de la paix.

6. Les Graces & les Amours font un concert pour réjoüir Junon & Venus, qui s'entretiennent ſur les nuées.

Dans les angles ſont, Saturne & Cerés, Flore & Bacchus, repréſentans les quatre ſaiſons.

Au-deſſous à droite, Orphée deſcend aux Enfers chercher Euridice ſon épouſe, morte de la piqueure d'un ſerpent le premier jour de ſes nôces.

Les Dieux des Enfers charmés de la voix d'Orphée, lui accorderent ſon épouſe, à condition de ne regarder ces ſombres manoirs, que lorſqu'il en ſeroit ſorti; mais ayant manqué à ſa promeſſe, il perdit ſon épouſe une ſeconde fois.

A gauche, Pluton Dieu des Enfers enleve Proſerpine, & la conduit dans ſon Royaume.

7. Mercure Meſſager des Dieux s'enleve vers l'Olympe.

Aux côtés ſont des Perſpectives.

8. De jeunes garçons danſent autour du Chiffre d'Henry IV. que des Amours couronnent.

Aux côtés ſont des Perſpectives.

9. Jupiter aſſis ſur un aigle.

A droite, Apollon amoureux de Lencothoé prend la figure de la nourrice de cette fille, & obtient ce qu'il déſire.

Orcane Roy de Babilone averti de ce commerce de ſa fille, la fit enterrer toute vive, & Apollon la changea en l'arbre qui porte l'encens.

A gauche, Jupiter brûle Semelée en la viſitant dans ſon éclat, ſelon qu'elle l'en a-

voit prié. On a dit deux mots de cette Hiſtoire en parlant de l'Anti-chambre du Roy.

10. Henry le Grand accompagné des Graces & des Amours, eſt enlevé au Ciel ſur un char, tiré par quatre lions, & un peu au-deſſous ſont des Vertus morales

Il paroît que l'apotheoſe d'Henry, ou ſa reception au rang des Dieux, fait le ſujet de ce Tableau, où les Vertus morales & les lions, marques de valeur, ſont des ſymboles de ce qui lui a mérité cet honneur.

Dans les angles, ſont à droite la Renommée, & à gauche l'Hiſtoire; au-deſſous eſt une vûë de la cour du Cheval blanc, qui a été peinte ſous le Regne de Louis XIV. à droite la Charité, & à gauche la Sageſſe; & Minerve qui immortaliſent ce grand Roy.

11. Neptune Dieu des eaux qui ſe repoſe ſur un Dauphin. A droite Apollon & Diane qui tuent les enfans de Niobe Reine de Thebes, qui fiere d'avoir des enfans, voulut par mépris empêcher de faire des ſacrifices à Latone leur mere. Niobe perdit elle-même la vie après ſes enfans, & fut changée en rocher.

A gauche, Mars & Venus ſont ſurpris en adultere.

Vulcain époux de Venus, ayant appris

le commerce de ce Dieu avec ſa femme ; forgea des filets ſi déliés, qu'il les ſurprit comme ils étoient enſemble. Non content alors de ne pouvoir douter de ſon deshonneur, il les fit voir aux Dieux qui en rirent, & laiſſerent à conclure que le comble de la folie eſt de réjoüir le public à ſes dépens. *

12. De jeunes filles danſent en rond ; au milieu eſt le Chiffre d'Henry IV. & de Marie de Medicis, ſupporté par des Amours, comme au huitiéme. Aux côtés ſont des Perſpectives.

13. Flore eſt accompagnée des Graces. Aux côtés ſont des Perſpectives.

14. Junon & Venus s'entretiennent pendant que les Graces & les Amours font un concert.

Dans les angles ſont à droite Cerés, à gauche Junon, à droite Jupiter, à gauche Neptune, repréſentans les quatre élemens.

15. La France ſous la figure d'une femme, qui tient un ſceptre, & eſt couronnée par les Amours.

Aux cotés ſont des Perſpectives.

Dans les angles, des Amours tiennent d'un côté un cor de chaſſe, & de l'autre un limier.

* *Superi riſere : diuque*
*Hæc fuit in toto notiſſima fabula cœlo.* Ovid.

16. Hercule eſt reçû au nombre des Dieux, à cauſe de ſa valeur.

A droite, l'Abondance répand ſes douces influences ſur le Regne d'Henry IV. à gauche la Fortune ſe déclare pour lui, & lui devient favorable.

17. Mercure aſſis ſur les nuées, s'entretient avec deux Nymphes, dont l'une tient deux cœurs unis & un faiſſeau d'armes, repréſentant le Commerce floriſſant par la concorde & l'union des Princes.

Aux côtés ſont des Perſpectives.

18. Diane ſur un char tiré par deux chevaux blancs. Le Peintre eût dû mettre deux biches, & non deux chevaux, qui ne furent jamais les attributs de Diane.

A gauche, Diane ſe repoſe après la chaſſe; à droite l'Amour garde les chiens de Diane, qui s'entretient avec Endimion.

Le Berger Endimion fut chaſſé du Ciel par Jupiter, & condamné à un ſommeil perpétuel, parce qu'il étoit aimé de Junon. Diane charmée de ce jeune homme, le cacha dans une caverne, où elle s'entretenoit ſouvent avec lui.

19. Latone avec ſes enfans, Apollon & Diane ſur les nuées.

Aux côtés ſont deux Perſpectives.

Au fond de la voûte, au-deſſus de l'entrée, la Nymphe Syrinx eſt changée en ro-

ſeau, lorſque le Satyre Pan qui la pourſuivoit, croyoit l'embraſſer. Aux côtés ſont deux fleuves repréſentans le Rhône & le Po.

Au Nord de cette Galerie à gauche, eſt un Cabinet très-connu autrefois, ſous le nom de Cabinet de la Volierè, ſur laquelle il avoit ſes vûes, & dans lequel il y avoit de très-beaux Tableaux, & un Lambri pareil à celui de cette Galerie; mais comme il n'en reſte plus aucun veſtige, quoiqu'il ait ſervi d'Appartement à Monſieur le Duc de Berry; ainſi nous arrêterons le voyageur à l'angle droit de la ſixiéme croiſée en entrant de chez la Reine, & nous lui ferons remarquer la meſure de Louis le Grand, qui depuis l'an mil ſix cent quarante-cinq qu'il n'avoit que trois pieds cinq pouces & trois lignes, juſqu'en mil ſix cent quatre-vingt, qu'il avoit cinq pieds ſept pouces, prenoit plaiſir à y faire marquer ſa hauteur tous les ans.

On deſcend par les deux extrêmités de cette Galerie dans celle des Cerfs.

## GALERIE DES CERFS.

CEtte Galerie bâtie en pierre & brique par Henry IV. comme il paroît par ſon Chiffre & Deviſe, l'an mil ſix cent, ſur une ſurface de trente-ſept toiſes & demie de long, & trois & demie de large, fut nommée Galerie des Cerfs, de même que celle qu'il fit bâtir dans le même tems dans le Château de Blois, à cauſe de nombre d'anciens bois très-bizarres que ce Roy fit placer ſur des maſſacres (1) en plâtre, ornés de feüillages & de Chiffres d'Henry IV. en relief doré (2), qui varient treize Tableaux de vingt pieds de large ſur treize de haut, y compris leurs bordures & peintures, par Dubreuil, où ſont très-parfaitement repréſentés en huile ſur plâtre, les plans à vûë d'oiſeau de quelques Maiſons Royales, Forêts, Villages, Hameaux &

(1) On appelle maſſacre de cerfs une tête dont le bois eſt ôté; & ſi le bois tient à la tête, on dit alors tête de cerf.

(2) On a placé quelques-uns de ces bois de cerfs ſous le Regne de Louis XIII. & de Louis XIV. & même quatre ſous celui de Louis XV. dont un fut détourné, & laiſſé courre par Sa Majeſté le vingt-ſept Septembre mil ſept cent vingt-ſept.

routes qui ſe trouvent dans leur circuit en l'ordre ſuivant.

1. Au nord de cette Galerie, en face de la principale entrée, eſt le Château, Bourg & Forêt de Fontainebleau, contenant trente mil deux cent quatre-vingt-cinq arpens & ſoixante-cinq perches.

2. A droite ſur le mur, le Château & Forêt de Folambray, de ſept mille quarante arpens. Hincmar Evêque de Laon, qui vivoit vers l'an huit cent quarante, parle dans une de ſes Lettres de ce Château, qui appartint autrefois aux Seigneurs de Coucy, & qui depuis eſt devenu une des Maiſons de Campagne de François I. & d'Henry II. On trouvera à la fin de ce Recueil le titre qui prouve que ce Château a appartenu aux Seigneurs de Coucy.

3. Le Château, Ville & Forêt de Compiegne, de vingt-huit mille arpens.

Cette Ville ſcituée au confluant des Rivieres d'Oiſe & d'Aine, étoit conſidérable dès le tems des premiers Gaulois, qui étoient ſouvent appellés Romains; ce qui a fait croire à quelques Auteurs qui n'y ont pas pris garde, que Céſar en avoit fait mention dans ſon Commentaire des Gaules. Il n'eſt pas certain quel Roy de France a commencé a y bâtir, quoiqu'il ſoit hors de tout doute qu'elle étoit très-connuë ſous le nom

nom de Ville Royale dès la premiere Race de nos Rois, & qu'il n'y a preſque eu aucun de ces Rois ſous lequel il ne s'y ſoit paſſé quelque acte important.

L'Hiſtoire dit que Clotaire petit-fils de Clovis s'y retira, & y mourut en cinq cent ſoixante & un; que Charlemagne fit rétablir le Château où les premiers Rois faiſoient leur demeure, à l'endroit où eſt maintenant Saint Corneille; & que Louis le Debonnaire y fut dépoſé par un Concile l'an huit cent trente-trois.

Charles le Chauve fit rebâtir toute la Ville, qu'il nomma *Carlopolis*, Carnoble ou Carlopole, augmenta l'ancien Château, ou en bâtit un ſecond près le Faubourg S. Germain, ſur le bord de l'Oiſe, dont les jardins étoient dans une petite Iſle, qui fut changée par Saint Louis en l'Hôtel-Dieu, & le Château en un Convent de Dominicains, où l'on voit encore quelques reſtes de cette Demeure Royale, & dont les Chapelles hautes & baſſes ont été abatuës en mil ſept cent vingt-huit.

Saint Louis fit rebâtir un nouveau Château à l'orient de cette Ville, dont il ne reſte que la Chapelle & la Salle des Gardes, Charles V. continua la partie qui eſt au nord, & Charles VII. l'acheva. Louis XI. fit continuer l'Appartement enſuite

de la Salle, & François I. fit faire la grande Porte & les deux Tourelles des côtés, & les huit grandes routes de la Forêt qui font le carrefour dit Puits du Roy, à cauſe d'un grand Puits, dont on voyoit encore des veſtiges en mil ſix cent quarante-ſept, que ce Roy avoit fait faire pour rafraîchir les chiens.

Le Connétable de Montmorency fit bâtir l'Appartement dit du Connétable, qui joint la Porte, & ſur lequel ſont ſes Armes. Louis le Grand fit rétablir toute la façade des Bâtimens qui regnent le long de la terraſſe, & conſtruire le grand Eſcalier & le Jeu de Paûme. Louis XV. a fait rétablir tout ce Château en mil ſept cent vingt-huit.

On voit au bout du Pont de cette Ville l'endroit où la Pucelle d'Orleans fut priſe, & on lit ſur toutes ſes Portes que Compiegne fut toûjours très-fidéle à ſon Roy, *Regi & Regno fideliſſima*, n'étant jamais ſorti du Domaine Royal depuis Clovis.

4. Le Château, Bourg & Forêt de Villers-Coterets, de vingt-quatre mille cinq cent cinquante-ſix arpens. *Villaris ad collum Retio*, ainſi nommé de la Forêt de Retz, & particulierement remarquable par le magnifique Château que les Ducs de Valois, de la Maiſon Royale, y ont fait bâtir.

5. Le Château, Ville & Forêt de Blois, de ſix mille ſept cent cinquante arpens.

Ce Château bâti ſur la Loire par les Seigneurs de la Maiſon de Champagne & de Châtillon, fut rebâti par Louis XII. François I. Henry II. Charles IX. Henry III. & Gaſton Jean-Baptiſte de France Duc d'Orleans.

L'Aſſemblée des Etats Généraux, & la mort du Duc & Cardinal de Guiſe ſous Henry III. ont rendu cet endroit très-célébre.

6. Le Château, Ville & Forêt d'Amboiſe, de quatre mille vingt-cinq arpens.

Ce Château ſcitué ſur la rive gauche de la Loire, & au confluant de l'Amaiſe, fut bâti par Ingelger Seigneur d'Amboiſe, en la place d'un autre qui avoit été ruiné par les Normands l'an huit cent quatre-vingt deux.

Dans une des Chapelles de ce Château, on voit un bois de cerf, dont chaque ramure porte plus de dix pieds & demi de long, & que bien des gens croyent être un ouvrage de main d'homme, plutôt qu'un vrai bois de cerf. On y voit auſſi des côtes du même animal, un tronçon d'os qui a plus de dix à onze pieds de diametre, & qu'on dit être un os du col de ce fauve.

Louis XI. inſtitua en ce Château l'Or-

dre de Saint Michel le premier jour d'Août l'an mil quatre cent ſoixante-neuf.

7. Le Château & Forêt de Chambor, de quatre mille huit cent trois arpens, rebâti par François I. (qui y employa, dit-on, pendant douze ans dix-huit cent ouvriers;) à la place d'un ancien Château bâti par les Comtes de Blois, dont il eſt fait mention dès l'an onze cent quatre-vingt-dix. Ce Château eſt regardé comme ce qu'il y a de plus parfait en France entre les Bâtimens Gothiques.

Deux cent ſoixante & quinze dégrez pratiqués en façon de coquille, forment le rare & double Eſcalier de ce Château, où pluſieurs perſonnes peuvent monter & deſcendre en même tems ſans s'entrevoir, l'un des côtés étant dérobé de l'autre, & peuvent voir du haut de l'Eſcalier en bas, par le trou du noyau.

On voit ſur un careau de vitre dans un des Cabinets, cette rime écrite avec un diamant de la propre main de François I.

Souvent femme varie,
Mal-habile qui s'y fie.

Son Parc fermé de murailles, a ſept lieuës de tour.

8. Le Château de Saint-Leger, & la Ville de Montfort avec ſa Forêt, de

cinq mille cinquante arpens.

9. Le Château de Charleval commencé par Charles IX. & ſa Forêt de vingt-ſept mille huit cent arpens.

10. Le Château, Bourg & Forêt de Monceaux en Brie, de deux mille arpens, bâti en mil cinq cent quarante-ſept, par Cathérine de Medicis, Epouſe d'Henry II.

11. Le Château de Verneuil & la Forêt de Hallate, de huit mille neuf cent quatre-vingt-ſix arpens.

Ce Château qui étoit une Maiſon de Plaiſance d'Henry IV. fut érigée par ce Roy en Marquiſat en faveur de la Dame d'Entragues, & depuis en Duché-Pairie par Louis XIV. en mil ſix cent cinquante-deux.

12. Le Château de Madrid & le Bois de Boulogne, de quatre mille trois cent cinq arpens.

Ce Château fut bâti par François I. en mil cinq cent trente. Le Bois de Boulogne s'étendoit autrefois juſqu'au Châtelet & au quartier des Saints Innocens à Paris, & étoit fameux par les meurtres & les vols qui s'y faiſoient, & qui ont, dit-on, donné le nom de Vallée-de-Miſere à un Quay, qui eſt entre le Pont-Neuf & le Pont-au-Change; ce Bois s'appelloit pour lors Bois de Rouvray.

13. Le Château & Forêt de Saint Germain-en-Laye, *in Ledia Silva*, de cinq mille dix-neuf arpens.

Ce Château eſt une des plus anciennes Maiſons Royales de France. Le Roy Robert qui regnoit en neuf cent quatre-vingt-dix-huit, y fit bâtir un Monaſtere, d'où l'on croit que le lieu a tiré ſon nom. Edouard III. Roy d'Angleterre, ayant détruit l'ancien Château en mil trois cens quarante-ſix, Charles V. fit jetter les fondemens d'un nouveau l'an mil trois cent ſoixante & dix, & l'acheva. Ayant été pris enſuite par les Angloîs ſous Charles VI. Charles VII. le racheta d'un Capitaine de cette Nation. Louis XI. le donna à Coytier (1) ſon Medecin en quatorze cent quatre-vingt-deux. François I. fit relever cet ancien Bâtiment,

(1) Jacques Coytier Médecin de Louis XI las de la Cour, où il commençoit à avoir lieu d'apprehender, prit le parti de la retraite, & la choiſit au milieu, ou proche de Paris, en une ancienne maiſon que l'on voit près de Saint André des Arcs, ſur la porte de laquelle eſt en relief un Elephant chargé d'une Tour. Certain alors de n'avoir plus de concurrent de ſa ſolitude, il prit pour deviſe un Abricotier avec cette inſcription, *à l'Abri-Coytier*, pour dire qu'il étoit alors à l'abry.

L'Hiſtoire dit que cet adroit Médecin ſçût mettre à profit le tems qu'il fut à la Cour, & les

& en fit conſtruire de nouveaux. Henry IV. bâtit le Château à neuf & les Terraſſes, Louis XIII. l'embellit, & Louis XIV. ajoûta cinq gros Pavillons qui flanquent les encoignures de l'ancien Château.

14. Le Château & bois de Vincennes, d'environ quinze cent arpens.

Ce Bois eſt beaucoup plus ancien que le Château, puiſque (ſelon Rigord) Philippe II. dit Auguſte, le fit fermer de murs, & que Philippe de Valois Sixiéme de ſon nom, commença ce Château en mil trois cent trente-ſept, & qu'il fut continué ſous les Rois ſuivans: cependant il paroît par un Cartulaire manuſcrit de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, qu'en mil deux cent ſoixante & dix il y avoit à Vincennes une Demeure Royale, *Manerium Regale.*

foibleſſes du Roy ſon Maître, pour obtenir par la crainte de la mort tout ce qu'il demandoit, & qu'ayant été averti par le Prévôt Triſtan ſon ami, qu'il avoit ordre du Roy de s'en defaire ſourdement, il avoit éludé ce malheur, en lui révelant que le Roy devoit mourir quatre jours après lui; qu'il avoit une ſcience certaine de ce funeſte ſecret qu'il ne vouloit confier qu'à lui ſeul comme à un ami diſcret; & que le Roy inſtruit de ce ſecret qu'il regarda comme important, ordonna au Prévôt de le faire ſeulement éloigner de la Cour pour toûjours; ce qu'il éxécuta avec plaiſir, étant poſſeſſeur de très-grands biens.

Les deux aîles de Bâtimens qui ſubſiſtent aujourd'hui près des Tours, ſont de Louis XIII. & ont été continués & finis au commencement du Regne de Louis XIV.

15. Les Châteaux des Thuilleries & du Louvre ſur le grand deſſein que Louis XIV. s'étoit propoſé de faire éxécuter; ce qui prouve que ces deux derniers plans ont été peints après coup.

Le Château des Thuilleries fut commencé en mil cinq cent ſoixante & quatre, par Catherine de Medicis Epouſe d'Henry II. & rebâti par Louis XIV.

Le Louvre fut commencé par Philippe Auguſte l'an mil deux cent quatorze, & continué par les Rois ſes ſucceſſeurs juſqu'à Louis le Grand, qui après l'avoir relevé en partie, & l'avoir conſidérablement augmenté, a laiſſé imparfait un ouvrage qui n'auroit point eu de pareil en Europe.

Sous ces plans regnent à hauteur d'appui un Lambri orné de payſages & figures d'idées en camaieux, qui répondent à la beauté du Plafond, enrichi des Chiffres d'Henry IV. & de Marie de Medicis en or, & d'attributs de chaſſe & autres ornemens en couleur.

Le Nom de Dieu que l'on voit gravé ſur un careau du plancher de cette Galerie, au-

deſſous

deſſous d'une petite Croix, à trois pieds de l'angle de la quatriéme croiſée, en entrant par la cour Ovale, nous oblige de rappeller, quoique malgré nous, le triſte ſouvenir du monſtrueux & cruel Aſſaſinat de l'infortuné Monaldeſchy, qui rendant les derniers ſoupirs ſur ce carreau, prononça pour derniere parole le Nom auguſte que l'on y voit écrit.

Rien de plus touchant que cette mort, & rien auſſi ſur quoi les Hiſtoriens ſe ſoient plus ou moins étendus, ſelon que les circonſtances leur ont paru plus vraiſemblables, ſans cependant pouvoir deviner aucun motif certain d'une éxécution ſi cruelle.

La Relation de cette triſte ſcene écrite de la main même du Pere le Bel, Miniſtre des Mathurins de Fontainebleau, qui fut appellé pour le confeſſer, a paru hors de tout ſoupçon de faux, & capable de réünir les différens ſentimens des Auteurs ſur ce point d'Hiſtoire; c'eſt ce qui a engagé à la préſenter au public comme une piéce que la ſimplicité qui y regne, a marqué au ſceau de la vérité, & à la donner dans les termes mêmes dans leſquels elle a été écrite, pour laiſſer aux Lecteurs la liberté d'en juger.

*Re'ation de la mort du Marquis de Monaldeſchy, Grand Ecuyer de la Reine Chriſtine de Suede, mis à mort dans cette Galerie par l'ordre de cette Reine le dix Novembre mil ſix cent cinquante-ſept, écrite par le Pere le Bel, Miniſtre des Mathurins de Fontainebleau, qui fut ſeul témoin de cette éxécution.*

ENviron ce tems-là (en mil ſix cent cinquante-ſept) la Reine Chriſtine de Suede, (elle avoit environ trente ans, & avoit abdiqué la Couronne en mil ſix cent cinquante quatre) ſans être ſouhaitée & quaſi malgré le Roy, vint faire un ſecond voyage en France, qui ne lui réüſſit pas ſi bien que le premier. Elle fut contrainte par l'ordre qu'elle en reçût, de s'arrêter à Fontainebleau (le trois Octobre mil ſix cent cinquante-ſept) où elle s'ennuya beaucoup; car peu de perſonnes la furent viſiter, & ſon voyage ſans précaution & ſans ſureté d'être bien reçûë, eut la deſtinée des actions imprudentes . . . . . .

Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de montrer qu'elle ſe laiſſoit aller à toutes ſes fantaiſies ſans trop de réfléxion, elle fit voir encore qu'elle avoit beaucoup de cruauté,

& qu'ainſi ſes vices & ſes défauts égaloient du moins ſes vertus.

Juſqu'ici c'eſt Madame de Motteville qui dépeint la conduite de cette Reine, & le Pere le Bel rapporte ainſi l'Aſſaſſinat.

Le ſixiéme Novembre mil ſix cent cinquante ſept, à neuf heures & un quart du matin, la Reine de Suede étant à Fontainebleau logée à la Conciergerie du Château, m'envoya querir par un de ſes Valets-de-Pied. Il me dit qu'il avoit ordre de Sa Majeſté de me mener parler à elle, en cas que je fuſſe le Superieur du Convent. Je lui répondis que je l'étois, & je lui dis que je m'en allois avec lui pour ſçavoir la volonté de Sa Majeſté Suedoiſe. Ainſi ſans chercher de Compagnon, de crainte de faire attendre cette Reine, je ſuivis ce Valet-de-Pied juſqu'à l'Anti-chambre. On m'y fit attendre un moment; à la fin ce Valet-de-Pied étant revenu, il me fit entrer dans la Chambre de la Reine de Suede. Je la trouvai ſeule, & lui ayant rendu mes reſpects & mes très-humbles ſoumiſſions, je lui demandai ce que Sa Majeſté ſouhaitoit de moi ſon très-humble Serviteur. Elle me dit que pour parler avec plus de liberté, j'euſſe à la ſuivre, & étant entré dans la Galerie des Cerfs, elle me demanda ſi elle n'avoit jamais parlé à moi. Je lui répondis que j'a-

vois eu l'honneur de faire la réverence à Sa Majeſté, & l'aſſurer de mes très-humbles obéïſſances, & qu'elle avoit eu la bonté de m'en remercier, & non autre choſe. Sur quoi cette Reine me dit que je portois un habit qui l'obligeoit à ſe fier en moi, & me fit promettre ſous le ſceau de la Confeſſion de garder & de tenir le ſecret qu'elle me vouloit découvrir. Je fis réponſe à Sa Majeſté qu'en matiere de ſecret j'étois naturellement aveugle & muet; & que l'étant à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, à plus forte raiſon je devois l'être pour une Princeſſe comme elle; & j'ajoûtai que l'Ecriture dit: Qu'il eſt bon de tenir caché le ſecret du Roy. *Sacramentum Regis abſcondere bonum eſt.*

Après cette réponſe elle me chargea d'un paquet de papiers cacheté en trois endroits ſans aucune ſuſcription, & me commanda de le lui rendre en préſence de qui elle me le demanderoit; ce que je promis à Sa Majeſté Suedoiſe.

Elle me commanda enſuite de bien obſerver le tems, le jour, l'heure & le lieu qu'elle me donnoit ce paquet, & ſans autre entretien je me retirai avec ce paquet, & laiſſai cette Reine dans la Galerie.

Le Samedi dixiéme jour du même mois de Novembre, à une heure après midi, la

Reine de Suede m'envoya querir par un de ſes Valets-de-Chambre, lequel m'ayant dit que Sa Majeſté me demandoit, j'entrai dans un Cabinet pour prendre le paquet dont elle m'avoit chargé, dans la penſée que j'eus qu'elle m'envoyoit querir pour le lui rendre. Je ſuivis ce Valet-de-Chambre, lequel m'ayant mené par la porte du Donjon, me fit entrer dans la Galerie des Cerfs, & auſſi-tôt que nous fûmes entrés, il ferma la porte avec tant d'empreſſement, que j'en fus un peu étonné. Ayant apperçû vers le milieu de la Galerie la Reine qui parloit à un de ſa ſuite, qu'on appelloit le Marquis, (j'ai ſçû depuis que c'étoit le Marquis de Monaldeſchy) je m'approchai de cette Princeſſe. Après lui avoir fait la réverence, elle me demanda d'un ton de voix aſſez haut, en la préſence de ce Marquis & de trois autres hommes qui y étoient, le paquet qu'elle m'avoit confié. Deux des trois étoient éloignés de la Reine de quatre pas, & le troiſiéme aſſez près de Sa Majeſté. Elle me parla en ces termes. *Mon Pere, rendez-moi le paquet que je vous ai donné.* Je m'approchai & le lui préſentai. Sa Majeſté l'ayant pris & conſidéré quelque tems, l'ouvrit, & prit les Lettres & les écrits qui étoient dedans, elle les fit voir & lire à ce Marquis, d'une voix grave & d'un

port assuré s'il les connoissoit bien. Ce Marquis les dénia, mais en pâlissant. *Ne voulés-vous pas reconnoître ces Lettres & ces écrits*, lui dit-elle, n'étant à la vérité que des copies que cette Reine elle-même avoit transcrites. Sa Majesté Suédoise ayant laissé songer quelque tems ledit Marquis sur ces copies, elle tira de dessous elle les originaux, & les lui montrant, l'appella traitre, & lui fit avoüer son écriture & son signe. Elle l'interrogea plusieurs fois; à quoi ce Marquis s'excusant, répondoit du mieux qu'il pouvoit, rejettoit la faute sur diverses personnes. Enfin il se jetta aux pieds de cette Reine, lui demandant pardon, & en même tems les trois hommes qui étoient là présens, tirerent leurs épées hors du fourreau, & ne les remirent qu'après avoir éxécuté le Marquis. *

Il se releva, & tira cette Reine à un coin de la Galerie, & tantôt à un autre, la suppliant toûjours de l'entendre, & de le recevoir dans ses excuses, Sa Majesté ne lui dénia jamais rien, mais l'écouta avec une grande patience, sans que jamais elle témoigna la moindre importunité ni aucun signe de colere.

Aussi-tôt se tournant vers moi, lorsque

* Ils ne le fraperent point encore.

ce Marquis la preſſoit le plus de l'écouter & de l'entendre : *Mon Pere*, me dit-elle, *voyez & ſoyez témoin*, s'approchant du Marquis, appuyée ſur un petit bâton d'ébenne à poignée ronde, *que je ne preſſe rien contre cet homme, & que je donne à ce traitre & à ce perfide tout le tems qu'il veut, & plus qu'il n'en ſçauroit déſirer d'une perſonne offenſée pour ſe juſtifier s'il le peut.*

Le Marquis preſſé par cette Reine, lui donna des papiers & deux ou trois petites clefs liées enſemble qu'il tira de ſa poche, d'e laquelle il tomba deux ou trois petites piéces d'argent ; & après une heure & plus de conference, ce Marquis ne contentant pas cette Reine par ſes réponſes, Sa Majeſté s'approcha un peu de moi, & me dit d'une voix aſſez élevée, mais grave & moderée : *Mon Pere, je me retire, & vous laiſſe cet homme, diſpoſés-le à mourir & ayés ſoin de ſon ame.* Quand cet arrêt eût été prononcé contre moi, je n'aurois pas eu plus de frayeur ; & à ces mots ce Marquis ſe jettant à ſes pieds & moi de même en lui demandant pardon pour ce pauvre Marquis. Elle me dit qu'elle ne le pouvoit pas, & que ce traitre étoit plus coupable & criminel que ceux qui ſont condamnés à la rouë ; qu'il ſçavoit bien qu'elle lui avoit communiqué, comme à un fidéle Sujet, ſes affai-

res les plus importantes, & ſes plus ſecretes penſées, outre qu'elle ne lui vouloit point reprocher les biens qu'elle lui avoit faits, qui excédoient ceux qu'elle eût pû faire à un frere, l'ayant toûjours regardé comme tel, & que ſa conſcience ſeule lui devoit ſervir de bourreau. Après ces mots Sa Majeſté ſe retirant, me laiſſa avec ces trois qui avoient leurs épées nuës dans le deſſein d'achever cette exécution. Après que cette Reine fut ſortie, le Marquis ſe jetta à mes pieds, & me conjura avec inſtance d'aller après Sa Majeſté pour obtenir ſon pardon. Ces trois hommes le preſſoient de ſe confeſſer avec l'épée contre les reins, ſans pourtant le toucher; & moi avec la larme à l'œil, je l'exhortois de demander pardon à Dieu. Le chef des trois (1) partit pour aller vers Sa Majeſté pour lui demander pardon, & implorer ſa miſéricorde pour le pauvre Marquis; mais revenant triſte de ce que ſa Maîrreſſe lui a-

(1) Madame de Motteville dit que c'étoit Sentinelli Capitaine de ſes Gardes, & frere d'un Sentinelli Favori de cette Princeſſe, que Monaldeſchy avoit accuſé fauſſement & par jalouſie, de beaucoup de crimes, & que perſonne ne ſçait ſûrement. Elle ajoûte que cette Reine ſe mocqua du Criminel, de ce qu'il avoit peur de la mort, & l'appella poltron, & qu'elle ordonna à cet homme de l'obliger de ſe confeſſer en le bleſſant.

voit commandé de le dépêcher, lui dit en pleurant : Marquis, ſongés à Dieu & à votre ame, il faut mourir. A ces paroles comme hors de lui, ce Marquis ſe jetta une ſeconde fois à mes pieds, me conjurant de retourner encore une fois vers la Reine pour tenter la voye du pardon & de la grace; ce que je fis, ayant trouvé ſeule ſa Majeſté dans ſa Chambre avec un viſage ſerein & ſans aucune émotion. Je m'approchai d'elle, me laiſſant tomber à ſes pieds les larmes aux yeux, & les ſanglots au cœur, je la ſuppliai par les douleurs & les playes de Jeſus-Chriſt de faire miſéricorde & grace à ce Marquis. Cette Reine me témoigna être fâchée de ne me pouvoir accorder ma demande après la perfidie & la cruauté que ce malheureux lui avoit voulu faire endurer en ſa perſonne, après quoi il ne devoit jamais eſperer de rémiſſion ni grace, & me dit que l'on en avoit envoyé pluſieurs ſur la rouë, qui ne l'avoient pas tant mérité que ce traitre (1).

(1) On a toûjours cru que le grand crime de cet Ecuyer venoit de quelque infidélité dans le commerce de galanterie, que l'on croyoit très-réel entre cette Reine & lui; mais ne pourroit-on pas reprendre les choſes de plus loin, & conclure des expreſſions de cette Reine, que peut-être Monaldeſchy avoit eu part aux chagrins qui

Voyant que je ne pouvois rien gagner par mes prieres ſur l'eſprit de cette Reine, je pris la liberté de lui repréſenter qu'elle étoit dans la Maiſon du Roy de France, & qu'elle prit bien garde à ce qu'elle alloit faire éxécuter, & ſi le Roy le trouveroit bon. Sur quoi Sa Majeſté me fit réponſe qu'elle avoit cette juſtice en préſence de l'Autel, & qu'elle prenoit Dieu à témoin ſi elle en vouloit à la perſonne de ce Marquis, & ſi elle n'avoit pas dépoſé toute haine, ne s'en prenant qu'à ſon crime & à ſa trahiſon, qui n'auroit jamais de pareille, & qui touchoit tout le monde, outre que le Roy de France ne la logeoit pas dans ſa Maiſon comme une captive réfugiée, qu'elle étoit Maîtreſſe de ſes volontés, pour rendre & faire juſtice à ſes Domeſtiques en tout lieu & en tout tems, & qu'elle ne devoit répondre de ſes actions qu'à Dieu ſeul, ajoûtant que ce qu'elle faiſoit, n'étoit pas ſans éxemple; & quoique je repartiſſe à cette Reine qu'il y avoit quelque différence; que

la déterminerent à abdiquer la Couronne, & qui continuërent depuis, & qu'elle n'en avoit été avertie que par la communication de ces Lettres; ou peut-étre qu'il entretenoit des liaiſons avec les ennemis de cette Reine, & ſe ſervoit de la familiarité qu'il avoit avec elle pour la rendre plus odieuſe, & tramer ſa perte.

ſi les Rois avoient fait quelque choſe de ſemblable, ç'avoit été chez eux, & non ailleurs. Mais je n'eus pas plutôt dit ces paroles que je m'en repentis, craignant d'avoir trop preſſé cette Reine. Partant je lui dis encore : Madame, dans l'honneur & l'eſtime que vous vous êtes acquiſe en France, & dans l'eſperance que tous les bons François ont de votre négociation, je ſupplie très-humblement Votre Majeſté d'éviter que cette action, quoiqu'à l'égard de Votre Majeſté, Madame, elle ſoit de juſtice, ne paſſe néanmoins dans l'eſprit des hommes pour violente & pour précipitée ; faites encore plutôt un acte génereux & de miſéricorde envers ce pauvre Marquis, ou du moins mettés-le entre les mains de la Juſtice du Roy, & lui faites faire ſon Procès dans les formes, vous en aurez toute la ſatisfaction, & vous conſerverés, Madame, par ce moyen le titre d'Admirable (1) que vous portés en toutes vos actions parmi tous les hommes. *Quoi mon Pere, me dit cette Reine,*

(1) Cette Reine fille du Grand Guſtave, parut d'abord ſi digne de ſucceder à ce Héros, que l'on regardoit avec plaiſir ſon Regne comme le Triomphe des Armes & des belles Lettres, & ſes moindres entrepriſes comme dignes de toute l'admiration ; ce qui lui fit donner le ſurnom d'Admirable.

*moi en qui doit réſider la juſtice abſoluë & ſouveraine ſur mes Sujets, me voir réduite à ſolliciter contre un traitre Domeſtique, dont les preuves de ſon crime & de ſa perfidie ſont en ma puiſſance, écrits & ſignés de ſa propre main.* Il eſt vrai, Madame, lui dis-je, mais Votre Majeſté eſt partie intereſſée. Cette Reine m'interrompit & me dit : *Non non, mon Pere, je le vais faire ſçavoir au Roy : Retournés & ayés ſoin de ſon ame ; je ne puis en conſcience accorder ce que vous me demandés*, & ainſi me renvoya. Mais je connus à ce changement de voix en ces dernieres paroles, que ſi cette Reine eût pû differer l'action & changer de lieu, qu'elle l'auroit fait indubitablement ; mais l'affaire étoit trop avancée pour prendre une autre réſolution, ſans ſe mettre en danger de laiſſer échapper ce Marquis, & mettre ſa propre vie au hazard.

Dans ces extrêmités je ne ſçavois que faire, ni à quoi me réſoudre ; de ſortir je ne pouvois, & quand je l'aurois pû, je me voyois engagé par un devoir de charité & de conſcience à ſecourir ce Marquis pour le diſpoſer à bien mourir.

Je rentrai donc dans la Galerie, & embraſſant ce pauvre malheureux qui ſe baignoit en larmes, je l'exhortois dans les meilleurs termes & les plus preſſans qu'il

me fut poſſible, & qu'il plut à Dieu de m'inſpirer, de ſe réſoudre à la mort, & ſonger à ſa conſcience ; puiſqu'il n'y avoit plus dans ce monde d'eſperance de vie pour lui, & qu'offrant & ſouffrant ſa mort pour la juſtice, il devoit en Dieu ſeul jetter ſes eſperances pour l'éternité où il trouvera ſes conſolations.

A cette triſte nouvelle, après avoir pouſſé deux ou trois grands cris, il ſe mit à genoux à mes pieds, m'étant aſſis ſur un des bancs de la Galerie, & commença ſa confeſſion ; mais l'ayant bien avancée, il ſe leva deux fois & s'écrioit. Au même inſtant je lui fis faire des Actes de Foy, renonçant à toutes penſées contraires. Il acheva ſa confeſſion en latin, françois & italien, ainſi qu'il le pouvoit mieux expliquer dans le trouble où il étoit. L'Aumônier de cette Reine arriva comme je l'interrogeois en l'éclairciſſement d'un doute, & ce Marquis l'ayant apperçû, ſans attendre l'abſolution, alla à lui, eſpérant grace de ſa faveur. Ils parlerent bas aſſez long-tems enſemble, ſe tenant les mains & retirés en un coin. Et après leur conference finie, l'Aumônier ſortit, & emmena avec lui le chef des trois commis pour cette éxecution, & peu après l'Aumônier étant demeuré dehors, l'autre revint ſeul, & lui dit : Marquis, demande

pardon à Dieu ; car ſans plus attendre il faut mourir. Es-tu confeſſé ? & lui diſant ces paroles, le preſſa contre la muraille du bout de la Galerie où eſt la peinture de Saint-Germain en Laye, & je ne pus ſi bien me détourner, que je ne vis qu'il lui porta un coup dans l'eſtomach du côté droit, & ce Marquis le voulant parer, prit l'épée de la main droite, dont l'autre en la retirant, lui coupa trois doigts, & l'épée demeura fauſſée ; & pour lors il dit à un autre qu'il étoit armé deſſous, comme en effet il avoit une cotte de maille qui péſoit neuf à dix livres (1), & le même à l'inſtant redoubla le coup dans le viſage, après lequel ce Marquis cria, mon Pere, mon Pere, je m'approchai de lui, & les autres ſe retirerent un peu à quartier, & un genoux en terre demanda pardon à Dieu, & me dit encore quelque choſe où je lui donnai l'abſolution, avec la pénitence de ſouffrir la mort pour ſes péchés, pardonnant à tous ceux qui le faiſoient mourir ; laquelle reçûë, il ſe jetta ſur le carreau, & en tombant, un autre lui donna un coup ſur le haut de la tête qui lui emporta des os ; & étant étendu ſur le ventre, faiſoit ſigne, & mar-

(1) La cotte de maille & l'épée de Monaldeſchy ſont dans un Cabinet d'Antiques & de Curioſités des Peres Mathurins.

quoit qu'on lui coupât le col, & le même lui donna deux ou trois coups ſur le col ſans lui faire grand mal, parce que la cotte de maille qui étoit montée avec le collet du pourpoint, para & empêcha l'excès du coup; cependant je l'exhortois de ſe ſouvenir de Dieu, & d'endurer avec patience, & autres choſes ſemblables. En ce tems-là le chef me vint demander s'il ne le feroit pas achever; je le rembarai rudement & lui dis que je n'avois point de conſeil à lui donner là-deſſus; que je demandois ſa vie, & non pas ſa mort. Sur quoi il me demanda pardon, & confeſſa avoir eu tort dem'avoir fait une telle demande.

Sur ce diſcours le pauvre Marquis qui n'attendoit qu'un dernier coup (1), entendit ouvrir la porte de la Galerie, reprenant courage, ſe retourna, & ayant vû que c'étoit l'Aumônier qui entroit, ſe traîna du mieux qu'il pût, s'appuyant contre le Lambri de la Galerie, demanda à parler à lui. L'aumônier paſſa à la main gauche de ce Marquis, moi étant à la droite, & le Mar-

(1) Toute la Cour, dit Madame de Motteville, ſe mocqua du pauvre mort, qui avoit bien ſçû prendre la précaution inutile de ſe garnir d'une cotte de maille, & n'avoit pas eu aſſez de courage pour ſe défendre ou ſe ſauver. Il falloit en effet que cette Reine le connût bien.

quis ſe tournant vers l'Aumônier, & joignant les mains, lui dit quelque choſe comme ſe confeſſant, & après l'Aumônier lui dit de demander pardon à Dieu; & après m'avoir demandé permiſſion, il lui donna l'abſolution, enſuite il ſe retira, me diſant de demeurer auprès du Marquis, & qu'il s'en alloit voir la Reine de Suede. En même tems celui qui avoit frappé ſur le col dudit Marquis, & qui étoit avec l'Aumônier à ſa gauche, lui perça la gorge d'une épée aſſez longue & étroite, duquel coup le Marquis tomba ſur le côté droit, & ne parla plus; mais demeura plus d'un quart d'heure à reſpirer, durant lequel je lui criois & l'exhortois du mieux qu'il m'étoit poſſible. Et ainſi ce Marquis ayant perdu ſon ſang, finit ſa vie à trois heures trois quarts après midi. Je lui dis le *De profundis*, avec l'Oraiſon; & après le chef des trois lui remua une jambe & un bras, déboutonna ſon haut-de-chauſſe & ſon calçon, foüilla dans ſon gouſſet, & ne trouva rien, ſinon en ſa poche un petit Livre d'Heures de la Vierge & un petit couteau. Ils s'en allerent tous trois & moi après, pour recevoir les ordres de Sa Majeſté. Cette Reine aſſurée de la mort dudit Marquis, témoigna du regret d'avoir été obligée de faire faire cette éxecution en la perſonne de ce Marquis;

quis (1); mais qu'il étoit de la juſtice de le faire pour ſon crime & ſa trahiſon, & qu'elle prioit Dieu de lui pardonner. Elle me commanda d'avoir ſoin de le faire enlever de là & de l'enterrer, & me dit qu'elle vouloit faire dire pluſieurs Meſſes pour le repos de ſon ame. Je fis faire une bierre, & le fis mettre dans un tombreau à cauſe de la brune, de la peſanteur & du mauvais chemin, & le fis conduire à la Paroiſſe d'Avon par mon Vicaire & Chapelain, aſſiſté de trois hommes, avec ordre de l'enterrer dans l'Egliſe près du Bénitier; ce qui fut fait & éxécuté à cinq heures trois quarts du ſoir.

Le Lundi douziéme jour de Novembre, cette Reine envoya cent livres par deux de ſes Valets-de-Chambre au Convent, pour prier Dieu pour le repos de l'ame dudit

(1) Toute la Cour, dit encore Madame de Motteville, eut horreur d'une telle vengeance, & ceux qui avoient eſtimé cette Reine, furent honteux de lui avoir donné des loüanges, & on la laiſſa long-tems à Fontainebleau pour lui montrer, continuë cette Hiſtorienne, le mépris qu'on avoit pour elle.

Cependant des particuliers qui avoient vû cette Reine à Fontainebleau, ont aſſuré que le Roy Louis XIV. y étoit venu peu de jours après *incognito*, qu'il avoit parlé à cette Reine, & qu'elle étoit partie preſque auſſi-tôt pour Rome; ce qui fit croire que c'étoit la vraye cauſe de ſa ſortie du Royaume.

Marquis ; duquel Mardi treiziéme dudit mois on publia le Service par le ſon des Cloches, qui fut célébré le Mercredi quatorziéme, avec toute la ſolemnité & la dévotion dans l'Egliſe Paroiſſiale d'Avon où ce Marquis eſt enterré, & continuâmes un *Credo* & les Meſſes que cette Reine avoit donné ordre de dire, pour ſupplier la bonté Divine qu'il lui plaiſe mettre l'ame de ce pauvre défunt dans ſon Paradis.

Nous ne devons point obmettre en finiſſant ce Chapitre, que le Cardinal Chigi Neveu d'Alexandre VII. & Legat en France pour faire excuſe au Roy des inſultes faites par la Garde Corſe à Monſieur de Crequi ſon Ambaſſadeur, fut traité dans cette Galerie après ſon Audience le deux Juillet mil ſix cent ſoixante-quatre, & régalé pendant le dîner de la ſimphonie des vingt-quatre Violons de la Chambre du Roy.

En ſortant de cette Galerie on entre à droite dans le jardin de l'Orangerie.

## JARDIN DE L'ORANGERIE.

CE jardin deſtiné aujourd'hui à l'Orangerie de ce Château, étoit connu depuis François I. qui l'avoit fait planter, ſous

le nom de jardin des Buis, dont une grande quantité formoient des paliſſades autour; mais le Bâtiment qu'Henry le Grand fit conſtruire au Nord pour faire une Voliere, & qui depuis Louis XIII. (1) ſert d'Orangerie, changea le nom de ce jardin en celui de l'Orangerie, & diminua ſon étenduë, n'ayant à préſent que trente-huit toiſes de long ſur quarante & une de large, y compris une terraſſe de deux pieds de haut & quatre toiſes de large, qui ſert à placer de très-beaux Orangers autour d'un Parterre émaillé des plus belles fleurs de chaque ſaiſon, qui en font un jardin digne d'être nommé jardin de la Reine, & quelquefois jardin de Diane, du nom d'une fontaine qui eſt au milieu, où la ſtatue de Diane la Chaſſereſſe, les cheveux retrouſſés, le carquois ſur le dos, un arc & un cerf en main & quatre grands chiens ou limiers de bronze aux angles de ſon pied d'eſtal de pierre, eſt élevée ſur un maſſif, orné de quatre têtes de cerfs de bronze, qui verſent l'eau par la bouche, & forment un baſſin rond de trente pieds de diamétre, où l'on deſcend par cinq degrez de pierre.

(1) Un état des dépenſes de l'an mil ſix cent vingt, & un ſigné par Louis XIII. marque une ſomme pour les réparations de la Voliere du Roy qui étoit dans le Parc.

. Cette ſtatuë a cinq pieds de haut, & a été moulée & fonduë par Vignole ſur l'antique, en marbre blanc, qui fut apporté à Fontainebleau par le Primatice, & qu'Henry IV. fit placer au Louvre dans la Salle des Antiques, d'où elle a paſſé à la grande Galerie de Verſailles. Elle a été gravée par Mellan.

Pluſieurs perſonnes ont cru que cette antique etoit la Diane d'Epheſe ſi célébre par les oracles qu'elle rendoit dans cette Ville, & dont le prétendu culte cauſa la ſédition excitée contre Saint Paul par l'Orfevre Demetrius qui faiſoit des Temples de cette Déeſſe. (Actes des Apôtres Chapitre dix-neuf.) Mais elles n'ont point penſé que cette Diane n'étoit nullement de marbre, mais d'or, ſelon Xenophon, de hêtre ſelon Callimaque, de cedre ſelon quelques-uns, d'ivoire ou d'orme ſelon d'autres, & enfin de bois de vigne ſelon Mutien; & qu'elle étoit repréſentée avec des mammelles, & que l'on l'invoquoit dans les accouchemens, comme il paroît par ces vers de Catulle.

*Tu Lucina dolentibus Juno dicta puerperis.* (1)

(1) Ceux à qui les Poëtes ne ſont point étrangers, ſçavent que l'on invoquoit ordinairement

Et par celui-ci :

*Casta fave Lucina.*

de la quatriéme Eglogue de Virgile, si fameuse chez les Historiens (1), au lieu que

Junon aux accouchemens, & que les femmes en travail y avoient recours sous le nom de Junon Lucine, comme venant du mot *juvare* aider, & de *lucere* ou *lusem ferre* luire ou donner le jour.

(1) Les Historiens rapportent que deux Payens ayant lû avec attention la quatriéme Eglogue de Virgile, se persuaderent que la Naissance de Jesus-Christ étoit clairement marquée dans les Vers suivans ; ce qui les détermina à demander le Baptême, qu'ils reçûrent du Pape Sixte, & qui leur mérita la Courone du Martyre sous l'Empire de Valerien.

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :*
*Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo ;*
*Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia Regna ;*
*Jam nova progenies cœlo demittitur alto,*
*Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum*
*Desinet, ac toto surget gens aurea mundo.*
*Casta fave Lucina, &c.*

On a eu occasion de dire quelque chose de la Sibylle de Cume, célébre par ses prédictions, & sur tout par celle d'un enfant qui devoit naître d'une Vierge pour le salut du genre humain ; & c'est en ce sens qu'il paroît que Vigile l'a fait parler ainsi.

Ils sont enfin venus ces tems heureux prédits par la Sibylle, ces tems qui vont donner une nouvelle face à toute la terre. Le siécle d'or renaît

la Chaſſereſſe s'étoit retirée dans les forêts pour éviter la compagnie des hommes, avoit toûjours un arc & des fléches, & ne s'occupoit qu'à la chaſſe.

*Vel tu venandi ſtudium cole, ſæpe receſſit*
*Turpiter à Phœbi victâ ſorore Venus.*

Cette fontaine eſt du deſſein de Francine Italien, qui l'éleva par ordre d'Henry IV. comme le prouvent ſes Chiffres en bronze que l'on voit ſur le pied d'eſtal.

Pluſieurs Statuës de bronze moulées & fonduës par Vignolle (1) & Franciſque Libon ſur les antiques qui ſont ou étoient en Italie, ornent ce jardin en l'ordre qui ſuit.

Au Nord, en face de la Galerie des Ré-

ſous l'auſpice d'une Vierge, & une nouvelle race nous deſcend du Ciel. Soyés favorable, ou prêtés-vous volontiers, ô chaſte Vierge, à la naiſſance de cet enfant qui va finir le ſiécle de fer, (ſymbole de la Loy ancienne) & nous donner un ſiécle d'or. (Loy nouvelle ou tems de l'Evangile.)

(1) Vignolle, Jacques dit Barozzi, originaire de Boulogne, ſe perfectionna à Rome ſur les antiques qu'il y copia très-parfaitement, & devint très grand Architecte par la lecture de Vitruve. Il en a donné lui-même cinq Livres qui ſont très-eſtimés des Connoiſſeurs. Il mourut l'an mil cinq cent ſoixante & treize, âgé de ſoixante-ſix ans.

formés, eſt un très-beau Groupe, repréſentant Laocoon & ſes deux fils déchirés par des ſerpens.

Laocoon Prêtre d'Apollon, s'oppoſa à ce que l'on introduisît dans la Ville de Troye le funeſte Cheval qui en cauſa la ruine, & eut la hardieſſe de lui lancer un dard. Les Dieux irrités de ce qu'il s'oppoſoit à leurs deſſeins, envoyerent deux ſerpens d'une prodigieuſe grandeur, qui le déchirerent avec ſes enfans.

Ce Groupe n'eſt en rien inférieur à ſon antique de marbre blanc, qui a été trouvé ſous les ruines du Palais de Veſpaſien, & eſt à préſent dans le jardin de Belvedere au Vatican. Pline aſſure, Livre trente-ſix, chapitre cinq, que l'on regardoit ce morceau comme ce qu'il y avoit de plus parfait à Rome, & comme le chef-d'œuvre d'Ageſander, Polidore, & Athenodore, les trois plus fameux Sculpteurs de la Grece.

A droite de ce Groupe, eſt la Satuë d'Apollon, & à gauche celle de Venus tirées de Belvedere.

La Venus eſt très-célébre, ſous le nom de Medicis, parce que l'antique appartient au Prince de ce nom.

Au milieu à droite, eſt un Gladiateur dans l'action du combat.

Cette Statuë, quoiqu'iſolée de tous côtés frappe tellement, qu'elle eſt toûjours nouvelle, rien n'y étant ni trop reſſenti, ni trop marqué, quoique la beauté du naturel dans l'âge le plus vigoureux, & le mouvement le plus actif, y ſoient très-vivement repréſentés.

A gauche, eſt Hercule Commode.

Vis-à-vis la fontaine de Diane, eſt un jeune homme qui ſe tire une épine du pied.

Son antique en marbre blanc eſt à Rome dans le Capitole, & doit être une piéce impayable, puiſque la copie a tant de beauté.

Au milieu eſt une très-belle & grande figure de Cleopatre, couchée & morte de la piqueure d'un aſpic.

Sur le pied d'eſtal eſt repréſenté en un bas relief de bronze le combat d'Octave Auguſte & d'Antoine près d'Actium l'an trois mil neuf cent ſoixante-quatorze, trente-huit ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Cleopatre Reine d'Egypte, célébre par ſon luxe & ſes galanteries, ſurprit par ſes attraits le fameux Antoine, qui occupa dans ſon cœur la place de Céſar, & qui ſe fit mourir pour éviter de tomber entre les mains d'Auguſte, qui l'avoit vaincu près d'Actium.

d'Actium. Cleopatre touchée de la mort de ſon amant, & redoutant la honte de ſervir au triomphe d'Auguſte, ſe donna la mort en ſe faiſant piquer au ſein par un aſpic à l'âge de trente-huit ans.

*Actias Auſonias fugit Cleopatra catenas.*

Cette ſtatuë étoit autrefois ſur le Parterre du Tibre, & a été moulée ſur l'antique de marbre qui eſt à Belvedere, & que l'on croit d'Ange Politian.

A droite, Milicus affranchi de Scevinus, éguiſe un coûteau pour aſſaſſiner Neron.

Il étoit impoſſible de repréſenter avec plus d'énergie & de force les mouvemens & l'agitation d'un homme qui croit entrevoir ce qu'il craint de penſer. Un trait de Tacite qui rapporte ce fait, Livre quinziéme, en rendra les beautés plus ſenſibles.

Sous le Conſulat de Silicus Nerva & d'Atticus Veſtinus, il ſe forma à Rome une conjuration (contre Neron) qui devenoit de jour en jour plus conſiderable par le nombre de Capitaines, Senateurs, Chevaliers & même de Dames, tous ennemis déclarés de Neron; & tous ſeduits par les vertus du moins apparentes de Piſon, quoiqu'on ne puiſſe pas dire qu'il fût le Chef, ni même le principal mobile d'une entre-

priſe concertée par une ſi grande quantité de perſonnes. Cependant tous entraînés par le faux charme d'une prétenduë liberté, s'inquiettent du moment, du lieu & de la perſonne convenable à un œuvre d'où dépend le ſalut de l'Etat. Chacun envie la gloire de porter le premier coup, & Scevinus Senateur Romain qui avoit apporté un coûteau de Sacrifice du Temple du Salut en Toſcane, ou de celui de la Fortune à Ferrente, eſt le ſeul à qui cet honneur eſt réſervé. La veille de l'éxécution Scevinus fait ſon Teſtament, récompenſe ſes Eſclaves, ordonne à Milicus de lui préparer du linge pour bander des playes, & d'éguiſer ce coûteau pour le déroüiller & le rendre plus pointu. Cet affranchi attentif à tant de mouvemens, croit entrevoir quelque eſpece de trouble au milieu de la fauſſe ſécurité que Scevinus affecte. Il écoute, penſe, devine, & vaincu par l'interêt, il ſort de grand matin, avertit Neron qui s'aſſure de Scevinus, le condamne à mort, & comble de biens cet affranchi, qui dès ce jour prit le nom de Sauveur.

Cette ſtatuë a été moulée ſur l'antique qui eſt aujourd'hui à Florence.

Près de la porte en entrant eſt Mercure.

Seizes Buſtes antiques de marbre blanc poſés ſur des conſoles le long des Gale-

ries des Chevreüils & des Cerfs, décorent la façade de ces Bâtimens, & ornent ce jardin de même que les ſtatuës antiques de Bacchus & de Cerés, & les modernes d'Apollon & de Diane en marbre blanc grandes comme nature, par . . . .

Au milieu de la Voliere qui ſert aujourd'hui d'Orangerie, étoit autrefois un Dôme ſous lequel on voyoit en lettres d'or le Chiffre d'Henry IV. qui l'avoit fait élever. H. IV. D. G. F. R. & un gros rocher d'où ſortoient pluſieurs fontaines qui ſe répandoient dans différens canaux pour la commodité des oiſeaux.

Ce corps de Bâtiment ayant été brûlé en mil ſept cent deux avec une partie de la Galerie des Chevreüils que l'on va décrire, Louis XIV les fit rétablir en pierres & briques ſelon le modele de la Galerie de la Reine ſur trente-quatre toiſes de long, & trois & demi de large.

On entre par ce jardin dans la Galerie des Chevreüils.

## GALERIE DES CHEVREUILS.

LA Galerie des Chevreüils ſituée au couchant de ce jardin, entre la Chapelle & la Serre de l'Orangerie, eſt auſſi

un Monument d'Henry IV. qui la fit conſtruire & orner dans le même tems & ſur le même deſſein que celle des Cerfs & de Diane ; ce qui fait que ſes peintures & ornemens ne ſont différens de la Galerie des Cerfs que par les têtes de Chevreüils qui lui ont donné le nom, & qui varient dans l'eſpace de vingt toiſes de long ſur deux & demi de large, ſept Tableaux en huile ſur plâtre d'environ douze pieds de haût ſur vingt de large, où Dubreüil a repréſenté Henry IV. & Louis XIII. jeune accompagné de pluſieurs Seigneurs en habits d'équipage, qui chaſſent.

1. Le Loup.
2. Le Sanglier.
3. Le Cerf.
4. Prennent le Cerf.
5. Le Lievre avec les chiens courans.
6. Le Renard.
7. Le Vol d'oiſeau dit de la Fauconnerie.

Entre ces Tableaux on voit dans des Portiques peints differens limiers d'une parfaite beauté.

En ſortant de ce jardin on monte à l'Appartement des Reines Meres, dit le Pavillon des Poëles, & à la Galerie d'Uliſſe.

*Fin du Tome I.*

# TABLE

## DES MATIERES

## DU PREMIER VOLUME.

### A.

ACHille instruit par Chiron, *page* 93. 172
Acrise pere de Danaé noye ses enfans, 86
Actes de Justice mis en françois, 83
Abondance, 181
Adonis mourant, 87. 109
Adoration, ce qu'il faut entendre par ce terme, 52. Statuë, 67
Agamemnon élû Chef des Grecs, 110
Ajax d'Ooilée, son naufrage, 95
L'air, 62. 166. 167. 180. 186
Alexandre coupe le nœud gordien, 99
Alexandre VII. fait excuse au Roy, 210
Allonville, la Dame d', 13
Ambassadeur d'Espagne, trait hardi, 57

Amboiſe Ville, 187
Amiot, Jacques, fils d'un Boucher, & Grand Aumônier, 138
L'Amour abandonne Pſichée ; 92
Amours de Theagenes & Charilée, 137
de Tancrede & Clorinde, 162
Amphitrite enlevée par Neptune, 98
Amymone violée par Neptune, 96
Anchiſe ſauvé de Troye par ſon fils Enée, 97
Andromede délivrée par Perſée, 39
Ange Gabriel deſcend vers Marie, 61
Anges rebelles, leur chûte, 61
Animal qui marche à quatre pattes, Enigme, 40
Annonciation, 61. 62. Allegorique, 158
Apollon, 74. 87. 121, Statuë 215
Apothéoſe d'Henry IV. 179
Arabeſques, peintures, ce que c'eſt, 120
Arche de Noé, 60
Architecture, ſes cinq ordres, 15
Argonautes, 37
Armes anciennes à Fontainebleau, & au Garde-Meuble, 48
Arras, ſa reddition, 133
Arragon, Jeanne d', ſon portrait, 153
Aſcalaphe changé en hibou, 111
Aſnes, Freres aux ânes, 51
Aſſaſins, peuple, 105
Audran, Claude, 115. 120

Auguſte, Philippe, Roy de France, 5
Avon Paroiſſe Matrice, 13. 43
L'Aurore quitte Cephale, 37. l'enleve, 45 & 73. enleve Titon, 167
L'authorité, 124

B.

BAcchus, ſtatuë, 41. 45. 74. ſa naiſſance, 115. ſon triomphe, 116. 175. 177.
Baccio, Frere Barthelemy, 158
Baptême de Louis XIII. 15
Barbeaux, ſa fondation, ſepulture de Louis VII. 4
Barthelemy, Chapelain de Saint Saturnin, 29
Baſſe taille, ce que c'eſt, 80
Batailles d'Henry IV. 170
Bataille d'Actium, 170
Bataille de Pavie, 95
Benitiers, leur uſage, à qui ont ſuccedé, 56
Bentivoglio, le Cardinal, ſon Eloge de Fontainebleau, 10
Bibliotheque du Roy, ſon commencement, ſon agrandiſſement, quand portée à Paris, 75
Bierre, forêt de, 7
Biron, le Maréchal de, 48. 113
Bithon & Cleobis, 85
Blanche, mere de Saint Louis, 104

Blois, Ville de, 187
Boulogne, Saint Martin de, 36. 42. 81
Boulogne le jeune, 21. 97. 112
Boulogne, Bois de, 189
Bourdony, 66. 70
Bourg de Fontainebleau, ſon étenduë ancienne, 13
Breiiil, Terre de du, Hommage d'un pet, 35
Brill Paul, 136. 161
Budée, 75
Buis, jardin des, 211

## C.

CAbinet ovale, 135. 136. & ſuivantes.
Cadmus Roy de Thebes, 40
Caducée, ce que c'eſt, 150
Calliſto, la Nymphe, 172
Camaieux, ce que c'eſt, 100
Capitaine du Château, où il logeoit, 14
Capitole, 15
Cardinal Bentivoglio, 10
Carmes de la Place Maubert, 57
Carthage, ſa priſe par Saint Louis, 106
Caſſandre violée par Ajax d'Ooilée, 95
Caſſiope mere d'Andromede, 39
Centaures, qui ils étoient, 90. 173
Cephale, ſon Hiſtoire, & ſes ſtatuës, 37. 45. 73.
Cerés repréſentant le Printems & l'Eté, 116.

167. 175. 176. 177. cherchant ſa fille Proſerpine, 107. & ſuivantes.
Cerfs, Bois de, très-Bizarres, 183. 187
Chambor, la Ville de, 188
Champagne, Philippe, 129
Chandelle, toiſe de, 35
Chapelle de Saint Saturnin, 20. ſa fondation, 24.
Chapelle de la Sainte Triuité; 50. 57
Chariclée, ſes amours, 139. & ſuivantes.
Charité, vertu, 63. ſon emblême, 74. 152. 154. 179.
Charlemagne, ſtatuë de, 67
Charlès VII. éloge de Fontainebleau, 8
Charles IX. 6
Charleval, le Château de, 189
Chartreux, leur Benitier, 57
Chaſſe, utilité de la, 42. 214
Cheval blanc, Cour du, 42
Chigy, le Cardinal demande pardon, 210
Chiron inſtruit Achille, 93. 172
Chriſtine Reine de Suede, ſon portrait, fait aſſaſſiner ſon Ecuyer, 194
Chûte des Anges rebelles, 61
Ciane la Nymphe, 107
Clemence, la vertu de, 63. 127
Cleobis & Bithon, 85
Cleopatre, ſtatuë de, 216
Climene mere de Phaëton, 174
Clorinde, ſes combats & ſa mort, 162

Cloüet, François, dit Janet, 159
College Royal, quand & par qui fondé, 83
Compiegne, Ville de, 184
Compoſite, ordre d'architecture, 15
Conſeil, Salle du, 19. 42
Conſeil, vertu de 127
Conſeils de Louis XIV. à Louis XV. 102
Concorde, la, 126
Conference, Salle de la, 73
Connoiſſance, la vertu de, 123
Corbeau, ſa punition, 173
Cordeliers, leur Benitier, 57
Corinthien, l'ordre, 15
Corneille l'aîné, 70. 118
Coronis, la Nymphe, 173
Corſaires de Tunis demandent pardon, 149
Corſe, Garde, ſon inſulte, 210
Cortone, Pierre Bretin de, 116
Coypel, Antoine, premier Peintre du Roy, 116. 120.
Coytier, Jacques, premier Médecin de Louis XI. 190
Croix, deſcente de Croix, 69. 70
Cumés, Sybille de, 63. ſon Hiſtoire, 64
Cupidon, 87

## D.

Danaée dans la Tour d'airain, 86
Daphnée, 174
Dauphin, Hiſtoire & origine de ce nom, 29.

nombre des Dauphins, 30. leur surnom, 31.
Del Piombe, Sebastien de Venise, dit Frater del, 154
Delsart André, 154. 155
Demiseptier de vin, quel mesure, 32
Deniers, leur valeur, 32. Histoire à leur occasion, 33.
Denis S. Usage d'aller à son Tombeau, 5
Deserts de Fontainebleau, 6
Descente de Croix, 69. 70
Devincy, Leonard, 155. 157
Devise de Louis XIII. 138. de Louis XIV. 100.
Diane de Valentinois, 21
Diane 87. 168. 171. 175. 179. 181. statuë, 211. son Histoire, 212.
Dieu mal logé, 57
Diligence, vertu, 63
Docilité, 123
Doge de Venise, 36
Domination, 127
Dom Pedre, 57
Donjon, Cour du, pourquoi ainsi nommée, 17.
Dorique, ordre, 15
Dracon Roy de Thebes, 40
Dubois, Ambroise, 137. 161. 170
Dubois, Jean, 69. 70. 152
Dubreuil, 183

Duperat, 72
Du Perron, le Cardinal, 73
Dupleſſis-Mornay, 73

E.

EAu, 62
Ecuyer de la Reine de Suede, ſon Hiſtoire & ſa mort, 194.
Education, 177
Egalité, 123
Elaphe, 45
Elemens, les quatre, 62. 167. 180
Email, Peintures en or, 187
Emires, leur hommage à Saint Louis, 105
Encelade, Geant, 109
Endimion chaſſé du Ciel, & aimé de Diane, 181.
Enée ſauve ſon pere Anchiſe, 97
Enigme de l'homme, 40
Epitaphe de Louis VII. 4
Equité, vertu, 123
Erard, Peintre, 103
Eraſme, ſur l'ignorance, 83
Erymanthe, ſanglier d', 171
Eſcalier du fer à Cheval, 46
Eſcalier rare de Chambor, 188
Eſculape arrive à Rome, 88. ſa naiſſance, 173.
Eſpagne, Dom Pedre Ambaſſadeur, 57
Eſperance vertu, 63. 152
Euridice épouſe d'Orphée, 178

Europe enlevée par Jupiter, 98

F.

FAmille, Sainte, 153. 155
Famille, du Roy, 71
Felix, Saint, Hermite, 51. 69
Fer à Cheval, 46
Fermeté, 124
Feroniere, la belle, 157.
Feu, élement, 62
Fidelité, 125
Fille qui allaite ſon pere, 85
Flore & Zephire, 91. 118. 177. 180. ſon Triomphe, 118.
Floraux, jeux, 92
Foy, vertu, 63
Folembray, 184
Fondation de Saint Saturnin, 24
Fontainebleau, 1. latitude & longitude de ſon pole 2. étenduë de ſa forêt, 184.
Fontaine des trois viſages, 14
Fontaine devant les Egliſes, 56
Fontaine de Jouvence, 88
Force, vertu, 123. 152
Fortereſſe d'un Etat, 84
Fou qui ſe dit Roy de France, 9
Fraiſque, peinture, ce que c'eſt, 80
France victorieuſe, 173
Francine, 38. 214
François I. couche ſur l'affut d'un canon,

boit du ſang, 91
Frater del Piombe, 21
Freminet, Martin, 58
Frere Barthelemy, 158
Freres aux ânes, 51

G.

Gabriel Ange, 61
Gabrielle d'Etrées, 136. 168
Galerie de François I. dite des Reformés, 78. de Diane, dite de la Reine, 168. des Cerfs, 183. des Chevreüils, 219
Gaſton de Foix, ſon portrait, 190. 74
Géant, Encelade, 109
Géants, leur guerre, 74
Saint Germain en Laye, 74 190
Gille, Pierre, 75
Girardon, François, 68
Gladiateur, 215
Gloire, la, 124. 126
Gonlnitz, 9
Gordien, nœud, 99
Grenade, ſymbole d'union, 84
Grenoüilles, payſans changés en, 175
Groteſques, ce que c'eſt, 120
Guenebault, Peintre, 70
Guercheville, la Dame de, 168
Guy, Dauphin, 30
Guy de Rochechoüar, 13

H.

HArcour, Henry de Lorraine, Comte de, 132
Harangue d'Henry IV. à ſes ſoldats, 171
Harmonia, 40
Hauteur du pole de Fontainebleau. 2
Hauteur de Louis XIV. 182
Heliodore Evêque de Trica, 137
Henry II. 6
Henry III. 6
Henry IV. 6. 12. 15. 148. ſomme dépenſée à Fontainebleau, 6. dattes de ſes Lettres, 6. ſa deviſe, 41. ſa Harangue aux ſoldats, 171. ſes victoires, 171. ſon apotheoſe, 179.
Hercule près d'Omphale, 37. 175. ſon apotheoſe, 181. ſtatuë, 216.
L'Hiſtoire, 179
Hiſtoire de Theagenes & Chariclée, 139. de Tancrede & Clorinde, 162. de Monaldeſki Ecuyer de la Reine de Suede, 193.
Holopherne, 73
L'Honneur, 121
Hôpital dans le Château, 50
Horloge particulier, 22
Hôtel-Dieu de Nemours, 5
Hugues de Luſignan, 104
Hydre, 130
Hymenée, 148

Hyppolite, 171

J.

JAcobins, leur Benitier, 57
Jamin, François, 12
Janet, François Cloüet, 159
Jaquemar, ſon horloge, 22
Jardin de l'Orangerie, 210
Icare, 37
Iconoclaſtes, 53
Jean Baptiſte, 73
Jean de Matha, Saint, 51. 69
Jean III. Roy de Portugal, 66
Jeanne d'Arragon, 153
Jerôme, Saint, 156
Jeſus bénit S. Jean, 155
Jeux Olympiques, 88. Floraux, 92. Pithiens, 121
Ignorance chaſſée, 83
Imprimerie Royale, 83
Ionique ordre, 15
Jouvence, Fontaine de, 88
Judith, 73
Jugement de Midas, 172
Jules Romain, 153. 156
Junon ſtatuë, 19. peinture, 85. 166. 175
Jupiter & Caliſto, 72. 172. en pluye d'or, 86. 166. 175. 178.
Juſtice, vertu, 61. 63. 67
Juſtice, ſes actes en françois, 83

Ixion, 74

L.

LA belle Gabrielle, 136. 168
Laocoon, ſtatuë, 215
Lapites, leur combat, 90
Laſcare, 75
Latitude & longitude du pole de Fontainebleau, 2.
Latone, 175. 181
Le Bel, ſa Relation de la mort de Monaldeſki, 193.
Leonard de Vinci, 155. 157. 158
Leucothoé, 178
Liberalité, 152
Liberté d'un Soldat Eſpagnol, 95
Licaon, 74
Liſſe, 157
Livrée, vraie ſignification de ce terme, 31
Logement de Dieu, 57
Lorraine, Henry de, Comte d'Harcour, 132.
Louis VII. 3. fonde la Chapelle Saint Saturnin, 24. ſa ſépulture & ſon épitaphe, 4.
Louis IX. 5. 17. datte de ſes Lettres, 6. ſa Chambre, 101. conſeils à ſon fils, 101. fonde un Hôpital & les Mathurins, 50. ſa ſtatuë, 67. tableau, 70.
Louis XIII. 1. 6. ſa naiſſance, 136. ſon

Baptême, 15. son mariage representé, 103. sa devise, 138.
Louis XIV. 6. jetton frapé à sa naissance, 131. sa hauteur, 182. sa devise, 100. ses conseils à Louis XV. 102.
Louis XV. son mariage, 71. son amour pour les sciences, 77. audience aux Corsaires, 149.
Louvre, Château du, 192

M.

MAdelaine, Sainte, 70. 158
Madrid, Château de, 189
Magnanimité, la, 122
Magnificence, la, 122
Maisons, les petites, 9
Marc Aurele, son cheval, 44
Marguerite, Sainte, 156
Mariage de Louis XIII. 103
Mariage de Louis XV. 71
Marignan, bataille de, 91
Mars, statuë, 41. son portrait, 170. 175. 179.
Massacre de Cerfs, 183
Marsyas, 74. 174
Saint Jean de Matha, 51. 69
Mathurins, origine de leur nom, leur fondation, 51
Saint Martin de Bologne, dit le Primatice, 36. 42. 81. 106.

Menelas, 109
Mercier, Jacques le, 48
Mercure, ſtatuë, 41. tableau 72. 110. 119. 175. 178.
Saint Michel, Ordre de, 187
Minerve, ſtatuë, 19. 41. tableau 96. 179
Midas, 74. 172
Miſere, emblême, 101
Miſere, Vallée de, d'où ainſi nommée, 189
Miſericorde, 61. 152
Monaldeſki, ſon Hiſtoire & ſa mort, 193
Monarchie, la, 121
Monceaux, Château en Brie, 189
Montfort, la Ville de, 188
Montluceux, la Dame de, hommage d'un pet, 35
Morin, Auteur des antiquités du Gâtinois, s'eſt trompé, 3.
Moreſques, 120
Mornay Dupleſſis, 73
Motteville, la Dame de, 194

## N.

Naiſſance de Louis XIII. 136
Naiſſance de Louis XIV. 131
Navarre Royaume, réüni à la France, 28
Naufrage d'Ajax, 95
Nemours, Hôtel-Dieu de, 5
Neptune, 96. 167. 176. 179.
Nicolo, 106

Niobé, 74. 179
Noé entre dans l'Arche, 60
Nœud Gordien, 99
*Noli me tangere*, 157
Nom de Dieu, 192

## O.

OBéïſſance, 125
Occupation des Nobles, 83
Oedippe explique l'Enigme, 40
Omphale, 37
Once, 171
d'Ooilée, Ajax, ſon naufrage, 95
Or, ſa puiſſance, 87
Ordre S. Michel, ſon établiſſement, 187
Orangerie, jardin de l', 210
Ordres d'architecture, 15
Orion, 37
Orphée, 178
Ovale, Cour, 17
Olympiques, jeux, 88

## P.

PAin, de quel poids il étoit, 31
Paix, 63. 122
Palais, pourquoi ainſi nommés, 11
Pallas, 116. Voyés Minerve.
Palfrenier, habit de, 11
Pan le Satyre, 177. 182
Paris enleve Helene, 107. 108
Patience, 63

Pavie, bataille de, 95
Payſans changés en Grenoüilles, 175
Paume, jeu de, 50
Pedre Dom, Ambaſſadeur d'Eſpagne, ſa réponſe, 57
Pelican, deviſe de la Reine Anne d'Autriche, 160
Pere qui tette ſa fille, 85
Perſée, 38. 86
Perſeverance, 67
Perſon, 70. 100
Perugin, Pierre, 70. 157
Pet, droit d'un, 35
Petites-Maiſons, ce que c'eſt, 9
Phaëton, 176. 177
Philippe Auguſte, 5
Philippe de Valois, 25
Phœna & Taurus, 131
Pieté, la, 127
Pieté Romaine, 85
Pierre Beretin, dit de Corthone, 116
Pilon, 41. 48
Piombe, Frater del, ou Sebaſtien de Veniſe, 21. 154.
Pithon, le ſerpent, 121
Pleurs des Anges, 69
Pluton, 107. 178
Pole de Fontainebleau, ſa hauteur, 2
Pologne, Marie de, Reine de France, 71
Ponce, Paul, 106

Pouſſin, Nicolas, 115. 117. 118
Poſtel, Guillaume, 75
Prague, Palais de, 11
Prévoyance, 63. 123
Primatice, dit Saint Martin de Bologne, 42. 81. 212.
Procris, 45
Promethée, 74
Proſerpine, 74. 107. 178
Pſichée, 92
Prudence, 123. 152
Pucelle d'Orleans, la, 186

R.

RAimond, Comte de Toulouſe, 104
Raphaël, 152. 153. 155
Raſchit, bras du Nil, 106
Raviſſement des Sabines, 117
Reformés, Galerie des, 78
Regente, premiere Regente en France, 104
Reine mere, ſa deviſe, 160
Reine de Suede, 193
Religion, la, 63. 125. 152
Renomée, la, 126. 179
Reſpect pour les parens, 86
Réponſe de Dom Pedre, 57
Rêve de Spinello, 61
Rhenanus, 83
Robert, le Roy, 2
Roche-Choüar, 13

Rodolphe II. Empereur, 11
Rohan, Cardinal de, 71.
Rois, reſpect qui leur eſt dû; leur pouvoir vient de Dieu, 55.
Rome, Eſculape y arrive, 88
Roſeau, Syrinx changée en, 18
Rous, 42. 80
Rouvray, Bois de, 189

S.

S, percé de fléches, 136
Sabines, leur enlevement, 117
Sageſſe, 179
Saint Leger, Château, 188
Saint-Martin, voyés Primatice,
Salamandre, ce que c'eſt, 79
Saluſte, ſur la Chaſſe, 43
Saturne, 175. 177
Saturnin, Chapelle Saint, 20
Satyre, 84
Semelée, 115. 178
Sepulture de Louis VII. 4. de Freminet, 58.
Serlio Sebaſtien, 44
Sincerité, 124
Sirenes, 108
Soldat Eſpagnol, ſa liberté, 95
Soleil, ſon levé & couché à Fontainebleau, 2.
Sphinx, ce que c'eſt, 39

Sphinge, 40
Spinello, ſon ſonge, 61
Splendeur, 125
Stelles en Lezard, 111
Stuc, 82
Sybilles, qui elles étoient, 64
Syrinx, la Nymphe, en roſeau, 181
Suede, Chriſtine Reine de, 193
Suetone, ſur la Chaſſe, 43

T.

TAillebourg, 104
Tancrede, 162
Tantale, 74
Temperance, 125
Tempête, 94
Tenelle, Juſte, 75
Terme, ce que c'eſt, 14
Terre, la, 62
Theagenes, 137
Thetis, 111
Touloufe, le Comte de, 104
Thuileries, Château des, 192
Titien, le, 158
Titon, 167
Toiſe de chandelle, 35
Toiſon d'or, ſa conquête, 37
Tombeau de S. Denis, uſage d'y aller, 5
Toſcan, ordre, 15
Tour où logeoit le Concierge, 14

Toutin, 116
Trinité, Tableau de la, 70
Triomphe de Venus, 88. de Bacchus, 116. de Flore, 118.
Troye, incendie de, 97
Tunis, Corſaires de, 149
Turin, ſa capitulation, 132

V.

VAlentinois, Diane de, 21
Valeur, la, 122
Vallée de Miſere, 189
Valois, Philippe de, 25
Vanlot, 107
Venus, Statuë, 41. 215. Tableau, 87. 88. 92. 118. 119. 175. 179.
Verité, la, 124
Verneüil, le Château de, 189
Verſailles, Deſcription de, 2
Vertu, la, 127
Vertu heroïque, 125
Victoire, la, 175
Victoires d'Henry IV. 171
Vieil de la Montagne, 105
Vierge, la Sainte, 152
Vigilance la, 122
Vignolle, 2. 12. 81. 214
Villers-Coterets, 186
Vin, demî ſeptier de, ſa valeur, 32

Vincennes, Château de, 191
Vinci, Leonard de, 155. 157. 158
Viſages, Fontaine des trois, 14
Viſitation de la Vierge, 21, 154
Uliſſe, avant la Guerre de Troye, ſeme du ſel, laboure, 109. ſacrifie aux Dieux, 111. reconnoît Achille, *idem.*
Voliere d'oiſeaux, 11
Voüet, Simon, 167
Vulcain, 119. 175.

X.

Xenophon ſur la Chaſſe, 42

Z.

Zephire & Flore, 91. 118
Zamet, Sebaſtien, 147

*Fin de la Table des matieres du I. Volume.*

titre, & même les plans & figures en feüilles ſeparées ou autrement ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Sieur Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires, plans, & figures contrefaits, de ſix mille livres d'amande contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725 Et qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu

desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le quinziéme jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent trente, & de notre Regne le seiziéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

J'ai cédé le présent Privilege à M. Cailleau Libraire à Paris, pour en j'oüir suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 28. Septembre 1730.

GUILBERT.

*Registré sur le Registre* VIII *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris* N°. 39. *folio* 40. *conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le* 17 *Octobre* 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

---

De l'Imprimerie de J. CHARDON.

## *APPROBATION.*

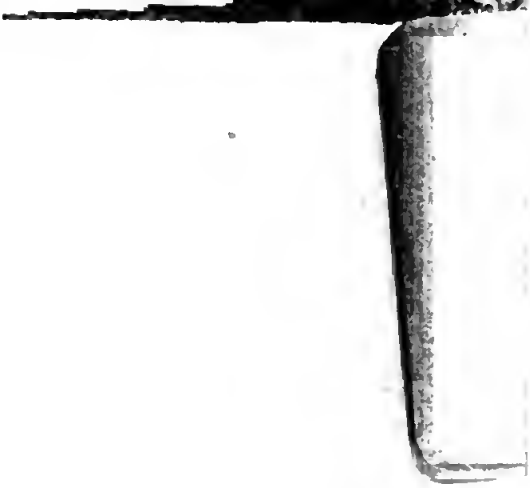
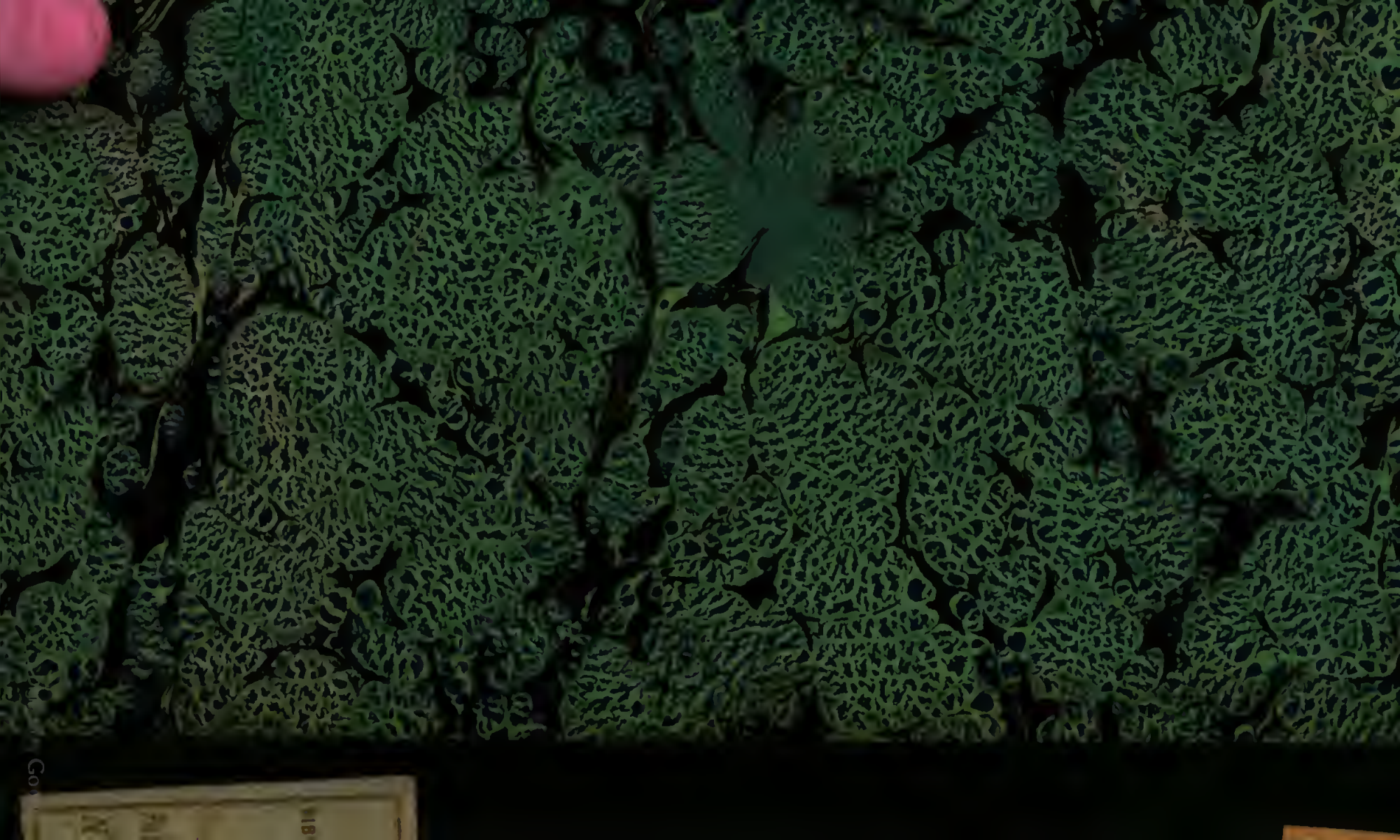
J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre, *Deſcription Hiſtorique de Fontainebleau*, où je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 3. Avril 1730. DEMORET.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé le Sieur Abbé GUILBERT Précepteur des Pages de notre Ecurie Nous a fait remontrer qu'il ſe ſeroit appliqué depuis quelques années à dreſſer & compoſer un Ouvrage qui a pour titre, *Deſcription Hiſtorique du Château de Fontainebleau avec plans & figures*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public. Mais comme cet Ouvrage lui a coûté bien du travail, des peines, ſoins & dépenſes pour le rendre dans la perfection où il ſe trouve, & qu'il craint que quelques Imprimeurs & autres ne s'aviſaſſent de lui contrefaire, il nous auroit très-humblement fait ſupplier de vouloir bien lui accorder nos

Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Expoſant, & lui donner des marques de l'entiere ſatisfaction des ſervices qu'il nous a cy-devent rendus, & ceux qu'il nous rend encore actuellement auprès de notre Perſonne, en lui donnant les moyens de nous les continuer. Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ladite Deſcription de Fontainebleau cy deſſus expliquée, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de la faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. FAISONS défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs-Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ladite Deſcription Hiſtorique du Château de Fontainebleau avec plans & figures en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de

*FAUTES A CORRIGER DANS LE I. VOLUME.*

PAge 26. ligne 13. *quoquinaria*, lisés *quoquina.* page 28. ligne 15. du Roy, *lisés* de Roy. page 35. ligne 11. après mil, *ajoûtes* quatre cent, page 36. ligne 27. champions, *lises* champignons. page 41. ligne 24. achante, *lisés* acante. page 67. ligne 21. ramulé, *lisés* tannelé. page 110. ligne 9. Enfans, *lisés* Enfers. page 116. ligne 18. & 28. Noël Coypel, *lisés* Antoine. page 132. ligne 13. ſes, *lisés* les. page 136. ligne 11. Henry III. *lisés* Henry IV. page 137. ligne 8. Charicles, *lisés* Chariclée. pages 138. & 139. Charicles, *lisés* Chariclée. page 146. ligne 15. Chariclée, *lisés* Charicles. page 182. ligne 10. *effacés* comme. page 186 ligne 27. Reti, *lises* Retiæ. page 91. à la Note, *ajoutés.*

Louis Boulogne encore vivant, a été Secretaire du Roy, fut nommé Chevalier de l'Ordre de S. Michel le 11. Août 1722. & annobli, lui & ſa poſterité par Lettres données à Fontainebleau au mois de Novembre 1724.